

*S. Channing*

Ohio Wesleyan University

Archives

240

G98c

V.1



60524

Library.

*J. P. Lacroix Library*



*G. 1111*

LETTRES  
CHRETIENNES  
ET SPIRITUELLES

SUR  
*divers Sujets qui regardent*  
LA VIE INTERIEURE,  
OU L'ESPRIT  
DU VRAI CHRISTIANISME.  
NOUVELLE EDITION,  
*Enrichie de la Correspondance secrette de*  
MR. DE FENELON avec l'Auteur.  
TOME PREMIER.



A LONDRES.

MDCCLXVII

240  
G380  
v.11

## AVERTISSEMENT

*Sur cette Seconde Edition.*

**T**ous ceux sur qui s'est recour-  
bé le rayon de la Vérité éter-  
nelle ; tous ceux qui ont reçu l'onc-  
tion du saint & ce sens qui fait con-  
noître le V<sup>eritable</sup> comme parle saint  
Jean , sont d'accord sur les divins  
ouvrages de Madame GUYON.

Un feu céleste , un saint , vrai  
& non illusoire enthousiasme , les  
transports d'un amour sans bornes  
pour un D<sup>ieu</sup> qui le mérite si bien ,  
les faillies d'un cœur qui se pâme  
dans l'adoration & le silence , l'é-  
difice de la plus solide Religion éle-  
vé sur la baze de la plus profonde  
humilité , toute la moëlle , la quin-  
tescence de l'Intérieur , des Direc-  
tions complètes , uniques & qui

60524

\* 2

mènent l'ame par degrés & de proche en proche, depuis sa conversion, jusques dans les abîmes de la Divinité; Tous les périls montrés, les écueils des fausses voyes indiqués, la route seule sûre élevée sur leur ruine; Le Précepte personifié & réduit à l'exemple par la plus belle vie. Telle a été cette femme, tels sont ses célestes écrits.

Il semble que ce soit un de ces Seraphins, qui brulant au Ciel du feu Immortel, est admis à la confiance du Très Haut; qui, après avoir contemplé dans son sein, soit venu converser, parler, écrire par elle sur la terre. Et nous ne croyons pas, qu'après les saintes Ecritures [ qu'elle a expliquées par l'esprit même qui les a dictées ] il ait été fait à l'humanité de plus précieux présens que ses Ecrits.

Mais comme les rayons d'un même soleil sont diversement colorés;

L'Esprit qui a parlé par elle a produit des ouvrages, qui, outre l'utilité commune à tous, ont chacun leur utilité particulière. C'est la même lumière qui toujours sûre, toujours divine & toujours invariable, a réfléchi toutefois des nuances différentes.

Les lettres dont on donne aujourd'hui une Seconde Edition, ont le singulier avantage d'approprier ce semblable la Direction d'une façon plus directe, & de la rendre en quelque sorte plus saillante.

Je m'explique. Tous ces divins ouvrages parlent à l'esprit, en même tems qu'ils échauffent & embrasent le cœur. Tous admirablement directoires, ils marquent tous les états & tous les degrés avec les pratiques nécessaires, de façon à ne point s'y méprendre. Tellement que toute ame désireuse & attentive ne peut manquer d'en tirer le fruit le



plus exquis. Mais en lisant on ne conserve pas toujours une égale attention ; il vient des distractions , on baille quelque fois. Les personnes d'ailleurs qui ne sont pas encore fort avancées dans l'Intérieur n'ont pas toujours la lumière nécessaire pour discerner , en lisant , des peintures d'états si divers , quel est le leur & quel est leur endroit dans ce qu'elles lisent. Quand même on donne d'une manière claire & précise toutes les marques caractéristiques , il en échape dans l'application toujours quelque chose à l'inattention & à la légèreté. Enfin le préjugé & les principes accoutumés que la raison prend fausement pour indubitables peuvent faire une barrière malheureuse. Ainsi ces divins Ecrits , quoique parfaits en eux-mêmes , souvent par la faute du Lecteur , lui deviennent moins utiles.

Que s'il est un remède à cette

légèreté & à cette ignorance d'autant plus dangereuse qu'elle croit voir & qu'on ne s'en défie point ; Ce remède sans contestation doit naturellement se trouver dans les lettres. Outre que la plupart sont courtes , on y trouve la Direction personifiée & jointe aux circonstances qui l'occasionnent. Le lecteur est bien aise de voir des situations qui lui rendent le Précepte comme fait pour lui & tout à la fois précis & vivant. Il est amorcé , attiré , il vient se prendre à cet heureux filet. Il est agréablement instruit & d'une manière animée ; il n'est même sans danger de se méprendre ; Il voit les occurrences qui sont ou ne sont pas les siennes ; Il suit & s'applique davantage les premières , & il s'applique en même tems , comme le regardant singulièrement , les Directions relatives. Il lui est facile de trier & de choisir. Ce qui est

fait pour lui, coule doucement dans son cœur & en fait le tour, comme un baume bienfaisant qui l'anime. C'est une onction pénétrante & une rosée fertile qui le rafraîchit & restaure son âme.

Comme la correspondance de cette Aigle mystique étoit fort étendue & qu'elle avoit à écrire à toutes sortes de personnes, on trouve dans ses lettres & même avec détail, tous les états & toutes les situations de la vie. Et chacun y peut reconnoître la sienne.

Il tirera même de toutes les lettres le suc le plus divin, encore que quelques unes semblent s'appliquer à des circonstances différentes, parceque nos situations peuvent varier & parce encore que l'Esprit de Dieu toujours Un en lui-même, quoique divers en ses applications, instruira par l'exemple des autres & les leçons qui leur sont données.

Qu'il parcoure donc ce Parterre immortel émaillé des plus celestes fleurs; qu'il tire le suc de toutes, qu'il n'en néglige pas une, en même tems toutefois que semblable à l'abeille, après avoir voltigé, il s'acharnera pour ainsi dire sur celles qui lui conviennent le plus; Il en extraira l'odeur exquise & en fera filtrer la quintessence à son esprit & à son cœur.

On ne trouve presque plus chez les Libraires les ouvrages de Madame Guyon; & la seule Edition complete qui s'en soit faite (c'est en Hollande sous le nom de Cologne, en 39. volumes) est épuisée. Mais de tous ces précieux trésors, ses lettres sont encore le plus rare. Et c'est par cette raison qu'on commence par elles l'Edition de ces divines œuvres projetées sous le bon plaisir de Dieu. Des personnes de piété font cette entreprise à leurs

fraix, & esperent, si elles sont secourues par le concours d'un plus grand nombre, pouvoir conduire heureusement à la fin l'impression de tous les écrits.

Cette Edition des lettres est belle & de tout point supérieure à celle de Hollande. On n'y a négligé ni soins ni dépenses. On l'enrichira même d'un 5<sup>e</sup>. volume qui contiendra surtout ce qui n'a point paru de la Correspondance secrète entre cette sainte femme & son Enfant de grace FENELON. La Providence a permis que le manuscrit authentique nous soit tombé entre les mains; Elle y a même concouru par ce qu'on pourroit appeller un tissu de miracles.

On a fait ensuite bien des perquisitions & écrit en divers endroits pour avoir des morceaux justifiés à faire entrer dans ce 5<sup>e</sup>. volume.

La plupart des pieces qui le com-

poseront n'a pas encore vu le jour. Ainsi on compte faire imprimer de ce 5<sup>e</sup>. volume, un nombre d'Exemplaires beaucoup plus grand que des 4 autres. Comme il n'est ici question ni de rivalité d'Edition ni d'aucun intérêt quelconque, mais uniquement de ce qui peut être utile & de secours aux âmes qui veulent tenir à DIEU par le bon bout; on fera imprimer ce nombre excédant en faveur de ceux qui, en possession de l'edition de Hollande, aux 4 volumes qu'ils ont, pourront ajouter ce 5<sup>e</sup>.

Comme cet ouvrage se distribuera gratis à tous ceux d'entre les *vrais Intérieurs* qui sont pauvres, on aura soin d'en faire des dépôts en diférens pays. Les riches seront en même tems plus à portée de se le procurer. Ainsi rien n'en défendra les approches, & les salutaires eaux de ce Fleuve venu du Ciel,

heureusement distribuées par canaux, pourront fertiliser tous les cœurs qui les désirent, qui soupirent après elles & qui en ont soif.

Quoique ces Lettres soyent faites pour nourrir le cœur & non une curiosité vaine, on mettra peut-être à la fin une liste de plusieurs des personnes à qui elles ont été écrites. Catalogue qui ne s'étoit point vu encore & qui nous vient d'une main sûre, d'une source non équivoque. Ceux qui s'intéressent à l'avancement du Règne de JESUS-CHRIST sont bien aises de savoir ces particularités, & de connoître les personnes qui sont concentrées avec elles dans l'unité de l'Esprit & de cet amour de DIEU qui est le *non de la perfection*.

Que ne puis-je ici donner effort à mon cœur & en mettre à nud tous les mouvemens ! Que ne puis-je en peindre la saillie & le

transport ! Que ne puis-je crier de la voix la plus sonore partout l'univers, à quiconque n'a pas abjuré toute vraie foi & tout véritable désir d'être à DIEU ; Que ne puis-je faire retentir aux oreilles de tous ceux en qui est allumée une étincelle de la Grace, ces paroles : *Lisez Madame GUYON* ; Lisez, relisez & relisez encore ; Que ne puis-je faire passer ce conseil dans tous les cœurs & l'y graver en inéfaçables caractères !

Que ne peuvent ces saints Ecrits qui expliquent l'Ecriture par l'Esprit même qui l'a dictée, devenir le livre de tout le monde & leur langage le langage de tous les hommes. O mes amis qu'aucun préjugé, qu'aucune prévention ne vous en éloigne. Goutez avec un cœur pur, Goutez, vous dis-je, avec une ame simple, humble & enfantine ; savourez & vous verrez *la lu-*

*mière dans la lumière. Laissez cette céleste rosée arroser, fertiliser votre cœur desséché; Laissez en faire ce Jardin de l'Eternel où est le Germe de ses plantes & dont les eaux ne défaillent point (\*). Laissez le feu Divin de ces Ecrits fondre & dissoudre toutes vos glaces. Laissez ce médecin envoyé par Jesus-CHRIST comme un ouvrier dans sa moisson, & un Canal de sa grace, fonder, nettoyer, bander notre playe invétérée & faire sortir le pus affreux de l'ulcère qui nous ronge tous, malheureux enfans d'Adam. Laissez-vous instruire par la Céleste lumière de la profondeur de vos misères, & montrer que leur seul remède est la Croix. Laissez-vous transporter dans le Domaine, dans cet heureux Empire de l'amour seul éternel & qui subsistera lorsque tout ce qui n'est par lui sera détruit.*

(\*) *Esaye 58.*

O Hommes ! Quelle voix que celle qui vous parle par cette divine femme ; mais vous ne prenez garde à rien. La souveraine sagesse vous apprend par l'exemple de cette Aigle militique, comment en s'élevant par degrés, on parvient enfin à contempler fixement le Soleil éternel. Par elle, (†) Elle se présente sur le sommet des lieux élevés, sur le chemin, aux Carrefours ; Elle crie à l'entrée de la ville & à l'avenue des portes, O vous ! hommes de qualité, je vous appelle & ma voix s'adresse aussi aux gens du commun.

C'est par cette divine femme qu'en nos jours, Elle batit sa maison, elle taille ses Colomnes, Elle apprête sa viande, Elle dresse sa table. O sagesse ! Vous avez envoyé votre servante pour réveiller l'Univers & pour l'instruire ; Venez

(†) *Proverbes 8.*

donc, mes amis ; *Mangez buvez ; faites bonne chere, mes bien aimés ; assemblez vous pour le festin du Grand DIEU ; Buvez le vin qui vous a été missionné, & le moût de son Grenadier.*

Mais c'est en vain qu'on en parle au Monde. Le Monde veut périr & refuse le remède. Il s'obstine dans ses affreux préjugés, il s'obstine dans la corruption. Il blasphème l'Intérieur qu'il ignore & dont il ne veut point. Et les Livres qui en tritent, dictés par la Vérité éternelle, ne sont que les objets de ses dérisions sacrilèges.

Ne le verrez-vous pas, ô mon DIEU ! & ne vengerez-vous pas enfin votre Grace de la contrainte où la mettent comme à l'envi l'Esprit du monde, tant de monstres d'incrédulité, qui, sortis de l'abîme, dressent audacieusement l'échafaud avant que d'y rentrer, & une

infinité de faux Docteurs qui ont la sanction & les applaudissemens du monde, mais qui sont rejetés du trône de votre Vérité éternelle. Voyez, O mon DIEU ! le troupeau de votre pâture ou exposé au foule empesté de la séduction, à la merci du vent destructeur, ou languissant faute d'eau. Narracherez-vous pas enfin de votre main toute-puissante les impures & profondes racines du préjugé qui est presque universel, contre les seuls livres dictés par votre Esprit. Vous savez que je ne crains point d'oser en appeler à votre Témoignage même, ô Seigneur ! ni de rougir ou d'en être démenti dans ce Jugement où tout paroitra. Levez donc l'enseigne & l'échafaud à votre tour. Qu'à votre approche vos ennemis se fondent comme de la cire & soient dissipés. Daignez montrer où est votre vérité, & quoique le Genre

humain n'en soit pas digne, rendez la victorieuse. Il semble que vous le devez à votre Gloire, ô mon Dieu ! & à votre Vérité elle-même. Confondez & le Monde & les faux Docteurs, & sur les ruïnes des fausses Doctrines & du monde, élevez la Doctrine de l'Intérieur, la seule d'éternelle structure, & qui plus ferme que les Cieux, durera sur leurs débris, lorsqu'ils seront pliés & roulés. Voyez, ô Seigneur ! le désir de mon cœur, Voyez, & hâtez vous ; Parlez à tous les cœurs, ô Prédicateur invisible & seul efficace. Ha ! mon cœur se pâme dans cette douce espérance, que malgré tous les efforts & la rage de l'ennemi & du monde, un jour vous élèverez le vrai Temple. Alors une nation toute sainte, toute obéissance & toute amour, vous servira, & tout genouil fléchi & ployé devant vous, viendra rendre hommage à Votre MAJESTÉ ÉTERNELLE.

## AVERTISSEMENT

Qui étoit à la tête de l'Edition de Hollande, sous le nom de Cologne.

1. *La vérité, qui est naturelle-  
ment naïve, ne fait pren-  
dre la liberté de dire les  
choses d'abord & sans déguise-  
ment, qu'à mon avis les LETTRES  
CHRÉTIENNES ET SPIRITUELLES que  
l'on publie dans ce Volume & dans les  
suivans, seront agréables, & même che-  
res, à tous ceux qui désirent de répon-  
dre véritablement au nom & à la qua-  
lité de Chrétiens. Ceux qui sont de ce  
nombre par adhérer de cœur & d'esprit  
à Jésus-Christ, entendront bien ici sa  
véritable voix, fort différente de celle  
des mercenaires & de tous étrangers,  
selon cette assertion de sa bouche : Mes-  
brebis entendent ma voix ; & elles ne  
connoissent point celle des étrangers :  
ce qui fait dire à l'Apôtre S. Jean :  
Voici comment nous discernons l'es-  
prit de vérité d'avec l'esprit d'erreur.*



Nous sommes de Dieu : celui qui connoit Dieu nous entend & écoute : celui qui n'est point de Dieu ne nous écoute point & ne nous entend pas. Tel est l'homme animal , qui comme dit S. Paul , ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu , mais les tient pour folie , & ne fait que s'en rire. Aussi n'est-ce pas pour lui ni ses semblables que ces Lettres sont propres , à moins qu'ils n'aient dessein de quitter leurs ténèbres & leurs obliquités pour ne plus aspirer qu'à répondre à la vocation de celui qui nous a appelés à être conformes à l'image de son Fils , auquel la voie est , Suivez-moi : je vous ai donné exemple afin que vous fussiez comme j'ai fait : Le disciple est parfait lorsqu'il est semblable à son maître : Soyez donc parfaits , comme votre Père céleste est parfait.

2. La dignité de CHRETIEN , à laquelle nous sommes appelés , est si grande , qu'il n'y a rien de plus relevé dans le monde , & que toute autre chose n'est que bêtise en comparaison de celle-ci : Être chrétien c'est renfermer ou posséder dans soi ce qu'il y a de plus grand

& de plus estimable non seulement sur la terre , mais même dans le ciel : c'est avoir dans soi Jésus-Christ & le S. Esprit par la foi & par la charité : c'est y avoir aussi le Père , indissoluble d'avec le Fils & le S. Esprit : c'est être le Temple vivant de la très-sainte Trinité , laquelle on adore dans son cœur & dans son esprit , qui sont ce même Temple dans lequel on lui rend ce culte intérieur & d'esprit qu'il desire de nous , & où on le sert en qualité de Prêtres-rois , comme parle S. Pierre : c'est enfin être une nouvelle créature , qui n'est plus & ne vit plus à elle-même , mais à Jésus-Christ , l'Esprit duquel la régit , & fait en elle ce qui est agréable à Dieu. Tout cela sont autant de vérités que la parole de Dieu nous rend indubitables.

3. Mais s'il est ainsi , me dira-t-on , où sera l'homme qui doive oser y prétendre , ou qui puisse y atteindre ? Personne certes par ses propres forces humaines ; aussi l'Ecriture nous apprend-elle que nous devons dire & que nous sommes l'ouvrage de Dieu , que c'est Dieu qui veut nous façonner , faire & mettre dans



nous tout le bien qui est nécessaire pour nous rendre tels qu'il nous veut lui-même pour lui.

4. Une seule chose s'oppose à l'exécution de cela : C'est l'abus que l'homme fait de sa liberté. Dieu ayant créé les hommes libres afin qu'ils le lussent opérer librement au dedans d'eux, & ne voulant point les priver du don irrévocable de cette liberté, il arrive de là, que quand Dieu se présente au cœur de l'homme pour y opérer par les bonnes inspirations & les bons mouvemens de son Esprit, le Diabla, le monde, la chair & la nature corrompue avec son propre amour s'y présentent aussi, & sollicitent le consentement de l'homme. Il lui est libre d'écouter l'un ou l'autre de ces deux partis-là, & de donner entrée & lieu à celui qu'il veut. S'il écoute le mauvais parti, il met dès là obstacle à l'œuvre salutaire que Dieu étoit tout prêt d'opérer dans son cœur. Mais s'il écoute Dieu, son bon Esprit commencera dans lui son œuvre dès le moment, & le mènera pas à pas à la perfection Chrétienne moyennant la fidélité & la persévérance de l'âme à écouter son Dieu.

5. Le grand & ordinaire inconvénient qui se présente ici, est, que les hommes aiant premièrement donné audience & lieu au parti de la corruption, leur esprit en est devenu si obscurci & si plein de ténèbres, & leur goût si gâté, que bien qu'ils prennent ensuite la résolution de revenir à écouter Dieu & de le suivre en toutes choses, il y a cependant une infinité de rencontres où ils prennent souvent le bien pour le mal & le mal pour le bien par les artifices de l'ennemi & par les ruses de la nature corrompue, qui savent donner au mal, aux instincts & aux suggestions de l'ennemi, l'apparence & le goût du bien ; & joindre au bien les plus solides, aux inspirations du bon Esprit de Dieu, à la vérité la plus salutaire, le goût & l'apparence du mal & du mensonge. Mais que fait Dieu pour obvier à cet inconvénient, capable d'arrêter dans l'homme son ouvrage divin ? Il prend pour collaborateurs avec lui, comme parle S. Paul, des personnes qui ont déjà passé par toutes ces voies-là, & qui étant parvenues à la possession du bien solide & de la véritable lumière, savent avvertir les

ames commençantes, & même celles dont les progrès sont déjà considérables, des ruses de la nature & des artifices de l'ennemi, leur découvrent le véritable mal qui est déguisé sous les couleurs & sous le goût trompeur du bien, & le bien solide caché sous les apparences & les amertumes du mal; leur font connoître le vrai sens de Dieu dans sa pure vérité; leur exposent la sagesse & la profondeur de ses voies secrètes & intérieures, & les moyens d'y entrer, d'y demeurer fermes, & de s'y avancer; leur font entrevoir, ou même goûter, quelque chose des opérations de Dieu, quelquefois des plus sublimes & des plus merveilleuses de celles qu'il opere dans les âmes qui approchent de lui le plus près: afin que ces hommes de bonne volonté étant éclairés & animés de la sorte par ces Organes de son Esprit Saint, ils entreprennent avec confiance en son divin secours une voie dont ils sont convaincus qu'elle ne les trompera point, & qu'en y marchant avec persévérance ils se trouveront enfin réunis avec Dieu jusqu'au point de ne faire plus qu'un même Esprit avec le Seigneur, selon l'assertion de S. Paul.

6. Tel est en vérité l'usage salutaire que l'on peut tirer de ces Lettres Chrétiennes & Spirituelles, où tout ce que l'on vient de dire se trouve parsemé, éclairci, incuité ci & là d'une manière aussi vive & touchante, aussi détaillée & applicable à des sujets exilans & réels, que le peut souffrir le caractère des Lettres, qui a cet avantage par dessus celui des Livres composés de dessein prémédité sur des matières de choix: c'est que ceux-ci, pour solides qu'ils puissent être, n'offrent, pour l'ordinaire que des généralités que l'on considère seulement comme de simples pensées & spéculations de l'écrivain exposées comme en l'air à la considération de qui voudra, sans que le plus souvent personne s'en fasse ou sache s'en faire des applications particulières & individuelles. Mais pour les Lettres, d'abord on y est frappé d'un objet réel & d'un état particulier & existant qui en font le sujet; puis on y voit un écrivain qui découvre naïvement les vives & foncières affections de son cœur & les lumières les plus choisies de son esprit en faveur d'un ami chéri que l'on veut secourir, & lui faire choisir & embrasser entre une

multitude de remèdes ou de conseils différents, précisément l'unique & le plus propre à son besoin, le meilleur & le plus convenable à sa constitution d'alors. Cet avantage, particulier aux Lettres, ne manque pas de se faire sentir fort vivement à quiconque se trouve dans un état & dans des difficultés semblables quant au fond à ceux des personnes à qui l'on a écrit. On espère que plus d'un lecteur en fera dans soi l'expérience salutaire à l'occasion des Lettres qu'on lui présente ici.

7. On ne sauroit dire à qui elles ont été écrites, puisque les copies qui nous en sont tombées entre les mains étoient sans nous. Cependant ceux qui nous les ont fait tenir, & qui ne se sont point nommés eux-mêmes, nous ont averti, qu'une bonne partie avoit été écrite à des personnes très-considerables, soit à la Cour, soit dans les dignités de l'Eglise, à l'armée même, & dans d'autres emplois les plus éminens : & cela s'entrevoit assez clairement en plusieurs endroits. Le nom de l'Auteur ne s'y trouvoit pas non plus : mais nous y avons remarqué une si entière conformité de principes, de maximes, & même de style & d'expressions avec les

Explications & Réflexions sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament par rapport à la Vie intérieure, & avec les Discours Chrétiens & Spirituels de même caractère, publiés tous (a) depuis peu, que nous paroit plus que vrai-semblable que ces Lettres sont venues d'une même plume que ces autres écrits-là, dans lesquels (pour en dire ce mot en passant) il se rencontre très-souvent des explications plus amples & plus prouvées par l'Ecriture sur plusieurs matières très-importantes qui ne sont touchées dans ces Lettres qu'en partie. & quelquefois bien plus brièvement qu'on ne le souhaiteroit. Au reste, elles n'avoient point de dates, excepté quelques unes, qui nous font conjecturer en général qu'elles ont été écrites quelques cinq ou six ans avant & après l'année quatre-vingt & neuvième du dernier siècle.

8. Comme il y en avoit un trop grand nombre pour n'en faire qu'un seul Volume on les a partagées en plusieurs : Et pour y observer quelque sorte d'ordre, on a

[a] Les Explications sur la Bible en XX. Tome 1713. - 1715. & les Discours Spirituels, en deux Tome 1716.

divise chaque Volume en trois Parties, à la première desquelles on a rangé les Lettres dont les sujets ont le plus de rapport à l'état des commençans ; à la seconde, celles qui regardent un état plus avancé ; & à la troisième, les autres qui designent un progrès qui va encore plus loin. Les titres de leur Abrégé mis au commencement de chaque Volume donneront une idée générale & de leur contenu & de leur ordre, autant que l'on a pu y en mettre entre des pièces séparées qui n'ont point de dépendance les unes d'avec les autres. Si le tems le permet, on fera mettre à la fin du dernier Volume une Table alphabétique par où l'on pourra trouver sans peine les differents endroits où il est traité d'une même matière.

Dieu veuille accompagner cette lecture des effets salutaires de sa grace dans le cœur de tous Lecteurs, & les avancer par là vers la fin souveraine pour laquelle il nous a créés & rachetés par son sang. Amen !

TA-

# TABLE DES LETTRES DE CE VOLUME.

Selon les abrégés ou les titres qui en sont marqués au haut de toutes les pages.

[ Il y a des abrégés plus détaillés de chaque lettre à la tête de chacune d'elles ]

## PREMIERE PARTIE.

( 1 ) Règles & avis généraux.

### LETTRES

I. Avis généraux pour la vie intérieure	Pag. 1.
II. Avis de conduite pour l'extérieur & l'intérieur	3
III. Diverses Règles de conduite.	8
IV. Obéissance : devoirs ; oraison	12
V. Remplir ses devoirs dans la vue de Dieu.	20
VI. Divers arts de conduite.	31
( 2 ) Connoître ses défauts ; en aimer la correction ; les amender.	
VII. Bonheur de connoître ses défauts.	37
VIII. Ne point haïr la correction.	41
IX. Sur le même sujet	43
X. Usage de la rigueur.	46
XI. Ne point contester : souffrir la correction.	47

\* \* 4

xxx T A B L E.

XXII. <i>Avis, correction, support des défauts.</i>	49
XXIII. <i>S'avançer marchant sur défauts.</i>	51
XXIV. <i>Sur le même sujet.</i>	52
(3) <i>Se mortifier; mourir à l'esprit propre; à l'humeur; à la chair; au monde corrompu.</i>	
XXV. <i>Connaissance de soi-même, &amp; ses suites.</i>	53
XXVI. <i>Se rompre en diverses choses pour Dieu.</i>	54
XXVII. <i>Avis de se mortifier en diverses choses.</i>	58
XXVIII. <i>Mort à l'esprit propre, sur tous à l'esprit extérieur.</i>	62
XXIX. <i>Réponse. Soumission de l'esprit.</i>	64
XIX. <i>Soumission &amp; impregnation de l'esprit.</i>	65
XX. <i>Soumission de l'esprit: positions résistantes.</i>	68
XXI. <i>Pecils du propre esprit.</i>	70
XXII. <i>Attachement à soi, grand obstacle.</i>	72
XXIII. <i>La grace fait changer l'humeur.</i>	75
XXIV. <i>Surmonter les défauts d'humeur.</i>	77
XXV. <i>Comment surmonter la mélancolie.</i>	82
XXVI. <i>Combattre l'humeur prompt.</i>	85
XXVII. <i>Deviants de nous vers par charité.</i>	85
XXVIII. <i>Moyens de vaincre les rebellions de la chair.</i>	88
XXIX. <i>Les regards au monde fontillent l'ame.</i>	91

T A B L E. xxxi

XXX. <i>Corruption du monde d'à-présent.</i>	95
XXXI. <i>Ne regarder qu'à Dieu avec confiance.</i>	98
XXXII. <i>Quelques pour Dieu l'égard aux créatures.</i>	100
XXXIII. <i>Utilité d'être contrarié &amp;c.</i>	101
XXXIV. <i>Union des ames, nécessaire.</i>	105
[a] <i>Oraison: intérieur: retour à Dieu: cordialité.</i>	
XXXV. <i>Oraison: mortification: droiture envers Dieu.</i>	107
XXXVI. <i>S'expanser souvent en silence devant Dieu.</i>	111
XXXVII. <i>Esprit intérieur. Souffrir les croix.</i>	116
XXXVIII. <i>Cultiver l'intérieur: éviter le superflu.</i>	121
XXXIX. <i>Solide fondement pour la vie intérieure.</i>	124
XL. <i>Oraison &amp; humilité.</i>	127
XLI. <i>Décor de soi: retour à Dieu par le cœur.</i>	130
XLII. <i>Rassermement de l'esprit, &amp; touche du cœur: leur influence.</i>	131
XLIII. <i>Manque de cœur ouvert, grand obstacle.</i>	138
XLIV. <i>Devenir simple &amp; petit pour Jésus-Christ.</i>	142
XLV. <i>Simplicité de cœur, humilité: cabli de son être &amp;c.</i>	145
XLVI. <i>Résolutions &amp; dispositions sincères d'un vrai commençant.</i>	151

XXXII T A B L E.

[ 5 ] Voies de Dieu. Discernement divin.

XLVII. Différentes voies & conduites de Dieu sur les âmes.	153
XLVIII. Suivre les desirs & la voie de Dieu.	155
XLIX. Ne se former de propre vocation.	161
L. Sur l'inséparabilité de conduite.	162
LI. Choisir ou non la voie de l'annéantissement.	167
LII. Consolations dans la voie des croix.	172
LIII. Aids pour une conduite paisible.	173
LIV. Ne point sortir trop tôt hors de soi.	176
LV. Voies médianes dont Dieu se sert.	180
LVI. Discernement de l'inspiration de Dieu.	185
LVII. Distinguer la grace d'avec la nature.	188

[ 6 ] Supporter les faiblesses d'autrui & de soi-même.

LVIII. Douceur envers les faibles.	191
LIX. Souffrir les défauts des imparfaits.	192
LX. Aller pas à pas avec les commençans.	195
LXI. Ne décourager ni désespérer les infirmes.	197
LXII. Support des infirmes.	199
LXIII. Supports & devoirs mutuels.	200
LXIV. Comment supporter les défauts des autres.	201
LXV. Conduite & support des faibles.	205

T A B L E. XXXIII

LXVI. Condescendance & support envers qui.	207
LXVII. Support & correction des défauts.	208
LXVIII. Support des défauts, & de la correction.	214
LXIX. Se combattre avec courage & persévérance.	218
LXX. Ne point se décourager de ses faiblesses.	222
LXXI. S'accommoder aux faiblesses &c.	224
LXXII. S'humilier. S'occuper de Dieu &c.	225
LXXIII. Ne se décourager pour ses défauts.	229
LXXIV. Se combattre, s'humilier, espérer.	231

[ 7 ] Coopération fidèlement avec la grace.

LXXV. Coopération avec courage & patience.	233
LXXVI. Diverses vertus de l'âme coopérante.	237
LXXVII. Recullement des uns: avancement des autres.	240
LXXVIII. Fidélité à la grace & petitesse.	242
LXXIX. Compassion: fidélité en choses petites.	244
LXXX. Ne désirer d'être guéri à sa manière.	246

XXXIV T A B L E.

SECONDE PARTIE.

[ 8 ] Recueillement & paix de l'intérieur.

LXXXI. Et d'être au recueillement intérieur.	247
LXXXII. Repprimer les activités.	254
LXXXIII. Lancer Dieu pour surmonter les défauts.	259
LXXXIV. Ecouter la voix de Dieu à l'intérieur.	262
LXXXV. Ne s'espérer qu'en Dieu avec paix.	264
LXXXVI. Espérer paisiblement en Dieu.	266
LXXXVII. Egaler de l'intérieur dans la direction des actions.	267
LXXXVIII. Ne s'angoisser des suggestions d'autrui.	272
LXXXIX. Ne regarder qu'à Dieu.	273
XC. Moyens pour avoir l'intérieur paisible.	274

[ 9 ] Obstacles au règne de Dieu dans nous.

XCI. Obstacles au renouvellement du règne de Dieu.	277
XCI. Du Royaume de Jésus-Christ, & de l'état de mort.	280
XCI. Dieu pour dominer sur le désordre de la raison & de la volonté.	283
XCI. Se laisser préparer & régir de Dieu.	291
XCV. Recherches secrètes de la nature.	296

T A B L E. XXXV

XCVI. Ne point s'aveugler.	298
XCVII. Ne s'attacher à l'extraordinaire, mais au solide.	300

[ 10 ] Coopération solide envers Dieu.

XCVIII. Instruction sur la coopération.	303
XCIX. Vrais moyens d'avancement, selon Dieu.	306
C. Être fidèle aux inspirations de Dieu.	314
CI. Ne se laisser attirer par un plus faible.	315
CII. Laisser opérer Dieu dans la perte des repugnances.	316
CIII. Des répugnances & peines matérielles.	330
CIV. Mouvements divins, distingués ; & ce qu'ils exigent.	340
CV. Défauts à combattre & à éviter &c.	344

[ 11 ] Mourir à soi. Sacrifier le propre. Renoncer à toute attache de l'esprit humain.

CVI. Mourir aux sentimens naturels.	348
CVII. Se laisser détruire à Dieu.	349
CVIII. Conformer intérieurement & extérieurement à la grâce.	352
CIX. Préparation au dépouillement spirituel.	355
CX. Mort, source de lumière.	357
CXI. Nécessité de mourir à soi-même.	358

xxxvi T A B L E.

CXII. Sacrifice & destruction du propre.	360
CXIII. S'oublier soi-même.	362
CXIV. Destruction de la propriété.	363
CXV. Mourir à nous mêmes.	365
CXVI. Renoncer aux propres vices & réflexions.	366
CXVII. Miséricorde juste. Mort de la Raison.	371
CXVIII. Danger de s'arrêter à son propre sens.	373
CXIX. Renoncement à soi : retour à Dieu &c.	375
CXX. Renoncer au plaisir de l'esprit &c.	380
CXXI. Sagesse humaine incompatible avec la divine.	381
CXXII. Sagesse humaine & sagesse divine incompatibles.	387
CXXIII. Ne plus s'employer qu'à mourir à soi-même.	388
[ 12 ] Oraison persévérante. Patience dans les peines, épreuves, afflictions : & leurs avantages.	
CXXIV. Prière & confiance en Dieu : y continuer.	390
CXXV. Oraison sans raisonnemens. Support d'autrui.	394
CXXVI. S'exposer souvent devant Dieu.	397
CXXVII. Souffrir avec soumission & persévérance.	401

T A B L E. xxxvii

CXXVIII. Souffrir les peines & les dis- tresses en priant.	404
CXXIX. Supporter les sécheresses, distractions, imperfections &c.	407
CXXX. Porter les épreuves & les coups de Dieu.	411
CXXXI. Sensibilité, & leur usage.	416
CXXXII. Peines d'esprit : s'il faut y résister.	417
CXXXIII. S'occuper de Dieu plus que du reste.	418
CXXXIV. Se laisser gouverner de Dieu.	420
CXXXV. S'unir à la justice de Dieu.	421
CXXXVI. Vicissitudes dans les épreuves.	422
CXXXVII. Sur le même sujet.	423
CXXXVIII. Vicissitudes de faiblesse & de force.	425
CXXXIX. Avantages des afflictions.	426
CXL. Usage des prières.	427
CXLI. Avis pour le tems de séparations, &c.	428
CXLII. Croix, abandon, oraison &c.	432
CXLIII. Douleur : liberté : abandon.	435
CXLIV. Bon usage des maladies.	436
[ 13 ] Simplicité : enfance : petitesse.	
CXLV. Simplicité, petitesse, mourir à nous.	437
CXLVI. Se laisser conduire à Dieu en enfant.	439



XXXVIII T A B L E.

CLXVII. Etre prié.	441
CLXVIII. Simplicité & droiture en tout.	443
CLXIX. Agir en simplicité & par abandon à Dieu.	446
CL. Perte dangereuse de la franchise de cœur.	448
CLI. Rareté de la simplicité desintéressée.	459
[ 14 ] Abandon à Dieu : coopération solide.	
CLII. Adhérer fidèlement à Dieu.	451
CLIII. Abandon général & ses avantages.	452
CLIV. Abandon solide , oraison , prière.	453
CLV. Acquiescer en Dieu par la foi.	456
CLVI. Ne s'arrêter qu'à Dieu. Usage des croix.	459
CLVII. Rien de foi : abandon à Dieu &c.	461
CLVIII. Appel à l'abandon absolu.	464
CLIX. Nécessité indispensable de l'abandon.	468
CLX. Abandon à Dieu sans retour sur soi &c.	472
CLXI. Soumission humble & paisible à Dieu.	476
CLXII. Chercher Dieu sans inquiétude.	478
CLXIII. Se laisser purifier & former à Dieu.	479

T A B L E. XXXIX

CLXIV. Indifférence , mort , abandon en- fautin &c.	480
CLXV. Correspondre à la grace par Pa- bandon.	486
CLXVI. Détachement & oubli de soi.	488
CLXVII. Abandon , & ses avantages &c.	490
CLXVIII. Recherche de Dieu. Usage du moment présent.	495
CLXIX. Manger de Dieu. Oubli de soi , voix assourée.	497
CLXX. Abandon continué à Dieu.	499
TROISIÈME PARTIE.	
[ 15 ] De l'abandon absolu à Dieu.	
CLXXI. L'abandon pur & nu à Dieu.	500
CLXXII. De l'abandon absolu.	505
CLXXIII. Abandon à la volonté & ver- tu de Dieu.	507
CLXXIV. Abandon dans les revers & les souffrances.	511
CLXXV. Pureté & rareté de l'aban- don.	513
CLXXVI. Abandon de soi à Dieu.	514
CLXXVII. Abandon au jugement de Dieu.	515
CLXXVIII. Se prêter à Dieu sans ata- che.	516
CLXXIX. L'abandon se rendre sans mul- tiplié.	517

XL T A B L E.

[ 16 ] Perte de tout apui pour se perdre en Dieu.	
CLXXX. Perte de tout sans apui.	519
CLXXXI. Mourir à nous pour que J. Christ vive en nous.	520
CLXXXII. Perdre la sagesse humaine.	521
CLXXXIII. Detachement spirituel & simplicité.	526
CLXXXIV. Horreur de l'apui sur soi &c.	530
CLXXXV. Perte des répugnances spirituelles.	531
CLXXXVI. Perdre l'atache à l'extraordinaire.	532
CLXXXVII. L'état du rien possédé Dieu.	534
CLXXXVIII. Sainte indifférence : par amour.	537
CLXXXIX. Ataches, avancement, imperfection, perfection.	538
CXC. Ne tenir à rien pour se perdre en Dieu.	541
CXCI. Ne se point borner envers Dieu.	544
[ 17 ] Aller dans l'inconnu & l'immense de Dieu par l'esprit d'aneantissement. Operations & jugemens de Dieu, incompréhensibles aux hommes.	
CXCII. Navancer du connu à l'inconnu de Dieu.	545

T A B L E. XLI

CXCIII. Aller à Dieu par l'esprit d'aneantissement.	550
CXCIV. Aller dans le simple general.	551
CXCV. Aller au delà du borné & du sensible.	556
CXCVI. Ne juger du spirituel par le sensible.	558
CXCVII. Manieres d'agir de Dieu opposées à celles des hommes.	560
CXCVIII. Comment juger des choses divines.	564
CXCIX. Operation de la présence divine & secreete.	567
CC. Diverses operations intimes de Dieu.	571
CCI. Faute de surprise. Perfection en Dieu.	575
CCII. Compassion des foibles. Jugement de Dieu.	577
[ 18 ] De la parfaite simplicité & enlance Chrétienne.	
CCIII. Humiliation & enfance, voye au Royaume de Dieu.	583
CCIV. Petitesse & enfance. Lettre à l'Auteur. Simplicité, petitesse, abandon.	584
CCV. Réponse à la précédente.	586
CCVI. Simplicité & conduite des enfans.	587
CCVII. Obedissance & abandon enfantin.	589
CCVIII. Agir en simplicité.	592
CCIX. Simplicité & pureté de cœur.	594

XLII T A B L E.

CCX. Humilité & petitesse.	599
CCXI. Humilité, & espérance de l'hum- ble.	600
CCXII. Connoître la volonté de Dieu, En- fance Chrétienne	602
CCXIII. Enfance, simplicité, ouverture de cœur.	604
CCXIV. Enfance Chrétienne nécessaire &c.	605
CCXV. Ouverture de cœur. Enfance véri- table.	606
[ 19 ] Unions spirituelles.	
CCXVI. Union en charité. Se laisser con- duire à Dieu.	612
CCXVII. Soutenir, & tendre à l'u- nion.	616
CCXVIII. Unions spirituelles.	617
CCXIX. Union des âmes en Dieu.	618
CCXX. Unions spirituelles &c.	623
CCXXI. Se posséder en Dieu &c.	625
CCXXII. Rattachement & union en Dieu.	629
CCXXIII. Union en Dieu invariable.	631
CCXXIV. Pénétration de l'amitié & de l'union véritable.	632
CCXXV. Union de volonté, motion divi- ne : stabilité	637
CCXXVI. Union, & motions spirituel- les &c.	639
CCXXVII. L'amour forcé par Dieu ne pé- rit point	644
CCXXVIII. Adieu à toi me voyant dans l'union divine.	646

T A B L E. XLIII

CCXXXIX. Opérations de Dieu. Union des âmes.	648
[ 20 ] Dieu seul.	
CCXXX. Tout à Dieu. Rien à nous.	652
CCXXXI. Dieu seul.	654
CCXXXII. Etendue d'un cœur en Dieu.	655
CCXXXIII. N'avoir égard qu'à Dieu &c.	657
CCXXXIV. Saisir Dieu pour vivre de sa vie.	661
CCXXXV. Nouveau jour. Tout en Dieu.	663
CCXXXVI. Etat d'une âme à qui Dieu est tout.	667
CCXXXVII. Le vrai Amour ne trom- pe point.	674
CCXXXVIII. Dieu seul. Néant du reste.	676
CCXXXIX. Attendre les promesses en pa- tience.	679
CCXL. L'intérieur inconnu & combattu	683
Addition : Réponse à la question, d'où vient que presque tous les Chrétiens d'à- présent ne goûtent pas ce qui regarde l'intérieur.	685



# LETTRES CHRETIENNES

E T

## SPIRITUELLES

*Sur divers sujets qui regardent la  
vie intérieure.*

---

### PREMIERE PARTIE.

---

#### LETTRE I.

*Avis généraux & Règles de conduite in-  
térieure pour une personne qui veut  
se rendre entièrement à Dieu.*



Ai appris avec beaucoup de  
joye, Mademoiselle, le des-  
sein que vous avez d'être à  
Dieu sans reserve: c'est l'unique chose  
Tome I. A

qui soit nécessaire, & qui peut rendre nôtre vie heureuse. Donnez-vous donc à Dieu de tout votre cœur pour ne vous plus reprendre : regardez-vous comme une personne qui lui appartient ; aimez-le au dessus de toutes choses : tâchez que sa volonté règle toutes vos actions : acoutumez-vous à vous recueillir au dedans de vous-même, où Dieu est toujours présent : tâchez de conserver cette divine présence : rentrez souvent en vous-même pour parler à Dieu & pour l'écouter ; tenez-vous quelquefois comme Madeleine aux pieds de Jésus-Christ. Dieu aime beaucoup plus le langage du cœur que celui de la bouche où le raisonnement de l'esprit. Persévérez dans la foi, dans l'humilité, dans la confiance en Dieu, & surtout dans la charité, & vous irez bien. Je prens beaucoup d'intérêt pour votre ame.

LET-

## L E T T R E II.

*Avis & réglemens de conduite, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur, par l'exercice de la lecture & de l'oraison, où il ne faut point se négliger.*

1. J E n'ai jamais prétendu, que vous vous fussiez comme les Religieuses, de ces règles qui sont toujours les mêmes, & desquelles on ne se dispense jamais : mais il est certain que j'ai toujours désiré que vous donnassiez un peu de nourriture à votre intérieur & par l'oraison & par une lecture qui réveille le recueillement : mais il faut commencer par l'extérieur dont vous me parlez.

2. Puisque vous vous êtes mise sur le pied de ne pas faire de visites, & qu'on y est fait, je crois que de vous remettre à en faire pour remplir des devoirs qui ne sont pas essentiels, seroit un haut & bas : & il paroîtroit que vous voudriez vous remettre dans le monde ; ce qui pourroit faire un

fort mauvais effet : d'ailleurs, comme vous ne le feriez que par une espèce de pratique, cela ne dureroit pas longtemps. Faites donc là-dessus ce qui convient à votre état, ni trop ni trop peu. Pour ce qui regarde d'aller à la Messe les jours ouvrables, je crois qu'il le faudroit faire ; non absolument tous les jours, mais assez souvent, ne vous en privant que par de justes raisons, & non par des choses amusantes, ou qui peuvent se remettre. Quelquefois on traîne en longueur des bagatelles qui pourroient être faites avec plus de diligence. On est obligé de donner un certain exemple à son domestique, & c'est un de nos devoirs. Je ne voudrois pas non plus me faire une loi indispensable, de n'y manquer jamais par scrupule : c'est ce qui ne vous arrivera point. Il faut quelquefois dans l'année aller à la Messe de Paroisse & ne pas manquer aux Vêpres les fêtes annuelles, comme Pâques, Noël &c. ; cela rempli, faites pour tout le reste ce qui vous conviendra le plus.

3. Pour votre intérieur ; ne manquez (sans une nécessité indispensable)

aucun jour sans faire oraison & un peu de lecture, cela est essentiel. C'est ce qui peut seul amollir votre cœur, & lui ôter son indurcissement. La cire la plus dure s'amollit au feu ; & le rayon du Soleil découvre mille atomes qu'on ne voyoit pas sans lui ; & en les montrant, il les remue & les agite, & ce qui paroïssoit pur, paroît plein de fétus & de poussière. Ce n'est qu'en se reposant fréquemment devant le Soleil de justice que nous voyons nos imperfections & nos défauts ; & cette vue est d'autant plus avantageuse que celle que les créatures nous pourroient donner, qu'elle est efficace, & qu'elle détruit peu à peu ce qu'elle montre en gros ; ce que toutes les créatures ne feroient faire ni par leur lumière, ni par leurs soins. Elles peuvent toucher dessus ; mais non les ôter. C'est ce qui fait le besoin de l'oraison en quelque état qu'on soit ; & c'est l'essentiel de la vie de grace.

4. Notre Seigneur ne s'est pas contenté de cette prière divine qu'il portoit toujours en lui comme Homme-Dieu ; mais il a passé non seulement

trenté ans de sa vie à prier, lors qu'il ne s'employoit pas encore extérieurement à la prédication ; mais même il a souvent quitté cet emploi, si nécessaire au salut des hommes, pour se retirer & prier. Il l'a fait sans besoin de sa part, étant Dieu & homme ; mais il l'a fait & pour nous servir d'exemple, & pour être lui-même notre sanctification. Il donnoit ce tems à son humanité pour la mettre dans le repos, afin que la Divinité redondât plus abondamment sur son humanité ; & c'est de cette sorte (a) qu'il croissoit en grace devant Dieu & devant les hommes. Cet accroissement ne pouvoit être que pour son humanité, qui donnoit lieu à la Divinité de la pénétrer davantage, & de la combler de grace : ce qui étoit d'un mérite infini pour notre salut. C'étoit dans ces momens de la prière de Dieu, comme parle l'Evangile (b), qu'il nous obtenoit la grace de l'intérieur, qui, après la Rédemption & le Christianis-

(a) Luc II. v. 52.

(b) Luc VI. v. 12.

me, est la grace des graces. Il est certain que nous exposant devant Dieu, nous participons à cette prière divine de Jésus-Christ, qui influe dans notre ame ; c'est pourquoi il nous est si nécessaire de nous exposer à ses yeux divins.

5. Je n'ai jamais approuvé ceux qui, sous prétexte d'avancement, négligent l'oraison ; & j'ai regardé cela comme une des ruses de l'ennemi les plus dangereuses. Je ne prétends pas qu'on ne s'en puisse dispenser pour des devoirs essentiels auxquels Dieu nous applique : mais quels sont les devoirs essentiels qui ne nous laissent pas des momens pour nous reposer en Dieu ? Il n'en est point. C'est le défaut d'oraison qui fait que nous trainons une vie imparfaite, que nous ne sommes ni pénétrés ni échauffés de cette lumière divine, lumière de vérité, lumière Jésus-Christ. Moins on fait d'oraison, moins on en veut faire ; parce que se trouvant tout au dehors, on en contracte une habitude, & l'on ne peut presque plus se tourner au dedans. Je vous conjure d'essayer de

ce que je vous dis , & vous vous en trouverez bien. Il est naturel de se laisser aller à un travail qui occupe & nous réjouit ; & il n'importe à l'ennemi ( qui n'est souvent que la nature , ) par quoi il nous dérobe l'oraison , pourvu qu'il nous l'ôte. Recevez ceci comme le Prophète de la bouche de l'âneffe , & soyez persuadée que mes ténèbres & mes défauts sont plus grands que ceux de tous les freres : mais Dieu est toujours Dieu ; & cela me suffit.

### LETTRE III.

*Le goût de Dieu est donné non pour s'y amuser , mais afin de fortifier l'ame & de lui faire remplir ses devoirs. Tristesse contraire à la vraye dévotion. Ailes , lecture , occupation extérieure , règles de conduite conseillées.*

1. **J**E ne sai , Mademoiselle , qui a pu inspirer à Madame votre mére les dispositions de chagrin qu'elle

vous paroît avoir contre vous. Elle me parut mal satisfaite lorsque j'eus l'honneur de la voir la dernière fois , & je fis ce que je pus pour la rassurer contre ses impressions. Je crois , Mademoiselle , puisque vous avez assez d'humilité pour vouloir bien que je vous dise mon sentiment , que vous devez faire votre principale application de la contenter. La dévotion qui ne se termineroit qu'à quelques goûts de Dieu ne seroit point une véritable dévotion. Le goût de Dieu nous est donné pour nous faciliter le moyen de nous acquiescer de nos devoirs , & non pour nous y arrêter seulement. Tâchez donc de faire usage des miséricordes de Dieu , de telle sorte que l'on voye en votre extérieur quelque rejaillissement de ce qui est au-dedans. Ce n'est point en parlant de Dieu que nous devons exprimer ce que nous sentons de Dieu : car cela nous nuit au contraire ; & si vous me croyez , durant un très long tems vous vous taisez de Dieu pour ne parler qu'à Dieu. Dieu veut du secret de tout ce qu'il opère en nous : & si nous de-



vous manifester son opération, il faut que ce soit par une conduite extérieure, toute douce, toute humble, toute soumise, toute cordiale & gaie.

2. M<sup>re</sup>. votre mère est extrêmement blessée, aussi bien que tous vos amis, par la profonde mélancolie qui paroît sur votre visage. Au nom de Dieu, M<sup>lle</sup>. tâchez de la combattre. Votre extérieur triste seroit plus propre à éloigner de la piété, qu'à en faire désirer les approches. Il faut servir Dieu avec une certaine joye qui fasse comprendre qu'on le sert avec plaisir. Il faut de plus, faire ce que vous faites avec une sorte d'ouverture qui puisse faire comprendre que le joug de l'obéissance ne vous est ni à charge ni incommode. Vous aurez même plus de facilité dans le service de Dieu. La mélancolie dessèche votre ame, étrecit le cœur, & le rend peu propre à recevoir les impressions de la grace. Vous devez travailler infatigablement à combattre cette humeur si vous voulez que Dieu soit content de vous.

3. Ne craignez point de faire des actes à l'oraison : au contraire, suivez

le mouvement que vous avez de les faire ; ils vous seront encore fort utiles : mais sur tout, nourrissez votre ame par quelque lecture. Accoutumez-vous à vous occuper extérieurement : vous le devez pour combattre votre langueur & votre mélancolie. Sur toutes choses, persuadez-vous une bonne fois qu'il n'y a point de solide vertu ni de véritable mortification, & par conséquent de sûre oraison, qu'en travaillant efficacement à surmonter son humeur & les inclinations de la nature, qu'en faisant de nécessité vertu ; recevant également tout ce qui nous arrive, vous contentant de ce que vous avez, ne souffrant en vous aucun désir de ce que vous n'avez pas. Courage, ma chère Demoiselle, Dieu ne vous a pas tant fait de miséricorde pour vous laisser en si beau chemin : & vous ne sauriez lui montrer votre reconnoissance qu'en vous laissant conduire par la providence & par les personnes qui vous sont supérieures, qu'en vous laissant contrarier & renverser par les divers événemens de la providence.

4. Vous ne devez point étendre votre vertu sur les choses éloignées de vous, & par lesquelles elle ne fera peut-être jamais exercée : mais il la faut renfermer dans l'acceptation de tout ce qui nous arrive, doux ou amer ; dans l'application à notre devoir ; dans une complaisance extraordinaire pour Madame votre mère ; enfin dans une mortification continuelle, qui peut fort bien se rencontrer dans tous les événemens de votre vie, sans que vous vous en mêliez autrement que pour vous soumettre à Dieu ; je crois que vous ferez bien de vous expliquer avec Madame votre mère, pour savoir ce qui peut la blesser dans votre conduite, & lui promettre d'y faire plus d'attention à l'avenir. Je crois que vous ne doutez pas combien je suis à vous.

LET-

LETTRE IV.

*Comment il faut régler tout par l'obéissance, remplir ses devoirs, & faire oraison, en s'attendant à bien souffrir.*

1. **P**uisque l'on vous a permis de m'écrire, je vous répondrai simplement ce que le Seigneur me donnera. Il faut que tout soit réglé par l'obéissance : Dieu ne le bénirait pas sans cela. Je crois même qu'afin que tout réussisse pour sa gloire & son avantage, vous ne sauriez mieux faire que de donner vos Lettres ouvertes à Mad. . . . cela vous accoutumera de bonne heure à la simplicité, nourrira la confiance que vous avez en elle, & fera mille bons effets ; par là vos lettres seront sûres : elles ne passeront point par les mains de la Supérieure ; & vous aurez sur cela une certaine aisance que la simplicité donne toujours.

2. Il n'est point nécessaire d'écrire à

moins d'un besoin véritable : & ce feroit très mal fait d'interrompre l'occupation de Dieu pour écrire ou pour parler de Dieu : il ne la faut faire céder qu'à nos emplois : car (comme j'ai déjà pris la liberté de vous le dire) tout ce qui est ordre de Dieu sur nous, doit être préféré à tout le reste : non qu'il faille pour rien quitter la présence de Dieu ; mais il est nécessaire de savoir une fois pour toutes, que l'occupation de Dieu ne se perd, ni même ne s'affaiblit par aucune des actions qui sont attachées à notre état : elle ne s'altère que par celles qui viendroient de notre propre choix ; parce qu'elles sont un fruit de la propre volonté, entièrement opposée à la pure volonté de Dieu qui est marquée par l'obéissance & la providence.

3. Afin de mieux comprendre cela, il faut que vous soyez une fois convaincue qu'il y a l'occupation intime de Dieu, & qu'il y a le goût de cette occupation. Ce goût est comme le parfum dont il est parlé dans les Cantiques : c'est une preuve de la

présence de l'Epoux ; mais ce n'est ni l'Epoux, ni ce qui fait cette même présence. On perd aisément l'odeur de ce parfum ; mais on ne perd pas pour cela la présence intime de l'Epoux. Il en est de même de l'amour : il y a le sentiment de l'amour, & il y a la vérité de ce même amour. Dieu donne le sentiment de l'amour afin de séparer l'ame de tout autre amour ; mais il donne la vérité de l'amour lorsque surpassant tout sentiment, l'ame tend par la foi à l'inconnu de Dieu, qu'elle ne s'arrête point au lait spirituel ; mais qu'elle suit l'Epoux dans tous les lieux où il la mène, sans crainte de se salir en marchant par tout ce qui est attaché à l'emploi auquel il la destine. L'amour - enfant veut toujours jouir des caresses de l'aimé : mais l'amour fort ne veut que souffrir pour l'aimé. Je sais que c'est la douceur de l'amour, qui inspire aux ames commençantes tous les desirs de souffrir pour lui : plus il fait éprouver à l'ame ses charmes, plus elle voudroit que l'amour la consumât dans les plus étranges travaux ; mais elle ne

fait pas alors ce qu'elle demande, parce qu'elle est revêtue d'une force divine que la suavité spirituelle lui communique : mais s'il lui falloit souffrir sans soutien, elle se trouveroit environnée de crainte pour les mêmes choses qu'elle passionne à présent.

4. Il faut commencer par donner à Dieu des preuves de l'amour que vous lui portez, non en jouissant de ses caresses amoureuses, mais en vous appliquant à vos devoirs. Il faut conserver la présence intime de Dieu dans tout ce que vous faites, & ne vous enbarasser pas quand même vous perdriez le sentiment de cette divine présence, pourvu que vous en conserviez la vérité. Lorsque vous avez satisfait à ce que vous devez aux autres & à l'obéissance, prenez le reste du tems pour faire oraison : mais accoutumez-vous de bonne heure à une oraison forte & continuelle, & que tous vos emplois ne divertissent point. Si vous ne croiez sur ce point, comme j'en ai quelque expérience, vous verrez que Dieu se fera sentir plus fortement à vous dans toutes les occupations qui

sont d'ordre de Dieu, & non de choix propre, (car celles-là ne sont pas de même) qu'à l'oraison : & dans la suite si vous quittez vos emplois pour l'oraison, vous n'y trouveriez plus la même chose, & vous en auriez du reproche intérieur.

5. Dieu vous a donné un très grand don d'oraison ; & c'est la marque qu'il vous appelle à beaucoup de morts & de renoncemens. ConteZ, Madame, que l'on ne meurt à soi-même que par ce qui nous vient de Dieu, & que sa providence nous ménage. Les plus grandes pénitences, les humiliations les plus fortes que nous choisirions, nous feroient vivre en nous-mêmes, loin de nous y faire mourir : mais celles qui nous viennent de la providence, auxquelles nous ne nous attendons point, sont celles qui ont le véritable caractère de nous faire mourir à nous-mêmes. Tout ce qui vient de Dieu même, excédant notre capacité naturelle, porte toujours avec soi paix & rassasiement. Le cœur de l'homme peut bien être ému & même attendri par les objets moindres que

Dieu : mais il ne peut être rempli, pacifié, ni éprouver ce rassasiement divin que Dieu fait goûter au cœur qu'il remplit avec surcroît. Si vous goûtez déjà dans ces échantillons tant d'innocentes délices, que sera-ce de la vérité éternelle lorsqu'elle se manifesterà à vous ? mais soyez en même tems persuadée que Dieu ne nous accable de plaisirs ineffables, qu'afin de nous rendre propres à porter le poids de la Croix.

6. Il est vrai que la Croix n'est pas croix pour celui qui aime, & qui ne conte aucuns travaux pour l'amour : mais lorsque l'amour se cache, & qu'il le laisse surchargé du poids de la souffrance, il la trouve très lourde. Ne jugeons pas de nôtre courage dans le tems de la douceur de l'amour : il en faut juger dans celui de la rigueur de l'amour. Accoutumez-vous donc à un amour, fort & généreux, qui ne s'arrête ni par la douceur ni par la douleur. Cet état met l'ame dans une *inaction apparente* pour le dedans, parce que l'action de Dieu absorbe (pour ainsi parler) celle de l'ame : mais elle

agit très véritablement, se laissant mouvoir au S. Esprit. Demeurez donc dans un profond silence ; & comme dit l'Ecriture (a), *que toute chair se taise en la présence du Seigneur.*

7. Encore une fois ne dérobez rien à vos emplois pour faire oraison ; mais prenez tous les momens de reste pour la faire, & surtout, faites-la dans tout ce que vous faites. C'est être martyr du S. Esprit que d'être tellement dévoué à la volonté de Dieu & à celle d'autrui, que l'on ne fasse jamais sa propre volonté en quoi que ce soit. Il y auroit bien des choses à dire là-dessus ; mais ma fièvre ne me permet pas d'écrire plus au long. Dieu donne des desirs, des mépris & des croix lorsqu'il veut faire passer une ame par les mépris & les croix, & non pas afin qu'elle fasse rien par elle-même pour se faire mépriser. Il faut recevoir avec plaisir ce qui crucifie & humilie.

8. C'est répondre à votre lumière de *mourir aux choses saintes*, que de vous attacher fortement à votre devoir,

(a) Zach. II. v. 13.

puisque par-là même vous mourrez à l'inclination de la solitude; inclination qui ne vous est pas alors donnée pour vous rendre solitaire, mais pour vous empêcher de vous dissiper dans les occupations extérieures, d'y agir humainement & par humeur. Pour la personne qui est du monde, notre Seigneur vous l'ayant adressée, vous donnera ce qui lui sera nécessaire. Je ne refuse pas lorsque je me porterai bien de vous envoyer quelque chose si Dieu me le donne. C'est en lui que je suis toute à vous.

#### LETTRE V.

*Plusieurs avis salutaires pour les commencemens. Bon usage du tems. Remplir ses devoirs dans la vie de Dieu & de sa volonté, est la dévotion principale, & qui rend l'ame contente & heureuse. Règlement de la prière & des manieres d'agir.*

I. **C**omme vous avez désiré de moi, ma très chere cousine,

que je vous écrivise sur une partie des choses que vous me dites dans la dernière conversation que nous avons eu ensemble, quoiqu'il me paroisse vous y avoir répondu alors assez amplement, je veux de tout mon cœur vous contenter autant que je pourrai, ou du moins, vous parler sur les articles qui me reviendront le plus.

Le premier qui se présente à mon esprit, est le peu de tems que vous croiez avoir dans cette maison pour penser à vous-même & vous occuper de Dieu. A cela, je vous dirai, que comme les Communautés sont faites pour le général, & non pour le particulier, on doit en les établissant, regarder plus au bien général qu'au particulier. Or généralement parlant, il est de conséquence qu'il y ait beaucoup d'occupation dans les Communautés. Cette occupation empêche l'ennui & la négligence, étourdit la tentation, & fait une infinité d'autres biens que je ne décris pas ici, parce qu'il ne s'agit pas du général de la Communauté, mais de vous seule.

Pour vous, je vous dis que vous aurez assez de tems si vous l'emploiez bien.

2. Pour le bien employer, (car c'est du bon usage du tems que dépend tout le bonheur de la vie,) il faut retrancher le tems que vous demandez pour vous-même, puisque l'oubli de vous-même est l'un des points essentiels pour le bon emploi du tems. Si vous retranchez l'occupation de vous-même, alors vous emploierez pour Dieu le tems que vous avez; & c'est ce qui vous est absolument nécessaire.

Peut-être êtes-vous persuadée qu'il vous faut plus de tems que vous n'en avez pour satisfaire à ce que vous devez à Dieu; & c'est en quoi vous vous tromperiez beaucoup. Vous en aurez assez pour satisfaire à ce que vous devez à Dieu si vous vous renfermez dans les bornes de ce juste devoir, sans vous imposer un joug qu'il ne vous impose pas lui-même, & qui, suivant la règle de l'Evangile qui nous ordonne de nous renoncer nous-mêmes, vous nuirait, puisqu'il vous fe-

roit vivre plus fortement dans votre activité naturelle, nourrissant votre vie, qu'il est d'une extrême conséquence de détruire, si vous voulez répondre en quelque manière aux miséricordes que Dieu vous fait. Pour y réussir, retranchez donc autant que vous pourrez les œuvres de votre vie, qui vous sont peu utiles devant Dieu, pour ne pas dire qu'elles vous sont nuisibles; & laissez operer la grace, que vous étouffez souvent, ou du moins que vous empêchez de s'étendre; & vous aurez du tems de reste. Je vous parle avec ma franchise ordinaire, parce que vous le voulez de la sorte, & que l'amitié sincère que j'ai pour vous ne me permet pas d'en user autrement.

3. Soyez une fois persuadée, (sans quoi vous ne serez jamais heureuse,) que le point principal de la piété est de s'attacher uniquement au devoir de son état en quelque condition que l'on soit, & de bien remplir ses devoirs; & non à une multitude innombrable de pratiques & de prières que Dieu ne nous demande pas. Dieu ne vous

demandera pas si vous avez beaucoup lû, beaucoup recité de prières; mais si vous avez fait sa volonté, & si vous l'avez beaucoup aimé. Or *faire sa volonté*, même d'une manière infailible, c'est de *faire bien* & avec perfection tout ce qui est renfermé dans l'état où il nous appelle, & qui n'est point de notre propre choix; puisque notre volonté propre étant la source de toute corruption, tout ce qui nous dérobe à notre propre volonté nous est d'une extrême utilité. Les emplois que nous ne choisissons pas font cet effet. Ils nous sont donc très avantageux.

4. ConteZ, ma chère cousine, que pour seconder les mouvemens que Dieu a mis dans vous d'être à lui sans réserve, il faut que vous posiez pour fondement, que tout dépend du bon usage du tems, & de remplir vos devoirs avec perfection. Mais comme l'une de ces propositions se trouve renfermée dans l'autre, c'est vous apprendre à faire bon usage du tems que de vous faire connoître la manière de *faire vos devoirs avec perfection*; & c'est

faire

faire vos devoirs avec perfection que de bien employer le tems. Commençons par le premier *devoir*, qui est celui de la prière.

5. Quand vous n'auriez qu'une demi heure par jour pour prier, si vous employez cette demi heure à vous occuper uniquement de Dieu, à l'aimer, à demeurer en sa présence, à vous sacrifier à toutes les volontés souveraines, & que vous soyez persuadée que cette demi heure vous est donnée pour poser le fondement de tout ce que vous ferez durant le jour; n'est-il pas vrai que vous tâcherez de conserver cet esprit de prière en toutes vos actions? Ce qui vous fera *marcher en la présence de Dieu*, qui est le plus assuré moyen (*possédant votre ame dans la paix*, comme dit l'Écriture,) de modérer cette grande vivacité, qui seroit la ruine de la sainté de votre ame & de votre corps. Votre esprit & votre cœur, reposés par ce goût intime de la présence de Dieu, que vous avez nourri & cultivé dans la prière du matin, vous font faire avec perfection, par amour de Dieu, avec joye & tranquillité, ce que

Tome I.

B



vous feriez sans cela avec agitation, dégoût, & plénitude de vous-même. Soyez une fois persuadée que ce n'est point la multitude des actions qui nous sauve; mais de faire avec amour & fidélité celles qu'on est obligé de faire.

6. Ce peu de tems que vous donnez à Dieu le matin, (si vous n'en avez pas davantage,) est comme l'es-fai d'un vin ou d'une viande délicieuse, qui tient en apétit & en désir de cette même viande: au lieu que si on en mange d'abord avec excès parce qu'on la trouve excellente, cet excès, malgré sa bonté, ne laisse pas d'en rassasier. Une oraison trop longue, quoique pleine de goût, ne laisse pas d'émousser la pointe de ce même goût; au lieu qu'une oraison plus courte, & que l'on tâche de faire passer dans tous ses emplois, conserve l'amo dans l'apétit de la prière, & fait que toutes les actions se ressentent de l'oraison, portant en elles un principe de vie.

L'autre manière de prier est l'office. Si vous le dites avec les autres, (ce qui est le mieux lorsque la santé &

l'obéissance le permettent; parce que cette prière faite en commun a une certaine grace d'onction que Dieu attache à tous les emplois généraux des Communautés, la généralité étant incomparablement meilleure que la singularité:) lors, dis-je, que vous récitez l'office avec les autres, comme vous n'avez qu'un verjet à dire de deux, vous avez une très grande commodité pour conserver le recueillement en le disant. Si la nécessité vous oblige à le dire seule; dites-le posément, & tâchez de conserver en le disant le même recueillement. Cela vous servira beaucoup pour former votre intérieur, pour vous habituer à la présence de Dieu, & surtout pour diminuer la véhémence précipitation de votre naturel.

7. Après la prière il y a les autres emplois de la journée. Attachez-vous sur toutes choses à bien faire ce que vous faites dans le moment présent. Votre esprit viif courra, sans que vous le vouliez, à tout ce que vous aurez à faire ensuite de ce que vous faites, & il vous donnera une agitation pour vous précipiter, qui vous fera extrê-

mement dommageable si vous ne vous accoutumez de bonne heure à arrêter cette impétuosité. Vous pouvez & devez le faire en deux manières ; l'une, en l'arrêtant tout d'un coup, & vous reposant dans un simple recueillement d'un moment, qui tranquilisera votre ame, & fera comme une eau trouble qu'on laisse rasseoir : l'autre manière est, de ne vous point occuper de l'avenir, & ne penser qu'à faire ce que vous faites dans le tems que vous le faites. Cette pratique vous rendra toujours présente, à ce que vous faites, & vous ôtera un certain défaut naturel, qui fait qu'étant presque toujours présente à ce que vous ne faites pas, (à moins que ce que vous faites actuellement n'ait ému toute votre vivacité,) vous n'êtes point où vous êtes, y étant d'une manière ou abstraite, ou excessivement vive. Je vous parle, ma chère Cousine, avec une extrême liberté ; parce que je vous connois entièrement. Je sais que vous voulez être à Dieu sans réserve, & que c'est pour son seul amour que vous vous consacrez à lui : de plus, c'est que je suis certaine que vous ferez

fort heureuse si vous entrez dans ce que je vous dis ; (vous ne le sauriez même être sans cela ; ) parce qu'en ne vous occupant point de l'avenir, vous détruisez une infinité de tentations qui ne regardent que l'avenir ; & le laissant à Dieu par un abandon de tout vous-même, vous engagez ce même Dieu, dont la bonté est infinie, à vous protéger d'une manière singulière.

8. Il vous est encore infiniment avantageux, de mettre votre piété dans l'attachement à vos devoirs en l'état où Dieu vous appelle : parce que les actions où il y a moins de propre volonté, sont celles qui sont les plus agréables à Dieu, & qui nous font véritablement renoncer à nous-mêmes : car quel renoncement y a-t-il ou nous faisons toujours ce que nous voulons ? Quand on agit par obéissance, faisant toujours ce qui est du devoir, on fait toujours la volonté de Dieu, & l'on aime toujours Dieu si l'on fait toujours ces mêmes choses avec un sincère désir de lui plaire & de se renoncer incessamment. Sans cette pratique de préférer ce qui est du devoir à l'inclination en quelque état que l'on

soit, on n'établit point une vie heureuse ni une piété solide. Rien ne rend plus heureux que de faire agréablement ce que l'on fait nécessairement : rien n'est plus solidement vertueux que de sacrifier sans cesse notre volonté à celle de Dieu dans tout ce qu'il ordonne, & même qu'il permet nous arriver.

9. Vous me répondrez, que cela est rude à une personne franche, qui semble n'être née que pour la liberté. A cela je vous dirai, qu'en quelque état qu'une personne qui aime la liberté se puisse trouver, elle ne peut jamais être libre, pour peu qu'elle ait de société, si elle ne se rend libre par les mêmes choses qui sembleroient la captiver.

Il faut donc qu'elle veuille bien faire tout ce qu'elle fait, & y mettre son plaisir ; sans quoi point de vrai plaisir. Mettons donc, ma très chère Cousine, notre plaisir dans le plaisir de Dieu, notre volonté dans la volonté de Dieu, & nous serons toujours heureux & toujours contents. Je dis plus ; qu'avec ces dispositions, les mêmes choses qui vous gênent aujourd'hui, ne vous gêneront plus dans la suite.

10. Je vous conseille de lire moins de choses que vous n'en lisez ; & de lire celles que vous lisez avec plus de paix, lisant pour nourrir votre âme, & non pour remplir votre esprit d'une multitude de choses qui l'étouffent, & qui loin de vous tenir en haleine pour le bien, vous lassent, comme une personne qui ayant trop couru, ou qui étant trop charchée, ne respire qu'avec peine. La nature est toujours active & empressée ; mais la grâce est tranquille, reposée, & exacte. Croyez-moi à vous plus que personne du monde.

## LETTRE VI.

*Divers avis de conduite, sur le trop d'exacritude & d'occupation des choses, sur l'occupation de Dieu & de sa présence ; purifier l'amitié, vaincre notre humeur, ne juger d'autrui &c. sur l'Oraison, la Communion & la Confession.*

1. **P**our ce qui vous regarde, il est bon d'avoir un peu d'atten-

tion pour ne rien faire qui puisse peiner les personnes avec qui on est obligé de vivre : mais vous poussez cela trop loin, & il ne faut s'occuper de rien. Remplir ses devoirs, ou s'en faire une occupation, sont deux choses fort différentes. Il faut s'occuper de Dieu davantage : c'est lui qui vous fera remplir vos devoirs sans vous en occuper, & il vous les fera remplir parfaitement, détruisant peu à peu cette fourmillere de défauts. Lorsque vous sentez cette occupation de vous-même & des autres, tournez-vous au-dedans de vous-même pour vous appliquer à Dieu ; & vous verrez que tout tombera. On est occupé des choses, parce qu'on en est plein ; & cependant Dieu demande un grand vuide, sans quoi il ne peut nous remplir.

2. La plupart de nos défauts viennent de ce qu'on ne fait pas assez d'*oraison*, & de ce qu'on ne se tient pas assez en la *présence de Dieu*. C'est à lui à nous vuider de nous-mêmes, & à nous remplir de sa grace. Il faut pour cela s'exposer souvent devant lui : car croire en venir à bout autrement, c'est croire voler sans ailes. Le tra-

vail qui ne va qu'à combattre directement nos défauts, est un travail autant instructueux que décourageant. Prenez donc le biais que je vous dis, & vous vous en trouverez bien.

3. Il est bien juste que l'amitié fasse faire les choses, & c'est Dieu qui donne cette amitié dans ceux qu'il unit ; mais il faut sanctifier l'amitié. Ne nous flattons point : nous n'avons pas une vertu assez persévérante & assez forte pour agir toujours par principe de vertu si le goût de l'amitié n'y étoit pas mêlé, & si nous n'avions que des répugnances. Une marque de cela, c'est que nous n'agissons point avec les gens qui ne nous reviennent pas & que nous n'aimons pas, comme avec ceux que nous aimons. Cependant une vertu ferme & constante devrait faire cette égalité, & produire cette même manière d'agir.

4. Comme vous savez le principe qui me fait vous parler, qui est une très tendre amitié en Jésus-Christ, je crois que vous recevrez de bon cœur ce que je vous dis : car pourquoi nous flatterions-nous les uns les autres, puisque n'ayant pour but que

de plaire à Jésus-Christ, nous n'aurions qu'une fausse charité si nous ne nous aidions pas à lui être agréables? Je vous dirai donc, que vous avez toujours eu le défaut pour ce qui regarde le manger; & la nature se couvre du prétexte de vouloir que rien ne manque aux autres. Il est bon d'être exact; mais il ne le faut pas être trop. Et pour vaincre votre humeur, il faut passer sur bien de petites choses qui choquent votre naturel. Pour le faire efficacement, il faut attendre que votre humeur soit passée pour répondre, & le faire avec application à Dieu: alors vous direz sans gronder les mêmes choses; & la répression fera plus d'effet.

5. Rien ne doit tant blesser un esprit droit que la fausseté: mais comme Dieu ne nous a pas établi correcteurs du genre humain, & que la charité doit couvrir la multitude des défauts, je m'abstiendrais de parler de ceux des autres: parce que si Dieu leur avoit fait les graces qu'il nous a faites, ils seroient beaucoup meilleurs que nous. D'ailleurs, tout ce que nous en disons ne sert qu'à nous salir,

sans les purifier. Pour ce qui regarde vos ajustemens, je mépriserois les choses & les laisserois quelquefois moins exactement. Pour les Communions, je ne voudrois point me fixer à certains jours; mais prendre ceux où vous avez moins d'embarras. Assistez à la Messe le plus que vous pourrez. Lorsque vous croyez que vous avez dit ou fait certaines choses qui peuvent scandaliser vos domestiques de vous voir communier en suite, abstenez-vous ces jours de la Communion; car nous sommes redevables aux forts & aux foibles.

6. Je voudrois que vous fîssiez tous les jours au moins une heure d'oraison, & plus si vous le pouvez. Lorsqu'il fait froid, on n'est pas échauffé d'être un moment devant le feu; mais c'est après y avoir été longtems qu'on commence à sentir la chaleur. Que si tous les tems qui ne sont pas absolument nécessaires à remplir nos devoirs, nous les employions à faire l'oraison; nous conserverions cet esprit d'oraison dans nos devoirs, & nous n'y commettrions pas tant de défauts.

7. C'est un grand malheur que d'être

tre obligé de traîner après foi tant de domestiques ; car il ne faut scandaliser personne : tout m'est permis, dit S. Paul ; mais tout n'est point expédient : Ainsi, quoique votre conscience ne vous reproche rien, présentez-vous au Prêtre pour en recevoir la bénédiction, sans vous gêner à chercher ce que vous ne trouvez pas ; & communiez ensuite. On a fait un si grand abus depuis quelque tems de la Confession qui est sacrement, où il faut de la matiere pour absoudre, qu'on n'ose communier sans aller à confesse, quoique cela soit contraire à l'ancienne pratique : car il faut, en se confessant, avoir regret d'avoir offensé Dieu, & la résolution ferme de ne plus retourner : ce qui ne se trouve pas lors qu'il n'y a que des imperfections de pure foiblesse. Il faut donc recevoir simplement la bénédiction, ou, pour l'absolution, vous confesser des péchés de votre vie passée.

LET-

## L E T T R E V I I.

*Usage de la retraite, pour y reconnaître nos défauts, que Dieu manifeste & continue à faire manifester par amour aux âmes qui lui correspondent fidèlement par une démission de volonté & de cœur.*

1. **U**N des plus grandes graces que Dieu nous puisse faire, c'est de nous donner la connoissance de nos défauts. C'est dans la retraite que cette connoissance nous est donnée ; parce que l'ame étant plus tranquille, elle est comme une eau reposée, où l'on voit mieux toutes les saletés. Mais pour profiter de cette retraite, il faut travailler sans empressement, prendre & quitter l'ouvrage pour l'entremêler de silence, faire de fréquens retours au-dedans, car la retraite extérieure n'est rien sans celle du dedans. Il y a des personnes qui par leur naturel sont portées à l'inaction, & qui n'en sont pas plus intérieures. Les mélancoliques sont assez de ce nombre, &

les paresseux : mais lorsqu'on joint la retraite intérieure & l'application à Dieu à la retraite extérieure , tout va le mieux du monde. Votre naturel est vif & mélancolique ; doux , & cependant quelque chose d'un peu aigre ; vous indisposant facilement , & ne revenant pas de même ; excessive dans vos arrangemens , que vous appelez bon ordre ; facile à vous enjouer des personnes , & à vous rebuter ; arrêtée à votre propre sens , quoiqu'avec une démission aparente , excessive dans ce que vous louez ou blâmez ; & , sans même le vouloir , vous avez beaucoup d'art pour persuader ce que vous voulez qu'on croie ; ce qui ne vient pas d'envie de tromper , mais de la force de votre imagination.

2. Vous voyez combien je vous aime , puis que je vous dis ainsi vos défauts & ne vous épargne pas. Une des plus grandes marques d'amour que Dieu puisse nous donner , c'est de nous faire connoître nos défauts , & de nous montrer à nos yeux tels que nous sommes : aussi la plus grande preuve d'amitié que je puisse vous donner , est de vous faire connoître vos défauts.

Lorsque nous ne profitons pas de la lumière que Dieu en donne , il se tait , & ne nous les fait plus connoître. C'est un des plus grands malheurs qui nous puisse arriver. Il y a des personnes qui se jugent parfaites , parce que Dieu ne les éclaire pas à cause de leur infidélité , & que rien ne leur reproche. C'est l'esprit qui est éteint en eux , comme dit St. Paul (a) , & non pas que la source de leur défauts soit tarie. Les défauts paroissent moins au-dehors , parce qu'ils sont plus enracinés au dedans.

3. Tenez-vous donc heureuse de ce que Dieu vous fait connoître les vôtres ou par lui-même ou par autrui ; & prenez un nouveau courage pour vous poursuivre vous-même. Ne ménagez rien avec Dieu dans un tems où il n'a rien ménagé pour vous. Ce n'est rien de nous dire les enfans de Jésus-Christ si nous ne travaillons à l'imiter dans sa vie cachée , petite , souffrante & humble.

Je vous conjure donc de vous renouveler dans ce saint tems pour être plus à Dieu , & mon ame aura une

(a) 1. Theff. 5. 7. 12.

entière correspondance avec la vôtre. Il y a des personnes qui se persuadent que je me préviens à leur égard, que je change pour elles : elles se trompent : un jour elles verront à la lumière de vérité ou qu'elles ont été infidèles, ou qu'elles ont changé de conduite, & qu'elles se sont éloignées elles-mêmes les premières. Je reste toujours en ma même place : si on s'écarte, on se trouve plus loin de moi ; si l'on se rapproche, on me trouve comme j'étois auparavant. Combien de gens sortent de leur sphère sous bon prétexte ? Combien de gens s'éloignent insensiblement de ce que Dieu demande d'eux, pour faire ce que Dieu ne demande pas ? Aimons ceux qui nous reprennent ; car ce sont eux qui nous disent la vérité. Craignons ceux qui nous flattent ou tolèrent ; car la vérité n'est point en eux, quoiqu'ils assurent qu'ils disent la vérité.

4. Pour ce que vous me dites, comment il faut faire quand vous avez cédé à M. votre mari, pour ne pas se persuader que la raison est de votre côté ; il y a plusieurs moyens de cela : le plus essentiel est la parfaite humilité,

qui ne nous permet jamais de croire que nous ayons raison & les autres tort. Il est impossible d'avoir une parfaite démission d'esprit que par l'humilité : mais comme nous n'en sommes pas là encore, (un autre moyen) c'est de laisser tomber toutes vos raisons, sans les entretenir volontairement un moment, sans les comparer avec les autres, les redire pour se faire approuver. C'est par cette disposition journalière, & par une démission continuelle qu'on parvient à la pauvreté d'esprit, qui est la mère de l'humilité. Prenez courage, & me croyez à vous du fond du cœur. Il ne tiendra jamais à moi que nous ne soyons fort unies.

---

## LETTRE VIII.

*Qui veut se donner à Dieu, doit se préparer à la répréhension.*

1. **V**ous croyez donc qu'il n'y a qu'à se donner à moi tout-à-fait. Il faut voir si j'accepterai. La charge est plus forte que vous ne pen-



sez. Vous êtes libéral, à ce que je vois, des choses qui sont avantageuses à celui qui les donne, & onéreuses à celui qui les reçoit. Vous ne vous sauriez livrer à moi sans vous livrer à Jésus-Christ. C'est la même chose. Parlez jusqu'à - ce qu'il vous fuisse taire : parlez sans que l'on vous réponde. Mais ce n'est pas tout que de parler ; il faut faire. Jusques à quand conterez-vous pour quelque chose les biens & les commodités de la terre ? Prétendez-vous toujours une avarice réelle d'un bon ordre & d'une nécessité ? Comment celui qui tient encore à l'argent, pourroit-il aimer Dieu purement si la moindre attache aux dons les plus spirituels empêche la pureté de cet amour ?

2. Croyez-moi, le détachement vous est plus utile que tout le reste. Défaites-vous de tout ce qui vous tient le plus au cœur. Ne craignez point de ne pouvoir payer vos dettes : vous les payerez toujours assez : votre première dette est envers Dieu. Vous avez deux maux tout contraires ; l'amour de l'argent, & le désir des plaisirs. Vous les goûteriez tous volontiers s'il

ne vous en coutoit ni Dieu ni argent. Vous vous privez des choses qui flattent votre goût lorsqu'elles courent ; & vous ne vous en privez pas lorsqu'elles vous sont présentées sans qu'il vous en coute rien. J'ai bien d'autres vérités à vous dire ; mais vous ne les pourriez porter. Voyez si au prix de les entendre vous voulez vous donner à moi. Je vous ai beaucoup écouté ; écoutez-moi à votre tour, & croyez, que qui voudra être épargné ne pourroit vivre avec moi. Auriez-vous bien le courage de montrer cette lettre à N ?

---

### LETTRE IX.

*Sur le même sujet ; & touchant les secrettes attaches que l'on a à soi-même.*

1. **V**ous voulez que je vous dise vos deffauts. Je le veux. S'ils vous peinent, prenez-vous en à vous : je ne vous dirai que ceux qu'il plaira au maître que je vous dise. Je vous trouve pleine d'attention sur vous-même, & de retours de délicatesse cau-

fée par une longue habitude (c'est une chose qui ne se peut dire comme je le vois) tant pour les moindres incommodités auxquelles vous faites attention, que pour la manière même dont vous les souffrez, pleine de petites recherches : faisant remarquer que vous n'en avez point, que vous y êtes indifférente, & cependant ne l'étant point sur votre coëfure, sur toute votre personne, étant bien aise d'être remarquée & d'être comptée pour quelque chose devant Dieu & devant les hommes. Je remarque une impureté continuelle dans ce que vous dites & pensez de votre état, faisant remarquer que vous avez peu d'apuis ; même dans ce que vous dites, que vous le croyez mauvais ; impureté continuelle devant Dieu ! il faut l'oublier absolument. Votre esprit & votre raison agissent incessamment dans ce que vous écrivez à M \*\*. impureté continuelle ! Vous grossifiez vos peines en les lui disant, comme voulant en être plainte & faire voir que vous souffrez.

2. Ce que je vous dis est exprimé grossièrement : mais ce que je vois est si subtil, si étendu, & tant d'autres

choses qui fourmillent & qui me sont montrées, qu'il faut plutôt me taire qu'en parler. Vous mesurez toujours le profit sur ce que vous sentez ou ne sentez pas : vous avez un rapport continué à vous : & dans les choses mêmes où il paroît le plus de désintéressement, il y en a un secret. Vous faites remarquer votre détachement & comment vous préférez les autres ; & votre vue propre s'en fait une nourriture secrète. Remarquez qu'il y a des choses que vous dites quelquefois avec simplicité ; & celles-là je les discerne par le goût du fonds : mais il y en a la plupart qui se disent par cette vue secrète & cet amour enraciné d'être quelque chose ; en sorte que cela même a eu part dans les sacrifices que vous avez faits, auxquels vous ne vous seriez pas engagée si aisément si vous n'aviez espéré votre perfection. Vous comparez votre état aux autres, & vous êtes si habituée aux retours, qu'ils vous sont comme naturels & que vous ne les voyez plus comme retours, soit que Dieu vous exerce, soit qu'il vous donne quelque grace, sèche ou dans l'abondance. Il y a chez vous une ra-

pine continuelle. Soyez persuadée que cela est vrai. Si je vous disois tout, je vous ferois frayer. Cependant, entrez simplement & avec acquiescement à tout ce que l'on vous dit, & Dieu, qui est le grand médecin, vous guérira lui-même. Gardez cette lettre : elle est vérité de Dieu.

---

### LETTRE X.

*Usage de la rigueur. Misère universelle.*

1. **V**ous trouvez sans doute, doux comme vous êtes, ma lettre trop forte : mais, cher N. je ne fais point (a) *mettre des oreillers sous tout coude* de la maison d'Israël. Si je ne lui dis pas la vérité, qui est-ce qui la lui dira ? pourquoi des ménagemens si la rigueur n'y fait rien ? Cher N. ne mettons point de lénitif où il faut du feu. Je ménage ceux qui ont besoin de ménagement ; mais ceux qui se sont eux-mêmes jetés dans le péril, & qui s'y plaisent, pourquoi les

(a) Ezéch. 13. v. 18.

ménager ? J'avoue que je suis peut-être plus désagréable à Dieu que lui : je ne m'en crois pas moins misérable : combien de chirurgiens avec des playes plus dangereuses en pansent-ils de moindres ? Je vous avoue que je n'aperçois plus de route à son cœur. Tout m'y paroît bouché. Si la faute vient de mon côté, je prie mon divin Maître de vous le faire connoître.

2. O misère, misère humaine ! que sommes-nous & que ferions-nous sans mon Maître ? Je vois que le meilleur de nous ne vaut rien du tout, du tout. Il n'y a de bon que ce qui est au Maître ; encore le gâtons-nous. Il faut aller votre train, faisant de votre mieux, & laisser gronder dame nature, qui veut tenir toujours quelque chose pour s'amuser. Il n'y a que le cœur parfait en Dieu qui ne s'attache à rien. Tout le reste a ses attaches.

---

### LETTRE XI.

*Ne point contester ; mais se soumettre à la correction, & demeurer en paix.*

1. **E**st-il possible que vous ayez disputé avec N. Il y a en cela

bien des fautes considérables, d'amour-propre, de préférence de votre jugement. Quand la moindre personne du monde vous diroit que vous auriez tort, vous le devriez croire: car c'est une faute que de se justifier, une plus grande de le faire avec dispute, mais c'est tout autre chose de ne pas acquiescer d'abord à N. qui vous tient la place de Dieu. Est-ce lui qui vous conduit, ou si vous le voulez conduire? Comment le croirez-vous sur des fautes qu'il ne voit pas, si vous ne le croyez pas sur celles qu'il voit? Par dessus cela, vouloir donner un juge à votre juge naturel! quoi, un tiers, pour savoir qui a raison, de Dieu ou de vous! Car vous devez regarder N. comme Dieu, ou ne vous en pas servir. Qu'il ne vous arrive donc jamais de disputer avec lui. C'est ce qui me paroît le plus de conséquence: car cela est essentiel, & comme un orgueil dangereux.

2. Croyons toujours que nous avons tort dès que quelqu'un nous le suppose, & entrez dans la véritable petitesse, qui consiste à recevoir la correction comme un enfant. Du reste, allez

allez votre chemin: ne vous inquiétez pas de vos défauts: dites honnement ce qui vous vient au cœur, & laissez l'événement à la Providence. Prenez garde de ne rien écouter de ce qui a l'air de médisance; vous faites deux maux en cela; l'un d'écouter, l'autre de faire dire. Mais quoiqu'il vous puisse être arrivé, je veux sur toutes choses que vous demeuriez en paix, ne vous occupant pas un moment de vous-même.

## LETTRE XII

*Aveu des défauts sans embarrasement. La grace agit & conduit par le fonds. Ne s'indisposer pour les défauts des frères.*

I. **L**orsque vous avez dit les défauts simplement, sans vous embarrasser s'ils sont vrais ou non, laissez tout tomber, & ne vous en embarrassez plus. Les dire, c'est votre office: mais vouloir qu'on les croie & les corrige, cela n'est plus de vous. C'est à vous à demeurer en paix, laissant à Dieu d'exécuter lui-même ce

*Tome I.*

C

qu'il vous fait dire, si c'est lui qui le fait dire. Bon courage, douceur, petitesse, oubli de tout. Vous savez votre impuissance à vous corriger de vos défauts, les autres peuvent avoir la même impuissance.

2. La grace agit par le fonds de la personne qui conduit, sur le fonds de celui qui est conduit : (ce que j'appelle *fonds*, est l'intime de l'âme) : en sorte que ce fonds de grace ne s'indispose point pour les défauts extérieurs des autres, & moins sur ceux qui nous regardent que sur les autres. Quand nous nous sentons refroidis & indisposés sur les défauts de nos frères, sur tout lorsque ces défauts ont rapport à nous, c'est une marque que c'est la nature qui agit, laquelle il ne faut point suivre : car la grace connoit le fonds de celui qui lui est adressé ; en sorte que quoiqu'il soit d'un ordre fort inférieur à nous, cet éloignement ne nous indispose point, attendu que remplissant l'étendue de sa grace, Dieu ne lui en demande pas davantage. Que s'il est infidèle à ce fonds de grace que Dieu lui a donné, le fonds supérieur le discerne fort bien, mais sans rebut

ni dégoût, avec une charité étendue pour le redresser. Tout ce qui rebute, éloigne, refroidit, est de la nature, & non de la grace. Au reste, je vous aime : A Dieu.

### LETTRE XIII.

*Qu'il faut toujours s'avancer, nonobstant toutes sortes d'inconvénients & d'oppositions.*

Vous savez que la plus forte preuve de l'amour est de ne rien souffrir à la personne que l'on aime. Je ne gronde que pour consoler. Ne croyez pas que je sois renouvelée pour N., point : mais j'ai eu mouvement de lui écrire cette lettre, vaille qui vaille. Ne doutez pas que vous n'ayez beaucoup d'amour propre : mais il faut passer à travers, sans s'y arrêter ni s'écouter. Tout consiste à toujours marcher, sans s'arrêter. On amasse de la crotte, on se déchire ; mais n'importe. Allez, allez, & n'arrêtez pas un moment. C'est tout le secret. Ne tournez jamais la tête. Un boiteux qui va sans

s'arrêter, marche mal à la vérité; mais il arrive plutôt que celui qui s'arrête. C'est bien fait que de vous laisser dévorer à la peine sans réflexion; & Dieu vous fait faire tout ce qu'il faut pour marcher bien vite. Allez donc au nom du Seigneur, & me croyez tout à vous; mais de bon cœur.

## L E T T R E X I V.

*Sur le même sujet.*

Ayez bon courage, & laissez tomber tout ce vilain amour propre, qui empoisonne toutes choses. Ne vous en inquiétez pas; mais servez-vous en comme d'un méchant cheval, pour continuer votre voyage. Plus vous connoîtrez & sentirez ce que vous êtes, moins vous vous aimerez: & c'est tout ce que je souhaite. La science git dans l'esprit, & dans quelque chose de guindé & de grand: soyez bien petite. Fi de toute hauteur & de tout retour sur soi!

## L E T T R E X V.

*Connoissance & haine de soi-même, fondement de la mortification & du vrai amour de Dieu.*

1. **L**A plus forte illusion est, de ne pas se connoître. Qui est-ce qui n'a pas cette illusion; & qui est-ce qui se croit tel qu'il est? C'est pourquoi S. Augustin disoit; Seigneur, que je vous connoisse & que je me connoisse! O heureuses afflictions, heureux décri, heureuses misères, heureux rien, qui nous apprenent ce que nous sommes en nous faisant connoître à nous-mêmes; qui nous apprenent un peu ce que Dieu est, autant qu'une foible créature en peut avoir de notice secrète! C'est ce qui fait qu'on est persuadé qu'il mérite tout, & qu'on lui doit tout; c'est ce qui opère le pur amour, qui veut tout pour Dieu & rien pour soi.

2. Tous les Saints ont prêché la sainte haine de soi-même. Qu'est-ce que cette haine? Jésus-Christ l'a enseigné le premier (a); celui qui hait son ame, la

(a) Jean 12. v. 25.

*sanvera.* Quand on hait véritablement, on souhaite du mal à ce qu'on hait, on lui en fait autant qu'on peut. Quand on aime, on fait du bien à la chose aimée, on voudroit donner sa vie & ce que l'on a pour elle. Il n'y a que Dieu qu'on puisse aimer de la sorte. La charité nous permet de nous haïr de cette sorte, & veut que nous aimions Dieu souverainement. Notre haine, pour être juste, ne se doit étendre que sur nous : mais hélas ! qui aime & qui hait comme cela ?

---

### LETTRE XVI.

*Avis de se mortifier, d'éviter le monde & les occasions, les promptitudes & la mauvaise humeur : d'apprendre à s'humilier par souffrir des contradictions, & de donner par ces moyens des marques réelles de l'amour que l'on a pour Dieu.*

1. **V**ous avez raison de croire que je vous gronderai. Est-il possible qu'après les miséricordes que Dieu vous fait, vous soyez si vive & si sensible ? Ne vous découragez pas néan-

moins ; car quoique la sensibilité soit une maladie, le découragement seroit la mort. Supportez donc vos misères, je vous en conjure ; mais aussi employez la grâce que Dieu vous donne, à vous combattre efficacement. Il faut vous répondre par ordre. Ne pourriez-vous point vous priver de ces fêtes ? Je ne crois point que cela vous convienne, ni que cela même soit nécessaire pour remplir votre état. Ce sont de ces choses dont le retranchement dépendant absolument de vous, vous êtes obligée de le faire pour marquer à Dieu votre amour & votre fidélité. Comment voulez-vous n'être point dissipée dans des occasions de dissipations ou vous vous exposez ? Il faut une fois vous déclarer pour Dieu dans ces sortes de choses contre les goûts naturels. Si vous ne le faites, vous vous affaiblirez, & vous mériterez que Dieu retranche ses bontés sur vous. Voyez si cela est conforme à ce que Dieu mérite, & à ce qu'il doit attendre de vous ? Je vous conjure par son nom d'être plus sévère à la nature. C'est un bon jeûne que celui-là.

2. J'ai cru vous devoir retrancher

celui du vendredi au sortir du Carême, & l'été; ce qui n'empêchera pas que dans la fuite on ne le puisse reprendre si Dieu l'inspire. Vous n'êtes pas encore digne de faire de ces sortes de pénitences, vous, qui êtes si vive, que vous ne sauriez souffrir un air sec & méprisant. Il falloit répondre simplement à N. que vous l'aviez quitté par obéissance, que vous le reprendrez de même, & le tout avec douceur: mais vous vous hérissiez dès que l'on vous parle: c'est ce que je vous conjure au nom de Jésus-Christ de ne plus faire. Je le prie qu'il vous en donne la force. Ne croyez pas, quoique je vous dise cela, que j'aime que l'on ait un air sec avec vous. Nullement. Peut-être n'y pense-t-on pas: les choses se font sans dessein, & Dieu le permet pour vous faire mourir à vous-même.

3. Ne soyez plus de mauvaise humeur lorsque vous aurez fait des fautes: car le chagrin vous tient en une disposition continuelle d'en commettre de nouvelles. Ayez cependant bon courage: Dieu est plus fort que vous n'êtes foible: il aura soin de vous. Vous éprouverez encore long-tems le combat

de la nature & de la grace. Tout ce que vous pouvez faire à présent, c'est d'éviter tout ce que vous pouvez éviter d'occasions de rentrer dans le monde, & de souffrir celles que vous ne pouvez éviter, tâchant de vous rapeler au dedans. Mais lorsque par vivacité vous avez commis des fautes, soyez-en humiliée, sans en être chagrine. Ne laissez point éloigner votre cœur de N.: le Démon fera tout ce qu'il pourra pour cela. Comment exercerez-vous la patience & la modération si ce n'est envers elle? Vous n'en pouvez avoir d'occasions dans votre famille; qui n'étant composée que d'enfants & de domestiques, vous n'y pouvez être contrariée. Cependant il faut se rapetisser. Vous êtes heureuse que Dieu vous en fournisse les occasions. Profitez-en, je vous prie, afin qu'elles ne soient pas rendues inutiles. Vous ne pouvez marquer l'amour que vous avez pour Dieu que par les chets: les paroles & les sentimens nous trompent souvent. Croyez, s'il vous plaît, que personne au monde ne vous aime plus que moi. Je prétends vous en donner des preuves en ne vous flattant pas.



Je ne laisse pas de conserver dans mon cœur le respect que je vous dois.

## LET TRE XVII.

*Plusieurs avis de petites mortifications en diverses choses pour une personne qui veut se donner à Dieu.*

1. **J**E sui le panchant qui m'est venu de vous écrire pour vous conjurer d'être à Dieu sans réserve, & de vous renoncer dans les petites choses qu'il m'a fait vous dire. O que les petits sacrifices attireront de miséricordes ! Vous aimez Dieu, témoignez-le lui en vous renonçant dans ce qui vous fait quelque plaisir. Je vous aime véritablement, parce que Dieu vous aime, & qu'il vous a choisie pour faire triompher sa grace de l'impétuosité de votre naturel & de la vivacité de vos sentimens.

2. Vous êtes suffisamment persuadée que vous ne pouvez vous vaincre vous-même que par une occupation fréquente de la présence de Dieu ; que par le silence & la retraite selon votre

état. Ce n'est pas assez que cela, quoique ce soit beaucoup. Il faut vous renoncer dans toutes les choses qui vous font quelque plaisir, & auxquelles vous avez quelque attache. Retranchez la magnificence. Si vous n'aimez pas le monde, pourquoi porter ses livrées avec plus d'attachement que ceux qui l'aiment le plus ? Renoncez donc à tant de choses superflues ; & ne croyez pas par là faire une action fort héroïque : vous ne ferez qu'un simple devoir de justice, auquel vous ne pourriez manquer sans péché : vous vous mettez en état de payer peu à peu vos dettes. Ce que vous pensez ne s'accorde point avec ce que vous faites. Vous pensez comme vous devez penser de Dieu, & vous êtes extérieurement comme ceux qui ne pensent rien de ce qu'ils doivent penser. Il faut donc garder tout ce qui est de bienséance, & retrancher le magnifique. Jouez peu, & petit jeu : le reste ne vous convient point. Evitez les conversations dangereuses en attendant que vous soyez assez forte pour éviter les inutiles.

3. Faites profession d'être Chrétienne : vous le pouvez d'autant plus faci-

lement, qu'étant maîtresse de vous-même vous ne devez rendre raison à qui que ce soit de ce que vous retranchez pour l'amour de Dieu. Souffrez pour vous accoutumer à la patience, d'être quelquefois moins bien coiffée que vous ne voudriez. Souvent pour être un quart d'heure plutôt à l'Eglise, vous vous impatientez de la lenteur de vos filles : ne vaudroit-il pas mieux y être une demi-heure plus tard ? Dieu ne veut point de ces dévotions qui sont le fruit de nos impatiences. Taillez-vous tout à fait lorsque votre humeur est remuée ; car il vous sera plus facile de ne rien dire du tout, que de dire peu lorsque vous avez commencé à parler. Quand on est du naturel dont vous êtes, il se faut faire d'extrêmes violences pour se surmonter. J'espère que vous en viendrez à bout ; car Dieu vous ayant choisie comme il a fait, il ne manquera pas de vous assister d'une protection particulière. Donnez-vous bien à lui, afin qu'il vous fasse faire ce qu'il me fait vous dire.

## L E T T R E X V I I I

*Nécessité qu'il y a qu'on mette à son esprit, sur tout quand il est haïrain & même railleur, & par là très opposé à Dieu & à ses graces.*

1. **I**L est très difficile de se défaire soi-même de son esprit lorsque l'on en a autant que vous en avez : mais il est aisé de ne lui point donner d'aliment qui le fasse revivre lorsque l'on sait que cet esprit est un obstacle absolu au domaine de Dieu en nous, & que cela bleise son cœur. J'ai tâché plusieurs fois de vous écrire : mais en vain : le maître ne l'a pas permis, parce qu'il vouloit que j'écrivisse la vérité, qui n'est que très rarement reçue & encore plus rarement goûtée.

2. On dit, je veux que mon esprit meure ; mais je ne le puis tuer. Cependant, Dieu le condamne à la mort ; & le moyen le plus sûr est, de le priver de toutes sortes de nourriture. Vous le nourrirez pourtant avec le même soin qu'une chose dont la vie seroit in-

finiment chère : car n'est-ce pas le nourrir , que de rejeter tout ce qui lui est contraire , & lui donner incessamment tout ce qu'il aime ? De faire même un choix de ce qu'il aime le mieux pour le lui donner ? On trouve des prétextes pour cela. N'est-ce pas le nourrir que de n'aimer que ce qui est haut , & fuir & dédaigner ce qui est petit ? D'avoir du mépris pour les dons de Dieu , parce qu'ils sont renfermés dans un sujet méprisable ? De tourner en ridicule par une raillerie affectée ce qu'il y a de plus saint pour vous , puisque c'est le sacrement du Seigneur ? Rien n'est plus propre pour empêcher l'efficacité des paroles & des lettres que le tour ridicule qu'on leur donne. Rien n'est plus opposé à Dieu qu'un esprit hautain & railleur.

3. Les vertus que vous pouvez avoir sont plus de la générosité naturelle & de la noblesse de l'ame , que du goût de Dieu. Qu'avez-vous qu'un Payen honnête homme ne puisse avoir ? Mais la petitesse , la docilité , laisser éteindre le brillant de l'esprit , qui absorbe en vous toute onction , & qui semblable aux épis de Pharaon dévore la nourriture grasse & abondante que Dieu don-

ne au cœur docile , ce sont les vertus que je viens de dire qui sont les vertus de Jésus-Christ , inconnues aux Payens & même aux Chrétiens ordinaires.

4. Votre esprit prend à présent le dessus de tout , & vous avez trouvé le secret par le tour railleur que vous donnez aux choses qu'on vous dit , d'empêcher le fruit de grâces qu'elles apporteroient. Moquez-vous encore de ma lettre si vous voulez ; contristez le S. Esprit : ce n'est pas ma faute. Le Seigneur fait que j'ai crié , que j'ai parlé , que j'ai souffert en me taisant : ou plutôt , il a fait tout cela en moi. Pour vous , au lieu de l'écouter lui-même , vous méprisez l'organe de sa parole : & ne voyant la vérité qu'au travers d'un objet plein de misères , vous vous arrêtez à l'écorce grossière & méprisable qui la renferme , & vous mettez par là un fort grand obstacle à l'écoulement de la grâce. Lorsque vous êtes de la sorte , mon ame est comme divisée d'elle-même ; au lieu de cette union pleine de douceur que j'éprouve lorsque vous voulez bien être assez petit & assez docile pour recevoir avec respect ce qui est de Dieu. Si vous ne le croyez pas de Dieu ,

ne vous y amusez pas davantage : rompez tout d'un coup. Si vous le croyez de Dieu , respectez - le.

### R E P O N S E

De cette personne à la lettre qui précède.

*J*E consens , M. , à tout ce que vous me mandez. Je reconnois la vérité de tout ce que vous me reprochez : je n'ai pas besoin de foi pour le croire ; car je le sens. Il n'est question que de savoir précisément en quoi je dois retrancher toute nourriture à mon esprit. Mandez - moi simplement si je dois éviter les gens d'esprit avec lesquels j'ai des liaisons qui ne sont pas de nécessité : ou si je dois en les voyant , supprimer les conversations de vivacité , d'agrément , ou de science , ou de connoissance des affaires du monde , qui entretiennent ce maudit goût de l'esprit. Pour les gens qui n'en ont pas , je ne les évite guères de propos délibéré : je n'ai guères d'occasions de les recevoir ni de les écarter. Quand il en vient quelqu'un , il est vrai qu'il m'ennuie ; & que quand le hazard m'en défait , je me sens débarrassé. Je suis sujet de

daigneux ; mais je tâche d'être bonnête ; & je suis même sincèrement touché de la bonté que je vois en eux. Si je me croyois , il me paroitroit que je suis moins coupable par m'accommoder trop des gens d'esprit , que par trop éviter les autres. Je ne laisse pourtant pas de reconnoître un fond de hauteur sèche & dédaigneuse. Pour vous , je ne vous regarde point par les talens naturels : je me soumetts sans raisonner ; & je vous suis étroitement uni. Quand vous faites quelque raisonnement qui me paroît mauvais , je le compte pour rien : & je vous regarde par un autre côté. Mes petites railleries ne sont qu'un jeu qui ne diminue en rien ma soumission & ma foi. Je crois pourtant que ce jeu nourrit secrètement un certain goût d'esprit , & une hauteur secrète. Je veux donc bien , pour m'en corriger , parler toujours simplement & sérieusement. Dieu sait combien je tiens à vous plus qu'à ma raison. Mandez - moi ce que je dois faire.

## L E T T R E X I X.

*Soumettre & impugner l'esprit, pendant que la lumière Divine est présente.*

1. **L**E Maître est content de la docilité : il sera fidèle aux occasions comme on l'a été à la soumission. Une fidélité inviolable à suivre Dieu : ne pas dire tout ce que l'on auroit envie : supprimer quelquefois un brillant extraordinaire : Dieu n'en veut qu'à l'esprit, & il faut que sa grace prenne le dessus & le surmonte ; sans quoi , il y auroit toute la vie un mélange monstrueux de la grace & de l'esprit. Le Maître veut être seul maître chez vous : il veut des sacrifices de ce qui est le plus estimable. C'est le tems de séparer l'esprit de sa pure opération ; c'est pourquoi , point de quartier là dessus. La chose du monde la plus aisée est de suivre l'esprit ; & ( ainsi ) l'on s'écarte sans s'en apercevoir. C'est comme une brèche à la levée d'une rivière rapide , à laquelle il faut remédier avec une extrême promptitude.

2. Dieu veut être tellement Maître de vous , qu'il n'y ait que sa pure lumière.

Vous avez un esprit très-juste , une raison extrêmement droite : rien n'est plus aisé que de suivre cet esprit & cette raison sans s'en apercevoir , & que de le laisser passer pour un goût de grace. Dieu veut votre esprit pur comme un Ange , & qu'il soit comme une simple intelligence. Vous êtes très-pur à l'égard de rien ( vouloir ) ajouter à l'opération intérieure ; mais vous n'êtes pas tel dans l'occasion : l'esprit agit ; & il doit mourir. Ne lui pardonnez donc rien durant ce tems qu'il pluit au Seigneur de l'attaquer.

3. Je vous presse l'épée dans les reins ; parce que je sais de quelle conséquence cela est pour vous , & combien il est nécessaire de profiter de la lumière présente & qui est tournée contre cet esprit. Lorsque l'on ne profite pas de cette lumière présente , elle s'éteint peu à peu , & elle ne demande plus rien : & l'on ne voit plus le mélange. Que vous êtes cher à Dieu & à moi !

L E T.

## L E T T R E X X.

*Soumission de l'esprit. Punition divine  
pour la purification.*

1. **J**E suis satisfaite, mon cher E. au-delà de tout ce que je vous puis dire, de votre acquiescement & de votre soumission. Je ne doute pas que Dieu ne l'ait très agréable. C'est à présent votre esprit qui est attaqué : & c'est lui pour lequel je souffre ; car Dieu le veut purifier. Je vous conjure, mon cher E. d'être uni à moi : car il est tems que l'œuvre se consomme. Que les lettres soient simples ; & laissez éteindre l'esprit, afin que l'opération de sa grace prenne le dessus : que vos discours soient de même ; ne vous gênez en rien : mais aussi, que l'art n'ait de part en rien. Vos deffauts ne feroient rien en un autre ; ils ne sont (tels), que parce que Dieu veut plus de vous que de nul autre.

2. Je vous aime infiniment : mais Dieu exerce sur moi une terrible justice. Je suis contente de répondre pour vous. Il est terrible en ses jugemens, & il est

sans miséricorde pour ce qu'il attaque. C'est donc votre esprit qu'il veut attaquer. Je ne vous demande que cela. C'est le capital. Il est incroyable combien des bagatelles le blessent dans les ames qu'il chérit d'une manière singulière, comme vous. Vous lui êtes cher comme la prunelle de l'œil. Ce qu'il ne voit pas dans les autres, il le sent en vous. J'ai souffert pour purifier l'imperfection du goût de l'esprit : passe ! & je souffre pour la purification de ce même esprit.

3. Soyez docile comme un petit enfant, & vous serez comme Dieu vous veut. Je n'ai nul raisonnement juste : ne me regardez jamais par cet endroit : si je l'avois, ce seroit un mal pour moi & pour vous. Ne m'épargnez jamais lorsque vous voudrez me faire aller. Je ne puis souffrir que vous regardiez le temporel. Dieu m'a frappé d'une étrange manière cette fois : il y avoit plus d'un an que je n'avois souffert pour vous : la nature étoit comme dans la rage, ne pouvant supporter un si étrange tourment. Donnez-vous donc de nouveau à Dieu, afin qu'il exerce sur vous son empire souverain : il faut qu'il l'exerce par la destruction de ce qui est naturel

& aquis. Je vous conjure, mon cher E. d'entrer absolument en tout, comme vous le faites; & laissez toute la raison, pour vous soumettre aveuglement à une déraison apparente.

---

### LETTRE XXI.

*Support des autres. Inconstance & périls du propre sentiment & du propre esprit. Demeurer en simplicité dans la voye de Dieu.*

1. **J**E ne suis point surpris de ce que vous me mandez de N. Ce qu'il fait est imparfait: mais il vous est absolument nécessaire pour vous détacher de toutes choses. Ne vous inquiétez pourtant point de ce qu'il pense de vous: Dieu, qui vous a laissé votre vivacité, vous a voulu donner un contrepoids.

2. Pour lui, j'ai toujours remarqué qu'il suivoit beaucoup ses goûts & ses sentimens. C'est ce qui fait une variation dans ses principes, tantôt dehors, tantôt dedans, selon qu'il se

trouve disposé. Ce qu'il y a à craindre, c'est que le goût des choses divines venant à lui manquer, il ne quitte tout-à-fait la voye par laquelle Dieu l'a conduit: la sécheresse de son naturel & Dieu lui ôtant certains apais d'une tranquillité (qui quoique sèche en apparence, ne laisse pas d'être savoureuse,) le doute, l'hésitation soutenue du raisonnement, éloignent insensiblement; de sorte qu'on se trouve enfin dans une autre sphère, où l'activité trouvant son compte, on reprend les premières inclinations qu'on avoit quittées avec peine. Qu'il est difficile de plaître au monde & à Dieu! & que le partage entraîne facilement dans le goût de la prudence charnelle, & éloigne de la simplicité évangélique!

3. Pour vous, demeurez dans votre simplicité: c'est ce que Dieu veut de vous. Cherchez-le où il vous a marqué qu'il étoit pour vous, & non ailleurs. Ne témoignez jamais à N. ce que je vous ai mandé de ses manières: j'en ai terriblement souffert: c'est un terrible naturel, qu'on cache avec tout l'art & l'artifice que son esprit, qui lui pa-

roit infiniment supérieur à tout autre , lui fournit.

## LETTRE XXII.

*L'attachement à soi-même & au propre esprit , empêche le renouvellement de l'homme.*

1. **V**ous avez tant désiré que M\*\* s'en retournât , qu'il est enfin parti. Je prie Dieu qu'il ne demande compte à personne du tort qu'on lui peut faire en le rappelant trop tôt.

Je ne serois point surpris quand les vérités qui regardent l'intérieur ne seroient point goûtées. Bien de gens comprennent la mortification extérieure ; mais peu veulent en venir à un renoncement parfait de leur propre esprit , de leurs idées , de leurs raisonnemens , de leurs préjugés , non plus que de leur propre volonté , pour entrer dans le petit sentier de la foi , & suivre nuds & dépouillés de toutes ces choses , Jésus-Christ nud & dépouillé de tout , pour nôtre amour. Cependant on ne parviendra jamais à la mort du vieil - homme (lequel

(lequel subsiste en tout ce que je viens de dire) pour être revêtu & animé de l'homme nouveau , que par cette voye.

2. On parle assez de la régénération ; mais nul n'y entre , parce qu'on ne prend pas le chemin pour y arriver. Il y a même peu d'écrits qui en enseignent les moyens ; & ceux que Dieu fait écrire (qui sont les seuls vrais) ont peu d'effet , parce que l'homme est si amoureux de lui-même , de tout ce qui compose le *moi* , sur-tout du propre esprit , qu'il ne veut jamais entrer dans cette pauvreté spirituelle , si nécessaire & si recommandée par Jésus-Christ. L'homme veut toujours opérer , & être l'auteur de tout ce qu'il fait ; il veut voir , connoître , & sentir. C'est ce qui fait que Jésus-Christ ne vit & n'opère point en lui. Jésus-Christ se laisse , pour ainsi parler , à chercher des cœurs dociles & des esprits soumis ; mais , hélas ! il n'en trouve point. Tous sont comme les gens de Bethléem , qui lui refusèrent un logement : il est obligé de se retirer dans une pauvre étable pour y naître , c'est-à-dire , dans un pauvre cœur simple , dégagé de tout , méprisé & méprisable : c'est ce qu'il cherche : mais qu'ils sont rares ! Il préfère



dans l'étable & dans le désert la compagnie des bêtes à celle des hommes, tant leurs faux raisonnemens & l'amour d'eux-mêmes lui font à dégoût & insupportables.

3. La connoissance que j'ai du petit nombre de personnes qui veulent bien entrer dans cette mort entiere d'eux-mêmes, me cause une douleur profonde. Nous dérobons à Dieu une gloire qu'il attend de nous, & qu'il a droit d'en exiger, & que j'ose dire être la fin de notre création : nous nous privons nous-mêmes par notre entêtement du plus grand de tous les biens, nous contentant d'une sorte de mort ou mortification, qui n'est qu'une ombre de la mort, & non pas la réalité. Je m'assure que si on vouloit lire les Réflexions sur l'Ecriture avec un esprit dégagé, & résolu de perdre toutes choses pour Dieu, on y trouveroit une manne cachée. C'est une moelle enfermée dans une écorce : mais il faut briser l'écorce, c'est-à-dire, nous défaire de nous-mêmes, pour en goûter la douceur & la suavité. Je prie Dieu qu'il se choisisse des cœurs déterminés à être à lui à leurs propres dépens. C'est tout ce que je souhaite au monde, & c'

pour quoi je donnerois mille fois ma vie. Je vous salue & tous vos amis.

P.S. Si nous ne mourons pas au propre esprit & à la propre volonté, ainsi que je l'ai dit, nous ne serons jamais investis ni remplis de la Raison éternelle & de la pure charité. Pour une raison bornée, on en a une immense ; & pour un amour mélangé d'amour propre, un pur & divin. Si nous quittons notre propre sagesse, nous aurons la Sagesse-Jésus-Christ en partage. C'est à Dieu de nous illuminer : je le prie de le faire.

---

### LETTRE XXIII.

*Qu'on doit devenir par la grace tout autre que ce qu'on est par l'humeur.*

1. JE vous conjure, ma très chère, par l'amour de Jésus-Christ, qui n'est mort que pour nous unir tous en lui, de surmonter votre humeur à l'égard de N. : & pour cela il faut vous défaire des préventions. Rendez-vous complaisante ; car il faut devenir par grace toute autre que vous n'êtes par nature.

turel. Quel gré Dieu vous fera-t-il d'une bonne volonté qu'il a lui-même mise en vous, si vous ne l'employez à vous renoncer vous-même? & quelle espèce de renoncement vous convient mieux que celui-là; tant parce que son contraire altère l'union & la charité entre vous, que parce qu'il faut toujours s'attacher à l'endroit qui coûte le plus? C'est donc ce que je vous demande présentement, de vous rendre à l'extérieur complaisante à N. : ne la regardez pas personnellement; mais regardez Jésus-Christ en elle, & que cette vue adoucisseye votre cœur.

2. Il faut qu'il en coûte pour être à Dieu : c'est un moyen de sanctification que Dieu vous a choisi. Aimez cette croix & la portez, vous convainquant même que vous avez le plus de tort, & qu'elle (cette croix) est plus dans votre imagination blessée que dans la réalité. Dieu fait à quel point votre âme m'est chère : je donnerois ma vie pour elle; mais il faut qu'elle entre sans hésiter dans une solide mortification de l'humeur.

LET-

## L E T T R E XXIV.

*On ne doit point se décourager à cause de ses défauts d'humeur, mais rentrer en soi & recourir à Dieu, pour, par des actes opposés, bien que difficiles, acquérir une habitude contraire par le secours divin, moyennant ne rien garder sur le cœur, & se condamner plutôt que les autres, agissant en tout par esprit de foi, & non selon les sentimens.*

1. **N**E vous découragez jamais quoi que vous éprouviez des misères infinies; mais supportez-vous, & supportez les autres, persuadée néanmoins qu'ils ne vous feroient nulle peine si vous étiez plus mortifiée & plus petite. Comme néanmoins vous n'êtes pas maîtresse de sentir ou ne sentir pas les violentes agitations que votre naturel vif & sensible éprouve pour les moindres choses, il faut alors s'armer de patience, & vous laisser calmer peu à peu : non avec effort, car vous n'en viendriez à bout de cette sorte; mais en vous reposant, & en ne permettant ni à vos ges-

D 3

tes ni à vos paroles de montrer ce que vous avez au dedans. Il faut de plus rentrer en vous-même cherchant auprès de Dieu la force que vous ne trouverez en nul autre endroit.

2. Mais, ce me dites vous, la chose m'est presque impossible, l'extrême agitation où je suis ne me permettant pas de me retourner au dedans, & d'y chercher celui qui peut seul calmer la mer la plus agitée. Vous ne le pouvez à présent, à cause de la longue habitude que votre ame a prise de passer toute dans vos sens : dès qu'ils font le moins du monde agités, vous sortez, pour ainsi dire, de vous-même, mais d'une mauvaise sorte. Tâchez de contracter une nouvelle habitude toute contraire. Rentrez au dedans de vous au lieu d'en sortir par le trouble & la promptitude ; & votre ame en se recueillant, attirera vos sens & les calmera ; au lieu que vos sens attirant votre ame, lui causent un trouble & des saillies dont vous n'êtes plus maîtresse. Celui qui s'est donné le branle pour se précipiter d'un lieu élevé, ne peut plus retenir son corps, quoi qu'il le veuille ; il faut qu'il tombe malgré lui. Si vous étiez prompt à rentrer

en vous-même dès les premières bourrasques, vous n'entreriez point dans ces fortes agitations, dont vous n'êtes plus la maîtresse.

3. Je vous dis que la chose vous paraîtra difficile dans le commencement ; mais dans la suite elle deviendra la plus facile du monde : & il n'y a que l'habitude qui puisse vous rendre cette pratique aisée. Or pour en prendre l'habitude, il en faut faire des actes fréquents : & si à cause de la difficulté que vous y trouvez d'abord, vous perdez courage, & n'entreprenez pas de le faire, comment en contracterez-vous l'habitude ? Bon courage donc ! où est le cœur qui se laisse abattre à la moindre difficulté ? si vous aimez un peu Dieu, tous les obstacles que vous trouvez en vous-même loin de vous alarmer, animeroient votre courage pour les surmonter. Il se faut faire violence dans le commencement. Lorsque l'on veut tirer un navire du port, surtout s'il est pesant, il faut un travail infini ; mais il n'est pas plutôt en mer, qu'il vogue quasi de lui-même. Le commencement vous sera un peu difficile ; mais quel bonheur, lorsque vous étant rendu cette

pratique aisée par la fidélité, vous vous trouverez secouru & foulagé par les abondantes eaux de la grace ! Croyez-moi : Dieu mérite bien que l'on se fasse un peu de violence : & si l'amour de Dieu ne vous touche pas assez pour vous obliger à vous combattre vous-même, (ce que je ne crois pas) faites-le pour votre propre repos.

4. Vous le ferez sans doute ; puisque Dieu vous ayant appelée avec une bonté infinie, & vous ayant déjà tant fait de grâces, il n'y a pas d'apparence que vous soyez invincible, & qu'il ne surmonte pas par l'excès de sa charité le feu impur de votre humeur bouillante. Je le prie de mettre lui-même la main à l'œuvre. Il le fera ; je vous le promets de sa part ; mais je veux une condition de la vôtre, sans quoi ma promesse seroit vaine, c'est une fidélité à ne rien garder sur votre cœur, & à ne point réfléchir volontairement sur vos peines, qui ne sont vraiment telles que parce que votre imagination, agitée comme la mer, voit souvent comme une montagne, une vague, qui un moment après, meurt contre un grain de sable. Soyez assez petite pour dire tout ce qui

vous fait peine. Plus la chose vous semble difficile, (parce que vos sens trompés prennent l'ombre pour le corps,) plus vous devez le faire avec générosité. Quoi ! manquerez-vous de courage dans des bagatelles, qui sont pourtant essentielles pour vous, & qui doivent vous attirer mille grâces ?

5. Mais, direz-vous, on prendra mal ce que je dirai, on en tirera avantage. Je ne le crois pas : mais quand cela seroit, les défauts d'autrui doivent-ils vous empêcher de faire votre devoir ? & ferez-vous cruelle à vous-même parce que l'on vous est un peu moins doux ? quoique vous puissiez avoir à souffrir des autres, comme vous êtes & plus vive, & plus imparfaite, l'on a beaucoup plus à souffrir de vous, bien que vous ne le voyez pas. C'est une vérité dont il faut une fois vous convaincre. Mettez-vous toujours du parti des autres contre vous-même.

6. Pour en venir à bout, il faut que l'esprit de foi vous fasse agir. Ce sera lui qui corrigera peu à peu vos sentimens. La foi est la seule chose certaine en cette vie. Tous les sentimens sont trompeurs. Ne jugez jamais ni de Dieu, ni des au-

tres, ni de vous-même par les sentimens ; mais par cet esprit de foi. C'est ce même esprit qui épure en nous la charité. Je prie celui qui descendit sur les Apôtres, de remplir votre ame. Croyez-moi bien sincèrement à vous.

### LETTRE XXV.

*Avis pour surmonter la mélancolie & les troubles de l'esprit.*

1. **J**E vous assure, ma très chère, que je souffre du moins autant que vous de ce que vous souffrez. Je partage toutes vos peines, je porte vos langueurs ; mais je ne puis m'en étonner. Il est pourtant de la dernière conséquence de vous tirer de la mélancolie, & de ne vous y pas laisser aller. C'est pour vous une dangereuse tentation, qui étrécit le cœur, & l'empêche d'être léger vers Dieu & étendu pour recevoir ses grâces. Le diable ne vous tentera pas d'une manière grossière : mais il tâchera en vous rendant mélancolique, d'éteindre la grâce de l'intérieur, & de vous

dégouter de votre état en vous rendant insupportable à vous-même & aux autres.

2. Plusieurs choses contribuent à votre mélancolie ; vos vapeurs, le peu de consolation que vous avez au dehors, Dieu semant de l'anertume sur toutes choses afin que rien ne vous attache ; & c'est une marque qu'il vous veut pour lui seul & sans partage. Je crois toujours plus qu'il ne vous laissera point en repos qu'il ne vous oblige tout-à-fait de quitter la N. Mais le tems n'en est pas encore venu. Il faut que l'intérieur croît, & que la privation de ce pays-là ne vous fasse point de peine.

3. Pour votre trouble, c'est une épreuve de Dieu, qui veut purifier votre fonds. Laissez-le faire : demeurez abandonnée sans réserve, & ne sondez pas davantage votre volonté ; car la force ou la faiblesse ne dépendent pas d'un sentiment anticipé de la volonté, mais d'être dans le moment actuel abandonnée à Dieu. Le même Dieu, qui vous a bien fait agir jusqu'à présent contre vos répugnances, le fera lors qu'il sera nécessaire.

4. Vous vous enfoncez dans votre

mélancolie comme dans un lieu qui vous convient ; & cela vous feroit tort : car la mélancolie nous rend tout insupportable , grossit les objets , & leur donne toute une autre couleur. J'aime mieux que vous vous divertissiez innocemment , que d'être mélancolique. Néanmoins si vous pouviez ne l'être point , ce vous seroit un bonheur infini que la conduite que Dieu tient sur vous. Il y a deux manieres de fevrer les enfans ; l'une est , en leur faisant goûter quelque chose d'un plus grand goût que la mamelle , de sorte qu'ils la quittent volontiers pour aller à cette liqueur plus exquise ; mais la plus commune maniere , c'est de mettre du chicotin sur la mamelle : & c'est ce que Dieu vous fait : il sème de l'amertume sur tous les plaisirs , afin que vous les quittiez tous : & quoi que vous ne sentiez pas une grace secourable , elle ne laisse pas d'être très forte , puisqu'elle est efficace dans la peine même.

## L E T T R E XXVI.

*Vrai moyen de combattre l'humeur prompte.*

**I**L y a de deux sortes de travail sur votre humeur , dont le premier est , de combattre avec force : cela ne serviroit qu'à s'irriter ; & vous ne le pourriez faire : l'autre est , de rentrer en soi , & se tenir en la présence de Dieu pour laisser calmer l'humeur : & pour cela , vous le devez toujours faire si-tôt que vous vous apercevez de votre humeur , vous arrêtant tout court , comme un cheval emporté qu'il faut arrêter tout-à-fait pour le retenir. En faisant cela , ne vous mettez point en peine de vos misères. Faites un sacrifice de tout vous-même à Dieu , & oubliez-vous du reste.

## L E T T R E XXVII.

*La charité éclairée fait connoître doucement & en tems les deffauts , afin qu'on s'en corrige humblement.*

1. **O**N m'a dit de votre part , que vous aviez beaucoup de hau-

teur. Il y a longtems que je le connois & auffi votre âpreté, fous prétexte de bonnes chofes. Vous devez comprendre, que Dieu ne fe fert point de la hauteur & de l'âpreté pour corriger les defauts d'autrui. Cela peut bien peiner les gens auxquels vous parlez : mais cela ne leur donne ni grace, ni force pour les tirer de leur état ; au contraire.

2. Jufques à préfent, je n'ai pas voulu vous écrire fur tout cela, de peur que vous ne le puffiez porter, efperant toujours que Dieu vous éclaireroit lui-même ; & qu'alors tout ce que je vous dirois, auroit plus d'efficacité. Vous avez un fonds qui fécoué naturellement tout joug, foit extérieur, foit intérieur, & qui aime à dominer. Croyez que le dénuement qu'on fe procure eft très dangereux ; & ce qui feroit une perfection à une ame plus avancée, fera un grand defaut pour vous. J'ai bien peur pour vous que des perfonnes fort avancées, qui n'auront pas le difcernement de votre état, ne vous infpirent leur propre voye ; ce qui vous conduiroit affurément dans le précipice. Le dommage ne fe voit que tard : en agiffant comme ces perfonnes qui ont grace pour fuivre

leurs mouvemens, vous vous méprenez : car comme vous êtes fort vivante, prefque tous vos mouvemens font naturels, quoiqu'ils paroiffent excellens à ceux qui n'ont pas ce difcernement. Vous aimerez toujours plus ce qui a l'air d'avancement, que la folidité d'un édifice tout renfoncé au dedans. Le dommage ne paroît pas autant qu'il pourroit être grand dans les fuites.

3. Je comprends que je vous mets d'abord à l'étroit en vous difant ces vérités, & que les autres vous donnent une efpece de large en vous faifant fécouer un joug qui femble vous pefer. Mais, croyez-moi ; le poids de vous-même que cette prétendue liberté vous donne, fera bien autre dans la fuite que ce joug du Seigneur, qui devient léger en le portant, & qui enfin nous rend libres en nous défaifant de nous-mêmes. Croyez-moi, allons toujours par le plus petit, le plus bas, le plus profond. On fe pare même du pur amour : & il perd fa réalité fi tôt qu'il nous fert de parade. Croyez que je vous aime très tendrement & très fincèrement en Notre Seigneur. Je le prie de tout mon cœur de mettre en vous l'efficacité de

ce qu'il me fait vous dire ; car vous me ferez toujours chère , & d'autant plus , que plus vous ne ferez rien.

### LETTRE XXVIII.

*Deux moyens de détruire les rebellions de la chair , l'Oraison du cœur ou de la volonté , & l'abandon à Dieu en humilité. Eviter les grandes austérités. Epreuves de deux sortes. Solitude au milieu du monde.*

1. **L**A lettre que vous avez pris la peine d'écrire pour me faire savoir votre état , m'a fait un grand plaisir ; parce qu'elle me fait comprendre la miséricorde que Dieu vous fait , & le désir sincère qu'il vous a donné de vouloir être tout à lui. Je ne crois pas que vous puissiez par vous-même & par vos austérités détruire entièrement les rebellions de la chair. Il y a deux moyens plus courts & plus efficaces : Le premier est, le recueillement intérieur & l'oraison : non , le recueillement qui se fait à force de tête , mais celui qui se fait par le doux panchant du cœur &

qui s'opère par l'amour , comme il est dit (a) , *l'amour est mon poids* : c'est une tendance profonde du cœur vers Dieu , où la tête n'a point de part : & c'est aussi dans le plus intime de l'âme que s'opère la véritable présence de Dieu ; parce que tout consiste dans la volonté , & non dans l'esprit , qui nous nuit infiniment plus qu'il ne nous sert : mais la volonté se rendant par l'amour insensiblement conforme à celle de Dieu , nous y unit ; & c'est là le seul & unique moyen par lequel nous pouvons être faits un avec Dieu. Lorsque la volonté a commencé le chemin , la foi s'empare de l'esprit , qui en le simplifiant , & lui ôtant tout ce qu'il y a de propre & de raisonnemens , le rend assez pur pour être uni au pur Esprit de Dieu : au lieu que dans les choses extérieures c'est l'esprit qui éclaire & meut la volonté ; dans les intérieures c'est la volonté qui attire & éclaire l'esprit : c'est pourquoi il est dit (b) , *goûtez & vous verrez.*

2. Le second moyen de vaincre les tentations de la chair , c'est un grand abandon à Dieu pour les porter tant

(a) S. Augustin, Confess. Liv. XIII. Ch. 9.

(b) Eccl. 33. 7. 9.



qu'il lui plaira , ne content point sur nos forces , mais sur sa pure bonté & miséricorde , s'humiliant beaucoup ; car Dieu ne les laisse que pour cela. Si nous ne sentions point notre propre corruption , nous croirions pouvoir quelque chose , & nous aurions une secrète estime de nous-mêmes. Mais Dieu , qui veut régner seul en nous aux dépens de tout ce que nous sommes , permet les tentations , afin que nous ayons une extrême horreur pour nous-mêmes , que nous nous en séparions comme d'une chose qui ne peut que nous nuire , pour nous porter à nous jeter entre les bras de Dieu , afin qu'il nous purifie lui-même. Ainsi , ne pensez pas à faire de plus grandes austérités : cela seroit contraire aux desseins de Dieu sur vous , qui veut faire lui-même l'ouvrage de votre sanctification , afin qu'il en ait toute la gloire.

3. J'ai bien de la joye que Dieu vous a conduit par la voye de la foi nue : c'est la voye la plus sûre , & j'ose dire la seule sûre : d'autant qu'elle est toujours accompagnée du pur amour , qui arrache tout à la créature pour restituer tout à Dieu. Nous voulons toujours

être quelque chose , soit dans la nature , soit dans la grace : nous ne savons point nous contenter que Dieu soit seul en nous & pour nous , qu'il soit glorifié uniquement par notre destruction. C'est par la seulement que le vieil homme est détruit , & que nous sommes faits des nouvelles créatures en Jésus-Christ.

4. Pour ce que vous dites de la tentation de l'ennemi par les opérations sensibles , cela n'arrive point aux âmes conduites par la foi nue ; parce que les épreuves sont conformes à l'état de l'âme : celles qui sont conduites par des lumières ou illustrations , le sont par le ministère des Anges , & ils ont aussi un Ange de Satan qui les souflette , comme ( a ) dit St. Paul , afin qu'ils ne s'élèvent pas pour leurs révélations : mais ceux qui sont conduits par la foi nue , ont des tentations purement naturelles , comme sont la simple rebellion de la chair &c. ces deux différens états sont décrits dans S. Paul. Ayez donc courage , & vous abandonnez à Dieu , qui peut seul commander aux vents & à la mer , & qui fera faire calme chez vous lorsqu'il fera tems , & que vous ferez

( a ) 2. Cor. 12. vers. 7.

bien convaincu de votre propre misère & de ce que vous êtes. Une profonde humilité est un grand remède aux tentations; car ni le Diable, ni la chair, n'agissent plus sur le néant. Donnez-vous donc réellement à Dieu, pour qu'il vous garde; & vous verrez que tout ira bien: il fera lui-même votre fidélité.

5. Pour ce qui est de quitter le monde, il faut se quitter soi-même; parce qu'on se porte par tout. Si vous vous portez vous-même dans la solitude, vous y ferez beaucoup plus mal qu'où vous êtes: & ainsi, demeurez dans l'état de la vocation où Dieu vous a appelé: travaillez par le renoncement continuél de vous-même à vous en séparer, & vous vous trouverez aussi solitaire au milieu de la Cour, qu'un solitaire dans un désert. Toute la différence est, que vous avez plus de combats à soutenir. Je demanderai à Dieu qu'il vous fasse remporter la victoire sur vous-même & sur tous les autres ennemis qui vous environnent. Prenez courage: aimez Dieu de tout votre cœur: tâchez de conserver sa divine présence au fond de vous-même par un recueillement presque

continuél, non point en gênant votre extérieur, mais par une habitude de rentrer au dedans d'une manière toute simple & toute naturelle. Donnez-vous à la force de Dieu, afin qu'elle vous soutienne dans vos foiblesses: car celui qui s'appuie sur ses œuvres s'appuie sur un roseau brisé, qui le blesse sans le soutenir. Je prie Notre Seigneur de vous faire comprendre ce que je vous dis: je le prie aussi qu'il vous soit toutes choses. Croyez-moi en lui toute à vous avec un véritable zèle pour votre ame.

---

### LETTRE XXIX.

*Découverte de divers deffauts venant de vouloir plaire au monde sur quoi l'on doit veiller avec fidélité à la lumière & avec patience.*

1. **J**E viens d'apprendre que N. est mal: j'en suis très touchée; mandez-moi ce que c'est. Que puis-je vous dire du songe, sinon qu'une poussière offusque l'esprit, & empêche de connaître la vérité & de la suivre. C'est une

chose qui pourroit se défaire aisément; mais à moins que Dieu n'éclaire, comment le fera-t-on? Je vous assure que je suis en peine de lui.

2. Les puérilités devroient être passées. Comment ne comprend-on pas que la véritable piété consiste à remplir ses devoirs? & comment n'a-t-on pas un ami fidèle qui hazarde de dire la vérité, & qui ôte le bandeau de dessus les yeux. Il y a longtems que votre naturel & le goût de l'amitié (a) font un amusement, même dangereux; une envie secrète de plaire & d'être aimé, avec cela un empressement naturel, une certaine crainte que le commerce des créatures laisse, tout cela trouble l'œil de l'ame, & l'empêche de voir les objets tels qu'ils sont. Cela tire de cette simplicité ingénue qui ne montre que ce qu'elle sent. Vous avez encore beaucoup de sagesse humaine: il faudroit un bon rabat, ou plutôt un feu sacré qui consumât tout.

3. Il faut une patience infinie avec les autres & avec soi-même; mais il faut être fidèle à suivre la lumière. Vous avez raison d'être persuadé que

(a) Mondaine.

Dieu fait mieux que nous pour la correction de nos défauts. Nous corrigeons souvent des défauts médiocres par de plus grands, lorsque c'est nous qui nous en mêlons.

### LETTRE XXX.

*Désordres, oppositions; corruptions déplorables du siècle où l'on vit; mais qu'on doit souffrir avec résignation en Dieu &c. avec courage.*

1. Il faut que Dieu mette la main à tout: tout en a besoin. Pour moi, je dirois (a), *Heu mihi, quia incolatus meus &c.* (b). *Sitivit anima mea — In terra deserta &c. in via &c.* Pour vous, M. ayez bon courage: n'avoir rien, vaut mieux que d'avoir beaucoup. Je ne doute point que Dieu ne récompense votre fidélité.

2. C'est une chose bien difficile à pré-

(a) PL. CXIX. v. 5. *Mélas, que mon exil est long!*

(b) PL. LXII. v. 2, 3. *Mon ame a soif de vous... me trouvant dans une terre déserte, sans ruisseau &c. sans eau.*

sont que de trouver de la droiture : tout roule sur la fourberie & la mauvaise foi. Je ne dis pas qu'on est comme la rose au milieu des épines ; car ce seroit mal dit : mais comme une main prise & embarrassée dans un buisson d'épines qui pressent de toutes parts, & qui blessent sans-cesse & sans pouvoir s'en délivrer : lorsque vous croyez en échaper une, vous en trouverez mille. On languit ; & la vie devient insupportable. On ne voit que la mort, qui puisse finir tant de tourmens ; mais elle ne vient point. Dieu est-il seulement connu en ces quartiers ? On n'oseroit le nommer : pas une ame, je dis une seule : tout est étranger ; & il faut vivre loin de sa véritable patrie, loin de son élément, oublier en quelque sorte ce qu'on ne voudroit jamais perdre de vuë, voir & entendre sans-cesse ce qu'on voudroit toujours ignorer ;

(a) *Félicité passée,  
Qui ne peut revenir ;  
Tourment de ma pensée,  
Que n'ai-je, en te perdant, perdu  
le souvenir ?*

(\*) Vers de M. Bertaut.

3. J'ai

3. J'ai lu ces vers autrefois, mais ils viennent bien à propos. (a) *Croyez-vous que quand le Fils de l'homme reviendra, il trouve de la foi sur la terre ?* Les cœurs se discernent ; & il y en a un de par le monde qui pourroit dire : Je suis seul & abandonné &c. Il faut apprendre à vivre dans un autre monde un langage nouveau & ignoré jusqu'alors. des manieres toutes différentes ; passer pour un oison bridé ; recevoir des instructions de gens qui ne savent pas les premières lettres de l'alphabet ; pas une personne de confiance ; digérer le fer & l'acier ; tout est pierre & cailloux à votre égard : cependant tout cela est bon dans la volonté de Dieu, quoique plein d'amertume.

4. Pour vous, continuez à marcher sans savoir où, & sans le vouloir savoir, vous fiant à Dieu seul, qui saura vous mener en lui par des routes inconnues aux sentimens & aux réflexions. Plus nous nous éloignons de nous, plus nous nous approchons de Dieu : plus ce nous est traversé, piqué d'épines de toutes parts, plus nous le quittons. Dieu,

(a) Luc XVIII. v. 8.

Tome I.

E

qui ne veut point d'atache, sème du déplaisir sur tout, sans quoi un bon cœur, qui est toujours liant, s'attacherait par tout où il trouveroit de la correspondance. Bon courage sans courage ! Adieu.

### LETTRE XXXI.

*Ne regarder au monde, mais à Dieu en tous événemens. Union d'âmes. Craindre Dieu non avec effroi, mais en s'abandonnant à lui avec confiance.*

1. JE ne suis point fâchée que les gens du monde qui jusqu'à lors vous avoient laissé en repos, commencent à vous faire la guerre. C'est une marque que Dieu vous aime. Il les faut laisser se divertir. Comme vous avez l'imagination fort vive, vos peines s'augmentent par l'impression des préventions. Laissez tout tomber, je vous en prie, mais de tout le cœur ; & tâchez de n'envisager que Dieu dans ce qui nous arrive de la part des créatures. Vous aurez moins de peine à l'égard de N. Je crains que conti-

me votre solitude est causée en partie par un peu d'humeur, elle ne vous lasse & ne vous dégoûte d'une autre solitude que Dieu produit. Tout ce qui vous est arrivé, quoique par le défaut de la créature, ne laissera pas de vous être fort utile pour vous détacher des créatures.

2. Je ne crois pas que Dieu permette jamais que la conduite qu'il me fera tenir avec vous, vous trouble. Elle pourra bien vous affliger, comme vous l'éprouvez ; mais non pas vous troubler. Ne craignez point l'union que vous sentez avoir pour moi : elle vous donnera Dieu, comme vous l'avez déjà éprouvé. Ne faites point d'effort pour la retrouver ; car lorsque Dieu vous sera plus présent, cette union vous sera plus présente. C'est un moyen que Dieu choisit comme il lui plaît sans avoir égard à ce qu'il est par lui-même : il suffit que ce soit un pur instrument entre les mains de Dieu, pour qu'il s'en serve comme il lui plaît. L'union ne laisse pas d'être la même quoiqu'elle ne soit pas toujours aperçue.

3. Ne craignez point avec une trop violente gêne de déplaire à Dieu ; mais

demeurez abandonnée à lui, & vous ferez en paix. Il ne permettra pas que vous l'offensiez le craignant comme vous faites. Si vous vous abandonnez en parlant, vous ferez moins de fautes. La prudence de la chair gâte tout ; mais la vraie prudence, qui est la confiance en Dieu, accommode tout, rend léger & paisible pour servir Dieu ; au lieu que la crainte charge, embarrasse, affoiblit, & fait tomber plus facilement. Il faut être abandonnée pour les autres comme pour vous-même. Croyez que je vous aime uniquement.

---

### LETTRE XXXII.

*Quitter le monde pour Dieu. Faiblesses utiles. Aimer l'abandon sans gout. Se faire effort pour supporter les défauts d'un autre pour plaire à Dieu.*

1. **N**E vous contraignez pas pour aller à la Cour : n'y allez que dans la nécessité absolue & de bienfaisance indispensable. Vous êtes attirée à faire la cour à Dieu, & non aux hom-

mes. Notre vie est bien courte, employons-la toute à le servir en sa manière, & non à la nôtre. Quoique la vie intérieure soit dure dans son commencement, on est récompensé dès cette vie de ce qu'il faut souffrir.

2. Je vous aime infiniment, & je ne vous plains point du tout. Oui, je vous aime toujours plus, ma très chère, & je suis plus certaine que jamais des desseins de Dieu sur vous. Ne vous étonnez point de vos misères : elles vous sont utiles, & je n'y crois point de volonté : j'en suis même comme assurée. Ne voyez-vous pas que c'est le goût de l'abandon que vous cherchez, & non l'abandon ? Car l'abandon consiste à n'en avoir pas le goût, & à être abandonnée sans sentir jamais que vous l'êtes. O que Dieu vous aime, & que cette pensée vous raccommode ! Je le connois : je le sens : tout est fait pour vous ; & vous ne trouverez de douceur qu'en Dieu seul, sans sentir de douceur, mais dans un abandon total.

3. Si l'affection que j'ai pour vous pouvoit être comptée pour quelque chose, elle devoit vous consoler ; car je sens pour vous une tendresse qui ne

m'est pas ordinaire. Vivez à l'extérieur avec N. comme étant raccommodée tout-à-fait ; & que votre cœur souffre ses amertumes pour l'amour de celui qui a préféré la douleur aux plaisirs : mais ne donnez point de contorsions à votre cœur pour lui donner un goût qu'il ne peut avoir. Que l'amour de Dieu vous fasse tout faire. Regardez-la comme un moyen que Dieu vous donne pour lui montrer votre amour, en vous surmontant vous-même. Ne perdez pas cette couronne ; & que cela soit entre Dieu & vous de telle sorte , qu'elle ne s'aperçoive pas de la violence que vous vous faites. N'examinez plus son froid , son chaud, son mépris &c. parce que ce n'est plus par rapport à cela que vous devez vous conduire. Vous devez avoir un motif bien plus relevé, Dieu seul & sa gloire. Tout est également bon , & vous le trouverez de la sorte quand vous ne regarderez plus la personne , mais Dieu en elle , qui vous demande cette marque de fidélité d'amour. C'est-là la vraie & solide mortification que Dieu veut à présent de vous. Je ne vous l'ai pas demandée plutôt, parce que Dieu ne me l'ordonnoit pas : à présent qu'il m'en presse,

je suis certaine qu'il vous soutiendra , & que cela sera d'un grand secours.

## L E T T R E XXXIII.

*Ne se mettre en peine de ce que le monde pense & dit de nous. Excellence de la vie contrariée. Commencer par le dedans.*

1. **L**E pis qui puisse arriver est , que N. ait gagné dans l'esprit de N. sur vous , & que vous passiez pour une personne qui s'imagine. Cela étoit déjà tel ; & il faut souffrir cette humiliation. Comptez que vous ne perdez rien du côté de la créature , que vous ne le gagniez infiniment du côté de Dieu. Si vous pouviez une fois laisser tomber toutes choses , & ne vous pas mettre en peine de ce qu'on pense de vous , pourvu que Dieu fût content , oh , quelle paix ne goûteriez-vous pas ! Je parle seulement sur les choses de providence , que vous faites , soit par obéissance , soit croyant bien faire : car pour celles qui feroient contre l'ordre de Dieu ou la bienfaisance , cette maxime ne vaudroit rien.

2. Ayez bon courage : Dieu vous aime assurément : & j'espère qu'il dira un jour à votre cœur ; (a) *je suis ton salut* ; & qu'il lui donnera sa paix. La vie contrariée & pénible que vous menez , est d'un excellent augure. Corrigeons le dehors , puisqu'on le désire : mais comment corriger ce dehors si le dedans est vuide ? Commençons toujours par loger Dieu dans notre cœur : s'il y est une fois , il y allumera un si grand feu , que vous ferez obligée de jeter tout dehors , comme vous voyez jeter tous les meubles d'une maison par les fenêtres lorsque le feu y est. Bon courage , je vous en prie. Tâchez de posséder votre ame en paix en toutes choses , & tout ira bien. Je vous conjure de jouer le moins que vous pourrez : faites ce sacrifice-là à Dieu : vous verrez qu'il saura bien récompenser ce tems-là. Donnez-lui autant que vous pourrez des marques de votre fidélité : il vous en donnera de son amour infini.

(a) Ps. XXXIV. v. 3.

L E T-

L E T T R E XXXIV.

*Nécessité que les ames foibles & commentantes s'unissent à de plus fortes. La persécution du monde doit unir les ames. On doit quelquefois s'arracher l'ail pour ne point périr.*

I. J E suis très mortifiée de ce que vous souffrez. Le bon Dieu ne laisse pas sans souffrance ceux qui lui appartiennent. Je ne suis point surprise de tous les travers de M. sur N. lorsqu'on est dérangée , & qu'on a pris un chemin contraire à celui qu'on tenoit , on fait en peu bien dur chemin. Je suis ravie que \*\*\* soyent bien unis à vous , & je prie le Seigneur de tout mon cœur qu'il tourne le cœur de N. vers vous , de manière qu'il y ait toujours une entière correspondance : toute la perfection consiste en cela ; car plus elle vous sera unie , plus elle sera bien pour Dieu : si elle se définit d'avec vous , elle quittera Dieu peu à peu , & s'égarera sans fin. Comme tout dépend pour elle de cela , faites donc ce qui dépend de vous

E 5



pour l'unir à vous, & tout le reste ira de pas égal. Dieu attache la perfection de certaines personnes à l'union qu'elles ont aux autres : si quelques considérations les en séparent, ou l'infidélité, elles ne font plus rien, & c'est encore beaucoup, si elles ne reculent pas & ne s'écartent pas tout-à-fait. Ce sont de ces personnes dont Jésus-Christ a parlé lorsqu'il a dit, que ceux qui ne s'attachoient pas à lui, bâtissoient sur le sable ; leur édifice est renversé par la moindre persécution, qui cependant devroit les affermir.

2. Car si nous comprenions bien que Jésus-Christ n'a établi son Eglise que par la persécution & le renversement, que par la calomnie, en disant toute sorte de mal contre ceux qui en étoient les principales pierres, nous comprendrions que la perfection des âmes qui composent cette Hierarchie terrestre, ne s'établit que par les persécutions, les renversements, les calomnies &c. ainsi, c'est ce qui devroit les lier, comme les premiers Chrétiens, qui s'unissoient dans la persécution. Ceux qui en usent autrement deviennent peu à peu des sépultres blanchis : il reste au dehors une apparence

de vertu ; mais le dedans se corrompt chaque jour davantage : on continue de faire certaines actions extérieures ; mais le dedans n'est plus que mensonge. Vous en avez vu de beaux exemples. ConteZ donc que pour N. toute la suite de sa perfection dépend de ce que je vous ai dit.

3. J'ai pensé devant Dieu à l'affaire de N. S'il ne peut se donner à Dieu sans se défaire de sa charge, il vaut mieux, selon l'Evangile, s'arracher un oeil, que de le perdre.

---

### L E T T R E   X X X V .

*L'Oraison avec la mortification, recommandée pour fondement de l'édifice de la piété ; & alors la sécheresse est utile. On ne doit chercher que de plaire à Dieu, & non aux hommes.*

1. **V**ous ferez sans doute étonnée, M. que je m'ingère de moi-même à vous écrire. La bonté que vous m'avez témoignée me donne cette confiance. Comme vous êtes résolue d'être à Dieu quoiqu'il vous en puisse coûter,

& d'établir une piété qui soit solide, vous n'y fauriez donner de fondement trop ferme, puisque c'est des fondemens que dépend la hauteur & la durée de l'édifice. Quantité de personnes commencent à bâtir la piété : mais ce qui fait ou qu'ils n'y réussissent pas, ou qu'ils la quittent, c'est parce qu'ils l'ont fondée sur du sable, au lieu de l'établir sur la pierre vive, Jésus-Christ. Il faut tâcher d'éviter ces inconvéniens. Vous le pouvez, & je le désire avec toute l'ardeur dont je suis capable, en ayant pour votre perfection autant que j'en puis avoir.

2. Vous n'avez rien à craindre si vous persévérez avec fidélité dans l'oraison en la manière que nous avons dite. Faites-vous une loi inviolable de n'y manquer jamais, & de ménager si bien votre temps, que vous en trouviez pour la faire. Ne consultez jamais votre goût pour vous y mettre ni pour s'y arrêter ; mais bien la fidélité que vous devez à Dieu. Cela étant de la sorte, la sécheresse vous sera plus utile que l'abondance, pourvu néanmoins que votre oraison soit toujours accompagnée d'une véritable & solide mortification. Ne nous flatons pas, l'oraison & la mortification sont deux

seurs si essentiellement attachées l'une à l'autre, que l'une ne se perd pas plutôt, qu'il en coûte la vie à l'autre. Souvent les sécheresses dans l'oraison ne sont causées que par l'immortification. Dieu est jaloux : il punit nos infidélités & nos débauches par ses absences : & l'absence de Dieu cause le froid & la sécheresse, à laquelle le dégoût de la piété succède. Ne soyez jamais un jour sans vous mortifier de quelque chose. Faites tous les jours à Dieu ce double sacrifice, de vous priver de ce qui vous plaît le plus, & de faire ce qui répugne davantage à vos sens. Jésus-Christ, notre divin modèle, ne s'est pas contenté de se priver pour nous des plaisirs ; il a de plus embrassé les douleurs, ainsi qu'il est écrit (a), qu'il a préféré de porter la croix à tous les plaisirs. Ne vous flattez point en cela.

3. Soyez sincère avec Dieu : mais faites tout ce que vous faites tellement pour lui-même, que vous vous dérobiez autant que vous pourrez aux yeux des créatures, & que vous n'ayez que lui en vue dans tout ce que vous faites. Dieu regarde autant, & plus, à l'intention

(a) Hébr. XII. v. 2.

qu'à l'action. Ceux qui cherchent l'estime des créatures dans ce qu'ils entreprennent pour Dieu, ne peuvent jamais persévérer. Ce fondement sublonneux s'écoule d'abord, & leur laisse la confusion devant ceux-là même dont ils ont désiré l'estime. Donnez-vous à Dieu, d'un cœur droit, sincère, dégagé. Mortifiez-vous continuellement & vous renoncez. Plus on se mortifie, plus la mortification devient aisée & familière. Elle est farouche & âpre à ceux qui la craignent & la fuient : elle est douce & aisée à ceux qui la pratiquent. J'espère beaucoup de votre ame si vous marchez constamment par ce sentier. Les miséricordes dont Dieu vous a prévenue vous y engagent si fort, que vous ne pourriez sans une extrême ingratitude vous en retirer. Croyez M. que de tous ceux qui sont à vous, personne n'y est avec plus de sincérité & d'affection que moi.

L E T-

L E T T R E XXXVI.

*Ne suivre le goût sensible ; mais s'exposer souvent à nu & en silence devant Dieu pour en être éclairé & avancé, sans s'arrêter aux créatures, dont on doit reconnaître les défauts, afin d'adhérer à Dieu seul. Moderer l'étude.*

I. **V**ous savez bien par vos dispositions que ce sont vos goûts qui sont votre lumière & votre guide. Vos goûts vous font canoniser les défauts lors que vous en êtes content. Ce goût, qui fait votre discernement, empêche la vraie lumière d'opérer dans votre ame. Tout va en amusement, en occupations inutiles. Au nom de Dieu, commençons à mourir à nous-mêmes & à nous rendre contre notre amour propre. Ce ne seront ni les réponses dures ni les gracieuses qui feront quelque chose à l'affaire ; mais de prendre du tems pour demeurer en silence devant Dieu. Exposez-vous à ses yeux : interrompez pour cela votre étude & votre travail. Vous êtes tout goût, & non toute lumière.

Plût à Dieu, en un autre sens, que vous fussiez tout goût sans goût pour Dieu, & que vous marchassiez en foi & en abandon ! Hélas ! les avis ne manquent pas. La connoissance, même celle de nos défauts, nous sert de peu sans ce fonds de mort & de démission de nous-mêmes.

2. La différence de S. Jean à Jésus-Christ est, que S. Jean ne parloit que de défauts, que son batême n'étoit que d'eau pour laver les souillures (a) apparentes (b) ; mais celui de Jésus-Christ étoit du S. Esprit dans le feu : aussi notre Seigneur parlant de S. Jean, disoit, que c'étoit (c) *une lampe ardente & luisante. Vous vous êtes réjouis pour un tems à sa lumière.* Prenez garde, que pour vous réjouir à la lumière de S. Jean, vous ne quittiez Jésus-Christ. Vous faites trop consister dans les conseils & dans le créé ; ce qui vous empêche d'aller à Jésus-Christ, de vous abîmer en lui dans ce silence profond & respectueux. Il vous portera sur ses épaules, ce bon Pasteur ; & sans marcher, vous avancerez plus en un mois

(a) Sensibles.

(b) Matth. III. 7. 11.

(c) Jean V. vers. 35.

en suivant cette conduite, que vous n'avez fait jusqu'à présent. Les moyens créés sont bons pour un tems ; mais d'en faire son capital, c'est se fixer, & n'avancer jamais.

3. J'ai encore un avis à vous donner tant pour vous que pour tous : c'est de nommer les choses par leur nom. Vous vous êtes fait une idée si étonnante de la créature lorsque vous la croyez éclairée de Dieu, qu'il vous paroît qu'elle doit être impeccable : de sorte que plein de la pensée qu'une personne qui est à Dieu ne doit point avoir de défauts, vous vous réduisez à l'une de ces deux extrémités ; ou de la croire sans défauts, ou d'attribuer à Dieu ces mêmes défauts : par exemple : une humeur haute, brusque, dure, vous croyez que c'est Dieu qui donne cela pour détruire l'amour propre des autres. Cela n'est nullement vrai : car Dieu ne se sert pas du naturel & de l'humain pour détruire l'humain & le naturel ; mais il permet ces sortes de défauts pour humilier ceux qui les ont s'ils en font usage, & pour nous faire comprendre qu'il n'y a que Dieu seul de saint : & c'est ce qui fait ma joye. Nommez donc défaut ce qui est défaut,

& vertu ce qui est vertu : par exemple ; N. est droite , sincère , dégagée d'elle-même &c. mais sa hauteur , son apreté , sa brusquerie sont des défauts &c. Tout cela fait voir ce que Dieu est , & ce que nous sommes. Cela nous doit faire comprendre , que toutes les créatures les meilleures sont des lampes ardentes & luisantes auxquelles nous nous amusons : mais allons franchement à notre bon Maître : c'est lui qui ( *a* ) a les paroles de vie éternelle : nous pouvons le montrer du doigt & dire ( *b* ) , *Agnus Dei* ; mais il faut aller à lui.

4. Si vous vous amusez moins autour du créé , vous le connoîtrez & goûteriez davantage. Commencez votre journée par vous appliquer & abîmer dans ce divin Tout par un silence d'amour & de respect. Prenez quelques heures tous les jours , comme deux heures , pour étudier , & pas davantage ; & donnez tous les jours du tems à l'amour divin , de reformer votre cœur : car d'étudier & d'interrompre de moment à autre votre étude pour demeurer en silence , que sera-ce ( engoué comme vous êtes de

( *a* ) Jean VI. 69.

( *b* ) Jean I. 36. *Voilà l'Agneau de Dieu.*

l'étude ) qu'une continuation d'étude en silence ? Votre tête pleine , vous distraira même dans le recueillement. Prenez donc un tems fixé pour vous tenir devant Dieu : votre ame n'est nullement en état de s'en passer : elle se dessécheroit comme l'araignée : & même , en quelque degré qu'on soit , il est bon & nécessaire de prendre du tems pour se recueillir & demeurer exposé aux rayons divins , qui nous échaufferont & purifieront insensiblement. Jésus-Christ , tout Dieu qu'il étoit , prenoit des tems pour cela : ce qui n'empêche pas néanmoins que lorsque vous étudiez , vous ne retourniez des momens vers Dieu.

5. Que nous serions heureux de n'étudier que la divine sagesse ! Mais notre esprit volage a besoin d'amusemens innocens. Ne quittez pas votre étude : faites-la comme je dis. Nourrissez votre cœur plus que votre esprit. Il est tems de quitter l'enfance pour entrer dans l'âge parfait. Cet âge est celui de Jésus-Christ , qu'il communique à tous ceux qui veulent bien se laisser à lui sans réserve.

## L E T T R E   X X X V I I .

*Rechercher l'Esprit intérieur , qui est le vrai esprit du Christianisme , en esprit d'anéantissement , de paix , d'abandon à Dieu , & dans la solitude avec oraison , repos & souffrance des croix journalières , qui sont de grand usage.*

1. J'AI bien de la joye , ma chère Sœur , que Dieu ait bien voulu se servir de ce méchant néant pour votre consolation. Je désire de tout mon cœur qu'il achève en vous l'ouvrage qu'il a commencé. Toutes les graces du Christianisme sont des graces de mort , de croix , de renoncement ; & je puis vous assurer , que l'esprit intérieur est le vrai esprit du Chrétien.

2. D'où vient donc , me direz-vous , qu'il y a si peu de personnes intérieures ? C'est qu'il n'y a presque plus de vrais Chrétiens ; & qu'on fait consister le Christianisme dans un certain extérieur destitué d'esprit & de vie. L'esprit fait la résignation parfaite à toutes les volontés de Dieu ; & la vie est un esprit

vivant & vivifiant , qui anime tout le dedans , & rejailit sur les œuvres du dehors. Quand je dis *les œuvres* , je n'entens pas beaucoup de multiplicité , mais la croix , la mort à toutes choses , qui est le seul moyen d'arriver à l'unité que Dieu veut de nous. Les Chrétiens loin de suivre cet esprit que S. Paul leur (a) conseille , & que Jésus-Christ (b) leur demande , ne s'attachent qu'à un certain extérieur destitué de vie , qui est plutôt le fantôme du Christianisme , que le Christianisme même.

3. Tenez-vous donc heureuse (malgré l'état fâcheux où vous vous trouvez,) d'avoir découvert ce germe de la vérité ; & ne vous embarrassez point de ce que font les autres , pourvu que vous soyez fidelle à suivre votre voye , & à demeurer anéantie sous la puissante main de Dieu. Que voudriez-vous faire , & que pourriez-vous faire de mieux , que de demeurer dans votre néant , dans votre impuissance , dans votre incapacité à tout bien ? Mais il y faut demeurer en paix : vous y en trouveriez une parfaite , quoique sèche , si vous vous con-

(a) Gal. V. 16.

(b) Jean IV. 23 , 24.

tentiez de ce que vous avez, sans rien désirer. Vous me dites, que vous n'avez rien : contentez-vous de n'avoir rien, & tout ira bien. Laissez-vous comme un enfant entre les bras de la Providence ; c'est elle qui vous portera. Vous ne verrez pas votre marcher, il est vrai : mais soyez sûre qu'elle vous conduira bien. Nous ne savons point nous abandonner comme il faut : c'est ce qui fait toutes nos peines.

4. J'espère que Dieu ne vous donnera de la santé qu'autant qu'il vous en faudra pour demeurer dans votre solitude, & non assez pour vous multiplier en quantité d'exercices qui seroient au-dessus de vos forces. Quand votre ame sera plus avancée, l'action la plus multipliée ne vous multipliera point : mais en attendant, demeurez en repos & en solitude le plus que vous pourrez. Voyez ce que font les enfans ; teter & dormir, c'est ce qui les fait croître. L'Oraison est le lait spirituel qui nourrit l'ame, & le repos de la solitude donne lieu à l'ame de s'engraisser de cette bonne nourriture que Dieu lui présente. L'Ecriture dit (a) :

(a) Isaïe LV. 2.

vous présente, & votre ame étant engraissée sera dans la joie : Le défaut de nourriture intérieure & d'oraison cause un dessèchement & une tristesse dans toute l'ame. Quand vous ne seriez autre chose à l'oraison que de vous tenir auprès de Dieu, sans autre mouvement de votre part, vous trouveriez qu'insensiblement votre ame changeroit de situation, & se renouveleroit comme l'aigle.

5. Nous devons souffrir tout ce qui nous vient de la part de Dieu, des hommes & de nous-mêmes : de celle de Dieu, les sécheresses, les soustractions, les impuissances ; de la part des hommes, les contrariétés, les humeurs diverses, & tout ce qu'il y auroit en eux de désagréable pour notre nature ; de nous-mêmes, nos pauvretés & nos misères. Il faut pour cela une patience insaisissable, qui ne se lasse jamais ; & c'est la croix de tous les (a) jours que Dieu nous commande de porter. Il faut donc bien se donner de garde de salir la beauté de la croix par nos murmures. Les personnes qui nous approchent sont des instrumens choisis de Dieu pour nous crucifier ; ainsi nous les devons regarder

(a) Luc IX. 23.

avec respect. On honore, on respecte la vraie croix avec raison; mais ces instrumens que la Providence nous fournit, sont la vraie croix pour nous: portons-les avec le même respect que nous porterions un morceau de la vraie croix à notre cou, & demeurez également abandonnée pour toutes sortes de croix. Nos misères servent beaucoup à détruire l'amour propre & l'amour de la propre excellence. Nous avons un admirable modèle en Jésus-Christ. Il n'a pu porter cette dernière croix; mais il s'est chargé de nos langueurs. Il a porté l'abandon de son Père, & les outrages de tous les hommes.

6. J'espère beaucoup de votre ame si vous êtes fidelle à porter en mort tout ce qui vous arrive, de quelque part que ce soit: mais prenez garde de ne donner aucune vie à la nature par vos plaintes, vos murmures, & vos réflexions. Il ne faut pas croire que tout d'un coup vous veniez à porter la croix avec toute la perfection requise. Lorsqu'il vous sera échappé quelques paroles, ne vous en troublez pas. Humiliez vous-en beaucoup devant Dieu, & tâchez d'adoucir la peine que vous aurez pu faire à vos  
sœurs

sœurs par quelque honnêteté dans l'occupation, & édifiez-les par votre patience. C'est par cette patience que vous trouverez la vraie liberté des enfans de Dieu. Je finis par ce passage de David (a); *Je suis juit comme une bête devant vous; & cependant je demeure toujours attachée à vous.*

### LETTRE XXXVIII.

*On doit principalement fonder l'intérieur: puis si desire de toute superfluité sans affectation, mais pour plaire à Dieu.*

1. **J**E prends beaucoup de part à la perte que N. N. ont fait de N. C'étoit une excellente fille: elle trouve à présent la récompense de ses travaux & de ses souffrances. Vous avez raison de dire qu'on ne trouve point de ces trésors de grace. Ils sont plus rares qu'on ne peut dire; & comment ne le seroient-ils pas, puisque parmi cette foule de directeurs & de dirigés, nul ne s'attache au fonds & à la vérité, mais seulement

(a) Ps. 72. vers. 23.

Tome I.

F



à l'écorce ? On dore les dehors de l'arche, quoique Dieu eut commandé à Moïse de commencer par le dedans, d'orner le dedans de plaques d'or, & qu'il accommoderoit après le dehors. C'étoit la figure du fonds de l'ame, que Dieu prépare par le dedans, & au lieu d'obliger l'ame à s'occuper de son fonds, on laisse le fonds vuide & on ne s'applique qu'au dehors ; on effuye le dehors du plat, & on laisse le dedans plein d'ordures de l'amour propre, de la propre volonté, du propre esprit, & de l'amour de nous-mêmes !

2. Pourquoi faites-vous difficulté de me parler de vos ajustemens ? ne faut-il pas tout dire ? Vous avez bien fait de retrancher le superflu : Je vous prie de ne le plus reprendre : je suis même sûre que si vous écoutiez votre fonds, vous en trouveriez encore à ôter. Quoi qu'il ne faille pas faire son capital de ce retranchement, il est pourtant nécessaire : & je suis sûre que dans la disposition où est à présent M \*\*. vous lui plairez autant sans ces ajustemens qu'avec ces memes ajustemens. Mais la nature veut trouver des prétextes pour conserver des choses qui lui plaisent : cependant,

un petit sacrifice que vous en ferez à Dieu, vous attirera souvent beaucoup de grâces ; & Dieu, qui récompense jusqu'à un verre d'eau donné pour son amour, récompensera bien davantage ce renoncement que vous ferez d'un petit ajustement. Je dis même que cela attirera les bénédictions du ciel sur M \*\*. il faut qu'une femme Chrétienne se distingue des autres, non par un extérieur affecté, ni par la malpropreté ; mais par un extérieur propre & modeste. Vous pouvez porter des habits & du linge selon votre qualité ; mais je voudrais ôter tous ces rubans superflus : & je suis sûre que vous n'en ferez pas moins bien aux yeux de votre époux, & que vous ferez beaucoup mieux à ceux de celui auquel vous voulez plaire uniquement.

3. Ne faites jamais de difficulté de me mander les choses simplement. Ne craignez point que cela diminue l'estime que j'ai pour vous. Cela fait un effet tout contraire ; puisque cela m'apprend que vous voulez véritablement être à Dieu, & que Dieu veut vous conduire puisqu'il vous fait faire ces petites attentions, qui marquent qu'il remue le fonds de votre cœur. Soyez lui fidèle.

je vous en conjure, & vous trouverez mille fois plus de satisfaction à l'écouter au dedans, & à suivre ses inspirations, qu'à toutes les bagatelles du monde, qui n'en peuvent jamais donner de véritable.

### LET TRE XXXIX.

*Ne point commencer & ne faire commencer la recherche de la vie intérieure ni par s'attacher à qui Dieu ne veut pas, ni par le principe de la crainte ou du goût; ni par la répréhension des deffauts faits avec une espèce de domination: mais en adressant les ames à Jésus-Christ pour le suivre, tant intérieurement, en l'écoutant avec silence & paix, qu'extérieurement par le renoncement, la petitesse &c. sans quoi on ne peut avancer.*

1. **J**E vois bien par tout ce que vous me mandez que vous avez pris le change, & qu'ayant la source à laquelle Dieu vous attache par son ordre divin, vous vous êtes attaché à un faible ruisseau, qui n'avoit pas la force de

vous déflatter. Deux raisons ont empêché que vous n'ayez profité sous N. La principale est, qu'il n'étoit pas de l'ordre de Dieu sur vous qu'elle vous conduisit: la seconde, qu'elle n'avoit pas pour vous ce qu'il falloit. La crainte & le goût naturel vous ont conduit: il ne faut néanmoins ni l'un ni l'autre. Dans l'ordre de la conduite, la crainte resserre le cœur, qui doit être dilaté pour recevoir l'impression de la grace. Le goût naturel éteint l'esprit de grace.

2. C'est un intérieur en peinture qu'un intérieur sans silence & sans occupation de Dieu. Recommencez sur nouveaux frais, suivant le conseil de celui que Dieu vous a donné. Quand vous ne deviendriez intérieur qu'une heure avant mourir, ce seroit une grâce très grande. On ne l'est point sans mourir réellement à soi-même. Toute l'occupation a été sur des deffauts sans force pour s'en défaire; mais point assez de fond de mort, que la conduite intime de Dieu doit opérer, comme elle le fait sans doute en celui qui y donne lieu par l'écouter avec paix & silence, & la suivre avec une fidélité inviolable. Avons-nous rien fait de tout cela? Nous sommes

mes devenus sensuels & humains : nous avons perdu cette chère & aimable petitesse, qui fait le fondement de la vie de grace. Comment serions-nous devenus petits en ne voyant que de grandes gens, qui font si grande peur ? Un enfant plaît, parce qu'il n'impose point, il ne donne aucune crainte, on est au large avec lui, on est sans ménagement à son égard : mais les grandes gens font tout le contraire. Quoique notre Seigneur nous ait dit (a) ; *si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point au Royaume des cieux*, tous se défendent de la petitesse, tous courent après la fausse sagesse. Jésus-Christ est (b) *venu pour servir & non pour commander*, & nous voulons dominer sur tout !

3. Jésus-Christ ne donna jamais un pouvoir tyrannique : que sommes-nous que des (c) chiens morts ? Si Dieu veut se servir de nous, il ne faut point s'attacher avec empire les âmes ; mais les conduire à Jésus, le montrer, comme St. Jean le montra (d) ; *C'est là l'agneau*

(a) Matth. 18. 7. 3. (b) Matth. 20. 28.  
(c) 1. Reg. 24. 7. 15. (d) Jean 1. vers. 29.

*de Dieu qui ôte les péchés du monde.* Croyons-nous pouvoir perfectionner les autres en leur faisant voir sans cesse leurs défauts ? Non : nous ne pouvons les guérir. Apprenons-leur à suivre Jésus-Christ, il les guérira.

4. Les Apôtres avoient tant de défauts : Jésus-Christ ne les leur reproche point ; il se contente de se faire suivre par eux. Suivons Jésus-Christ : marchons à sa suite ; nous deviendrons parfaits. Nous pouvons le suivre au-dedans par le recueillement & par l'attention à sa voix, qui ne se fait plus entendre, parce que nous avons perdu l'habitude de l'écouter. Suivons-le aussi extérieurement par le renoncement, la petitesse, la pauvreté d'esprit, l'amour de sa volonté, & la fidélité à la suivre. Ne nous trompons point ; nous n'avons pas avancé, parce que nous avons voulu marcher par nos propres forces, au lieu de nous laisser porter à Jésus-Christ.

#### LETTRE XL.

*La fidélité à l'oraison & la vraie humilité.*

1. **V**ous avez trop de bonté, ma très-chère mère, de penser à

moi, & je ne serai point fâchée que vous vous en souveniez quelquefois, puisque j'espère que cela vous fera penser à Dieu, & réveillera le désir que vous avez d'être toute à lui, mourant sérieusement à vous-même & à vos inclinations, au panchant de la nature, & à l'entraînement de la vivacité naturelle. Je crois que le moyen le plus efficace pour le faire est l'attention continue à Dieu; parce que par elle on possède son âme dans la paix.

2. La source de nos maux vient de ce que nous sommes beaucoup occupés de nous-mêmes, & que nous admettons des raisonnemens. Pour y remédier, il faut beaucoup s'occuper de Dieu intérieurement: car il est impossible de nous désoccuper de nous-mêmes que par une occupation plus forte de Dieu. Il faut que l'une efface l'autre. Si-tôt que l'on s'aperçoit qu'on raisonne sur soi-même, & sur quelque autre chose, il faut laisser tomber ce raisonnement: cela éteint peu à peu une certaine vie secrète, & un amour de soi extraordinaire.

3. O accoutumons-nous de bonne heure à ne faire aucun cas de nous-mêmes! JÉSUS-CHRIST s'est fait le plus

petit de tous les hommes; il s'est rendu le serviteur de ses propres esclaves. La véritable humilité ne consiste pas à faire certains actes extérieurs, qui, quoique bons, ne sont pas l'essentiel de l'humilité; mais c'est dans les bas sentimens de nous-mêmes, dans la préférence réelle que nous faisons des autres à nous, dans la connoissance de nos misères, de notre rien & du tout de Dieu, dans l'amour de la bassesse & de n'être comptés pour rien. Ne faisons jamais aucune action pour être estimés; mais en faisant avec fidélité ce qui est de notre devoir, soyons contents d'être dans le dernier mépris: sans cela point de solide vertu.

4. Ma chère mère, Dieu nous a tant fait de miséricordes: il mérite bien que par reconnaissance & par amour nous travaillions solidement au renoncement de nous-mêmes. Il y a un si bel endroit dans le Livre de l'Imitation (a): *Aimez d'être inconnu*. Il faut être inconnu aux autres & à nous-mêmes. Cela se fait en deux manières; l'une, en ne faisant aucune action pour être estimé ou aimé des autres; & l'autre, en ne s'occupant

(a) *Imit. de Jésus-Christ* Liv. I Ch. II. v. 3.

jamais de foi-même. C'est le moyen de vivre dans cette ignorance de ce que l'on est. Demeurons dans notre néant. Nous aimons à être occupés de nous-mêmes sous de bons prétextes, & que les autres en soient occupés. Mourons à tout sans réserve. Cela n'est facile que par l'exercice de la présence de Dieu, qui habite dans nos cœurs, comme dit (a) l'Ecriture. Toute à vous sans réserve.

## L E T T R E X L I

*Avis sur l'examen des tentations passées : qu'il ne faut point se rétrécir le cœur ; mais répondre vers la bonté paternelle de Dieu, revenant souvent à lui plus par amour que par crainte, & s'accoutumant au silence & à l'oraison, sur tout à celle de foi & d'abandon, en simplicité & oubli de soi-même.*

1. J E vous assure que vous ne m'êtes pas inconnue : & il y a long-tems que je prends beaucoup d'intérêt à tout ce qui vous regarde. N. le fait bien :

(a) Ephes. 4. 2. 1.

Dieu vous a gravé dans mon cœur depuis long-tems. J'ai senti une partie de vos peines, j'aurois bien voulu les diminuer ; mais je n'ai pu en ce tems là. Je suis ravie que vous vous abandonniez un peu à Dieu, & tout ce qui vous concerne. C'est ce qui vous fera trouver la paix, & non les retours & les réflexions. Dès que vous n'êtes pas sûre d'avoir consenti aux pensées qui vous traversent, vous ne l'avez pas fait assurément : car si cela étoit, vous n'en douteriez pas. Mais c'est une chose que vous ne devez pas même trop examiner ; car l'examen des mauvaises pensées en fait renaitre. Méprisez tout cela.

2. Déféz-vous de tout ce qui vous étrécit le cœur & vous entortille en vous-même. La voye qui conduit à Dieu, est étroite en apparence, parce qu'elle retranche au sentiment ; mais elle étend & dilate le cœur. Fuyez comme la mort ce qui peut rétrécir votre cœur. Dieu est immense, & il veut un cœur vaste.

3. C'est un père qui porte les foiblesses de ses enfans lorsqu'elles ne sont pas malicieuses, & qui essuie la boue qu'ils ont contractée en marchant. Le plus grand tort qu'on lui puisse faire, c'est

de douter de sa bonté. Ce n'est pas un Procureur accoutumé à chicaner sur tout : il ne regarde que la droiture & la simplicité du cœur, une volonté sincère d'être à lui sans réserve.

4. Faites votre principale application de votre oraison, du recueillement & de la présence de Dieu durant le jour. Lorsque vous vous sentez trop dissipée par les affaires ou le commerce du monde, rappelez vous autour de votre cœur, où Dieu habite. Ce retour ne se doit pas faire avec effort ; mais simplement, avec une confiance filiale. Accoutumez-vous à aller à Dieu plus par l'amour & la confiance que par la crainte. Il est vrai qu'il faut avoir une grande défiance de nous-mêmes ; & l'expérience que nous avons de nos misères & de nos faiblesses, nous convainc assez du peu que nous valons, & de notre impuissance : mais il ne faut pas nous arrêter là : cela nous décourageroit, mais il faut nous confier d'autant plus en Dieu, & attendre d'autant plus tout de lui, que nous espérons moins de nous.

5. Accoutumez-vous au silence intérieur & à l'oraison, ne vous forçant point à méditer. Lorsqu'une seule vé-

rité envisagée vous recueille, demeurez-en là ; & soyez une fois persuadée que Dieu agit dans ce moment, & qu'une seule action qui vient de lui vaut mieux que tout ce que vous pourrez faire. Lorsque vous n'éprouvez point de recueillement, servez-vous doucement de votre vérité, mais sans effort & sans attache, en sorte que vous la laissiez lorsque Dieu vous rappelle au dedans.

6. Il ne faut pas vous mettre en peine de n'avoir pas cette confiance sensible, & les autres dispositions consolantes. Il faut vous accoutumer à marcher par la foi & l'abandon. Cette voye n'est pas si satisfaisante ; mais elle est très-sûre.

N. a bien raison de vous conseiller de ne vous faire point de violence pour dire vos dispositions. Le grand soin de dire vos pensées & tout ce qui se passe en vous, ne fait que vous occuper de vous-même, vous rétrécir & vous entortiller : il vaut mieux vous oublier vous-même, & ne dire dans l'occasion que ce qui vous vient à dire naturellement, sans effort, sans étude & sans scrupule. J'espère beaucoup de votre ame, & je désire fort que nous soyons unies, pour

marcher ensemble, non selon nos vûes, mais selon la volonté de Dieu.

## L E T T R E X L I I .

*Le raisonnement convainc l'esprit ; mais l'onction touche le cœur. Cette touche quand elle est insensible, donne occasion à aimer Dieu généreusement.*

**I.** **J**E ferois volontiers, Madlle. ce que vous m'ordonnez si je croyois y pouvoir réussir. *Convaincre l'esprit, ou toucher le cœur*, sont deux choses si différentes, à ce qu'il me paroît, que Dieu donne ces deux différens dons à deux sortes de personnes. Il faut des raisonnemens & de la science pour convaincre l'esprit ; & presque tous les Livres sont remplis de cela : mais pour toucher le cœur, il n'y a que l'onction de la grace qui le puisse faire ; & Dieu donne cette onction à qui il lui plaît, sans avoir acception de personne. L'onction réside dans le cœur, & se répand aussi dans les autres cœurs : mais le raisonnement & la science résident dans l'esprit, c'est pourquoi ils n'ont de pou-

voir que sur l'esprit. Qui est-ce qui n'est pas convaincu dans l'esprit qu'il ne faut pas se contenter d'éviter le mal, mais qu'il faut pratiquer le bien ? Qu'il y a des fautes d'œuvres, ou qui se commettent : & qu'il y en a d'autres d'omission ? Le Catéchisme l'enseigne aux petits enfans ; & notre Seigneur l'a dit (a) : *Tout arbre qui ne portera pas de bon fruit sera coupé & jeté au feu.* Il est donc clair que celui qui ne fait point de bien, & qui ne pratique pas les œuvres du Chrétien, quoiqu'il ne commette pas les grands maux, doit craindre pour son salut ; car c'est un mal véritable que de ne point faire de bien. Le serviteur qui se contenteroit de ne point faire de mal à son maître, sans rien faire de ce qu'il ordonne, seroit-il un bon serviteur ? Non assurément. Vous voyez donc, Mademoiselle, qu'il est aisé de convaincre l'esprit, & qu'il n'y a personne tant soit peu instruit de la Religion qui ne sache à quoi la qualité de Chrétien nous engage. Mais que c'est peu de chose que l'esprit connoît, si le cœur n'est pas touché, & si la vo-

(a) Matth. 7. vers. 19.

lonté n'est absolument déterminée de suivre les sentiers de la justice !

2. Il n'est pas toujours nécessaire de sentir cette touche : il suffit que malgré l'insensibilité on soit résolu de servir Dieu à ses propres dépens : & cette seule disposition est celle qu'il faut pour recevoir l'impression de la grace & son onction. La volonté d'aimer Dieu & de quitter les amusemens du siècle, est un amour de Dieu, & une conversion véritablement commencée. Ce sont de ces ames dont Dieu (a) exauce la *préparation du cœur*. Comment l'exauce-t-il ? C'est qu'après avoir éprouvé par sa rigueur la fidélité de leur cœur, il leur donne des preuves sensibles de son amour. Lorsque Dieu nous fait sentir la douceur de son amour, il nous donne des preuves de ce même amour : mais lorsque nous le servons malgré les répugnances de la nature, nous lui donnons des marques du nôtre. Un bon cœur aime mieux donner que recevoir.

3. Ordinairement, Dieu use de quelque sévérité envers nous au commencement : & n'est-il pas trop juste qu'après nous avoir appelé si long-tems,

(a) Ps. 9. vers. 17.

& que nous avons résisté à sa grace, il ne nous eût pas sentis la douceur aussitôt que la crainte de nous perdre nous fait retourner à lui ? Mais quoiqu'il ne donne aucune preuve sensible de l'amour qu'il nous porte, il ne laisse pas d'être infiniment content du cœur qui se donne à lui, & d'autant plus content, que ce cœur le fait avec plus de générosité. Rien n'est plus généreux que de servir Dieu malgré toutes les répugnances de la nature, & lorsque les plaisirs nous attirent d'un côté, & que la grace ne nous fait pas sentir d'autres plaisirs plus doux & plus forts pour contrebalancer le goût des plaisirs du siècle.

4. Celui qui persévère dans le service de Dieu de cette sorte, lui donne les plus fortes preuves qu'il lui puisse donner d'une bonne volonté & d'un amour véritable. Ce sont ces *ames de bonne volonté* qui goûteront la *paix* que Jésus-Christ est venu apporter en naissant. Il ne la leur refusera point. Il faut avoir une grande patience avec Dieu & avec nous-mêmes : mais celui qui attend le Seigneur ne sera point confus. J'espère que l'exemple de Mad. fera plus sur l'esprit des personnes dont vous me



parlez que toutes les paroles. Il faut attendre le moment du bon Dieu : il vient quand il lui plait. Je vous assure qu'on ne peut avoir plus d'estime pour Mad. ni être plus persuadé qu'elle sera véritablement à Dieu. Je prie ce Dieu de paix de vous combler toutes deux de cette paix, qui surpasse toute la paix des hommes. C'est en lui que je suis tout ce que je vous dois être.

### LET TRE XLIII.

*Que le manquement d'ouverture de cœur est un obstacle à l'édification de l'âme.*

1. JE vous ai répondu aux choses principales de vos lettres ; ainsi je n'ai pas beaucoup à vous dire, si-non de vous prier de ne rien témoigner à qui vous savez, de peur de le décourager. Il m'a paru un peu mieux sur la fin, & il a besoin d'être soutenu pour ne pas se laisser abatre ; car sous prétexte de combattre son cœur, c'est un contre-coup qui le renforce toujours dans sa malheureuse occupation, & qui l'y entre-

tient. Il n'y a que l'éloignement & l'oubli qui puissent remédier à ses maux. C'est à quoi je le sollicite tant que je puis : Mais (a) *c'est en vain que nous travaillons* & que nous nous levons avant le jour, si Dieu ne travaille lui-même : *c'est en vain que nous gardons la cité, si le Seigneur ne la garde.* Je sens l'étrange obstacle qui est en lui : C'est à Dieu de le détruire peu à peu. Il est si serré, qu'il faudroit lui tirer les paroles avec un tire-bourre. Il n'a point cette ouverture si simple & si salutaire, qui est nécessaire : mais il est enfoncé en lui-même. Il faut prier. S'il étoit plus ouvert, le remède seroit plus facile à appliquer, & la playe plus aisée à guérir. (b) *Mes playes se sont envieillies, parce que je me suis en.*

2. Je prie Dieu qu'il remette si bien tous les enfans en voye, qu'ils courent à grands pas vers lui. Mais hélas ! leurs pieds sont appesantis, parce que leurs cœurs le sont : & comment le sont-ils devenus ? C'est que le même cœur est engraillé. Je vous prie de ne donner pas tôt la lettre à N. & de vous souvenir qu'il faut mourir avec Jésus pour

(a) Ps. 126. vers. 1, 2. (b) Ps. 31. vers. 3.

ressusciter avec lui. J'avois écrit ce billet pour le donner à N. mais je n'ai pas jugé à propos de le faire, crainte de l'affliger, & le faire trop enfoncer en lui-même.

[ *Ce qui suit, est le billet en question.* ]

Il faut, mon cher N. que je vous dise simplement ma pensée; vous me paraissez comme étranger à mon égard. Qu'est devenue cette douce correspondance du fonds, qui faisoit cette liaison intime dont Dieu étoit l'auteur? Je ne crois pas que la peine que vous prenez de venir ici vous soit d'aucune utilité. Certaines raisons vous y font venir: mais souvenez-vous de ce que dit le Prophète: *Mes playes se sont envieillies, parce que je me suis tu.* Il seroit donc inutile d'y venir dorenavant, & je crois bien que ce sera la dernière fois si les choses ne changent. Je ne prétends pas me séparer de vous pour cela; mais je me regarde à votre égard comme un instrument inutile dont Dieu s'est servi, & qu'il a remis dans la boutique. Je ne sai si vous seriez bien aisé de guérir? Vous me

Ayez que oui, parce que vous le croyez de la sorte: & moi je vous dirai que non, parce que votre mal vous plaît. Vous êtes plein de confiance en vous-même, ferré, enfoncé en vous-même, point d'ouverture. Je crois que vous sentez comme moi que je ne vous suis plus bonne à rien; & je ne désire pas être bonne à quelque chose. La sagesse humaine fait de grands progrès chez vous: vous n'êtes ici que de corps. Il y a des personnes parmi les enfans qui vous seront peut-être plus utiles, & à qui vous aurez peut-être plus de confiance. Que rien ne vous retienne. Ce n'est pas une raison, que parce que Dieu s'est servi de moi pour vous, il veuille encore s'en servir. Que nulle considération ne vous arrête. Je n'en parlerai à personne; car je ne veux uniquement que le bien de votre ame. Je ne cesserai de prier le Seigneur pour vous. C'est peut-être ma faute, & je ne vous assurerai pas du contraire, ma pauvreté & ma misère étant plus grandes que je ne puis l'exprimer.

## L E T T R E X L I V.

*Les sages & les grands doivent devenir  
simples & petits pour plaire à Jésus-  
Christ.*

1. **N**'Attendez pas de moi des complimens : je vous plains de ceux que l'on vous fait, loin de vous en faire. Tout celui que je vous fais, c'est de vous dire, qu'il faut toujours plus renoncer à toute sagesse humaine, qui est folie, pour entrer dans la folie de Jésus-Christ, qui est la véritable sagesse. Il faut qu'il n'y ait plus chez vous que cette seule sagesse, JESUS-CHRIST, qui est *petitesse & enfance*.

Vous êtes sage, même jusques dans votre abandon : car l'autre jour que je dis à N. *il faut même que vos sens soient en paix* ; lui, qui y alloit acquiescer bonnement comme un bon petit enfant, Dame sagesse dans l'abandon dit ; *qu'importe qu'ils soient en paix ou non ! & ce qu'importe fit rengainer le limaçon dans sa coquille* : mais mon divin petit Maître (Jésus) veut qu'on prenne tout pour

argent comptant ; que l'on acquiesce à tout. Chez lui il n'y a point de fausse monoye : les folies (a) sont monoye de bon aloi : toute votre indifférence & les *qu'importe*, sont très bons pour les événements de la providence ; mais ils ne valent rien pour les moindres choses que mon divin petit Maître fait dire. La vraie richesse que je trouve en vous, c'est votre pauvreté d'esprit & votre docilité. Le vrai honneur est d'être à Jésus-Christ : sans cela, je vous tiendrois pour la plus misérable du monde ; & fustifiez-vous Reine, je cesserois de vous aimer & de vous voir, si vous cessiez d'être petite. Je veux que la balance chez vous fasse toujours le contrepoids : que plus il vous élève, plus vous soyez petite ; plus il vous enrichit, plus vous entriez dans un dépouillement réel.

2. Retranchez tout ce que vous pourrez retrancher avec bien-léance : Dieu veut que contre votre naturel & votre rang vous soyez un exemple de modération : vous ne l'avez pas été ; il s'en faut quelque chose : mais que cela s'étende par tout, sans exception. N'allez pas dire, comme vous dites toujours, je

(a) 1. Cor. 1. 25.

ne puis rien ; car cela me désespère : mais acquiescez , & entrez réellement dans la pratique sans pratique du retranchement dans ce qui vous sera marqué par l'Esprit de Dieu aux occasions où vous voudrez bien aller tête baissée sans vous flater. Je porte la vérité dans mon cœur , & j'espère qu'il ne sortira que vérité de ma bouche ni de ma plume. Plus je vous la dirai avec liberté , plus je vous aimerai.

5. Ne jugez point du profit par ce que vous sentez ou atteignez par votre raison : il y en a pour vous dans les plus petites choses , & dans celles-là plus que dans les autres. Ce seroit bien accommoder un naturel élevé comme le vôtre que de le conduire par des choses solides , élevées , où la raison & la délicatesse de l'esprit trouve toujours son compte ! Non , non ; la vérité est nue , elle est sans ajustement , elle est amère à l'esprit quoique pleine de douceurs en elle-même. Dieu sera toujours caché pour vous dans des riens , sans quoi vous auriez été une jolie personne. Soyez plus petite que jamais. Ecoutez jusqu'au moindre de vos domestiques , vous dont la hauteur naturelle ne pourroit souffrir que

que l'on vous parlât. Que l'on ne vous reconnoisse plus. Ce sera alors que vous serez selon mon cœur , qui est le cœur de mon petit Jésus. Amen.

## L E T T R E X L V.

*De la simplicité & de l'humilité , qu'on doit acquiescer en se quittant soi-même pour se perdre en Dieu sans plus se recoucher ni réfléchir sur soi : Ce qui remédie à bien des défauts &c.*

1. J E ne vous fais point de compliment , & je suis persuadée que vous n'en attendez pas de moi , mais la simplicité d'une Chrétienne. C'est cette simplicité qui me porte à vous dire sans réflexion ce qu'il plaira au Seigneur de m'inspirer. Vous manquez de cette vertu , & les retours fréquents que vous faites sur vous-même , qui vous persuadent de votre indignité , quoiqu'il paroisse une espèce d'humilité en cela , sont pourtant l'effet d'un amour propre raffiné , qui vous occupe autour de vous-même , qui vous fait craindre de ne pas

bien dire, d'ennuyer &c. La véritable humilité n'a point d'yeux pour se regarder soi-même; parce qu'étant mère de la parfaite simplicité, elle agit sans retour, sans penser si elle plaît ou déplaît, si elle parle juste ou d'une manière basse & commune. Comme elle ne veut plaire qu'à Dieu, elle est aussi contente de dire des pauvretés, que les plus belles choses du monde; c'est ce qui la rend paisible & contente, ravie que ses mauvaises expressions la ravalent dans l'esprit des autres. Ne nous trompons point, quelque miséricorde que Dieu nous fasse, nous n'y correspondons point avec fidélité que nous n'en soyons venus là. Si vous croyez être quelque chose, dit le Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, apprenez à devenir rien.

2. Tous sentimens inquiétans ne sont point de Dieu, mais de l'amour propre, quelque apparence de vertu qu'ils semblent avoir. Le défaut de simplicité est la source de toutes vos peines, c'est ce qui vous fixe en vous-même. Allez où vous voudrez: si vous restez en vous-même, vous porterez par tout vos peines & vos inquiétudes: elles ne sont point dans les autres, mais en vous.

Pour quitter ces mêmes peines, il faut vous quitter vous-même pour vous perdre dans ce Bien infini & inalterable: mais vous ne pouvez vous perdre en Dieu qu'en vous quittant vous-même, & pendant cette propre confiance qui vous fixe en vous-même par la propre réflexion, vous empêche de vous écouter dans votre être original. C'est pourtant ce à quoi vous êtes appelée, & ce que Dieu demande de vous. Vous voulez lui donner ce qu'il ne vous demande pas, & ne lui pas donner la seule chose qu'il exige de vous. Quittez-vous vous-même, & vous trouverez le véritable repos, que vous ne trouverez sans cela dans aucun lieu du monde.

3. La peine que vous avez à l'égard de N. vient de la même source. C'est vous qui la causez, & non lui. Vos réflexions vous gênent & le gênent aussi; le défaut de simplicité qui est en vous, suspend en lui la grâce qui lui est donnée pour vous. Votre agir étant humain & naturel, & lui pour le fond étant fort éloigné de cela, il paroît sec. Vous fermez la bonde aux grâces: ouvrez-la par votre petitesse, par une simplicité sans retour, & la grâce coulera en abondance.

ce ; vous éprouverez une correspondance qui vous a été inconnue jusqu'alors à cause de la barrière de votre amour propre. Hélas ! le tems est si court : pourquoi l'employer autour de nous-mêmes ? Rien n'est plus contraire à l'abandon & à l'amour pur que cet état recourbé sur soi-même. L'œil simple n'a qu'une vue directe, il n'envisage que son objet sans se recourber sur soi-même. Vous faites comme une personne qui étant appelée auprès du Roi, au lieu de correspondre à son amour & à ses bienfaits, seroit occupée d'une bagatelle qui manque à sa parure, & perdrait par-là un tems si précieux. Dieu veut vous déranger : il aime mieux un ornement *simple* qu'une parure affectée ; & vous voulez toujours ranger ce qu'il détruit !

4. Il y a encore une source de vos peines, c'est que vous regardez trop N. du côté de l'humain & des dons naturels : & c'est la moindre partie de lui-même. Regardez-le comme l'homme de Dieu pour vous : pénétrez Dieu en lui : sans vous amuser au dehors qui le couvre : obéissez aveuglement : ne vous donnez pas la liberté de raisonner sur ce qu'on vous dit & ordonne. Si Jésus-

Christ étoit sur terre & qu'il vous parlât lui-même, le seul moyen d'empêcher le fruit & l'effet de ses paroles, seroit de raisonner dessus, ou de s'occuper de soi-même dans ces momens, sous prétexte de voir son indignité. Vous remarquerez, que ces vûes recourbées loin de vous rendre plus humble, augmentent votre amour propre : l'effet en paroît par la rage, le désespoir &c. au lieu que l'oubli de vous-même vous changeroit en peu de tems. Je sais qu'il est difficile qu'un esprit accoutumé depuis longtems à la réflexion, s'en dé fasse si promptement : mais travaillez-y, sans effort pourtant ; car il ne s'agit pas de beaucoup faire, mais de laisser tomber ce que vous tenez. Le Démon est moins à craindre pour vous, que vos propres réflexions.

5. Ce que je vous ai dit jusqu'à présent est la source de vos jalousies. La jalousie n'en est que l'effet : ainsi ce n'est pas de ce côté là que doit être votre travail, mais à ce que je viens de vous dire : au contraire, il faut porter cette jalousie en esprit de mort, demeurant en silence auprès de Dieu pour vous en laisser dévorer : car en la combattant, vous

l'irriteriez ; au lieu que demeurant sans vous remuer sous la main de Dieu, portant le poids de sa justice dans la violence de cette passion, & vous abandonnant à Dieu pour porter cette peine tant qu'il lui plaira, elle s'adoucit peu à peu. Rien ne peut vous changer qu'un procédé sur-humain, si éloigné de celui que vous avez suivi.

6. Pour ce qui est de la Religion, vous n'êtes nullement en état dans ce temps brouillé de faire un choix. Je crains bien que le Démon, sous prétexte de bien ne veuille vous tirer de la conduite de Dieu, pour vous donner une conduite humaine selon votre arrangement.

(a) *Vos voyes ne sont pas mes voyes, dit le Seigneur : & autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant les pensées du Seigneur sont-elles au-dessus des nôtres.* Je le prie de mettre dans votre cœur ce que je viens de vous dire ; car je crois que c'est la vérité. C'est en lui que je vous suis entièrement acquiescé & uni en charité.

7. Que votre état de peine ne vous empêche pas de servir votre amie : Dieu

(a) *Isaïe LV. 7. 2.*

vous ayant donné, vous demanderoit un terrible compte si vous cessiez de lui aider, & si cedant à vos peines vous l'abandonniez ; car il faut que vous sachiez, qu'il y a une Hierarchie sur terre contre au ciel, & que quelquefois la perfection d'une personne est attachée à celle de l'autre. Il y a des unions de grâces, bien plus fortes que celles de la nature. On manqueroit plutôt à cette dernière qu'à l'autre. Je vous souhaite à l'une & à l'autre la plénitude de cette (a) *charité que les grandes eaux ne peuvent éteindre, ni les plus grands travaux diminuer.*

## LETTRE XLVI.

*Se préparer à la perte comme Dieu voudra, sans réserve, ni dissimulation, ni s'occuper de l'avenir, avec fidélité, patience & abandon.*

1. **J**E ne puis avoir aucune peine de celle que je vous ai faite ; au contraire, elle a servi à me certifier à votre

(a) *Cant. VIII. 7.*

égard. Faites si bien que vous voudrez ; il faudra toujours la perte totale en la manière que Dieu connoit , & que lui seul a destinée. Oui , je veux toujours me charger de vous ; mais je ne veux ni bornes , ni conditions , ni reserves. Je ne serai jamais importunée de vos lettres ; mais il faut vous résoudre de quelque manière que j'en use à votre égard , de garder toujours la même fidélité que vous avez eue pour dire tout ce que vous pensez : c'est à quoi Dieu donnera bénédiction , & à quoi vous n'êtes pas encore entièrement souple. Quelque chose qui en puisse arriver , allez toujours votre train , & soyez fidèle de votre côté.

2. Puis que vous le voulez , je vous ferai marcher (quelque peine que vous ayez) sans écouter ni votre nature ni votre raison ; mais assurez - vous que Dieu ne fera rien au-dessus de vos forces. Désoccupez - vous de l'avenir , non par effort , mais en n'entretenant point de pensées volontaires : s'il vous en vient , souffrez-les , & les peines ; mais que l'abandon sans abandon dévore tout. Ce que vous dites dans votre lettre fait voir que votre fond est dans l'état de la

volonté de Dieu , & qu'il n'y a que le détail des choses qui vous peine. Vous voulez cette volonté en général , Dieu vous la fera vouloir dans tout ce qu'il voudra de vous.

---

## LETTRE XLVII.

*Dieu a des voyes & conduites différentes sur les ames ; & l'on ne doit pas prendre l'une pour l'autre.*

1. **P**UIS que vous voulez bien que je vous dise mon sentiment , sans prétendre ni vous gêner ni être gêné ; (car Dieu m'est témoin que j'ai si peu d'attache à mes lumières , que je suis prête à les soumettre à tout autre ; ) la confiance que vous avez eue en moi , & l'affection que j'ai pour vous , m'obligent de vous dire , que la conduite ne doit pas être la même en toutes les ames ; qu'il ne s'agit pas de les conduire par notre propre voye , mais par celle que Dieu leur a choisie , chacune dans leur état. Il ne se faut pas lever avant le jour ; & celui qui précède le flambeau



qui l'éclairer, est aussi bien en ténèbres que celui qui le suit de trop loin.

2. Vous devez remplir les devoirs d'une mère de famille; & il y a bien de la différence de vous à une particulière. Je ne voudrois pas me faire une loi exacte de ne pas perdre Vêpres, ni la grande Messe; mais aussi je me garderois bien de lécouer le joug. Mettez-vous en devoir d'y aller toujours, & n'y allez point certains jours que vous y trouverez trop de répugnance. Nous voyons dans les communautés des ames de grace éminente, à qui Dieu fait remplir tous leurs devoirs, parce qu'elles sont Supérieures. Croyez-moi; si vous suivez tout conseil, vous vous égarerez. Il y a des ames qui ont de la grace qui le communique: mais le don de conduite n'est pas toujours donné; & avec bon zèle on gâte bien de l'ouvrage. Jésus-Christ a conduit peu à peu les Apôtres, & leur a dit lui-même, <sup>(a)</sup> qu'il y avoit des choses qu'ils ne pouvoient pas porter.

(a) Jean XVI. 12.

LET-

## LETTRE XLVIII.

*Qu'il faut suivre les desseins de Dieu sur chacun de nous, & la voye qu'il nous choisit, sans s'y opposer par l'activité & les réflexions propres, auxquelles il ne faut point avoir égard, mais s'abandonner à Dieu en enfant, content d'être conduit & traité comme on l'est.*

1. **P**ERmettez-moi, ma très chère, de vous parler à cœur ouvert, sous l'approbation de N. mais je vous demande que cette lettre ne soit vûe que de vous & de lui. S'il l'improve, n'y faites aucune attention: s'il l'approuve, lui qui vous connoit, croyez que Dieu m'a fait vous l'écrire.

C'est devant les yeux & en sa présence que je vous proteste que votre état a été & est de lui. Si vous vous étiez abandonnée à sa conduite purement & simplement, les choses auroient eu un autre effet.

2. Il y a de la tentation dans votre état, & cette tentation est fortifiée par votre naturel & par vos réflexions. Dieu

G 6

vous veut à lui par *la foi*, par *la paix* & le *silence* : votre esprit vif & profond s'est toujours opolé à cette foi simple & nue, qui ne veut rien voir ni rien connoître, qui se laisse conduire comme un enfant, sans retour, sans soin de soi. Vos réflexions d'amour propre, quoiqu'elles paroissent humbles & fondées sur votre indignité & sur les bas sentimens de vous-mêmes, vous ont ôté la paix ; parce qu'elles sont contraires au paisible *rien*, qui ne méritant rien, ne pense pas même ni à mérite ni à démerite ; mais qui est content & paisible dans son rien : j'ose dire même sans craindre de trop oser, que cette humilité est un amour propre raffiné, qui ne peut donner la paix, parce qu'elle vient par l'effort de l'imagination & le combat de l'esprit propre : de sorte qu'elle ne peut avoir de stabilité. Celui qui demeure dans son rien, sans rien envisager, y demeure affermi : & quoi qu'il arrive, il demeure à l'abri de tous les vents, qui ne peuvent le renverser ni mettre plus bas qu'il est.

3. Le silence n'a garde de subsister : car comme vous voulez toujours quelque chose, cela fait chez vous un cer-

tain tumulte qui l'interrompt. Vous voulez avoir de la vertu par effort ; ce qui vous sera toujours impossible, attendu le dessein de Dieu sur vous. Vous voulez entrer dans un combat nouveau & actif contre vous-même ; & Dieu ne demande de vous qu'un acquiescement humble & simple, un abandon total pour porter vos misères & vos peines comme il lui plaira, & aussi longtems qu'il le voudra : de sorte qu'en croyant combattre contre vous-même, vous combattez contre Dieu, vous lui résistez. (a) *Qui a pu résister à Dieu, & vivre en paix ?*

4. Si vous portiez vos tentations & vos peines sans vous regarder vous-même, vous auriez la paix au milieu de ce qu'elles ont de plus terrible & de plus affligeant ; car vous les porteriez comme Dieu le veut. Comptez, que l'état où vous êtes est le meilleur pour vous, & le plus glorieux à Dieu. Cependant loin de vous y soumettre par un humble acquiescement, vous le combattez de toutes vos forces. Ce n'est point là *la voye de Dieu* sur vous, ni ce qu'il vous demande. Allez où vous voudrez, consul-

(a) Job IX. 4.

tez qui il vous plaira : si vous ne vous quittez vous-même, vous n'aurez pas une véritable paix.

5. La nature & l'amour propre trouvent leur compte à changer de route, cherchent des apais par tout ; & c'est ce qu'on appelle une très grande infidélité. Dieu vous a donné du goût pour N. c'est un moyen imparfait dont il s'est servi pour vous porter à suivre ses conseils ; mais vous laissez ses conseils à cause de ce goût imparfait. Suivez ses conseils, & ce goût tombera peu à peu. Mais Dieu, qui vouloit, comme je vous le dis, se servir de ce goût pour vous porter à suivre ses conseils, n'a pas réussi ; & le Démon au contraire a réussi à merveilles, vous faisant abandonner ces conseils par la crainte du goût ; & c'est précisément ce qu'il ne falloit pas faire : car cette crainte a augmenté le goût, & ôté la fidélité à suivre les conseils avec une humble & sincère obéissance. De sorte que vous avez craint de vous abandonner à Dieu, & vous avez suivi sans le vouloir les desseins de l'ennemi : ce qui vous a fait éprouver des états si violens, qu'ils alloient à la fureur.

Qu'a prétendu par là le Démon ? Vous jeter dans le désespoir, ou du moins, vous faire abandonner toute voye ; vous rendre suspecte la voye par laquelle Dieu vouloit que vous marchiez, afin de vous égarer dans des sentiers qui vous paroissent plus commodes, où plus de gens marchent, mais qui ne sont pas ce que Dieu demande de vous.

6. Rentrez dans votre voye par un humble abandon, contente de porter la soif & la peine tant qu'il plaira à Dieu. Vous la méritez, pour n'avoir pas voulu vous fier à lui. Au reste, vous avez très mal fait de parler à ce Confesseur de cette attache prétendue. Comme il ne vous connoit pas, qu'il ignore votre voye aussi bien que les desseins de Dieu sur vous, il n'avoit garde de vous donner un conseil qui vous fût utile, quoiqu'il vous paroisse l'être dans l'envie que vous avez d'agir, de voir votre travail, & de vous dérober à Dieu. Quand je dis *l'envie*, je n'entends pas une envie délibérée de vous arracher à Dieu ; mais une envie de la nature couverte du prétexte du bien.

7. O si vous pouviez prendre sur

vous d'aller simplement comme un enfant, de faire à la lettre ce qu'on vous dit, sans écouter ce que vous sentez ou ne sentez pas, vous feriez des merveilles ! Remarquez que cette persuasion que vous vous donnez, que vous n'êtes rien, que vous ne méritez rien, afin d'excuser les autres en vous accusant d'une manière vertueuse ; loin de vous donner la paix, l'ôte entièrement. N'accusez ni vous, ni personne : laissez ce que vous êtes & n'êtes pas : ne songez à rien faire ; mais soyez ainsi que le Prophète, ( *a* ) *comme une bête devant Dieu* : & demeurez néanmoins *attachée à lui*. Je prie celui qui me fait vous écrire, qu'il ouvre votre cœur, & que ce même cœur comprenne ce que l'esprit ne comprendra jamais. Croyez-moi à vous sans réserve. Vous vous causez bien des peines faute d'abandon : mais j'espère que Dieu s'en servira pour vous faire rentrer dans votre voye. Tant de coups de fouët vous font voir qu'il n'y a qu'un sentier pour vous : toute autre voye, quoique bonne en elle-même, ne l'est pas pour vous de qui Dieu demande autre chose.

( *a* ) Pl. 72. vers. 23.

---

 LETTRE XLIX.
 

---

*Ne point se former de propre vocation.*

Puisque vous voulez que je vous dise mon sentiment, ma très chère, je ne croi point que les sentimens de Mademoiselle votre fille aient été une **vraie** vocation. Nourrie qu'elle a été dans la religion, à entendre relever l'état religieux fort au-dessus de celui du mariage, elle s'est imprimé cela dans son cœur. Comme son cœur est bon, elle a voulu le former un état parfait, que Dieu n'a point approuvé par les terribles oppositions qu'il lui a données. Le fonds mélancolique & d'humeur noire que cette pensée lui donne, n'est point de Dieu. Sitôt qu'elle n'y a plus pensé, son esprit & son cœur s'est développé ; ainsi entrant dans le mariage, conservant la crainte de Dieu & la liberté de l'esprit, elle sera plus propre à ce que Dieu veut d'elle, & plus en état d'être tournée du côté de l'intérieur.

## L E T T R E L.

*S'il convient d'être indépendant de tout autre dans la voye & conduite spirituelle. Distinction du fond d'avec le goût suave, sur lequel on ne doit point se confier.*

1. **P**UISQUE vous m'ordonnez, Monsieur, de vous dire simplement ma pensée, je le ferai pour vous obéir. S'il peut y avoir une indépendance qui vient de Dieu, vous me permettrez de vous dire, qu'il y auroit une infinité de circonstances à l'indépendance qui vient de Dieu qui ne sont point dans la vôtre : la vôtre au contraire leur est opposée : je vous en dirai quelques unes. La première, que l'indépendance qui doit venir de Dieu ne doit pas être de notre choix & de notre entêtement ; mais de l'avis de quelque autre qui veuille cela comme Dieu le veut : au lieu que la vôtre ne vient que d'un amour secret de votre propre excellence : celle-là ne vient par nulle cause extérieure, comme la vôtre est venue : &

loin qu'elle dût retirer de l'union des personnes qui sont tout à Dieu, elle y unit davantage, parce que cette indépendance (qui ne peut venir que d'un état très avancé) n'est jamais si entière, que Dieu pour exercer la souplesse de l'ame ne fût demander souvent avis ; & l'on est toujours prêt à le faire, bien loin de le croire dans un état où l'on n'est pas, & même où l'on ne peut pas être lorsque les personnes qui ont la lumière divine nous assurent du contraire. Ce seul entêtement à vouloir malgré les avis de N. & les sentimens des autres, être indépendant, marque que vous ne le pouvez être par l'ordre de Dieu : il faut que des méprises & que des humiliations vous en convainquent.

2. Comment agirez-vous par le pur *fond* lorsque vous ne possédez pas même encore ce fond pur ? Car tant qu'il reste du sensible, & même de l'aperçu, l'on ne peut distinguer ce que Dieu veut ou ne veut pas. Car vous vous tromperiez beaucoup si vous preniez le fond pour un certain *goût suave* qui vous porte aux choses. Ce n'est nullement cela : & quelque le suive, va parce qu'il sent ou ne sent pas, & n'entre jamais dans la

pure foi ni la mort totale, où se discerne le fond, qui est si simple, si éloigné de ce goût aperçu (qui fait souvent votre plénitude & votre recueillement,) que rien n'est plus opposé (quoiqu'il soit bon;) car l'un empêche la manifestation de l'autre. Suivant cela, vous ferez toujours des méprises; vous n'aurez jamais un vrai discernement des esprits; & sous prétexte de communiquer à un peu de grace sensible, vous demeurerez toute votre vie arrêté. Ce goût, que vous appelez *intime*, & que je nomme *aperçu*, ne discerne jamais juste: & le fond simple destitué de sentimens sensibles, discerne sans méprise; parce que l'homme mort ne tient à rien, & qu'un grain de bled remue & emporte le poids. Vous tenez à votre indépendance; & cet arrêt est très considérable. Vous avez des gens qui ont beaucoup de graces & de lumières qui ne vous arrêteront pas. Ce n'est pas à nous de nous ôter les apuis; c'est à Dieu: mais je vous dis plus; les gens éclairés de sa pure lumière ne s'en (a) servent pas.

3. Je crois que vous auriez pu mon-

(a) A savoir, d'apuis.

trer votre lettre à M\*\*, par petiteesse avant de la donner. Vous dites que vous n'avez point de reproche (en vous) d'avoir fait cela; & vous concluez de-là, que vous avez fait la volonté de Dieu. Cela même est (que je crois) une méprise: car il y a des fautes que Dieu ne nous reproche pas, à cause de la simplicité de notre intention. Ce défaut de reproche n'est pas toujours une marque que l'on a fait la volonté de Dieu; puisque vous savez vous-même qu'il y a des fautes incontestables que Dieu ne reproche point: & qui voudroit se fonder là-dessus pour s'assurer de faire la volonté de Dieu, se tromperoit. L'assurance si forte où vous êtes de la faire, est même une tromperie. Si vous êtes sûr d'avoir écrit cette lettre par la volonté de Dieu, pourquoi deux jours apres aller vous jeter aux pieds de M. N. & faire des bassesses non seulement indignes de votre grace, mais même de votre caractère? Ces haut & bas, & je ne sais quoi qui mollit, qui abandonne tout d'abord, qui rejette le fardeau, qui ne voudroit dans la cure que le doux & l'utile & non ce qu'il y a de pénible, n'est-il pas un effet de la

nature spiritualisée ? Car je vous assure en présence de mon Dieu , pour lequel seul je plaide contre l'amour propre , parce que vous le voulez , que vous êtes encore fort vivant dans la nature quoique vous ne le voyez pas. Quel gain & quel profit ai-je à être cruel ? Que cherche-je que votre bien ? Quoique je visse tout cela , & bien d'autres choses , comme (a) les vies extrêmes que vous avez dans tout ce que Dieu fait par vous , je ne vous en eusse rien dit ; car je ne m'ingère de rien par moi-même : mais j'ai cru devoir cela à notre amitié & à l'humilité que vous faites paroître en me demandant ma pensée sur la résolution où vous êtes de vivre indépendant.

4. Les âmes de vraie lumière , comme M. N. ne tirent point les autres de la pure dépendance de Dieu , comme (le font) ceux qui n'y sont pas ; & c'est en quoi vous vous tromperiez. S'ils sont fidèles , ils n'agissent que comme Dieu les fait agir ; autrement leur grace ne seroit pas pure. Dès que ces personnes , qui sont assurément toutes à Dieu , vous disent que vous avez be-

(a) c. à d. quand on prend vie & complaisance en tout ce qu'on fait.

soin d'une conduite ; vous devez croire que Dieu le leur fait dire ; & c'est la nature en vous qui la rejette , & non la grace. Ces personnes , quoique pleines de grace , vous déplaisent , à ce que vous dites , elles qui plaisent pourtant si fort à Dieu : d'où vient cela en vous , qui êtes vivant ? C'est que votre goût n'est pas le goût de Dieu : car si vous aviez le goût de Dieu , vous ne pourriez que vous ne goûtiez ce qui est purement à lui.

Vous voyez que je vous dis la vérité de tout mon cœur : vous savez ce que je vous ai déjà écrit sur votre lettre : ceci fait , je ne vous le dirai plus , espérant que par une expérience de confusion Dieu vous le fera connoître un jour ; & alors vous vous y rendrez. Je suis cependant toute à vous en Notre Seigneur.

## LETTRE LI.

*Difficulté de la voye de destruction & de mort , à laquelle on a le choix de se résoudre ou non.*

1. **E**st-il possible , M<sup>e</sup> . . . que vous preniez pour un refroidissement

d'antitié ce qui en est la plus forte preuve ? Il y a bien de la différence de nous aimer pour Dieu ou de nous aimer pour nous-mêmes. Je vous l'avois toujours bien dit M. qu'il n'étoit pas bien aisé de suivre une conduite si détruisante & si contraire au plan que l'on se fait de conduite. Il y a des abandons & des sacrifices qui plaisent infiniment à Dieu : mais il y en a d'autres qui ne lui peuvent être agréables. Il veut se choisir lui-même les victimes, & l'on est étonné souvent de celles qu'il rejette. Le chemin de la mort est bien long : & si vous avez peine d'entrer dans les prémices de cette mort qui n'est qu'une ombre, comment entrerez-vous dans ses agonies ? La mort est douce à qui ne la porte pas dans son sein : mais elle est affreuse lorsqu'elle paroît. Les pas de ceux qui annoncent la paix, sont beaux, dit l'Écriture (a) : mais ceux qui apportent la guerre ne sont pas tels. Cependant le même Jésus-Christ, qui est né pour apporter la paix sur terre, y a apporté (b) le glaive & le feu. Tout courage fera détruit, parce que c'est l'ouvrage du

(a) Rom. X. v. 15.

(b) Matth. X. v. 34. Luc XII. v. 49.

du cœur humain. S'il plaisoit à Dieu de remuer, votre cœur seroit bien autre chose que ce qui en paroît.

2. Si Dieu se contente de votre abandon, pourquoi n'en serois-je pas satisfaite ? Et qu'ai-je à démêler avec vous si ce n'est pour lui ? Croyez-vous qu'il vous repousse si je vous rejette ? Et pourrois-je vous rejeter s'il vous recevoit ? Vous vous trompez beaucoup. Il ne s'agit pas de porter la justice de Dieu : mais il s'agit de donner lieu à cette même justice de détruire en vous ce qui lui est opposé.

3. Je sais, M. ce que vous êtes & ce que je suis, le ménagement que je devrois avoir pour vous, à parler humainement : mais à parler selon Dieu, je me soucie de votre rang, de tous vos avantages, comme d'une paille : d'être bien ou mal-voulue de vous, m'est comme rien : je ne me soucie que de vous voir remplir les desseins de Dieu. Si vous n'entrez pas absolument, non par condescendance, mais par une croyance si entière, que vous n'e doutiez pas un moment que ce qui vous paroît blanc est noir, vous me seriez arrachée. Alors je vous conteroïis comme le reste des



personnes de qualité, pour lesquelles on garde des respects apparens, mais pour lesquelles on n'a pas la moindre liaison. Il n'en est pas de même, M. des unions que Dieu fait, que de celles que nôtre humeur fabrique; sur tout lorsqu'il y a une subordination de grâces. On ne les secoue pas comme un manteau, & l'on ne sauroit les rompre sans s'éloigner de Dieu. L'exemple de Loth dans l'Ecriture en est une preuve assez forte. Vous en userez comme il vous plaira. Je ne vous ai point cédé la vérité. On peut avec les autres conserver une amitié fondée sur le rapport d'esprit & de manieres: mais avec moi, il n'y a que Dieu seul. Aussi n'ai-je rien que de rebutant, rien qui flatte ni qui plaise: il n'y a nul assaisonnement ni pour l'esprit, ni pour le cœur à ce que je dis. Mais il me faut prendre de cette sorte, ou me laisser en chemin; & c'est ce qui arrive d'ordinaire lorsque je montre toute ma laideur. Bien d'autres l'ont fait ainsi: vous ne ferez point la planche aux autres. Peu restent: parce que les paroles de mort & les effets sont durs: On ne trouve personne qui puisse servir d'exemple ni d'appui, la voye des

autres n'étant point pour nous. Souvenez-vous que de cinq mille personnes qui suivirent Jésus-Christ dans le désert lorsqu'il les nourrissoit, aucuns ne restèrent à sa mort.

4. Le chemin est long: la conduite de Dieu paroît bizarre: il veut dans un tems une chose, & dans un autre tems il en veut de toutes contraires. Vous êtes encore sur vos pieds. La (α) mort & la vie vous sont offertes, & Dieu vous en laisse le choix; mais si vous choisissez la mort, il faut mourir à la mode de Dieu, & non à la vôtre. Si vous choisissez la vie, je vous fais la révérence, & n'ai plus rien à vous dire. C'est un chemin que je ne connois plus, où le divin petit maître ne se trouve point comme petit maître. Je ne vous dis pas que l'on ne s'y suive pas: c'est le chemin de tous les dévots, & même des personnes intérieures d'un certain rang: mais pour le chemin de la mort, il est désert: on n'y trouve personne, & il a des précipices continuels: non de ces précipices qui exercent le courage, & dont on se fait des idées: mais de

(α) c. à d. La voye de mort, mystique, ou de vie en soi & en lumiere.

ces précipices auxquels on ne s'attend pas, & qui ne paroissent pas tels. Choisissez donc M. ce qu'il vous plaira ! Les tems de ménagemens sont passés : & si vous êtes deux nuits sans dormir, j'en ai été bien d'autres pour vous.

---

### LET TRE LII.

*Dieu mélange ses douceurs & sa force dans la voye des croix.*

**J** E vous conjure, Madame, d'être persuadée que personne ne prend plus de part que moi à votre affliction. Je l'ai regardée comme une suite de ces croix dont la divine Providence semble vous accabler depuis quelque tems, & ne vous faire sortir des unes que pour vous acabler d'une autre : mais comme vous regardez toutes ces choses d'un œil Chrétien, je suis persuadée, Madame, qu'au travers de la juste douleur qu'elles vous causent, vous y découvrez les caractères de l'amour & de la bonté de Dieu, qui en vous rendant conforme à son Fils, verse dans votre ame une force secrète & une résigna-

tion entière pour toutes ses divines volontés, une impression profonde qui adoucit les plus étranges amertumes, & qui fait concevoir qu'il n'y a que Dieu qui puisse mélanger tant d'amertumes avec de véritables douceurs. Dieu même fera votre force, Madame : & en vous donnant moins de mal que vous n'avez, (ce semble) sujet d'en craindre, Dieu vous fera voir avec quel soin il tempère les douleurs de ceux qui les reçoivent avec soumission. Ces sortes d'accidens servent à augmenter la piété de ceux qui les souffrent, & de ceux qui les partagent par le sang & l'amitié.

---

### LET TRE LIII.

*Ne rien désirer hors de la volonté de Dieu, qu'il faut attendre en paix, sans s'inquiéter des desirs involontaires, sans tant de réflexions sur soi, souffrant les vicissitudes & demeurant fidèle à son état, sans vouloir rien précipiter.*

**I. J** E vous écris sans en savoir la raison. Pourquoi cherchez-vous

quelque chose hors de l'ordre & de la volonté de Dieu sur vous ? Dieu se communique à nous non pas selon nos vues ni nos inclinations, mais selon son dessein sur nous, selon ce qui nous est le plus convenable. Il suffit que nous tendions à quelque chose, pour ne le point avoir. Tout vient dans le tems que Dieu l'a destiné. Pour vouloir trop bien faire, l'on ne fait rien. Laissez-vous comme une terre sans mouvement, exposée à la rosée céleste, & cette rosée vous pénétrera & vous fera porter du fruit. Je suis toute à vous.

2. Si vos humeurs sont en mouvement, je suis persuadée que cela vous vient en partie du jeûne. Prenez quelque orge ou gruau le matin pour vous rafraîchir, & le soir faites une bonne collation : du reste, tâchez de jeûner de vos passions. Dieu permettra de semblables changemens en vous, afin de vous faire voir qu'il est le maître chez vous. S'il amortit votre vivacité, ne croyez pas que cela soit naturel, puisque lorsqu'il vous laisse à vous-même, vous vous retrouvez la même. Dieu ne laisse pas d'être avec vous quoique vous

sentez vos sens si vifs : soyez donc en paix : pourquoi n'obéissez-vous pas ?

3. Je vous conjure, ma très chère, de ne vous inquiéter point pour vos défauts, quels qu'ils soient : il faut en être contente dès qu'ils ne sont pas volontaires. Il ne faut faire aucune faute volontaire pour en être humiliée ; mais il faut être contente de celles que le naturel fait commettre par sa précipitation & la vivacité. Oubliez-vous vous-même, & ne réfléchissez point volontairement sur vous-même. Ne vous étonnez pas même de ne pouvoir empêcher les réflexions. Il y a des saisons dans la vie spirituelle comme il y en a dans la nature : l'hiver suit l'automne, le printems n'est pas toujours printems ; & ces saisons sont nécessaires à nous faire sentir ce que nous sommes, & qu'il n'y a point d'état où nous puissions nous soutenir par nous-mêmes. Tous états sont bons dans la volonté de Dieu. Laissez tout tomber, & ne vous arrêtez à rien : soyez seulement fidèle à votre oraison quelque sèche qu'elle vous paroisse. Laissez aller les autres par leur voye, suivez la vôtre avec petitesse & simplicité.

4. Ne quittez point N. sous prétexte d'avancer : souvent (sous un tel prétexte) on recule & on se perd sans ressource. Les fruits prématurés ne font point de garde. La nature toujours empressée veut faire tout d'un coup l'ouvrage de la perfection : mais l'Esprit de Dieu est longanime. Les hommes font leurs bâtimens à fleur de terre, parce qu'ils ne se soucient pas de l'avenir, pourvu qu'on aperçoive leur travail ; aussi le moindre vent abat le travail de l'homme : mais Dieu fait jeter de profondes racines par une longue mort à soi-même. S'il n'y avoit point d'hiver, les arbres ne prendroient point racine. Soyez bonne fille, ne songez plus à vous, & soyez en paix.

---

#### LET TRE LIV.

*Ne point aller contre l'ordre de Dieu en suivant une voye propre, & surtout de soi pour aider ou corriger les autres ; au lieu d'oublier & autrui, & les propres inclinations qu'on a.*

1. Vous savez, Madame, l'affection tendre & sincère que j'ai

toujours eue pour vous, ce que j'ai souffert pour votre ame, & ce que je voudrois encore souffrir pour son avancement selon la volonté de mon Dieu : ainsi, ce que je vous dirai, ne vous doit pas être suspect, puisque personne ne vous aimera jamais ni plus purement, ni plus fortement que je vous aime. Ce n'est point le démenti public que vous avez donné par votre long séjour à la Cour à la conduite que Dieu m'avoit fait tenir avec vous, qui me fait parler ; car si je m'arrêtois à ces choses, je serois indigne de Dieu : c'est la vérité seule. Je vous assure qu'il n'est nullement de l'ordre de Dieu ni de sa volonté sur vous que vous demeuriez à la Cour. L'ordre de Dieu est, que vous restiez dans votre famille à remplir les devoirs de votre état.

2. Toute autre conduite, quoi que vous y trouviez plus d'aisance & plus de liberté, vous conduiroit dans le précipice. Je vous assure que c'est un artifice du diable afin de vous faire prendre le change : parce que plus Dieu a de dessein sur votre ame, plus le diable s'efforcera d'une manière couverte à vous tromper. N'allez pas, je vous

prie, prendre sur ce que je vous dis un abandon à contre-sens, comme fit N : car par là vous boucheriez toutes les avenues par où la vérité pourroit aller à vous : ce seroit un mauvais abandon que celui qui, sous prétexte de (vouloir bien) vous abandonner à être trompée du diable, vous porteroit à mépriser ce que je vous dis. Croyez à mon expérience, je vous en prie : & si ma lettre vous rétrécit & vous ôte une certaine liberté aparente, c'est pour vous procurer dans la suite une liberté réelle.

3. N'allez pas vous imaginer que vous êtes utile aux autres : ce seroit le comble du malheur : car vous vous tromperiez ; & en aidant aux autres vous vous perdriez la première, & les égareriez. Les lumières qui vous sont données dans l'état où vous êtes, ne vous sont données que pour vous-même, & l'occupation que vous auriez des autres empêcheroit tout l'effet pour lequel Dieu vous les donne. De plus, cela ne porte nulle grace aux autres. Quoique ce que vous disiez remue, & paroisse éclairer pour des momens, cela a peu d'effet : Vos paroles étant destituées de (vrai) principe, demeurent

sans force & sans vigueur. N. n'a nul besoin de vous, sa grace étant infiniment supérieure à la vôtre : & ce ne sera pas même en lui disant ses défauts que vous lui servirez. Cela a été bon pour un tems, & dans ce tems Dieu n'a pas permis que je lui en aye caché aucun. A présent son ame est dans un état que cette aide extérieure lui nuiroit. Il faut que Dieu lui-même par des coups de marteau achève son ouvrage en lui ; non en l'éclairant, mais en l'affaiblissant. Croyez-moi donc, s'il vous plaît ; & je vous conjure de la part de Dieu de ne plus parler à aucuns de leurs défauts. Ceci est essentiel pour vous.

4. Si vous y entrez, Dieu sera content. Si vous rejetez mes avis, mon ame ne pourroit plus avoir de correspondance avec la vôtre ; & je vous regarderois comme faisant bande à part. Mais je n'ai pas cela à craindre de vous, que je crois, vous ayant toujours vus & si souple & si docile à l'esprit de Dieu, que cette docilité vous a sans doute attiré beaucoup de graces. Je ne vous ai pas écrit d'abord du tort que vous vous faisiez en parlant aux autres ; parce que j'ai cru que vous aviez alors besoin de

cela pour vous tirer d'un certain enfoncement en vous-même, Dieu se servant souvent de l'amour propre pour rendre plus léger : mais ce dessein de Dieu ayant eu son effet, & vous, ayant été par delà de beaucoup, oubliez-vous, & oubliez tout le reste.

5. Ne croyez pas que vous vous soyez oubliée, parce que la légèreté de votre état vous tient comme en l'air : nullement. Ce n'est pas là oubli : l'occupation des autres empêche qu'on ne pense à soi. Entrez donc dans ce que je vous dis, qui est capital pour vous. J'ai souffert, de ne pouvoir vous écrire plutôt là dessus, parce que je craignois, qu'en vous écrivant & vous n'y entrant pas, j'augmenterois le mal, loin de le guérir. Dieu fait combien je vous aime.

#### LETTRE LV.

*Entremise d'une ame pour une autre envers Dieu. Différences de certitudes dans ce que disent les ames unies à Dieu. Subordination que Dieu exige de quelques uns envers elles.*

1. **D**Epuis hier au matin que je me suis donné l'honneur de vous

écrire, sur tout cette nuit, que j'ai passé sans presque dormir, j'ai été si fort appliquée à Dieu pour vous, & la suis encore, qu'il me semble que mon ame se consume devant lui pour vous. Vous m'etes très uni, & mon cœur se répand dans la vôtre sans peine. La sécheresse me paroît moindre : il me semble que Dieu verte dans ce cœur tout ce qui vous est nécessaire pour soutenir votre emploi, & que plus il vous élève d'un côté, plus il vous abaisse de l'autre, voulant que ses graces passent par un si misérable canal. Mais je me sens depuis ce tems très renouvelée dans l'application à Dieu pour vous ; de manière que Dieu me presse encore plus que devant, me tenant sans - cesse dans sa présence pour vous avec bien de la force & de la douceur. Je ne puis douter que ce ne soit pour vous : car mon ame est appliquée par Dieu même à la vôtre de telle sorte, qu'il n'y a que l'expérience qui le puisse faire concevoir.

2. Je suis toujours plus certaine de ce que je vous ai mandé. Dieu me donne les choses de telle sorte, qu'elles me viennent comme des pensées purement naturelles. Dans le moment, je

fai que cela est, & je le dis ou l'écris sans savoir pourquoi je le dis : cependant tout se vérifie à la suite ; & Dieu ne m'a point encore trompée ; parce que je n'ai point ces sortes de choses par des lumières évidentes, mais comme si je les savois déjà. Elles se trouvent en moi de cette sorte. Mais comme mon état est très nud, & fort pur, & qu'il ne reste rien, (rien ne causant espèces & tout étant comme devenu naturel), lorsque l'on m'en reparle, je ne sai pourquoi j'ai dit cela, & je ne sai que répondre. Cependant, Dieu vérifie ce qu'il a fait dire. Les lumières ou paroles intérieures que reçoivent quelques uns, ont souvent des significations différentes de ce qu'ils s'imaginent, parce que les expressions distinctes & les lumières portent cela avec elles. Mais ceci est tout différent. C'est comme une chose qui est, sans savoir qui l'a prise, ni pourquoi on la dit. Il y a de ces sortes de choses, certaines qui portent avec elles une certitude avec une onction : & celles-là sont assez infaillibles. Il y en a d'autres qui se disent tout naturellement & sans y penser ; elles viennent cependant du fonds ; & celles-là

sont inmanquables. Mais il y a de simples pensées que la conversation ou le raisonnement font venir ; & celles-là n'ont rien de fixe ni d'assuré : & qui voudroit que parce qu'une personne est à Dieu au point d'avoir cette science simple, qui est le fruit d'une extrême mort, que tout ce qu'elle dit par son esprit ou raisonnement naturel sur les choses qu'on lui propose, eut le même caractère, se tromperoit beaucoup ; ainsi cela doit faire une grande différence.

3. Il y a des ames qui ne m'appartiennent point, auxquelles je ne dis rien de tout cela : mais celles qui me sont données, comme la vôtre, Dieu en me les appliquant très intimement, me fait aussi connoître ce qui leur est propre, & le dessein qu'il a sur elles. Je l'ai connu, & vous l'ai écrit dès le commencement dans le tems même que je n'avois point de commerce de lettre avec vous ; & Dieu l'a voulu de la sorte afin de vous faire voir que son esprit est vérité : & à mesure que dans plusieurs années d'ici le reste se vérifiera, ce vous sera un témoignage qu'il a voulu se servir de ce méchant néant pour vous communiquer ses miséricordes & pour l'accomplisse-

ment de ses desseins sur vous, afin de vous servir de contrepoids. C'est donc un moyen d'avancement & de communication intérieure pour vous, quoique de loin, & qui ne peut être interrompu par la distance des lieux. Il ne le pourroit être que par le deffaut de correspondance de votre part, qui jugeant cela inutile, & même croyant par indifférence qu'il est mieux de ne point vouloir son avancement, se tromperoit. Car Dieu veut assurément cette docilité de vous pour un tems, jusqu'à ce qu'il vous ait entierement perdu en lui : alors ce ne sera plus une communication pareille à celle d'une fontaine supérieure qui se déchargera dans une autre ; mais comme deux rivières portées l'une dans l'autre à la mer ne font plus qu'un seul lit égal, qui n'est plus qu'une même eau : Je ne sai si je m'explique bien. Recevez donc ce pauvre cœur, puisque Dieu le veut de la sorte ; & soyez assez petit pour agréer ce moyen, qui glorifie d'autant plus Dieu qu'il est plus bas & misérable. C'est assurément, (oui, assurément), dans cette union que Dieu vous donnera ce qui vous sera nécessaire pour tout. Je crois que vous serez assez

abandonné pour être content de manquer à tout : mais vous devez vouloir cela parce que Dieu le veut. On ne peut être plus unie à vous que je la suis. J'y trouve même assez de correspondance.

---

## LETTRE LVI.

*Sur le discernement de l'inspiration de Dieu.*

1. **L**A bonté que vous m'avez témoignée me fait prendre la liberté de vous écrire pour vous assurer que j'ai pris toute la part que je dois à votre maladie & aux miséricordes que Dieu vous y a faites. Vous êtes heureuse, Mademoiselle, de savoir faire l'usage que l'on doit faire des croix de la Providence ; & j'espère que vous la ferez toujours plus si vous êtes fidelle à suivre la voix de Dieu.

2. Vous savez mieux que moi que pour suivre cette voix il faut l'entendre ; & comment l'entendre si on ne l'écoute pas ? & comment l'écouterait-on si le cœur n'est entierement vuide ?



La voix du Seigneur n'est autre que son inspiration. Il faut nécessairement qu'afin que l'inspiration puisse se connoître dans son extrême délicatesse, le cœur soit vuide de toute prévention, sans quoi, c'est la prévention qui nous détermine dans les choses les plus essentielles, & non l'inspiration.

3. Tous les Saints nous ont avertis de l'extrême délicatesse de l'inspiration, afin que nous la puissions distinguer des inclinations que l'amour propre & la cupidité pourroient nous inspirer. Notre Seigneur nous l'explique en peu de mots lorsqu'il nous assure, que le (a) *Pasteur vient par la porte*, & que le *larron vient par ailleurs*, par la fenêtre. Qu'est-ce que cela veut dire si non que l'inspiration sort du fond de notre cœur, s'y trouve toute placée sans que l'on sache comme elle y est venue? Mais la prévention entre par les sens. Pour qu'une chose soit inspiration, il faut qu'elle ne nous ait été suggérée par personne, qu'elle n'ait nul motif ni égard humain, que ce qui est inspiré ne flatte point nos panchans ni nos inclinations. Vous voyez donc,

(a) Jean 10. 1.

Mademoiselle, que pour être en état de recevoir l'inspiration, il ne faut être prévenu en faveur de quoi que ce soit, ni être en garde contre rien. Si nous sommes en garde, nous empêchons la pénétration de l'inspiration, mettant comme un bouclier au-devant: si nous sommes prévenus, nous ne donnerons point de lieu à l'inspiration.

4. Il faut donc un cœur vuide, résolu de ne se déterminer par aucun choix qui lui soit propre, mais de se laisser déterminer à Dieu. Une chose qui est dans un parfait équilibre, & qui ne panche d'aucun côté, est remuée & emportée d'un seul grain: mais une chose fixée par un poids a besoin de beaucoup de charge & de violence pour être remise dans son équilibre. J'insiste-là dessus, Mademoiselle, parce que je sai que c'est le point essentiel ou le salut, la vocation, & la conduite intérieure sont attachés. Je crois que vous prendrez ceci comme l'effet d'un zèle & d'une affection sincère, & que vous ferez persuadée du respect avec lequel je suis &c.

## L E T T R E L I I

*La vérité se dit par amour : elle ôte tous à la créature bien que la nature en souffre. Les dispositions surnaturelles & de grace viennent de Dieu : auquel, pour les recevoir, on doit s'abandonner avec humilité & simplicité, comme un enfant.*

1. J E crois, ma chère N. que c'étoit une tentation du démon qui vous faisoit garder en vous-même les choses qui vous faisoient peine. Rien n'est plus contraire à la simplicité. C'est ce qui vous faisoit croire aussi que les choses que vous me mandiez, tournoient contre vous. Car j'avois un désir sincère de vous dire la vérité, & jamais vous n'avez été plus chère à mon cœur que lorsque je vous l'ai dite sans ménagement. Je vous ai cru capable de l'entendre, ou plutôt, Dieu vous en vouloit rendre capable. Je ne la dis pas à tous : il ne m'en vient pas même la pensée. Si vous connoissiez mon cœur, vous verriez que c'est la plus forte preuve d'amitié

que je puisse vous donner. Dieu, à cause de votre humeur naturelle, qui est haute & sèche, a voulu vous tirer d'une certaine domination ; parce que le naturel se mêloit avec la grace. Il vous a ôté par une bonté infinie tout ce qui pouvoit vous accrocher, pour vous rendre petite & souple.

2. La nature souffre étrangement de cela ; & lors qu'on lui ôte d'un côté, elle tâche à se dédommager de l'autre. Mais lorsque Dieu aime une ame, & qu'il la choisit pour être à lui d'une manière particulière, il la poursuit dans tous ses retranchemens : de sorte que la nature effarouchée ne sait à qui s'en prendre : mais c'est alors que nous devons avoir plus de courage. La nature nous fait voir le tort des autres, & nous cache le nôtre : la grace fait tout le contraire ; elle ne nous laisse voir que notre tort à l'égard des autres, & nous fait croire que ces autres ont raison. La nature veut être écoutée, est bien aise de donner conseil, & que son sentiment soit préféré à celui d'autrui. La grace au contraire est ravie de n'être bonne à rien, & de n'être comptée pour rien. Ceci ne se fait ni par pensée, ni par ré-

flexion, ni par se vouloir humilier ; mais la bonté de Dieu, qui chasse la nature, met cela dans notre fonds sans que nous le cherchions : on est plutôt étonné, que les autres s'adressent à nous : il nous paroît que c'est qu'ils ne connoissent pas notre misère ; qu'ils sont trompés sur nous, quoique nous ne voulions pas les tromper : & ce qu'on nous dit à notre avantage nous paroît un songe.

3. Pour en venir là, il faut nous laisser en la main de Dieu, afin qu'il nous mène à sa mode par des chemins rompus & inaccessibles. Comme ce que je vous dis est un travail efficace de Dieu, qui ne veut que la correspondance de la créature par un total abandon, vous ferez bien de fausses démarches en voulant aller droit ; mais ces fausses démarches mêmes vous seront utiles pour vous faire connoître la dépendance où vous devez être de la grace : car lors qu'il faut devenir par grace tout autre qu'on est par nature, c'est un chemin long & raboteux. Au lieu de nous décourager, il faut au contraire être remplie de joye de ce que Dieu veut bien travailler lui-même à l'ouvrage de notre salut.

4. Livrons-nous entre les mains quoi qu'il nous en puisse coûter : & lors que nous sentons les vivacités & les délicatesses de la nature, disons à Dieu de cesser ; *Voilà ce que je fais !* s'il y a du bien, de la lumière, ou quelque correction, disons-lui aussi dans notre silence ; *Voilà ce que vous êtes !* Tout bien est Dieu ; tout mal est nous. Soyons donc bien petites, ma très chère, bien simples, bien souples. Vous voulez (a) garder vos peines comme les grandes personnes ; & Dieu veut que vous vous plaigniez comme les enfans, qui apportent à leurs mères leurs petites mains qu'ils ont salies en tombant. J'espère que tout ira très bien dans la suite ; & que Dieu en vous ôtant vos yeux, vous donnera les siens. Je vous embrasse en Notre Seigneur.

#### LETTRE LVIII.

*Ufer de douceur envers les foibles.*

**V**oilà les réponses, & celle pour M.  
Sa lettre me paroît simple & vraie,  
(a) Ou cacher.

je vous l'envoie. Vous êtes trop âpre ; & vous n'avez pas une certaine douceur & compassion que Dieu donne pour les âmes , que je le prie de vous donner pour celle-là. Il ne la faut pas pousser à bout : de crainte que ne trouvant que de l'amertume dans la piété , elle ne se laisse aller entièrement au goût du monde. Ménagez-la , & n'éteignez pas , comme il est dit dans (a) l'Ecriture , la lampe qui s'extingue encore. Il y a en elle plus de foiblesse que de malice : elle a besoin d'être ménagée avec douceur.

---

### LET TRE LIX.

*Souffrir les défauts des imparfaits , tant pour la correction des nôtres , que par l'espérance de leur amendement.*

1. **J**E vous plains , M. mais je ne désespère pas de N. & je suis persuadée que lors qu'elle aura servi à vous faire mourir à vous-même , ou Dieu l'ôtera du monde , ou il se fera jour dans son cœur. Il est vrai que vous avez  
deux

(a) Matth. XII. v. 20.

deux qualités qui auront toujours de la peine à compatir avec un pareil naturel ; la première c'est votre droiture , qui ne sauroit souffrir le déguisement & la fausseté ; l'autre qualité est défectueuse , c'est que vous êtes vive & âpre ; & il faut espérer que Dieu la détruira peu à peu. Je dis donc , que je voudrois prendre N. avec douceur , ne lui pas tailler tant d'ouvrage comme seroit la correction de ses défauts. Plus ils sont en grand nombre , & son naturel mauvais , moins il y a d'apparence qu'elle s'en puisse défaire par ses soins. Ce que je voudrois donc faire à présent , ce seroit de cultiver le fonds de grace qui se démêle quelque fois , & que le mauvais naturel étouffe.

2. C'est un germe léger , qu'il faut peu à peu développer ; ce qui ne sera que par la confiance que vous lui donnerez en vous. Louez le peu de bien que vous y verrez ; mais il n'est pas tems de lui laisser voir toutes ses misères ; vous la décourageriez , & ce seroit un faisceau d'épines qu'elle abandonneroit , sentant de toutes parts les piquûres. Notre Seigneur en usoit de même avec ses disciples. Il avoit bien des choses à leur

Tome I.

I

dire; mais ils n'étoient pas en état de les porter. Regardez les lumières, pour petites qu'elles soyent; mais ne les prévenez pas: que tout votre soin soit de cultiver son fonds. Je vous en conjure au Nom de Jésus-Christ; & vous verrez qu'elle fera mieux. Ce que je vous demande encore, c'est de tâcher que son M. ne s'en dégoûte pas. Faites lui en voir les bons endroits; car de ces dégoûts, on n'en revient jamais. Si une fois elle se rebute, elle quittera tout. Attirez sa confiance; car quelque défaut qu'elle ait, ce ne sera rien si elle est fidèle à vous les dire. J'ai connu une personne d'un naturel comme le sien laquelle n'a pas laissé de devenir très intérieure, & tout s'est corrigé peu à peu.

3. Je prie notre divin Maître de vous faire concevoir que je vous dis la vérité. Je sai que vous avez à souffrir avec elle, & qu'il vous faudra une patience infinie; mais cela ne sera rien. Je vous dis encore, que si elle est infidèle, elle vivra peu, mais il faut vous attendre à des haut & bas.

## L E T T R E L X.

*Aller pas à pas avec les commençans & les imparfaits.*

1. **P**OUR N. il faut beaucoup la ménager. C'est tout ce que vous pouvez souhaiter à présent que l'ouverture qu'elle a pour vous. Il ne faut encore lui demander qu'une perfection conforme à ses lumières, & non aux vôtres; & suivre Dieu pas à pas, la soutenant, & lui donnant des avis avec bonté, jusques à ce que Dieu lui découvre lui-même le mauvais fonds dans toute son étendue. Vous savez de qui elle peut tenir. Faites lui lire *les Institutions de Trulere*: c'est un excellent livre pour cela: il pourra lui être très utile. La grace va lentement dans ses ouvrages. La fidélité, à ne vous rien cacher, fera peu à peu son ouvrage. Il faut voir long-tems de grands défauts avant que de les tous dire, sinon à mesure que vous y êtes poussé par l'ouverture que l'on vous donne. Vous savez que N. n'a rompu avec moi que pour lui avoir fait

connoître les siens. Notre cher Maître disoit à ses disciples ; (a) *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire : mais vous n'êtes pas en état de les porter.* J'espère que Dieu vous en donnera de la satisfaction. Le P. m'a-t'il aussi renoncée ?

2. Plût à Dieu qu'il ne fût ici question que du plus ou du moins de perfection ! mais c'est bien autre chose. Si Dieu veut que j'y reste, sa sainte volonté soit faite ! Ce sont tous les jours choses nouvelles, sans pouvoir avoir un moment de repos que celui qui est inmutable dans le fonds. Pour vous, ayez bon courage : Dieu est en vous, & vous conduit, quoique d'une manière inconnue, & mon cœur vous est très uni.

3. Je ne puis trop vous prier de ménager N. Il faut une patience infinie avec ces sortes de naturels. Il faut appuyer sur les défauts qu'elle avoue, mais en lui témoignant qu'elle ne doit point se décourager ; que celles qui en ont le plus, sont celles qui avancent davantage pourvu qu'elles travaillent doucement à les surmonter ; qu'un mal découvert est à moitié guéri ; enfin, sui-

(a) Jean XVI. v. 12.

vez Dieu en tout à son égard, sans écouter la réflexion ; car Dieu saura bien tout raccommoder en son tems. La grace ne détruit les défauts que peu à peu, au lieu que l'amour propre semble les effuyer tout d'un coup : mais loin de les détruire, il les enfonce ; & cette sagesse apparente, nourrit la propre estime. Je plains ces sortes de naturels.

---

## LETTRE LXI

*Avis pour ne point décourager les infirmes, ni les faire désespérer par les trop pousser.*

1. **J**E suis très affligée, ma très chère, de la peine que N. vous fait : je ne doute point que cela ne contribue beaucoup à votre indisposition. Cependant il ne doit pas prétendre de se corriger tout d'un coup : il le faut ménager avec douceur : le découragement seroit pis que tout le reste.

2. Les peines amères & les désespoirs ne viennent que de notre amour propre. Dieu donne une douleur paisible :

& plus nôtre foiblesse nous donne lieu de désespérer de nous, plus nous avons d'espérance en Dieu. Ne le presséz pas trop : mais faites comme Dieu, qui a une patience longanime pour les pécheurs & les imparfaits. Lorsqu'un homme sent son impuissance & qu'on le pousse trop, ne sentant nul moyen en soi de faire ce qu'on lui demande, cela lui cause une peine qui va jusqu'au désespoir : il fait (alors) comme le scorpion qu'on entoure d'un cercle de feu : comme de quelque côté qu'il se tourne il ne trouve point d'issue, cela fait que de désespoir il se pique lui-même de son aiguillon, & se tue. Ainsi les désespoirs viennent d'une nature peignée qui ne trouve point d'issue pour sortir de ce qui l'incommode ; & qui ne peut non plus se livrer à ce qui lui plaît, parce que la crainte de Dieu la retient : elle se pique elle-même d'ennuis cuisants, se décourage, & souvent quitte tout. Priez ; soyez en silence : c'est tout ce que vous pouvez faire de plus efficace pour N., & qui vous donnera le plus de repos à vous-même.

## L E T T R E L X I I.

*Il faut supporter les infirmes, attendant le tems de Dieu, sans empressement.*

**J**E comprends fort bien qu'un mal connu est moins dangereux que celui qui est caché, pourvu qu'on veuille bien en guérir ; car une playe intérieure peut devenir très fâcheuse. Il est de grande conséquence de ne point découvrir N., Dieu ne l'éclairant pas sur ces choses-là, voit mieux que nous qu'il faut attendre le tems qu'il ouvre lui-même la porte. J'espère qu'il le fera. Ne vous en occupez pas trop, cher N. : cela vous nuirait à vous-même, sans lui être utile. Priez pour elle, consolez-la dans ses peines si vous en avez le pouvoir ; & s'il arrive quelque chose d'extraordinaire, mandez-le moi. Laissez tomber tout le reste. Il n'importe par qui nous soyons occupés & distraits, pourvu que nous le soyons. Profitons des fautes d'autrui, afin de mourir à nous-mêmes. Le tems est court, il faut l'employer.

## L E T T R E L X I I I.

*Support & devoirs que des personnes qui vivent ensemble se doivent mutuellement par rapport à leur humeur.*

1. J E ne puis qu'approuver votre conduite sur votre chère épouse. Souffrez que dans la même lettre je réponde à deux. Pour ce qui la regarde, je ne suis point surpris qu'elle ait de l'humeur, des foiblesses passagères; mais ce qui m'étonne, c'est la durée: le Soleil devroit-il se coucher là-dessus? Ne voyez-vous pas que c'est la nature qui veut raisons sur raisons, & qu'on vous parle dans ces occasions afin qu'elle se puisse évaporer? Vous voyez vous-même que les soins ne ramènent pas. Cela ne fait qu'une fécondité de paroles sans effet; & c'est la nature toute pure, qui dans les peines veut parler, user de raisons, se justifier. La même nature qui fait évaporer en paroles, est aussi taciturne, tenace, boudeuse. Je voudrois donc, (ô que vous vous en trouveriez bien!) que sitôt que vous sentez les avancou-

reus de l'humeur, ou qu'elle vient vous assaillir, sans lui ouvrir la bonde, dire d'abord à N.: Je sens mon humeur qui me veut gagner; & cela, comme un enfant. Dieu vous feroit la grace que l'humeur resteroit à la porte: car dès que la bonde est levée, il faut que l'humeur comme l'eau, ait son cours. Il est plus aisé de ne s'y pas laisser aller que de l'arrêter. Vous êtes trop heureuse que Dieu vous ait donné un mari comme celui que vous avez. Soyez persuadée qu'il ne fait rien pour vous déplaire: & lorsque par hazard quelque chose vous choque, ou qu'il vous paroît sec, dites-le lui bonnement: vivez comme un enfant avec lui. On peut avoir de petits momens de chagrin; mais il ne faut pas que cela dure. Je suis garante qu'il vous aime, qu'il supporte les misères que d'autres ne supporteroient pas: je lui que vous l'aimez; comment ne le croyez-vous pas au premier mot? Mon cœur sent d'ici qu'il est simple & candide. Je veux qu'il soit quelquefois sec, qu'il ait même des défauts; qui n'en a pas? S'il porte vos foiblesses, compatissez avec lui, & songez qu'il est homme.

2. Pour vous, mon cher N. dites-lui



en badinant, lorsque vous voyez que l'humeur la saisir, qu'elle lui ferme la porte : car tout ce que vous direz ensuite, lorsque cette vilaine bête sera entrée dans la maison, ne serviroit qu'à la fortifier, ou entasser deffauts sur deffauts. Méprisez tous deux cette humeur. Agissez comme si de rien n'étoit, & comme vous faites lorsqu'elle n'y est pas ; & qu'elle même ne l'écoute point du tout : elle lui fournira mille raisonnemens, elle fourmillera en réflexions, elle s'entortillera. Rien ne fait plus de chagrin à une personne en humeur, que de ne point donner de lieu à cette humeur. Maris, supportez les foiblesses de vos femmes. Femmes, soyez soumises à vos maris, parce que le mari est le chef. Or cette soumission ne s'étend pas seulement pour vous sur les choses extérieures ; mais Dieu vous l'ayant donné pour vous aider pour votre salut, agissez avec lui en esprit de foi. Dites-lui d'abord vos peines sans attendre qu'il vous les demande, & ne leur souffrez aucun progrès ; vous en ferez soulagée. Que les fautes, que vous y ferez, servent à vous humilier, & non à vous décourager. Quand vous retomberiez

cent & cent fois, relevez-vous avec confiance, & ne vous laissez point abatre. Ne vous fachez pas de vous être fâchée.

---

## L E T T R E L X I V.

*Comment se comporter selon Dieu envers les autres par rapport à leurs deffauts.*

1. **J**E vous prie de dire à N. qu'elle prenne bien garde de ne point suivre son âpreté ni sa trop grande vue sur les deffauts ; qu'elle soit comme Jésus-Christ, pleine de douceur & de charité pour les pécheurs. Jésus-Christ est venu rassembler & réunir ce qui étoit dispersé ; qu'elle le rassemble & unisse, & qu'elle ne le disperse point. Pour le rassembler, il faut faire comme Jésus-Christ, qui étant la pureté essentielle, souffrir les publicains & les pécheurs. Si je pouvois faire glisser en son cœur cette charité immense de Jésus-Christ, elle verroit ses entrailles étendues pour le prochain : & comme elle a des deffauts qu'elle ne peut corriger, les autres en

ont de même. Elle doit croire, & il est vrai, que lors qu'elle est roide & retrécie pour quelqu'un, cela fait le même effet de roideur & de retrécissement pour les autres; en sorte que cette grace douce, suave & longanime, n'a point de lieu dans le cœur des uns & des autres, quoi qu'elle soit absolument nécessaire pour la correction des deffauts.

2. L'Esprit de Dieu n'est point turbulent & âpre; il attend en patience; il est longanime; il tempère tout; il espère, il croit, il souffre les misères des autres, & toutes ces vertus sont renfermées dans la pure charité. Combien Dieu nous donne-t'il de vûes, auxquelles nous ne pouvons atteindre, afin de nous faire voir notre impuissance? En ne nous attachant qu'aux deffauts, nous rendrions extérieurs & multipliés ceux que Dieu veut intérieurs & réunis. Nous devons donc travailler à être intimement à Dieu, nous occuper de lui: il fera le reste peu à peu & en son tems. Nous prendrions sous prétexte de perfection le change. Je prie Dieu de faire entrer en ce que je dis: cela est de conséquence.

3. Je vous prie de ne point retrécir N. par la vûe de ses deffauts, il n'est

que trop fixé & trop borné: faites - lui voir ceux qui sont essentiels à son état, comme son arrangement, sa timidité, &c. Je vous conjure par la douceur de Jésus-Christ: de mener les enfans doucement, afin qu'ils aillent sans perdre haleine. Jésus & le disciple de l'amour ont tout surpassé en douceur, charité & patience. Je prie Nôtre Seigneur qu'il vous donne un cœur vaste, pour les contenir avec tous leurs deffauts. Il ne faut pas vouloir les choses trop parfaites. Craignez la roideur. C'est une bonne chose que d'éclairer; mais c'est plus de porter dans son sein par la charité de Jésus-Christ. Je vous aime; & vous ne sauriez croire combien je désire que votre cœur soit étendu.

---

#### LETTRE LXV.

*Divers avis pour la conduite & le suport des ames foibles & commençantes.*

1. **A**près avoir examiné votre lettre, je vous dirai, que vous devez faire tous vos efforts adroitement & sans

affectation aparente pour empêcher les tête-à-tête dont vous me parlez. C'est assurément un coup de partie : car des discours perdroient cette jeune personne. Une piété commençante subsiste dans des momens de goût ; mais qu'il est dangereux que le goût étant passé, un pareil esprit ne l'entraîne, & ne la perde sans ressource !

2. Elle est fort à ménager. Suivez le penchant que Dieu vous donne pour sa conduite, la poussant doucement. Lorsque l'on quitte le chemin que Dieu nous marque, on fait bien plus de chemin à reculer qu'à avancer. Il faut la soutenir & la consoler dans sa douleur ; lui faire plus attendre de Dieu que d'elle pour la correction de ses défauts, mais ne pas laisser de la faire travailler à les combattre ; lui faire voir de quelle conséquence il est pour elle de suivre à présent la lumière de Dieu, parce que l'infidélité la fait évanouir, & on ne la retrouve plus. A mesure que sa santé reviendra, une certaine vigueur spirituelle lui sera plus sensible. L'abattement du corps en cause à l'esprit. Je crois qu'il faut l'accoutumer à voir N. & quelque autre

comme cela avec vous lorsqu'elle se portera bien, afin qu'elle se fasse un peu.

---

## LETTRE LXVI.

*Condescendance envers les foibles, dont on doit tâcher d'élargir le cœur. Support de soi-même comme des autres.*

1. **C**Es personnes qui sont jeunes & peu expérimentées, ont besoin (qu'on se serve) d'une grande douceur pour les attirer. Il ne faut pas penser à mille choses qui vous paroissent de grosses imperfections, & qui ne leur paroissent pas telles : parce que la lumière ne leur en est pas encore donnée. Jésus-Christ voyoit les foiblesses des Apôtres ; & il les souffroit : parce qu'il étoit plus nécessaire de leur élargir le cœur, que de le leur resserrer par des vûes anticipées. La largeur du cœur corrige plus que toutes les attentions : c'est ce qui faisoit dire à David : (a) *Lorsque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans la voie de vos préceptes.*

(a) Ps. CXVIII. v. 32.

2. Ce qui vous indispose si fort, ce sont les idées de perfection que vous vous faites, & que vous ne trouvez peut-être pas. Mais n'attendez rien : priez ; & vous trouverez. Dieu ne se feroit point de l'humeur pour corriger.

3. Cependant ne vous étonnez pas de souffrir encore de votre humeur : portez-en le poids en paix & en silence ; & soyez persuadée que les sujets qui sont plus foibles que vous, en souffrent plus que vous n'en pouvez souffrir. C'est pourquoi il faut, comme il est dit (a) *porter les fardeaux les uns des autres ; & que les forts portent les foibles.*

## L E T T R E L X V I I.

*Divers avis sur le support & la correction  
des défauts des âmes foibles.*

I. **J**E sai que votre indisposition est très pénible, soit à votre égard, soit à l'égard des frères : mais que vous dirai-je, sinon qu'il faut vous supporter vous-même, & cependant aller avec

(a) Gal. VI. v. 2. & Rom. XV. v. 1.

courage contre le fil de l'eau ? Votre humeur s'est fortifiée, dites-vous, & votre foiblesse est augmentée. C'est votre même humeur, que vous avez toujours eue ; mais comme dans les commencemens vous ne vous êtes point roidie contre elle, elle ne s'est point affoiblie ; d'ailleurs la complaisance des frères faisoit que vous l'aperceviez moins : mais Dieu, qui vous aime, vous la découvre, vous en fait sentir le poids, & c'est le meilleur pour vous. J'espère que le sentiment accablant que vous en avez, servira à la corriger.

2. Jésus-Christ a dit ; (a) *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* La vraie douceur de cœur supporte tout, aussi bien que la vraie humilité. Y avoit-il au monde des gens plus grossiers & plus remplis d'amour propre avant la venue du St. Esprit que les Apôtres ? Cependant Jésus-Christ les supporta tous avec une patience infinie. Il supporta même Judas qui devoit le trahir, sans aigreur, sans amertume, & même sans froideur. Car la véritable charité est de cette nature.

(a) Matth. X I. 29.

3. Jésus-Christ ne se sert jamais de l'humeur & du naturel pour corriger les autres. Une seule parole dite par son Esprit avec petitesse & douceur, fera plus d'effet, que cent mille corrections hors de cet esprit. La raison en est, que lorsque l'humeur se mêle avec la correction, quoiqu'on dise la vérité, Jésus-Christ ne concourt pas avec nous. C'est ce qui fait qu'on ne se corrige pas de ce que vous dites; qu'on s'indispose même contre la correction: car à mesure que Jésus-Christ parle par nous sans nous, comme sa parole ne tombe point en vain, il tourne lui-même le cœur de celui à qui on parle, pour la faire recevoir. Je sai qu'il y a des gens qui résistent sciemment à la parole; mais l'humeur ne les corrige pas.

4. Il faut attendre le moment de Dieu; & alors, ces gens ou quittent tout-à-fait, ou reviennent à la fin. D'ailleurs, on voit des défauts qui sont réels dans les âmes; mais ces âmes ne sont pas encore en état de profiter de la déclaration qu'on leur en feroit. Il ne faut pas leur en dire plus qu'elles n'en peuvent porter; c'est ce que j'appelle, *précéder la lumière*; en sorte que le flambeau

va si loin devant la personne, qu'il ne peut l'éclairer. Notre Seigneur disoit à ses Apôtres; (a) *j'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous n'êtes pas encore en état de les porter.* Jésus-Christ avoit-il une parole infructueuse? ou ne pouvoit-il pas rendre ses Apôtres parfaits tout d'un coup? Il le pouvoit sans doute: mais deux raisons l'empêchèrent de le faire: La première & la principale est, qu'il vouloit donner à tous ceux qui conduisent les âmes un exemple de la patience qu'on doit avoir avec elles pour les supporter, & attendre le moment de la lumière efficace: la seconde est, qu'il respectoit le libre arbitre. Qui n'admira la *patience & la longue attente de Dieu*, comme parle S. Paul: j'ajoute, (toute indigne que j'en suis,) de ceux même qui l'admirent, qui est-ce qui l'imitent?

5. Le changement des Apôtres après la descente du S. Esprit, est une preuve bien claire qu'il faut que le S. Esprit soit descendu pour avoir cette patience longanime. S. Jean l'Evangéliste, le plus doux des Apôtres, & qui a poussé

(a) Jean XVI. 12.

la douceur plus loin qu'aucun, dont la charité étoit si parfaite, étoit auparavant plein d'un zèle âpre & véhément, jusqu'à vouloir (a) faire descendre le feu du ciel pour consumer une ville qui n'avoit pas reçu Jésus-Christ. C'est ce qui obligea mon cher Maître de lui dire, qu'il ne savoit pas de quel esprit il étoit poussé. (b) S. Paul porte, dit-il, ses enfans dans son sein, il les engendre tous les jours à Jésus-Christ. Le Prophète dit (c), que Dieu les porte comme une nourrice entre ses bras. Une nourrice voudroit bien que son enfant marchât seul; mais elle attend en patience le tems. Faisons en de même, ma très chère, & ne nous rebutons jamais. S. Paul dit à Timothée (d), Enseignez d'exemple & de parole. Les défauts ne se corrigent que par leurs contraires. Soyez bien petite & bien rien; & vous imprimerez cela dans les autres; car je sai qu'ils ont beaucoup d'amour propre: il s'est acré, parce qu'ils se sont retirés de la petitesse: ils ont

(a) Luc IX. 54, 55.

(b) 1. Theff. II. 7. Gal. IV. 19.

(c) Deut. I. 31.

(d) 1. Tim. IV. 11, 12.

suivi le goût naturel plutôt que la grâce; mais il faut faire comme le bon Pasteur qui ramène sur ses épaules, la brebis égarée: s'il la châtioit, elle s'écarteroit encore plus. Je parlerai à N. mais recevez-le de bon cœur. Il vaut encore mieux qu'il soit dans la voye, borgne & estropié, que de n'y être point: sa volonté est bonne, son génie & sa capacité petite. Si vous saviez ce que les ames content, vous verriez qu'elles vous content encore peu, ne coutant qu'un renoncement à votre humeur, à vos sentimens à supporter ce qui les contrarie. Jugez en par l'exemple de Jésus-Christ notre cher Maître. Ne dites point les défauts lors que l'humeur vous domine; mais lorsqu'elle vous donne quelque relâche: d'ailleurs, dites-les tête à tête, autant que vous pourrez; parce qu'on a peine à souffrir un témoin de la correction. Il ne faut (a) pas arracher le bon grain avec l'ivraie. Dieu soit avec vous.

(a) Matth. XIII. 29.

## L E T T R E L X V I I I.

*Sentiment & réalité, différent. Il faut supporter & les autres & soi-même avec paix & élargissement de cœur. Mal insigne de ne vouloir souffrir la répréhension, laquelle pourtant il ne faut pas omettre quand le devoir le veut.*

1. **O** Qu'il y a de différence, d'avoir le sentiment de la présence de Dieu, ou d'avoir Dieu ! souvent le premier fortifie l'amour de soi-même, & raffine l'amour propre : au lieu que l'autre le détruit entièrement. Mais si vous voyiez jusques où va la corruption générale ! Ceux qui paroissent des Saints me semblent si pleins d'eux-mêmes, que j'en gémis devant Dieu.

2. Il ne faut pas attendre de N. une perfection de mort : il faut la supporter ; & c'est beaucoup qu'elle ne s'éloigne pas. Étendez votre cœur, ma chère N. étendez-le pour dévorer tout : car c'est ce que Dieu demande à présent de vous. Laissez votre humeur autant que

vous le pourrez : mais si Dieu permet que vous en sentiez le poids, portez-le avec petitesse, abandon, & même avec étendue de cœur ; car il faut porter même sa propre misère avec un cœur dilaté, contents que Dieu seul soit saint & parfait : car la vraie charité fait que nous nous supportons & les autres. Soyez persuadée, que vous supporter vous-même & les frères, est un moyen de mort que Dieu vous a choisi. Entrez-y à voiles déployées.

3. Ce ne sont pas les défauts extérieurs que j'appréhende, ni que mon divin Maître hait le plus, mais l'amour de soi-même, la délicatesse sur soi. Dévorez donc tout, je vous en conjure. Si-tôt que vous voyez votre humeur paroître, laissez-la tomber, & tâchez d'avoir plus de largeur & d'ouverture. Lorsque le contraire vous sera arrivé par inadvertence, ne vous en tourmentez pas ; mais allez toujours avec un cœur étendu, sans vous retrécir par rien. Dieu est si immense, qu'il faut un cœur bien étendu pour le recevoir.

4. Je trouve une injustice horrible en nos frères, de s'indisposer & s'éloigner de vous pour vos humeurs. Ils peuvent

& doivent vous les dire bonnement : mais s'éloigner, s'indisposer pour cela, y regarder de trop près, ne vouloir pas qu'on leur dise leurs deffauts, se cantonner, c'est ce qui ne se doit pas. O Seigneur, répandez dans leur cœur cet esprit unifiant ! Comment seront-ils de nouvelles créatures en Jésus-Christ, s'ils veulent toujours conserver la vie d'Adam ? Comment seront-ils (a) de nouvelles pâtes, s'ils conservent le vieux levain ? Que ne puis-je aux dépens de mon sang & de ma vie les rendre petits ! car s'ils étoient petits, ils seroient dociles ; ils ne se fatigueroient & ne se dégoûteroient de rien : ils entreroient à cœur ouvert dans ce qu'on leur diroit ? Combien ai-je dit, que lors qu'on le cantonne & s'indispose pour ses deffauts, c'est une marque d'amour propre, & que ces deffauts-là sont bien réels ? Combien ai-je dit, qu'il falloit s'accuser sans préambule, sans adoucissement, mais dire bonnement les choses comme Jésus-Christ les fait connoître ? Seigneur, (b) envoyez d'en haut votre S. Esprit, & toute la face de la terre sera renouvelée !

§. Ne

(a) 1. Cor. V. 7. (b) Ps. CIII. 30.

§. Ne vous découragez donc point ; mais allez à Dieu avec un cœur étendu sans vous regarder vous-même, vous faisant toute à tous pour les gagner tous, comme un chiffon qui se laisse plier, chiffonner, sans bruit & sans résistance.

Il faut vous dire comme S. Paul ; (a) *Reprenez en tems oportuni ou importuni*. Si on le reçoit mal en un tems, on le recevra bien en un autre ; & ne vous indisposez pas vous-même. Si on le reçoit mal, ne vous arrêtez pas pour cela ; & dites en un autre tems ce que vous avez dit. Il faut une patience infinie avec vous & avec les autres : ne jamais se rebuter : notre amour propre voudroit voir du fruit de ses peines. Que notre travail soit sans fruit, qu'importe ? arrosons, labourons ; Dieu donnera du fruit en son tems. Il vous sera difficile d'élargir le cœur des autres si le vôtre est resserré.

(a) 2. Tim. IV. §. 2.

Tome I.

K



## L E T T R E L X I X.

*Docilité, & défiance de soi-même, combien utiles. Se combattre sans ennui en suivant Jésus-Christ & sans perdre courage, sans se faire peine pour la vue de ses faiblesses, & sans se relâcher.*

1. **O**N ne peut être plus contente que je la suis de votre docilité ; & j'espère que Dieu y donnera une telle bénédiction, qu'il vous fera voir l'utilité d'un conseil qui quoique rude en apparence, a pourtant beaucoup de douceur, à cause de la paix qu'il prépare & qu'il donne dans la suite. Ne vous gênez pas néanmoins pour parler devant N. : il faut avec beaucoup de fidélité conserver une liberté simple ; & vous verrez dans la suite, que cette conduite adoucira votre cœur, aigri par un état violent.

2. Vous me feriez beaucoup de compassion si je n'étois persuadée que cet état vous est extrêmement utile, tant pour vous faire sentir ce que vous êtes, & l'extrême dépendance où vous devez

être de la grace, que pour vous porter à un abandon entier entre les mains de Dieu ; car celui qui se défie beaucoup de soi-même, ne fait fonds sur rien que sur Dieu. On fuit ordinairement les personnes pour lesquelles on a de la défiance, on les hait même ; c'est donc le moyen de vous haïr & de vous quitter vous-même que d'avoir cette défiance ; & par un contraire effet, vous serez obligée de vous confier en Dieu, de l'aimer par conséquent, & de vous approcher d'autant plus de lui que vous vous éloignerez plus de vous-même.

3. Ne vous pardonnez rien. C'est à présent le tems de combat : plus il sera violent, plus la victoire sera glorieuse : mais combattez gayement. Les serviteurs de Jésus-Christ ne doivent point se laisser aller à l'ennui ni au découragement ; parce qu'ils ne combattent pas de leurs propres armes, avec lesquelles ils seroient bien-tôt vaincus ; mais avec celles de Jésus-Christ, qui étant leur Capitaine, a le premier monté à l'assaut. Sa vie n'a été que croix, que contradictions, & que soumission de sa part : il faut que la vôtre soit de même, c'est passer par des défilés ; car assurément

l'on ne trouve que peu de compagnie dans un chemin si étroit & si plein de ronces : mais si la voye qui conduit à la vie est étroite , combien cette même vie donne-t-elle de largeur & d'étendue lorsqu'on l'a trouvée ? La voye des pécheurs est large ; mais la fin est morte & désolation ; celle du Seigneur est étroite dans ses commencemens ; mais la fin est pleine d'étendue & de plaisir : aussi le même Jésus-Christ qui nous invite tous à passer par la porte étroite , nous assure que nous trouverons là (a) des pâturages gras & fertiles , que (b) nous entrerons & sortirons sans peine ; parce que rien ne borne un cœur qui aime Dieu & qui a bien voulu se faire quelque violence dans les commencemens.

4. Ne vous laissez donc point abatre , & tenez-vous plus heureuse de ce que vos playes jettent au dehors tout le pus qui pourroit les corrompre , & qui les corromproit infailliblement s'il ne sortoit pas. Lorsque nous les sentons avec douleur , nous courrons promptement au remède : mais lorsqu'elles

(a) Ezéch. XXXIV. 14. (b) Jean X. 9.

deviennent insensibles , elles deviennent peu à peu incurables ; l'on n'y songe presque plus , la corruption est renfermée au-dedans , elle attaque peu à peu les parties nobles , & elles ne guérissent plus. Je crains plus mille fois une personne qui ne connoissant pas son mal se croit saine , qu'une qui seroit à l'extrémité à cause que sa douleur est véhémente.

5. Consolerez-vous donc , mais consolez-vous sans cesser de vous poursuivre vous-même , faisant avec générosité ce qui vous coûte le plus. C'est trop peu donner à Dieu que de lui donner les choses qui ne content presque rien. Il faut lui faire des sacrifices magnifiques de ce qui vous coûte le plus. C'est une conduite nécessaire dans la voye du pur amour. Ce n'est point aimer que de ne se pas faire toutes sortes de violences pour faire la volonté de Dieu. Mais n'ayez point de peine de votre faiblesse ; car , comme dit S. Paul , (a) *l'esprit nous aide dans nos faiblesses*. Plus vous vous trouvez faible en vous-même , plus vous éprouverez le secours de

(a) Rom. VIII. v. 26.

pourvu que vous ne demeuriez point lâche dans vos répugnances. Allez donc contre toutes celles qui vous font le plus de peine, & croyez que c'est vous perdre que de vous flater le moins du monde sur cela.

---

L E T T R E L X X.

*On ne doit point se décourager de ses foiblesses, Dieu s'en servant pour diminuer la vie à l'estime habituelle de soi-même.*

1. **J'**Ai toujours bien cru, Monsieur, que la trempe de votre cœur jointe aux foiblesses seroit le moyen dont Dieu se serviroit pour commencer à vous faire mourir à vous-même. Au nom de Dieu, secondez les desseins, vous servant des foiblesses que vous découvrirez en vous avec d'autant plus de peines, qu'ordinairement celles par lesquelles nous sommes exercés sont celles que nous avons le plus condamnées dans les autres, & que nous nous avons le meilleur gré de ne pas avoir.

2. Personne ne se figure (a) la mort comme elle est. On la regarde comme quelque chose d'extraordinaire, qui se doit désigner à un chacun qui s'en fait une figure à sa mode, & qui se dit toujours; ce n'est point là la mort, s'il ne la voit conforme à ses idées. Cette mort dure autant que notre vie, & coupe tous les jours quelque trame, sans jamais la finir que très tard. Mais soyez persuadé qu'elle se cache si bien, que l'on ne la connoît jamais que lorsqu'elle n'est plus. O trop heureuses foiblesses qui diminuent peu à peu la force de notre propre vie!

3. Il faut continuer à dire vos misères à N. & les divers mouvemens de votre cœur à son égard, sans jamais vous ennuyer, quoique ce soit répéter la même chose, & que vous ne voyez en cela nulle utilité. On ne peut être plus à vous que j'y suis en notre Seigneur: l'ingénuité avec laquelle je vous écris en est une preuve. Ayez la bonté de me renvoyer l'écrit de la conversion.

(a) La mort qui fait mourir à soi-même.

## L E T T R E L X X I.

*S'accomoder aux foibles : faire bon usage  
de nos propres foiblesses.*

**J**E suis tout à fait fâchée de ce que vous me mandez de N. Il faut prendre les gens selon leur portée ; & c'est beaucoup pour elle de mener une vie réglée. Le peu de lumière & le peu de correspondance font tout le mal. Il y a mille choses qu'on voit, & qu'on ne découvre pas à ces âmes : elles ne pourroient les porter. Souvenez-vous de ces paroles de Jésus-Christ à ses Apôtres.

Pour vous, je vous plains ; car vous êtes en désert au milieu du monde. Ne vous étonnez pas de vos vivacités : lorsque vous en apercevez, restez court. Il est bon que nous ayons des défauts & des misères : c'est la bonne source de l'humiliation ; & la vertu se perfectionne dans l'infirmité. Ceux qui se scandalisent ne connoissent guères Dieu & la créature. Dieu seul saint ; nous, misère, foiblesse & péché. C'est cette ombre qui rehausse l'éclat de la sainteté de

Dieu seul saint. Carqu'on ne s'aime plus, on aime la misère ; non pourtant qu'il la faille entretenir. Sitôt qu'on aperçoit le naturel, il faut rester court comme un cheval trop vite ; qu'on arrête doucement.

## L E T T R E L X X I I.

*Qu'il faut qu'on s'humilie de ses misères :  
qu'on se déjoue des inutilités & de ce  
qui regarde le monde, pour s'occuper  
de Dieu par l'oraison, l'abandon de  
soi-même à Dieu, & ne pas agir contre  
ses lumières.*

**I. N.** Me fait une grande compassion, & d'autant plus, que si elle s'abaïssoit, comme dit S. Pierre (a), sous la puissante main de Dieu, les peines se changeroient en une parfaite tranquillité. C'est une étrange chose que de ne vouloir pas se soumettre à Dieu pour souffrir toutes les peines, les misères, les pauvretés, auxquelles il permet que nous soyons livrés : elle veut combattre

(a) 1. Pier. V. vers. 6.

avec force une jalousie, que Dieu permet pour lui servir de contrepoids ; & au lieu d'en être humiliée, selon le dessein de Dieu, elle se revolte à l'encontre, & entre dans un désespoir effroyable. Une humble patience, un abandon entre les mains de Dieu, qui peut seul la guérir, la délivrerait bientôt, ou du moins, adoucirait toutes ses peines.

2. Ce qui est, je crois, la cause du mal de N. & de beaucoup d'autres, c'est qu'on passe trop le tems à des inutilités, & qu'on ne fait pas assez d'oraison. Deux sortes de personnes doivent en faire beaucoup : ceux qui ont le cœur tendre & porté à l'amitié ; afin que s'attachant beaucoup à Dieu, il fixe leurs cœurs en lui par ses amabilités divines, & qu'il les déprenne de toute autre attache. Ne nous trompons point : il faut bien que notre cœur tienne à quelque chose : c'est pourquoi s'il ne s'attache pas fortement à Dieu, il s'attachera fortement à la créature, ou du moins sera comme un papillon qui vole de fleur en fleur pour prendre de la nourriture, qui le satisfait si peu, qu'il faut une grande multitude d'objets pour le remplir. L'oraison seule peut le fixer, &

lui faire trouver en Dieu ce qu'il ne trouve pas dans le créé. Les autres qui ont encore beaucoup besoin d'oraison, sont les naturels hauts, âpres, durs, peu flexibles : il faut qu'ils s'approchent souvent du Soleil de justice, afin qu'il les refonde & les fasse changer de forme.

3. Plus on fait oraison, plus on la veut faire, & plus on a de facilité : moins on la fait, moins on veut la faire, & moins peut-on la faire. Si nous donnions à Dieu autant de tems que nous en donnons aux créatures, quel gré ne nous en feroit-il pas ; & quelle force ne trouverions-nous pas en lui contre nos faiblesses ? L'oraison fait deux effets : elle vuide les cœurs pleins, & remplit les cœurs vuides. Je vous le répète encore, comment N. se connoitroit-elle, ne faisant pas d'oraison ? Ce n'est pas ma faute : je lui en ai écrit plusieurs fois, & lui ai dit positivement d'en faire. Je crois que le Démon nous porte à ne point faire d'oraison, ou d'en faire très peu, pour nous perdre, voyant qu'il ne le peut faire par d'autres voyes.

4. Comme N. ne m'écrit point sur les défauts, elle ne me met pas à por-

tée de lui en écrire : je le fais seulement dans l'occasion , mais très succinctement , les lettres n'étant pleines que des affaires du tems ou de celles de sa famille. Je disois autrefois , malheur à ceux qui étoient toujours occupés d'eux-mêmes : mais je dis à cette heure , malheur à ceux qui sont occupés de tout le monde & ne pensent point à eux ; ou plutôt , à ceux qui étant désoocupés de Dieu , sont occupés de tout le reste ! Il ne faut pas que vous vous étonniez si vous avez pitié de tout ce qu'elle a fait en ce pays-là : si le divin Maître ne remonte l'horloge , il est bien à craindre qu'elle ne se détraque de plus en plus. Comment la remontera-t-il si l'on ne la lui présente point ? Comment éclairera-t-il si l'on ne se présente pas à sa lumière ? Comment soutiendra-t-il si l'on ne voit point sa foiblesse & si l'on ne cherche point de la force en lui seul ?

5. Pour vous , vous faites trop de réflexions ; lorsque vous m'en parlez , vous avez peur d'en trop dire : vous cherchez même à vous excuser : vous craignez que cela ne diminue mon amitié pour elle ; & au contraire , cela re-

double ma charité. Ainsi , mandez-moi toutes choses simplement. Quand vous vous trouvez à portée de lui dire quelque petit mot sans lui faire de peine ni la blesser , dites le lui ; mais après cela , ne vous en occupez plus ; car cette occupation pourroit vous nuire. Pour vos défauts , je ne sais point d'autres remèdes qu'Oraison & Abandon , & éviter toutes les visites qui ne sont pas d'une nécessité de bienveillance. Pour cette sagette dont vous me parlez , je crois qu'il faut entrer dans une véritable petitesse , & ne point agir volontairement dès que vous avez la lumière ( qu'il ne vous faut point agir ). Il faut laisser tomber cette vilaine sagette , qui est reprouvée de Dieu.

---

### LETTRE LXXIII.

*Ne point se décourager pour ses défauts , foibleses & inclinations égarées , Dieu sachant tourner tout en bien.*

**V**ous savez combien je m'intéresse à tout ce qui vous regarde ; ainsi vous ne doutez pas que je n'aye partagé

toutes vos peines. Dieu fait tout ce qu'il fait pour sa gloire & nôtre avantage : vous le savez mieux que moi : il fait convertir le poison en antidote , & faire tourner toutes choses pour le bien de ceux qui sont à lui. Il est vrai qu'il ne peut souffrir que le cœur se partage , & que rien n'attire tant sa colère ; mais d'un autre côté , il connoit nôtre faiblesse & nôtre misère. Qui fait mieux la profondeur du cœur de l'homme que celui qui l'a formé ? & sa bonté est si grande qu'il se sert de nôtre égarement pour nous crucifier , nous dégoûter du monde & nous remettre en nôtre chemin.

Il est difficile d'arrêter un cheval fougueux qui a pris la pente d'une vallée : il est difficile d'arrêter la pente du cœur dans les commencemens. Il n'y a que Dieu qui puisse le barrer dans son penchant. J'espère que tout tournera à bien , que Dieu essuyera vos larmes , & que vôtre douleur sera récompensée. Il y a des enfans que l'on enfante à deux fois & davantage : l'enfantement du cœur conte encore plus que le premier. Soyons toujours unis en celui

qui a lié nos cœurs pour son amour & pour sa gloire.

## LETTRE LXXIV.

*Ne se décourager de ce qu'on n'est pas si tôt maître de ses passions ; mais s'en humilier , avoir recours à la grâce de Jésus-Christ , & les combattre. Servir le monde est plus pénible que servir Dieu.*

1. **Q**ue vous dirai-je ? Je vous plains plus que je ne vous le puis exprimer. Vous me feriez tort si vous doutiez de l'affection sincère que j'ai pour vôtre avancement. Je ne m'étonne nullement de l'apreté de vôtre humeur. Comment voulez-vous que des passions qui ont toujours été flatées , loin d'être surmontées & assujetties , ne vous fassent pas une étrange guerre ? Ce sont des tyrans , qu'il faut tâcher de surmonter & de les rendre esclaves. Ce travail seroit impossible si nous présumions d'en venir à bout par nous-mêmes ; mais il sera aisé dans la suite par la grâce de Jésus-Christ.

2. J'espère que ce voyage vous sera fort utile ; s'il ne vous sert à avancer votre Oraison , à vous faciliter le recueillement & la prière , il vous servira pour vous donner plus d'aversion du monde & des manières de la Cour , qui ne vous conviennent plus guères. Qu'il est bien plus aisé de servir à Dieu qu'au monde ! Je vous assure que toutes les rigueurs que mon Dieu exerce sur ceux qui sont à lui , ne sont rien au prix de la tyrannie que le monde exerce sur les siens. C'est un esclavage plein de trouble & de confusion , au lieu que l'esclavage de Jésus-Christ est plein de paix & de liberté. Ce voyage vous apprendra encore plus à vous connaître , & le peu de fonds que vous devez faire sur vous-même.

3. Toutes sortes d'occasions vous sont & vous seront toujours pernicieuses. Ne vous découragez point néanmoins , je vous en conjure. Soyez humiliée , & non abattue : lorsqu'il vous échappe quelque chose contre N. N. demandez leur excuse pour vous surmonter : il faut vous combattre efficacement en surmontant les répugnances que vous auriez là-dessus. Je vous conjure de retourner

doucement à notre Seigneur : espérez qu'il calmera l'orage ; je l'en prie , & que cette petite lettre , qui n'est rien , amène le calme dans votre ame. Je suis mille fois plus à vous que je ne vous le puis dire.

---

## L E T T R E L X X V.

*Qu'il faut coopérer avec la grace de Dieu , sans se décourager , & avec patience.*

1. **D**ieu vous ayant appelé , Madame , dans un tems où vous ne pensiez pas à lui , & ayant arrêté le rapide cours de l'amour du monde lorsqu'il sembloit que vous vous y précipitiez avec plus d'entraînement & de volonté ; c'est une marque qu'il veut avoir votre ame , qu'elle est dans son décret éternel ; mais , Madame , il est très juste que vous payez cet amour gratuit par un amour de reconnaissance , & que cette reconnaissance vous engage du moins à faire quelque chose pour Dieu , ou plutôt , pour vous-même. Dieu assiege votre cœur , il attaque



les dehors de la place, il prétend se l'assujettir un jour : c'est pourquoi il lui retranche mille choses qui empêcheroient la conquête qu'il en veut faire.

2. Ne vous étonnez pas, Madame ; des répugnances que vous sentez. Il y a des places qui se rendent d'elles mêmes ; mais il y en a d'autres que l'on ne gagne que par le fer & le feu : c'est beaucoup pour vous, que vous ayez la résolution de laisser faire Dieu malgré vos répugnances. Il vous aime, Madame, & il ne s'étonne pas si, comme un enfant qui ne fait que de naître, vous ne sauriez presque marcher, ni même vous soutenir. Il porte vos langoureux : ayez donc bon courage, & souffrez vous vous-même : Dieu vous souffre bien. L'habitude que la nature a prise à goûter les plaisirs est si forte, qu'elle est comme patrie là dedans : tous vos sentimens sont vifs : ne vous en étonnez pas, s'il vous plaît, & ne jugez jamais de vous-même par ce que vous sentez ou ne sentez pas ; mais par le désir sincère que vous avez d'être à Dieu. Croyez, s'il vous plaît, que votre ame lui est chère : elle me l'est à un point que je ne vous puis dire : je ne

puis me repentir cependant de vous avoir affligée ; car j'espère que votre tristesse sera changée en joye. Puisque vous êtes résolue de vous en aller à vos terres, prenez ce tems, que la Providence vous envoie, pour travailler doucement à vous occuper de Dieu, & à vous corriger de vos défauts.

3. Il faut tâcher de conserver le plus que vous pourrez la *présence de Dieu*. Mais en réveillant souvent l'assoupissement de votre cœur, il faut prendre garde de ne point surcharger votre esprit, qui n'est point capable d'une si forte application, à cause de sa vivacité. Il faut faire vos oraisons fréquentes, mais non assez longues pour vous accabler. Ramenez votre cœur toutes les fois qu'il le dissipe trop : mais ayez une grande patience avec vous-même. Ce doit être votre principale vertu que la patience. Vous la pouvez exercer envers Dieu en souffrant ses absences, les sécheresses dans l'oraison, le peu de correspondance que vous éprouvez au dedans ; envers les autres, souffrant mille choses qui vous choquent & vous déplaisent, qui ne vont pas comme vous le voulez. Et pour réussir dans l'acquies-

tion de cette patience, lorsque quelque chose vous émeut, rentrez en vous-même, & tenez-vous ferme auprès de Dieu jusqu'à ce que la tempête qui s'est élevée en vous se tranquillise. Dites avec St. Pierre; (a) *Seigneur, sauvez moi, sinon je périrai; car je succomberai.*

La présence de Dieu est le meilleur remède contre la promptitude: tâchez de la réveiller par de fréquens retours au dedans, & imposez-vous quelque pénitence lorsque vous y manquez, comme de vous priver de quelque plaisir, ou de donner quelque aumône. Il faut aussi exercer la patience envers vous-même, vous supportant dans vos faiblesses & vos rechutes, ne vous décourageant point, vous relevant avec le secours de la grace lorsque vous êtes tombée. Donnez-vous à Dieu, Madame, pour qu'il fasse en vous ce que vous ne pouvez faire; & croyez moi sans réserve avec respect, toute à vous.

(a) Matth. 14 v. 30.

L E T-

## L E T T R E L X X V I.

*Avis sur le contentement d'esprit: sur ce qu'on doit être compatissant, patient, détaché, animé de charité divine, humble & petit.*

1. **D**ieu ne regarde pas la fortune temporelle; au contraire, il semble renverser celle de ceux qui sont à lui, afin d'être leur partage pour jamais: & cet héritage le plus fortuné de tous, vaut mieux que l'empire de toute la terre.

Le propre de l'abandon à Dieu est, de mettre l'ame dans une certaine indifférence, qui fait qu'elle veut tout & ne veut rien. Elle est sur un pivot où on la remue & fait tourner du côté que l'on veut. Plus l'ame avance, plus elle se trouve de la sorte. C'est ce qui la rend contente sans contentement dans les événemens de la vie les plus fâcheux: ce qui n'empêche pas pourtant qu'on n'en sente la peine.

2. Pour ce qui regarde votre famille, il faut peu à peu parvenir à y mou-

rir entièrement, comme s'ils vous étoient étrangers, leur donnant néanmoins des marques de cordialité. Ce n'est point par les sorties après qu'on les corrige : au contraire, cela les rebute, les aigrit, les mal-édifie, vous nuit à vous-même, à votre corps & à votre ame. Si vous vous apercevez que l'humeur & le vil se mêle dans ce que vous faites ou dites, laissez-le tomber : lorsque cela est arrivé sans vous en apercevoir, supportez-vous en patience, & tâchez de reparer par votre douceur l'impression de peine que vous pouvez avoir faite. C'est un très grand défaut que de vouloir les choses trop parfaites dans ceux qui n'en sont pas capables : il faut souffrir en patience le mal qu'on ne peut empêcher : Dieu nous supporte dans nos misères quoiqu'il puisse nous les ôter tout d'un coup. Le mal vous paroît trop mal dans les autres. Abandonnez votre famille à Dieu, priez pour elle en votre manière, & Dieu y remédiera davantage que vous. Il faut que nos familles nous crucifient ; sans quoi, on s'y atacheroit, & ils ne nous seroient pas comme le reste du genre humain : car si nous étions bien morts,

nous serions aussi contents que Dieu donnoit la vertu, la sainteté, à d'autres qu'à nous-mêmes ; & par conséquent, qu'à ceux qui nous appartiennent. Il faut dire avec Jésus-Christ ; mes enfans, (a) *mes freres &c. sont ceux qui font la volonté de mon Père.*

3. Ah que Dieu demande une grande mort de ceux qu'il conduit par la voye de l'abandon ! Mourons donc & par nos propres défauts, & par ceux des autres ! Il faut espérer que Dieu fera en vous ce qu'il a promis par le Prophète : (b) *Je vous ôterai, dit-il, le cœur de pierre ; &c. & vous en donnerai un de chair.* Cela viendra peu à peu ; & cette charité douce & compatissante, condescendante, importante, c'est la vertu de Jésus-Christ. Ce fut celle qu'il communiqua à son disciple bien-aimé, lorsqu'il reposoit sur son sein : c'est cette vertu que le cœur communique au cœur ; premièrement le cœur de Jésus à celui qui l'aime, & le cœur qui aime aux autres qui lui ont été unis. C'est cette admirable Hierarchie terrestre, qui se contretire, en quelque sorte, sur la Hierarchie céleste. Ne vous mettez

(a) Matth. 12. v. 50. (b) Ezéch. 36. v. 26.

pas en peine des dégoûts & répugnances : souffrez-les comme le reste : tout cela est nécessaire pour nous avancer dans la mort & le rien.

4. Le reste de vos dispositions, quoique sèches, me plaît assez. Demeurez sous la main de Dieu comme un enfant, & tâchez avec sa grace de devenir si petite, qu'on ne vous aperçoive plus. Je suis à vous dans le cœur & par le cœur de Jésus, patient, humble, petit, compatissant.

### LETTRE LXXVII.

*On va facilement en arriere, difficilement en avant. Suivre Dieu aveuglement. Et avec dénuement.*

1. JE ne suis point surprise de ce que vous me mandez de N. Lorsque l'on est rentré une fois dans la possession de soi-même, la nature y trouve si fort son compte, qu'on n'a plus envie d'en sortir ; & on fait en peu de tems un grand chemin, parce qu'on n'a qu'à suivre le penchant de la nature comme le

le fil de l'eau : au lieu que c'est comme remonter à la source que de se quitter soi-même ; ce qui ne se fait qu'avec bien de la peine, & sans voir son avancement. Il seroit bien fâcheux pour elle qu'elle se démentit : car pour vous ce vous seroit une croix bien purifiante. Tant que la grace la soutiendra, elle reviendra ; mais qu'il y a peu de personnes qui veulent suivre Dieu aveuglement dans la peine & l'obscurité !

2. C'est néanmoins le meilleur état. C'est le vôtre. Dieu est toute lumière en lui-même : mais à notre égard ce n'est qu'obscurité : & plus la lumière est pure, plus elle nous paroît ténébres ; parce que rien ne la termine. Je crois que vous m'entendez assez. La plus grande marque que le cœur est bien, c'est cette séparation entière & générale : car le cœur n'est point fait pour être vuide & séparé ; & dès qu'il l'est de tout, il est certainement dans son centre, ou du moins, uni à son centre.

Celui qui ne se possède plus, ne se commande plus ; c'est pourquoi il a tant de peine à se précautionner contre certains défauts purement extérieurs, qui pèchent davantage à cause de l'int-

puissance où l'on est, & que vous exprimez très bien.

# LET TRE LXXVIII.

*Ne point être infidelle aux mouvemens de la grace. Devenir petits comme des enfans.*

1. **J**E suis très fâchée de votre infidélité : elle est de conséquence. Dieu vous fait voir par là ce que c'est que de suivre les mouvemens de son cœur ou d'y résister. Il faut une chose aussi marquée que celle-là pour vous y faire entrer. Plus on est fidelle aux mouvemens de la grace, plus on a de lumière pour les découvrir : mais lorsque vous ne les suivez pas, soit par respect humain, soit autrement, ils se perdent, & s'éfaçent peu à peu. C'est ce que S. Paul veut dire, lorsqu'il nous dit : (a) *N'éteignez pas l'Esprit*. On ne comprend jamais sans expérience ce que cela veut dire ; chacun l'explique à sa mode : mais c'en est là le vrai sens.

(a) 1. Theff. 5. 7. 19.

Entrez donc avec fidélité à l'avenir dans les mouvemens de la grace, puisque vous avez fait une si funeste expérience de votre infidélité. Lorsque nos infidélités ne regardent que nous, c'est peu de chose : mais pour l'ordinaire elles font tort aux autres. Voilà assez sur cette matière.

2. Vous me direz que je ne prêche que la petiteesse. Est-il rien de meilleur ? Mon Maître a dit, (a) *Si vous ne devenez petits comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux*. Il y a pourtant des grands qui croient que le ciel leur est dû : mais ils n'entreront point dans le Royaume intérieur, s'ils ne sont petits : & même pour aller au ciel quels feux pour les réduire en cendres ? Laissons donc la sagesse humaine, pour nous revêtir de la sagesse - Jésus - Christ, le plus anéanti de tous les hommes. Ce n'est pas la graisse du corps qui nuit, mais l'enflure de l'esprit. Tout tend à être quelque chose, & il faut n'être rien.

(a) Matth. 18. 7. 3.

## L E T T R E LXXIX.

*Compatir aux peines, quoique justes, de ceux qui nous ont été peu favorables. La fidélité en de petites choses, est autant difficile qu'importante.*

1. **I**L est juste que Dieu fasse payer à N. de cette vie la peine de son élévation. On dit cent choses sur son sujet, que j'ai peine à croire. Il vous paroitra étonnant, qu'ayant beaucoup souffert par les mauvaises impressions qu'on lui avoit données de moi, cependant personne ne la justifie plus que moi, & ne prend plus de part à ses peines : & si elle manquoit de refuge, & que je pusse lui en donner aux dépens de tout ce que j'ai, je le ferois. Ce sont les dispositions de mon cœur. Je voudrois lui procurer autant de bien qu'elle m'a causé de peine. Je suis persuadée qu'elle n'a jamais eu de mauvaises intentions, ou bien qu'elles lui étoient cachées.

2. Ce que vous dites est vrai, qu'il est plus aisé d'être fidèle dans les gran-

des choses que dans les petites : parce que les petites sont des tracasseries journalières, qui importunent ; de plus, les grandes sont rares & les autres sont fréquentes. Les grands coups assomment, & les petites choses irritent la nature : mais vous savez que notre Seigneur nous demande la fidélité dans les petites choses : & c'est cette même fidélité qui attire son secours dans les grandes. Vous savez, qu'il s'agit de mourir réellement à soi-même ; & que rien ne fait tant mourir que les tracasseries journalières. Quand vous sentez votre vivacité s'émouvoir, laissez la tomber avant que de parler & d'agir ; recueillez-vous un moment pour vous tranquilliser ; alors vous ferez les choses beaucoup mieux selon Dieu, & même pour les hommes. Ce que vous direz aura plus d'effet. Travaillez donc à cela avec courage. C'est ce que Dieu veut de vous.

## L E T T R E L X X X.

*Il ne faut point désirer d'être traité à sa manière ; mais à celle de Dieu , qui , quand la volonté supérieure est sincère & ferme , sait apporter remède malgré les répugnances de l'inférieure.*

Tout ce que Dieu fait , est toujours pour le mieux : nous en verrons peut-être les motifs dans la suite. . . . . Comme vous m'aviez paru souhaiter ma demeure à N. , j'ai pensé que c'étoit assez du chagrin de voir la chose manquée sans le croire encore par vous faire faire attention à autre chose. J'espérois toujours que cette forte inclination qui vous occupe , diminueroit , & que votre cœur étant vuide , il feroit en état de recevoir ce que Dieu vous donneroit. Cependant , j'aperçois que vous craignez tous les remèdes qui peuvent diminuer votre mal , parce que le mal vous plaît plus que le remède , que votre blessure vous fait plaisir , & que loin de la diminuer , vous ne songez qu'à l'accroître , ou du moins à la conserver.

Que faut-il donc faire ? Il faut attendre en paix l'événement de la maladie. Dieu jaloux de votre cœur , voyant votre faiblesse à suivre ses penchans , se servira peut-être de remèdes plus forts & plus déoilsés , que ceux qu'on vous avoit proposés , il le faut laisser faire. Il a une bonne lancette & de bons rafoirs. Ne vous découragez point cependant. Priez , espérez : que votre volonté supérieure désire sincèrement être guéri malgré les répugnances de l'inférieure.

## S E C O N D E P A R T I E.

## L E T T R E L X X X I.

*Quand Dieu appelle une ame au recueillement intérieur , il faut lui correspondre avec fidélité & patience , non-obstant les combats du Démon , & les distractions de l'Imagination , desquelles on doit éviter les unes , & supporter les autres , puisque Dieu même s'en sert pour notre bien & l'avancement de ses divines opérations en nous.*

1. **J**E bénis Dieu, de la miséricorde qu'il vous a faite, d'être tourné à lui après les égaremens de la jeunesse. C'est souvent (a) où le péché a abondé que la grace surabonde. Vous êtes beaucoup obligé à Dieu de ce qu'il vous donne un esprit de recueillement, qui est si nécessaire. Cet esprit est comme l'étoile des Mages, qui leur enseignoit où J. Christ étoit né. Le recueillement nous apprend où Dieu veut être cherché, qui est dans le plus intime de nous-mêmes. La plupart des hommes passent leur vie à le chercher au dehors; & ils ne le trouvent point, parce qu'il veut leur apprendre que son (b) règne est au dedans de nous. S. Augustin disoit: (c) „ Je vous cherchois par tout, ô mon Dieu, & je ne vous trouvois point: „ je ne vous ai pas plutôt cherché au „ dedans, que je vous ai trouvé. „ Suivez donc cette étoile salutaire, qui vous conduira infailliblement. Allez par la foi & par l'amour; & vous irez bien.

2. Le Démon fait tous ses efforts pour empêcher le recueillement inté-

(a) Rom. 5. v. 20. (b) Luc 17. v. 21.

(c) Conf. Liv. X. Ch. 6. & 27.

rieur, parce que c'est par là que nous découvrons l'abandon à Dieu, qui le met hors d'état de pouvoir nous nuire. Il n'attaque point, ou que très rarement, ceux qui marchent par d'autres voyes. Il se contente de leur tendre au dehors des pièges où ils entrent d'eux-mêmes: mais pour les personnes qui veulent être à Dieu par l'intérieur, il tâche de les détourner de cela, ou par beaucoup d'occupations inutiles, ou par le goût des choses de la terre. Il n'en fera pas ainsi de vous: car j'espère que vous suivrez Dieu par une donation entière que vous lui ferez de vous-même & de votre liberté. Alors il prendra soin de vous, il vous conduira lui-même, & il étendra votre cœur par amour, & vous direz avec le Prophète; (a) *J'ai couru dans les voyes de vos préceptes si tôt que vous avez étendu mon cœur.*

3. Vous ne devez point craindre, que ce soit par paresse que vous aimez ce chemin: car Dieu y appelle tout le monde, & vous particulièrement. Je vous dis & vous répète que c'est la véritable voye, sans laquelle on ne sau-

(a) Ps. 113. v. 32.



roit véritablement trouver Dieu ni être uni à lui. Ne craignez donc point, & marchez, quoique dans l'obscurité. Vous irez sûrement, parce que Jésus-Christ fera lui-même votre conducteur. La nature, toujours empressée veut agir, & voir son opération, empêchant par là l'opération de la grace. Une œuvre ne peut être plus parfaite que le principe dont elle part. Si Dieu agit en nous, quoique d'une manière imperceptible, il fera des œuvres parfaites : mais si nous agissons nous-mêmes, sous de bons prétextes nous ferons des actions souvent très imparfaites, & même mauvaises ; puisque nous empêchons le bien que Dieu veut faire en nous. Demeurez donc en paix & en silence auprès de Dieu. Tout ce qui vous est permis est un retour simple au dedans de vous à Dieu, qui y habite quoique d'une manière cachée ; quelque petit réveil d'une tendance amoureuse vers lui, mais sans actes multipliés, qui vous arrêteroient absolument dans votre état, & qui vous feroient faire un circuit continuel sans jamais avancer.

4. Puisqu'il faut mourir à votre activité propre, tout ce qui vous fait mou-

tir plus vite est le mieux pour vous. Or cet état nud le fait promptement : il y a un feu caché, qui, quoique couvert de cendres, consume les imperfections de la créature peu à peu, & bien mieux qu'elle ne pourra faire par elle-même. Voyez la différence d'une personne qui couperoit au dehors un morceau de bois pour en ôter les défauts, & d'un autre qui fond un métal pour le purifier : le travail de la créature est pour couper le bois ; mais le travail de Dieu fond & dissout tout ce qui est en nous, afin de nous faire changer de forme. Tenez vous ferme à ce conseil : car votre propre raison vous persuadera souvent que vous ne faites rien, que vous reculez même au lieu d'avancer. Il faut une double patience & pour laisser agir Dieu, & pour nous supporter nous-mêmes.

5. Quant aux distractions dont vous vous plaignez : comme l'opération de Dieu se fait ordinairement dans le centre de l'âme d'une manière nue & cachée, les sens intérieurs n'en étant pas capables, ils sont comme des enfans qui courent çà & là, n'ayant rien qui les arrête. Il faut bien se donner de garde de sortir du recueillement intérieur pour

s'amuser à regarder ce qui se passe dans la fantaisie & l'imagination : ce seroit comme une épouse qui quitteroit son époux pour aller regarder par la fenêtre ce qui se passe dans la rue.

6. Il y a deux sortes de distractions ; celles qui viennent de l'attaché à quelque objet , quel qu'il soit , & qui nous représentent souvent ces mêmes objets , comme affaires , ou autres choses : celles-là seulement peuvent nuire : c'est pourquoi il faut se détacher de toutes choses , & ne point écouter ce qui vient soit pour affaires , soit pour autres choses , dans la prière ; & celles-là ne se guérissent que par le détachement du cœur. Il y a aussi des distractions vagues , qui ne font que passer , & qui ne viennent que de la folie de l'imagination ! Il ne faut point vous inquiéter de celles-là : elles servent même souvent à nous cacher à nous-mêmes ce qui se passe dans notre cœur.

7. Car la créature a tant d'amour propre , qu'elle veut prendre sa part à tout ce qu'elle connoit que Dieu opère en elle : c'est ce qui fait que Dieu lui cache son opération afin qu'elle ne la falsifie pas par une vûe propre & recourbée sur el-

le-même. Dieu est si pur , que tout ce qui n'est pas lui , ou de lui , quelque bon qu'il paroisse , redevient impur par le mélange de la créature. Lorsque l'eau vient du ciel , elle est toute pure : elle n'est pas plutôt tombée sur la terre , qu'elle se salit par l'impureté de la terre & de la poussière. C'est ce qui fait que Dieu nous dérobe avec soin tout ce qu'il veut bien faire en nous , & nous ne le connoissons que lorsque l'ouvrage est achevé. Lorsque la fleur n'est encore qu'un bouton , nous ne la voyons point : mais à mesure qu'elle se déploie & que le soleil lui donne son brillant , on la voit dans toute sa beauté. Il en est ainsi de l'œuvre de Dieu en nous : Tant qu'elle est cachée au dedans & n'est qu'un bouton , nous ne connoissons pas ce que Dieu fait en nous : mais un jour viendra que nous verrons l'admirable travail qu'il y a fait , & nous serons charmés de sa beauté. Il ne faut que du courage , de la fidélité , de la persévérance , & une mort générale à toute sorte d'activité. Je vous envoie la bénédiction du Père , du Fils , & du S. Esprit.

L E T-

## L E T T R E L X X X I I .

*Que pour bien cultiver l'intérieur il faut  
reprimer les activités & les réflexions  
dans l'oraison, dans les lectures, dans  
les revues sur soi à la Communion,  
afin de laisser agir & parler Dieu dans  
nous. Quelle est cette divine parole.*

1. **J**E vous ai promis, Madame, de vous écrire sur certains articles ; mais je vous avouerai simplement que je suis si peu maîtresse de moi-même, que j'oublie très souvent ce que j'avois le plus envie de ne point oublier. Il y a déjà quelque tems que je m'aperçois, que vous avez en vous-même un germe d'intérieur que vous ne connoissez point. J'ai caché autant que j'ai pu depuis quelque tems de vous le montrer, afin que vous eussiez soin de le laisser croître & se fortifier, comme le germe d'une fleur, qui ne paroît point encore, & que l'on pourroit aisément étouffer si l'on ne marquoit l'endroit où elle est. C'est un principe de vie, qui subsiste dans l'hiver de la sécheresse, & qui de-

meure caché. Il est, Madame, dans l'intime de votre ame : il est dans votre cœur. C'est ce je ne sai-quoi qui vous rappelle lorsque vous êtes dans le monde, qui vous fait faire malgré vos inclinations tout ce qu'il lui plaît : c'est ce qui le réveille & par la lecture & par l'oraison ; & c'est enfin ce qui vous feroit devenir fort intérieure, qui vous rendroit l'oraison facile, la présence de Dieu plus fréquente, la solitude moins ennuyeuse, s'il étoit cultivé.

2. Mais pour vouloir trop bien faire, vous l'étouffez toujours. Vous faites comme un laboureur qui après avoirensemencé sa terre, la laboureroit incessamment, & empêcheroit par son travail hors de saison que le grain ne germât & ne portât du fruit. Dieu a semé dans votre cœur le grain de son pur amour, qui produit l'intérieur. Au lieu de le laisser pouler en repos, vous faites tout le contraire : parce que vous ne le voyez pas d'abord pousser au dehors, vous fouillez incessamment pour voir s'il y est ; & en remuant de la sorte, vous empêchez qu'il ne prenne racine. Lorsque vous priez, si sans vous soucier de votre imagination vous demeu-

riez attentive au dedans de vous-même, sans vouloir examiner ce qui se passe dans votre cœur (que vous discernez facilement lorsque l'on vous met le doigt dessus,) si vous demeuriez, dis-je, attentive à cela seul, vous verriez que ce qui semble caché dans votre intérieur augmenteroit peu à peu, & vous donneroit une paix que vous ne pouvez jamais avoir d'une autre manière.

3. Ne travaillez donc plus votre esprit pour l'obliger de penser, & pour voir s'il pense bien : mais contentez-vous de nourrir votre cœur de cette substance dont nous avons tant de fois parlé. Il en est de même pour vos lectures lorsqu'elles vous recueillent par quelque chose de fort prompt, demeurez simplement dans ce recueillement, sans vouloir vous appliquer ce que vous avez lu, ni en pénétrer le sens : car ce détail que vous voulez faire avec Dieu, vous ôte l'unction simple que vous goûtez. Laissez remplir votre cœur de cette liqueur divine : & lorsqu'elle y sera une fois, vous aurez un trésor en vous-même dont vous pourrez vous servir dans le besoin. Mais si lorsque Dieu vous la donne, au lieu d'en laisser rem-

plir votre cœur vous vous amusez à vouloir examiner de quelle couleur elle est, quel est son goût & son odeur, vous la perdrez infailliblement.

Ce que je vous dis est d'une telle conséquence pour vous, que vous n'avancerez qu'à mesure qu'étant persuadée que vous devez laisser à Dieu le soin d'emplir votre cœur, vous vous contenterez de demeurer attentive à lui seul, sans vouloir entrer en mille détails avec lui, qui l'empêchent d'opérer en vous selon ses desseins. Laissez donc tomber toutes ces activités naturelles, qui viennent de la vivacité de votre tempéramment, qui voudroit voir la besogne faite en un jour. Un travail efficace est long.

4. Quand il faut se combattre soi-même & laisser Dieu le maître du terrain, cela ne se fait pas en un jour : il y faut bien des années. Laissez croître votre intérieur, & par-là vous remédiez à tous vos autres maux. Votre promptitude, par le soin que vous aurez de rentrer en vous-même & d'arrêter tout d'un coup la vapeur lorsqu'elle veut monter en haut, diminuera peu à peu. Il faut une patience infinie avec

vous-même ; sans cela vous ne feriez rien. Ne vous découragez jamais : ne vous ennuyez point de la longueur du chemin : ne vous étonnez point de vos défauts ; mais supportez-vous vous-même comme Dieu vous supporte. Vous vous gênez trop , & la gêne de votre esprit empêche la liberté de l'opération de votre cœur.

5. Portez à la communion une disposition simple d'humilité , d'amour & de silence : Priez Dieu qu'il prépare lui-même le lieu dans lequel il veut venir : & lorsqu'il y sera venu , laissez-le parler , & lui dites simplement , ( comme Samuel ) ( a ) *parlez , Seigneur ; votre serviteur écoute.* Dites - vous ensuite à vous-même ; ( b ) *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi :* & n'allez point vous imaginer que cette parole se fasse entendre comme celle d'un homme : cela n'est pas. Cette parole est une certaine opération véritable , mais délicate , dont le cœur n'aperçoit fort bien quoique la bouche ne le puisse exprimer : c'est , avoir la substance des choses , quoique l'on n'en

( a ) 1. Reg. III. 10. ( b ) Ps. LXXXIV. 9.

ait pas la figure ; & c'est la manière d'agir avec Dieu qui convient seule à Dieu à cause de sa simplicité qui ne s'accommode pas de la multiplicité de nos raisonnemens. Vous accoutumant à être attentive à Dieu , vous vous ferez une habitude de retourner souvent en vous-même d'une manière simple , mais efficace , qui vous affermira insensiblement contre les occasions de vous dissiper & de vous mettre en colère. Accoutumez - vous d'aller de cette sorte , sans examiner ce que vous sentez ou ne sentez pas , & vous irez bien ; car vous irez comme Dieu le veut.

---

### LETTRE LXXXIII.

*Deffauts à corriger par donner lieu en paix & silence dans son intérieur aux impressions de l'esprit de Dieu , sans leur résister , ou ne les recevoir que superficiellement. On ne doit point précéder la lumière de Dieu pour conduire les autres.*

1. **L**E travail que vous faites ne laisse pas de dessécher , & il faut hu-

mector par l'onction de la grace, puisée dans des silences fréquents & courts; car c'est ce travail sans travail que Dieu demande le plus de vous : le reste dessèche par trop : c'est une vicissitude de la nature, qu'il est bon pourtant que vous sentiez. Le plus grand homme est le plus foible lorsque Dieu ne le soutient pas. Il vous abaisse comme un coullin de bonne plume : vous vous relevez tout d'un coup. J'ai peine à croire qu'il y ait à tout cela rien de volontaire, mais le naturel, l'irréflexion, qui le laisse paroître à nud. Je ne vois pas non plus qu'on soit obligé de faire voir ses deffauts à tout le monde pourvu qu'on n'ait pas trop d'art pour les cacher, & qu'on soit content qu'ils paroissent lorsque Dieu les montre. Ce qui vous est donc le plus nécessaire est, de posséder votre fond en paix. Mais comment le posséderez-vous si Dieu ne le possède lui-même ? Et comment le possèdera-t-il si vous ne donnez lieu à son Esprit ?

2. Rien n'est plus aisé que d'éteindre l'esprit. Il s'éteint par une action volontaire, comme le feu s'éteint par l'eau; il s'éteint aussi faute d'aliment, comme

le feu faute de bois ; & je crois que c'est de cette dernière manière qu'il peut s'éteindre en vous. Vos deffauts sont d'une nature que le *silence* & l'*onction* est leur seul remède, & l'unique que vous y puissiez apporter dans l'état où est votre ame. Vous voulez peu de choses ; & ce que vous voulez, vous le voulez légèrement : c'est ce qui cause la diversité de vos sentimens. Evitez la réflexion volontaire. Dieu donne quelque fois des lueurs qui ne sont pas des réflexions ; mais elles sont peu d'impression ; ou si elles en font, elles sont momentanées, semblables à la surface de l'eau remuée, qui revient peu à peu comme elle étoit auparavant. Dieu nous fait voir ce que nous sommes, une autre vie &c. mais il n'y a que la surface de l'ame qui en reçoive l'impression ; c'est pourquoi elle n'est ni profonde, ni de durée.

3. Pour N. il y a longtems que j'ai de la peine sur son compte. Elle est, comme vous dites, si bien, comme la loi qui montre & censure les deffauts sans donner rien pour les ôter : mais il semble que la lumière ne lui soit pas donnée ; & je n'en suis pas surpris :

elle a précédé le flambeau qui la devoit éclairer. Il est si loin derrière elle, qu'elle ne peut plus voir son chemin : elle aperçoit les montagnes & les abîmes de loin ; cela fait qu'elle croit tout, montagnes & précipices. Je vous dis cela, parce qu'elle a fait des méprises étranges faute de lumière, attribuant une grande grace à l'artifice & à la tromperie, & décourageant les âmes droites à force de les pousser, sur-tout, ceux qui n'ayant pas la même lumière qu'elle sur eux-mêmes, étoient découragés, & nullement soutenus. D'ailleurs il y a des âmes à qui il est dangereux de trop dire leurs défauts pour mille raisons.

---

#### LET TRE LXXXIV.

*Ecouter intérieurement la voix de Dieu.  
Efficacité de la parole dans la bouche  
des âmes anéanties.*

1. **M**On divin Maître m'oblige encore de vous demander de sa part, si vous ne distinguez pas sa voix, vous, à qui il est donné de la porter par tout sans sortir de votre place. Il

dit que le larron vient par la fenêtre, & lui par la porte : que sa voix vient du dedans ; & quoiqu'elle soit d'une délicatesse infinie, il m'assure qu'elle ne se laisse ignorer que de ceux qui veulent la méconnoître. Vous la connoîtrez bien-tôt : laissez-le faire, & suivez celle qui vous paroît de lui quoique sans certitude ; mais elle se présente comme de lui. O qu'il vous aime, & qu'il ne vous laissera pas égarer.

2. Il m'assure de plus, ce cher petit & divin Maître, sans me rien dire de particulier, que plus vous serez misérable, plus vos paroles auront l'efficacité divine : car quoique tous les hommes courent après un certain son de parole, qui n'est qu'une timbale, qui résonne, (parce que c'est la parole de l'homme,) & quoique leur esprit en soit flatté, ils demeurent toujours affamés & vuides ; parce qu'ils ne sont pas sustentés. Mais l'homme anéanti par la vertu divine dans l'expérience des plus extrêmes misères, n'étant qu'un simple instrument, la vertu divine parle en lui & porte une efficacité admirable, qui n'est point attachée à l'art de parler, mais qui ayant un goût de substance,

communiqué aux autres cœurs un je ne fais quoi, qui n'est point dans la chose dite, mais dans la substance même de la parole: en sorte que les mêmes choses dites par des personnes pleines de leur propre vie n'auroient point cette efficacité. Mon cher petit & divin Maître me dit encore, qu'il vous expérimentera par lui-même de tout ce que je vous dis, & qu'il mettra en vous une parole de confirmation.

---

### LETTRE LXXXV.

*Voir ses propres défauts en paix, & en espérant d'autant plus de Dieu, que plus on a sujet de désespérer de soi-même.*

**D**ieu ne demande point que vous vous donniez des mouvemens extraordinaires pour vous corriger des défauts qu'on vous mande; mais l'acquiescement humble & simple fait toute chose. Dieu ne vous fait voir à vous-même que pour vous corriger lui-même, & vous faire participante de cette douceur & de cette mansuetude qu'il nous

nous prêche tant. Vous ferez bien de donner liberté à tout le monde de vous dire sa pensée. Acquiescez; & c'est tout. Oui, ma très chère, j'espère que Jésus-Christ vous donnera cette charité immense qui embrasse tout, qui ne se rebute de rien. Loin d'appréhender, redoublez votre confiance: attendez d'autant plus de Dieu, que vous n'avez rien à espérer de vous-même. C'est ce désespoir de nous-mêmes, qui en nous arrachant tout appui, nous fait tomber dans le rien, & nous dispose par là à servir aux desseins de Dieu sans y rien mêler du nôtre. C'est ce qui nous rend purs, & qui fait que les autres profitent: car tout ce qui est de nous & à nous, ne vaut rien: il n'y a que ce qui est à Dieu & de Dieu, qui soit bon. Je suis bien aise qu'il se soit servi de moi pour vous mortifier, afin qu'il vous vivifie. Il faut attendre: Dieu fera en son tems ce qu'il voudra.



## L E T T R E L X X X V I.

*Eviter l'abus de la défiance de nous-mêmes, en nous fiant d'autant plus en Dieu, qui fera tout, mais peu à peu. Eviter l'humeur du naturel.*

**J**E ne vous écris que quelques mots pour vous dire que la défiance de vous-même est bonne : mais il ne faut pas qu'elle vous affoiblisse ; au contraire, qu'elle redouble plutôt votre confiance & votre assurance. Ce sera Dieu qui sera votre force & votre charité. Dieu vous corrigera de tout en son lieu. Dieu ne corrige que peu à peu. Cela se fait par la démission de nos propres lumières, la petitesse à suivre celles d'autrui, & l'abandon total. Vous verrez qu'avec le tems ce qui étoit éloigné reviendra.

Vous savez bien que Dieu ne se sert pas du naturel pour corriger ; mais bien de la grace qui est opposée au naturel. Faites l'œuvre du Seigneur en mourant incessamment : mais dites simplement les défauts que vous connoissez. For-

ce, douceur ; mais point d'humeur. Ce qui ne profite pas dans un tems, profite dans l'autre. Renouvellons-nous en Jésus-Christ pour marcher à sa suite, sans nous regarder non plus que des chifons. On ne sert pas aux âmes sans qu'il en coûte beaucoup de morts.

## L E T T R E L X X X V I I.

*Vicissitude de sentimens. Ennui, & dégoût des conversations & de divers événemens, lesquels cependant on doit recevoir & porter avec égalité & mort ; aussi bien que la privation de la présence perceptible de Dieu.*

1. **L**A personne pour laquelle Notre Seigneur me donne toujours plus de correspondance intérieure, éprouvera souvent de semblables vicissitudes de sécheresses & de distractions. Quoique les occupations extérieures y contribuent un peu, ce n'en est pas la première cause ; mais bien le dessein de Dieu, qui est, d'épurer la foi, & d'affermir la volonté par le dessèchement de l'esprit.

2. L'ennui & mélancolie fréquent que l'on éprouve dans les occupations extérieures, l'approche des amis, & des conversations qui paroissent inutiles, viennent d'une bonne & d'une mauvaise cause. La première est, que le cœur qui est attiré de Dieu, & qui est destiné pour le posséder lui-même, ne peut trouver hors de Dieu rien qui le contente : & passionné qu'il est de son Divin Objet, il n'a que du dégoût pour tout ce qui interrompt ou empêche sa jouissance. Si cela est un effet de l'amour, c'est en même tems une marque de l'imperfection de l'amour, & que l'ame est encore bien vivante en elle-même. Celui qui aime parfaitement, n'aime parfaitement que parce qu'il est entièrement mort à lui-même : étant parfaitement mort, il est passé dans sa fin : & étant dans une union essentielle, il est dans une possession qui ne peut être interrompue par l'embarras des créatures, ni distraite par toutes les affaires possibles ; parce que l'ame est au-dessus des moyens, & consommée dans sa fin.

3. Mais comme il ne s'agit pas à présent de cela, je n'en dirai pas davantage

Je dirai seulement, que cette personne doit mourir à soi-même sur cet article, & recevoir avec égalité & mort toutes les différentes choses qui l'arrachent comme malgré lui à sa chère solitude, ne voulant uniquement pour soi que ce qu'il a, quel qu'il soit. On croit souvent n'avoir plus de penchans quoique l'on en soit tout plein. On n'a plus de penchans aperçus lorsque l'on n'est pas contrarié dans les penchans ; mais on en découvre facilement si-tôt qu'ils sont contrariés.

4. Ce que je viens de dire, fait que l'ame tend continuellement au recueillement & à la retraite : & plus son attrait est violenté, plus il se réveille avec force, Dieu le faisant de la sorte afin que l'ame ne se laisse pas épancher dans les occupations, & qu'elle tende toujours à lui comme à sa fin : mais si-tôt qu'elle peut se recueillir, tout cela s'évanouit ; tant parce qu'il n'est plus alors nécessaire, & que la foi nue prend la place, que parce que le désir de se recueillir étoit un effet de la bonne volonté, à laquelle même Dieu veut que cette personne meure. C'est une conduite qu'elle éprouvera encore quantité de fois. La

peine cuisante que l'on ressent lorsque l'on perd la présence de Dieu aperçue , marque que l'on n'est pas parfaitement indifférent , & que l'on tient au don de Dieu : car cette présence aperçue est un don créé.

§. Que faut-il conclure de-là ? qu'il ne faut pas laisser de goûter Dieu en repos autant qu'il vous en donne le moyen ; qu'il ne faut point se surcharger par soi-même d'occupations contre l'ordre de Dieu : mais cela supposé , il faut laisser Dieu aller & venir comme il lui plaît , étant égal dans toutes les dispositions , & portant en mort les incommodités quasi continuelles que causent toutes les créatures par leur peu de raison & leur inutilité ; ce qui n'est pas une mort médiocre lorsque l'on y est fidèle ; car il y en a des sujets continuels. J'enverrai le Livre si-tôt qu'il sera achevé. L'on soumet tout aux lumières de la personne à laquelle l'on écrit simplement pour obéir.

§.

*Vous m'arrachez ma solitude  
M'accablant de soins superflus ;*

*Mon cœur languissant ne peut plus  
Supporter un état & si dur & si rude.*

§.

*Loin d'avoir pitié de mes peines ,  
Vous ajoutez incessamment  
A mon mal un nouveau tourment ;  
Vous riez de mes cris , & mes larmes  
sont vaines.*

§.

*Votre cœur , plus dur qu'une roche ,  
Loin de s'attendrir à mes pleurs ,  
S'agrippant contre mes douleurs  
Me fait le plus souvent quelque sanglant  
reproche.*

§.

*Celui qu'en secret je revois ,  
Et qui seul connoît ma douleur ,  
Voyant mon extrême langueur ,  
Sera de mes desirs un juge moins sévère.*

§.

*Il fera de mon cœur un temple ,  
Où malgré l'orage & le bruit  
J'aurai le calme de la nuit ,  
Et rien n'empêchera que je ne le contemple.*

M 4

## L E T T R E LXXXVIII.

*Ne point s'inquiéter des suggestions d'autrui.*

1. **N**E vous inquiétez pas de ce que vous dit C. elle n'a rien pour vous. Allez votre chemin ; je ne crois pas que Dieu permette que vous vous égariez. J'espère de la bonté de mon divin Maître qu'à cause de votre simplicité mon cœur ne vous trompera pas. Je crois que si la conduite coutoit autant que Dieu me la fait acheter, le métier ne plairoit pas tant. Je vous prie de laisser dire, & d'aller votre chemin.

2. Pour ce qui regarde vos défauts, recevez sur cela les avis de tout le monde, quand ce seroit d'un enfant ; mais acquiescez simplement, & ne vous mettez pas en peine, & demeurez abandonnée. Je pensai vous mander au sujet de N. ce que dit Jésus-Christ, (a) *Qui n'est pas contre nous, est pour nous.* Il faut pardonner bien des défauts aux âmes commençantes, & ne les pas pousser trop fort. Cultivez sa bonne volonté :

(a) Marc IX. 39.

dites - lui simplement ce que vous trouvez en lui de défectueux, & allez votre train.

## L E T T R E LXXXIX.

*Ne regarder qu'à Dieu pour être toujours en paix.*

**J**'Ai de la joye, que Dieu se serve de l'histoire qu'il m'a fait écrire, pour vous faire du bien. Quand il ne se serviroit d'elle que pour cela seul, je croirois raa peine bien employée. Il faut vous attendre à une infinité de vicissitudes qui n'altèrent pas le fonds, quoiqu'elles paroissent quelquefois l'alterer. Dieu est toujours le même indépendamment de tout le reste. Accoutumons-nous à ne nous point regarder, ni ce qui se passe en nous ; & tout ira le mieux du monde. L'intérêt de Dieu se trouve par tout & en tout. Lorsque nous n'en avons plus, il y a en nous un contentement achevé, parce que tout tourne toujours fort bien, puisqu'il est comme Dieu veut.

## L E T T R E X C.

*Moyens pour avoir l'intérieur paisible.*

1. J'Aurois une grande joye de vous voir, ma très chère : si Dieu le permettoit ce printems, ce seroit à vous à prendre vos mesures avec le mari & la femme : si c'est la volonté de Dieu, il ajustera toutes choses ; si ce n'est pas sa volonté, nous ne le devons pas vouloir : ainsi, on demeure en repos pour tout. C'est un grand bien que de tout abandonner à Dieu, & ne vouloir que sa volonté : c'est ce qui donne une paix invariable à l'ame ; car tous nos troubles & toutes nos peines viennent de ce que nous voulons quelque chose que nous n'avons pas, ou de ce que nous ne voudrions pas ce que nous avons.

2. Celui qui ne veut que la volonté de Dieu & ce qu'il nous donne à chaque instant, tel qu'il soit, est heureux, content & paisible : c'est un Paradis anticipé, & c'est là le véritable intérieur. Ne nous trompons point : nous n'aimons qu'autant que nous sommes de la

sorte : celui qui aime véritablement, trouve tout bon de la part de celui qu'il aime : tout ce qu'il fait, lui plaît ; il ne voudroit pas que cela fût autrement : un cachot avec lui, lui seroit plus agréable qu'un palais sans lui : il ne se soucie point du reste des hommes ; il ne s'embarrasse ni de leurs paroles, ni de leurs actions : pourvu que ce qu'il aime soit content, il n'est point touché de tout le reste : il n'y fait pas même attention : cela ne le regarde plus : il est content dans la volonté de l'objet qui l'a charmé ; tout ce qu'on fait au monde n'attire pas son attention & ne peut le détourner ni de la vue, ni de la pensée de son objet : s'il veut quelques égards des hommes, c'est qu'il s'aime ; & cela déplaît à son Bien-aimé.

3. Je vous assure, ma chère fille, que vous n'aurez jamais un parfait repos que vous n'en veniez là. Dieu, qui voit que vous ne vous contentez pas de lui seul, que vous voulez les égards & les attentions des créatures, ne se communique pas à vous, & il vous laisse dans la langueur & la fêcherelle. Si toutes les créatures vous abandonnoient, vous trouveriez Dieu mê-

me, qui seroit leur remplacement ; mais comme cela n'est pas, il faut faire usage de tout ce qui paroît, vous négliger, vous manquer d'égards, & le reste, que l'amour propre grossit : & lorsque vous croyez voir ces choses, sans vous amuser à y réfléchir ni à vouloir vous sacrifier, & mille autres choses, tournez-vous à Dieu, laissez tomber tout & retirez les créatures & leur confiance, sans vouloir rien que Dieu ; vous verrez alors que votre intérieur changera de situation.

4. N'allez pas non plus vous en faire une occupation d'humilité, disant, *Je mérite qu'on m'abandonne*, & vous occupant amèrement des choses que vous croyez qu'on vous fait : cela vous entretient dans l'occupation des créatures, vous retrécit & dessèche le cœur, & vous le remplit d'amertume. Ne regardez rien ; mais laissez tout tomber, & vous ferez comme une personne à qui on ôte un poids de dessus les épaules, qui se trouve plus légère & soulagée : elle ne s'embarasse pas (à penser) qui, ni comment on lui a ôté ce poids ; elle poursuit son chemin avec joie & avec vitesse : si on ne la dé-

charge que peu à peu, elle trouve que la liberté & le large & la légèreté ne lui viennent que peu à peu : plus on lui ôte & plus elle est soulagée. Si nous étions bien persuadées que toutes les créatures ne nous servent que d'empêchement, nous les recevions de la Providence comme un poids, & nous les laisserions aller comme une décharge avec actions de grâces. Recevez, ma très chère, de la part de Dieu ce qui est venu au bout de la plume.

---

## LETTRE XCI.

Ecrive le premier jour de l'an.

*Obstacles au renouvellement du règne de Dieu, même dans les meilleurs.*

I. **I**L y a longtems, mes chers enfans, que je soupire après le règne de Dieu, & que je dis de tout mon cœur, *Adveniat regnum tuum !* J'espérois du moins qu'il régneroit dans mes enfans : mais hélas ! que je me trouve loin de mon compte ! car Jésus-

Christ ne règne que sur la destruction de l'amour propre, l'extinction du *moi*, qui est ce vieil-homme qui doit être détruit afin que l'homme nouveau nous anime, & nous serve de vêtement. Nous sommes entourés de ce lion rugissant, qui est l'amour de nous-mêmes; nous sommes vuides de l'Esprit de Jésus-Christ, comment régnerait-il en nous, lui qui ne veut qu'une vie humble & renoncée, que la simplicité enfantine? Nous nous estimons, nous croyons être quelque chose, & nous ne sommes rien: nous nous disons enfans de Jésus-Christ, suivons-nous les exemples & les maximes?

2. Renouvellons-nous, chers enfans, dans l'amour de Jésus-Christ & dans la haine de nous-mêmes, & nous ferons selon son cœur & vous ferez comme je vous désire. Il y a longtems que je vous parle, & vous ne m'entendez pas; parce que l'amour de vous-mêmes vous apesantit le cœur, & vous endureit les oreilles. Il est toujours tems de commencer; mais comment commenceront ceux qui se croient si loin du commencement, quoiqu'ils en soient si proche? Il y a longtems que nous

marchons, me direz-vous: Oui; mais pour n'avoir pas pris le droit chemin, qui est la *petiteje*, le *renoncement* de vous-mêmes, l'*amour sans intérêt*, une *foi sincère*, vous n'avez fait que décrire un grand cercle & tourner autour; en sorte que vous vous retrouvez après bien des années au même endroit, & que vous êtes comme ces pivots, qui tournent sans - cesse sans quitter leur place. Cette place est l'attachement à vous-même: tous les autres attachemens naissent de celui-là.

3. Je prie Dieu fait Enfant, de vous éclairer & vous rendre dociles pour l'écouter. Mais la nature se soulève contre toute vérité, & n'admet que le mensonge & la flatterie. O saint Enfant! que j'ai de douleur que vous ayez si peu d'enfans. Faites-vous-en, je vous en conjure!

L E T-

## L E T T R E X C I I .

*Précautions sur les prédictions du règne de Jésus-Christ, si désiré : Et sur ce que dans la voye de mort on ne doit point chercher de consolations humaines, puis qu'il n'y en a point à trouver.*

1. **P**our la Prophétie, il y a là quelque chose d'assez surprenant. Cependant le tems fixé me paroît contraire à l'Evangile où Notre Seigneur dit, (a) que ce jour n'est connu de personne, pas même du Fils de l'homme. Cet endroit où il est dit, que Jésus-Christ sera connu par tout, m'a remplie de joye. Je ne doute pas que cela ne soit un jour. J'aurois voulu dans ce moment vivre jusqu'en 1713. pour avoir ce plaisir : mais comme l'Evangile est ma règle, je verrois tous les miracles & tout le merveilleux du monde que je ne m'y arrêteroïs pas. *Il viendra*, dit (b) Jésus-Christ, *de faux Prophètes & de faux Christs qui feront de si grandes merveilles que les élus*

(a) Marc XIII. vers. 32. (b) Ibid. v. 22.

*même en seroient séduits si cela étoit possible. Si cela sert à convertir, à la bonne heure ! & si mon Seigneur Jésus-Christ étoit connu, aimé, goûté, je ferois au comble de ma joye, & ne me soucierois nullement de mon sort. S. Paul a dit, (a) qu'il souhaitoit d'être anathème pour ses frères : N'oserois-je point trop si je disois la même chose afin que mon Maître régnât dans les cœurs ?*

2. Mais plus je passionne ce règne, plus je vois que personne ne lui donne entrée ; & que ceux même qui en connoissent la nécessité, l'éloignent. (b) *O portes éternelles, ouvrez-vous ; Et le Roi de gloire y entrera ! quel est ce Roi de gloire ? c'est le pauvre & humble JÉSUS, qui s'est fait si petit, afin de trouver place dans nos cœurs. O Amour, vous y pouvez entrer quoique les portes en soient fermées ! Entrez-y donc, je vous en prie ! Réglez, prenez possession de votre Royaume & du domaine que vous vous êtes acquis au péril de votre vie, aux dépens de vô-*

(a) Rom. IX. v. 3.

(b) Pl. XXIII. v. 7-10.



tre gloire même , & par l'effusion de tout votre sang.

3. N. m'attige. Il semble, comme vous dites, qu'on cherche à se dédommager, on cherche ce qu'on ne trouvera jamais. C'est ce que Dieu a tant fait écrire pour précautionner, que dans le tems du vuide il est de grande conséquence de ne point chercher des consolations humaines. Cette persuasion ( qu'on a ), que tout ce qui est dit, n'est que pour faire mourir à soi, est bien éloignée du sentiment (a) de ceux qui ont passé par le dénuement : car tout ce qu'on leur disoit d'eux, ils le croyoient & en connoissoient beaucoup plus : enforte qu'accablés de confusion, il n'osoient

(a) Il semble qu'il s'agisse ici d'une personne qui croyoit être dans l'état ou dans la voye de la mort ou du dénuement mystique, mais qui pour y trouver de la consolation, se persuadoit que ce qu'on lui disoit de ses défauts, n'étoit que pour la mortifier ou l'avancer dans cet état de dénuement & de mort, & non pas qu'en effet ces défauts la fussent en elle. A quoi l'on répond pour la détromper, qu'un tel sentiment est bien éloigné de celui qu'ont les personnes qui véritablement sont dans l'état du dénuement spirituel, lesquelles au contraire, en ont de tout opposés, & de tels qu'on les représente ici : d'où s'ensuit, que l'état de la personne dont il s'agit est encore bien différent de l'état de dénuement & de mort véritable.

lever les yeux. Ceux qui les assuroient dans leur état, étoient ceux en qui ils avoient moins de créance ; ils croyoient qu'ils ne les connoissoient pas ; ils s'en défioient. Ainsi la chose est bien différente.

## LETTRE XCIII.

*Comment Dieu pour user de son droit de Créateur &c de Rédempteur envers l'homme, veut dominer en lui par la Foi &c par la Charité sur le débris de sa raison &c de sa volonté.*

I. **J**E vous plaindrois extrêmement, M. ayant autant d'esprit naturel que vous en avez, si je n'étois persuadée de votre amour pour Dieu, & du dessein que vous avez de mourir à tout pour être à lui sans réserve. C'est un droit qu'il s'est acquis sur la créature au prix de son sang, quoiqu'il lui appartint déjà ; afin que sa domination ( sur l'ame ) fut d'autant plus glorieuse, qu'elle est plus volontaire, & que le pouvoir de gouverner absolument une volonté toute libre est élevé au dessus

de toute autre domination. C'est donc cette volonté de l'homme qui fait toute la jalousie d'un Dieu, & c'est ce qu'il prétend par toute la conduite de sa Providence sur nous, que de voir une volonté toute libre lui être si fort assujettie qu'elle perde tout pouvoir d'user de sa liberté, sans laisser d'être infiniment libre.

2. Dieu pour venir à bout de son dessein, se sert des vertus théologiques. Il nous en donne le principe & l'habitude dès notre Batême, pour nous faire voir, que sitôt qu'il se consacre un homme, il l'attire à la filiation, & que le titre de Chrétien nous met dans un engagement indispensable d'être assujettis à Jésus-Christ. Cet assujettissement consiste à le faire régner absolument en nous : & ce règne s'étend sur une volonté libre, que l'on assujettit librement, & qui s'est rendu plus libre par ce qui paroît la captiver davantage. Et lorsque notre volonté est si parfaitement assujettie à Dieu qu'elle disparoît absolument, & qu'il ne paroît plus chez nous d'autre volonté que celle de Dieu, qui fait en l'homme sans nulle résistance ni répugnance ce qui lui plaît, cela s'a-

pelle être arrivé dans sa fin & au but que Dieu s'est proposé en nous créant & en nous rachetant. C'est donc là le droit du Créateur & du Rédempteur.

3. Dieu met dans l'homme trois vertus, qui lui sont infuses par le Batême. Ces vertus sont communes à tous les Chrétiens ; mais elles n'ont une activité vraiment efficace pour mettre l'homme dans le dessein de sa création que sur ceux qui savent s'abandonner à Dieu, & qui comprennent la nécessité qu'il y a de lui céder le pouvoir que nous avons sur nous-mêmes, ou plutôt, le droit d'user de nous-mêmes. Tous les hommes Chrétiens ont donc les trois vertus Théologiques en infusion ; elles sont dans la plupart comme mortes & sans action : mais dans presque tous les hommes vertueux elles ont une habitude, qui quoiqu'accompagnée d'actes distincts, n'a pourtant presque point d'activité ; parce qu'il se trouve soit dans la raison de l'homme, soit dans sa volonté, une opposition presque continuelle, qui s'augmente même tous les jours. On n'agit que par la raison & par une bonne volonté propriétaire, qui se fortifie d'autant plus, que ses

productions paroissent meilleures à l'Esprit; ce qui, quoique bon en apparence, est cependant opposé au domaine de Jésus-Christ. De sorte qu'il n'y a que les âmes, qui sont assez heureuses que de comprendre ce secret, sur lesquelles Jésus-Christ puisse régner absolument.

4. C'est ce qui l'a obligé de se faire homme; puisqu'il n'est venu que pour être Roi. Nous ne devons pas douter du dessein de Jésus-Christ là dessus; il s'en est trop fortement expliqué. Nous ne pouvons pas douter non plus que la perfection de l'homme ne gît en rien de particulier, mais à entrer dans la fin de sa création & de sa rédemption.

5. Jésus-Christ est toujours assis à la droite de son Père: il n'exerce point son empire sur l'homme que lorsque le Père a réduit dans ce même homme tous les ennemis de Jésus-Christ à être l'escabeau de ses pieds. Qui sont ces ennemis? C'est la *raison*, & la *propre volonté*, qui doivent être assujetties à Jésus-Christ. Et comment lui sont-elles assujetties? par les vertus Théologiques, non seulement comme elles sont dans le commun des Chrétiens, mais par

une activité d'autant plus forte, que l'homme par sa soumission leur donne plus de lieu de faire leur ouvrage, qui n'est autre, que de surmonter les puissances de l'âme, & de se substituer en la place.

6. Ce que fait donc la *foi*, est, premièrement de s'élever sur le débris de notre raison. Elle combat souvent, & très longtems: quelquefois la raison paroît la surmonter; d'autres fois tout est balancé: & cela arrive souvent, & dure longtems. La peine alors de l'homme, & de l'homme raisonnable, qui avoit ajusté toutes choses dans la même raison, qui s'étoit conduit longtems par une raison autant juste qu'éclairée, est de sentir peu à peu que cette raison claire & ferme le quitte, & ne le quitte pas pour lui donner une lumière de révélation divine, certaine & brillante; mais pour le mettre dans l'obscurité & dans l'incertitude. Cela est toujours plus de cette sorte, jusqu'à ce que la foi par son obscurité sèche & pénible ait réduit l'âme dans un si grand aveuglement, qu'elle ne va plus qu'à tâtons: & ensuite ne pouvant plus marcher, elle est contrainte de s'abandonner sans

reserve à un guide inconnu, qui ne lui dit pas où il la mène ; mais qui veut qu'elle s'en fie à lui lorsqu'il paroît l'égarer & la mener par des routes entièrement opposées au chemin que la raison lui avoit tracé.

7. L'ame conduite de la sorte voyant que ses soins sont inutiles, que sa raison est sans lumière, qu'elle perd peu à peu tout pouvoir d'user d'elle, & que les efforts qu'elle a fait pour s'en servir sont inutiles, est contrainte de s'abandonner sans reserve, de perdre toute voye, & de marcher aveuglement dans un chemin qui lui paroît sans route, & où elle ne trouve personne qui l'assure de la bonté de ce chemin ; au contraire, l'on n'y parle que de pertes, & de précipices autant inévitables qu'ils sont affreux. C'est alors que la foi s'exerce parfaitement, & qu'elle fait un trophée à Jésus-Christ de la ruine de la raison. C'est alors que Jésus-Christ devient notre propre conduite, & qu'il semble que la foi disparoisse pour donner lieu à Jésus-Christ sage & éternelle, de nous conduire lui-même.

8. Il est à remarquer, qu'à mesure que la foi travaille en la maniere que  
je

je l'ai dit sur notre raison, la *charité*, encore plus active que la foi, travaille sur la volonté, & fait perdre à l'ame tout goût & tout dégoût, tout vouloir & non vouloir : de sorte qu'à mesure que l'homme perd toute route & tout moyen de se conduire, il perd aussi tout vouloir d'en avoir : & c'est va si loin, qu'il perd même à la fin la puissance de vouloir & de raisonner. Il demeure assujetti à Jésus-Christ, qui veut & ordonne (en lui) tout ce qu'il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît.

9. Quoique la charité travaille en même tems (que la foi), le triomphe de la charité paroît le premier. Il semble à l'ame que la volonté soit bien plutôt détruite que la raison, & qu'elle perde très longtems le pouvoir de vouloir avant que de perdre celui de raisonner. Cela est de la sorte. Et cependant, dans la fin, on s'aperçoit que la volonté est ce qui se consume le dernier, & que c'est en elle que la raison se termine : que la charité absorbe la foi, & que tout se trouve réuni dans la pure charité, qui est Dieu même.

10. Je ne vous parle point de l'espérance, quoiqu'elle soit inséparable des

deux autres. C'est elle qui soutient longtemps dans le désespoir même, & c'est elle cependant qui se perd la première : car celui qui espère, est supposé avoir le désir de ce qu'il espère : car on n'espère pas ce que l'on ne peut vouloir. Il seroit inutile à un homme aussi pénétrant que vous l'êtes d'expliquer les choses plus au long. Il suffit que c'est là votre route sans route, & que c'est où l'on vous veut conduire, & où l'on vous conduira sans doute, parce qu'il faut qu'un autre vous possède. Conduisez-vous par la raison tant que vous vous posséderez vous-même : mais de quoi vous peut servir votre raison lorsqu'un plus puissant que vous vous veut conduire par un chemin tout contraire ? Je vous dis comme Jésus-Christ à S. Pierre : (a) *Lorsque vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez devenu vieux, un autre vous ceindra, & vous mènera où vous voudriez ne point aller. O n'est-il pas trop juste que Jésus-Christ règne ! Qu'il règne, & que je périsse !*

(a) Jean XXI. vers. 18.

## L E T T R E X C I V.

*Cesser l'opération propre, mais non l'opération ; après quoi Dieu détruit pour édifier. Dieu donne, & pose & purifie les qualités naturelles pour les employer & régir selon ses desseins lorsqu'on s'abandonne à lui.*

1. **P**our la personne dont vous me parlez hier, il doit le plus qu'il pourra demeurer en simplicité, & dans une manière de cessation de toutes choses ; ce qui ne s'entend pas seulement des choses extérieures, qui sont les moindres de nos distractions ; mais cesser sur toute chose l'action de son esprit, rempli extraordinairement à cause de la grande science, de sorte que l'esprit même agit dans le repos. Il faut laisser tomber toutes choses, qui cependant ne se perdent pas pour cela ; mais elles seront purifiées de leurs espèces : la substance des choses restera, & la facilité de s'en servir dans l'occasion ; mais l'occupation fréquente, quoiqu'involontaire, tombera.

2. Outre la cessation de toutes choses il doit prendre des tems pour se mettre en oraison ; c'est à dire , un tems qu'il destine à une oraison particulière. Cela nourrira & entretiendra un certain germe de vie , ou un principe vivifiant , qui a besoin d'être nourri & entretenu , son intérieur n'étant pas en état de porter un état aussi nu que seroit l'exclusion de toute oraison marquée. Il faut faire une provision pour l'hiver : car tant qu'il possèdera son ame comme il la possède , il lui paraîtra toujours n'avoir besoin de rien : mais lorsqu'il plaira à Notre Seigneur d'y mettre le désordre , d'apporter l'épée & le feu , ce sera alors que l'on aura plus besoin de ce germe de vie , qui sera pour lors si enterré qu'il ne restera pas même de vestige de ce qu'il a été , quoi qu'il soit vrai que ce sera alors , qu'il subsistera même davantage , & d'une manière plus profonde. Il ne restera pierre sur pierre qui ne soit détruite : mais après ce temple , bâti de la main des hommes , Dieu en établira un autre qui ne sera pas bâti de la main des hommes.

3. Il ne faut pas croire que ce que

Dieu fera dans l'intérieur gêne rien pour l'extérieur : non ; que cette personne ne le craigne point. Dieu ayant résolu de se servir de lui ( comme je suis assurée qu'il a dessein de s'en servir pour le bien de son Eglise ) loin de renverser son extérieur , il l'établira toujours plus , & même d'une manière propre à satisfaire tout le monde : & plus il se laissera à la divine Sagesse , plus cette même Sagesse accommodera - t - elle toutes choses selon ses dessein sur lui. Qu'il ne craigne donc pas de se laisser pleinement à Dieu : car Dieu assurément se contentera d'éprouver le dedans , & de le renverser : mais cela sera d'une manière que nulle créature n'en connoîtra rien. Dieu lui a donné un naturel élevé , & un esprit conforme à ses dessein : car Dieu dispose le naturel conformément à ce qu'il veut exiger des personnes , & selon ce à quoi il les destine.

4. Quoique Dieu fasse des miracles dans la grace , il ne violente pas la nature pour la rendre autre qui ne l'a disposée lui - même. Sa divine Sagesse commence par donner les qualités naturelles conformes à ses dessein : en-

suite de quoi, il perfectionne & purifie les mêmes qualités, qui étant devenues pures par le soin de sa Sagesse adorable, sont rendues de pures capacités propres à tous les desseins de Dieu, sans que celui qui les possède en abuse, s'y attache, se les approprie &c. voilà ma pensée en simplicité sur la personne que vous savez, & que j'honore plus que je ne puis dire; parce que je comprends plus que je ne puis l'exprimer, les desseins de Dieu sur lui, supposé qu'il soit fidèle non à faire & à agir, mais à se laisser en la main de Dieu.

5. Car il faut se laisser à Dieu afin qu'il se serve de nous, non à cause de nous, mais à cause de lui-même, qui ne peut envisager que sa gloire dans les desseins qu'il a sur les hommes; & ainsi c'est lui dérober sa gloire que se soustraire à son domaine, & c'est une fausse humilité que celle qui ne veut point se laisser conduire aux grandes choses comme aux plus petites. Le vrai humble ne prend rien pour lui dans l'élévation ni dans l'abaissement: il se laisse en la main de Dieu comme un instrument destitué de sa propre vie, quoique la remise qu'il fait à Dieu de lui-même soit l'acte

le plus parfait de sa vie; il se laisse dis-je à Dieu de cette sorte, content de servir à ses desseins les plus relevés comme d'être rendu le plus inutile.

6. Dieu conserve ces personnes avec tout le soin de sa Providence, qui surpasse infiniment toute la prudence: & comme Dieu bénit toute chose & la manière de vivre en tout état & en tout lieu, il donne à ces ames les différentes postures nécessaires pour agir conformément à la capacité des personnes avec lesquelles ils traitent: car le soin de Dieu est infiniment plus grand que le nôtre; & nos mesures de prudence sont fort courtes au prix des desseins de sa sage Providence sur une ame qui lui est consacrée; & lorsque nous aurons souvent cru le mieux réussir par nos soins, c'est alors que nous aurons moins de succès; parce que nos vues sont foibles, & que nous ne connoissons pas ce qui se passe dans le cœur.

Cette lettre ici est plus pour lui, que pour vous. Mille saluts en Notre Seigneur. Vous m'êtes toujours plus cher en lui, car il vous aime. Je vous assure que je ne puis aimer que ceux qui sont à lui: & je les aime d'autant plus qu'ils

lui sont plus chers. La mesure de mon union pour eux est la mesure de l'union qu'ils ont avec Dieu ; & je vous assure que je n'ai ni mère , ni frère , ni sœur , ni enfant , que ceux qui sont la volonté de mon Père céleste : tout le reste ne m'est rien.

### LETTRE XCV.

*La nature chassée de chez elle , est comme cet esprit impur , dont il est parlé dans l'Evangile.*

x. **J'**Esperois toujours, M. que votre peine tomberoit, & que Notre Seigneur ne rendroit pas ma prière inutile, puisque c'est le Seigneur qui la faisoit en moi. Il est certain que votre nature cherche par tout du repos : & n'en trouvant point, elle est comme au désespoir. Elle trouvoit du repos en vous-même d'une manière spirituelle : & présentement, qu'elle est chassée de chez vous, elle en veut trouver en toutes choses. Elle est comme cet esprit impur dont il est parlé dans (a)

(a) Matth. XII. vers. 43. &c.

l'Evangile : s'il trouvoit la maison bien ornée & parée, il revenoit avec sept autres esprits pires. Je crois que Jésus-Christ parloit aussi de cet esprit impur qui n'est autre que l'amour propre : s'il étoit chassé de chez soi, & que Dieu ne renversât pas & ne salât pas la maison, il reviendrait avec plus de force.

2. Et c'est ce que nous voyons arriver tous les jours aux personnes qui ne sont pas entièrement détruites. Les épreuves qu'elles ont eues, ne servent qu'à les rendre plus propriétaires & plus amoureuses d'elles-mêmes. Au nom de Dieu, perdez toute idée de salut & de perfection. Ne vous ai-je pas dit que l'on aspire & que l'on espère toujours d'une manière secrète & profonde quoique l'on ne le voye pas ? Vous voyez bien que vos misères sont lumineuses, & qu'elles servent à vous faire voir les défauts subtils que vous auriez peine à avouer si on vous les disoit simplement, & que Dieu ne les fit pas connoître. Vous croyez que la subtilité & les finesse étranges de votre amour propre viennent de ce que vous avez plus d'esprit qu'un autre. Vous



vous trompez en cela, & M. aussi, qui le prit hier de même : car tout cela se doit prendre d'une autre manière : c'est vraiment, non un effet de l'esprit, mais un raffinement de l'amour propre de soi-même, que les gens du monde qualifient d'esprit, & qui vient de défaut d'étendue. Voyez comme je vous parle franchement : ce vous doit être un témoignage de ce que je vous suis en Notre Seigneur.

---

#### LET TRE XC VI.

*Ne se point excuser pour plaire à Dieu ;  
mais reconnaître par sa lumière le  
tort qu'on a.*

1. **V**otre lettre m'a donné de la joie. On y voit l'opération de la grace. Le plus grand effet qu'elle puisse opérer dans nos cœurs, c'est de nous convaincre de notre propre tort. Tant que nous croyons que les autres en ont plus que nous & que c'est eux qui ont tort à notre égard, nous ne sommes pas comme Dieu nous veut.

Il veut ne nous laisser aucune excuse ; & que soumis sous sa main, nous comprenions que sa justice est la plus forte miséricorde. Il faut faire usage de la lumière que Dieu vous donne. Comme elle est la plus sûre, elle doit être la plus efficace.

2. Défions-nous toujours de notre raison sur le tort d'autrui ; elle nous trompe, & notre amour propre spirituelisé nous cache ce que nous sommes, & nous montre sous une autre forme. Mais lorsque la lumière de Dieu éclaire notre fonds, elle démêle tout ; & ce qui paroît un air serain, nous paroît tout couvert d'atômes. Mais que cette vue nous est nécessaire ! c'est elle qui cause une véritable paix. Qu'il nous est avantageux d'être condamnés des hommes ! nous devons en faire usage non seulement en le portant pour Dieu comme un tort qui nous est fait, & que nous voulons bien souffrir ; mais comme une instruction de Dieu qui se sert d'eux pour nous faire voir notre tort, que nous ne verrions pas sans cela.

## L E T T R E X C V I I.

*Ne s'attacher à l'extraordinaire ; mais en profiter pour passer au solide , à la foi simple &c. à l'amour pur , par où le Verbe viennoit &c. agisse en nous sans obstacles de notre part.*

1. J'AI vu une lettre de N. qui a été voir notre petite sœur d'Isle. Je crois que vous avez fait à tout cela la réflexion si nécessaire à confirmer les voyes de Dieu. Il semble que Dieu n'ait opéré ces choses extraordinaires, du moins celles qui sont de lui, que pour enseigner où elle est. Toutes ces faveurs extraordinaires ne tendent qu'à la rendre intérieure, à lui donner à elle, & par elle aux autres, quelque notice de l'intérieur. La grace ne commence encore qu'à éclairer de son fonds pour l'y conduire peu à peu : tout le reste est l'étoile des Mages, qui devient inutile sitôt qu'on est entré en Bethléem & qu'on a trouvé l'enfant dans la crèche. Ce qu'elle appelle extase, me paroît un fort recueillement qui lui enseigne

où le Maître habite : mais il y a bien du chemin à faire jusqu'à trouver le centre, & enfin l'outrepasser, & aussi soi-même. Il y a encore beaucoup de multiplicité, qui tomberont à mesure qu'elle tombera elle-même dans l'unité, si Dieu permet qu'elle y arrive en cette vie, comme je l'espère si elle ne meurt pas sitôt. Cependant je crois que Dieu l'a mise comme un témoignage aux enfans d'Israël, pour leur faire voir leur incrédulité. Cette pauvre enfant dans sa simplicité confond l'orgueil des faux sages, & leur apprend où Dieu veut être adoré.

2. Ce que j'aprehenderois pour les frères, ce seroit qu'ils ne prissent le change, & ne s'attachassent trop au merveilleux : au lieu de ne s'attacher qu'à la simplicité, au dénuement, au renoncement à nous-mêmes, à la mort, à tout ce qui n'est point Dieu. Ils feroient alors comme si les Mages au lieu d'adorer Jésus-Christ ne se fussent amusés qu'à contempler son étoile. Je n'ai pas besoin de m'expliquer davantage avec vous : je suis sûre que la lumière du fonds vous a fait faire le discernement. Profitons de ses paroles & de ses ver-

tus : mais ne nous arrêtons pas au brillant : ce n'est pas ce que Dieu veut de nous ; mais une foi simple , dénuée de témoignages , & un amour tout pur & sans ombre d'intérêt. Vous voyez que Dieu reproche à cette bonne fille l'agir propre en certaines choses ; ce qui me fait espérer qu'elle parviendra à perdre tout agir propre dans l'action de Dieu , qui n'est autre que son Verbe produit en nous , qui est opérant & agissant , & auquel nous ne pouvons mettre que des obstacles : aussi son Précurseur ne nous demande ( *a* ) que d'aplanir les voyes , abattre les montagnes , combler les vallées ; c'est à dire , ne point mettre d'obstacles à son passage. C'est en lui que je vous suis tout ce qu'il m'a fait vous être. Il me vient , de vous dire encore , que la sœur d'Isaïe est une figure parlante , un corps détruit & pourri , une ame tranquille & heureuse.

( *a* ) Luc III. *ch.* 5.

LET-

# LETTRE XCVIII.

*Instructions sur la coopération solide , qu'on doit aux graces de Dieu , & la maniere de faire sa divine volonté sans attachement aux sensibilités.*

1. **J**E n'ai pu , ma chère enfant , vous répondre plutôt , à cause que j'avois la fièvre. Je prie notre Seigneur , qu'il vous comble de plus en plus de ses graces : mais pour correspondre à ses bontés , il faut travailler de votre part à aller contre votre naturel & à vous renoncer en toute chose , sans quoi vous avancerez peu. Dieu vous donne au commencement cette grace sensible , pour vous engager à vaincre vos passions , & à souffrir toutes choses pour son amour : soyez souple & obéissante à tout , sans regarder ni ce qu'on vous commande , ni comme on vous le commande. Demeurez dans toutes vos occupations en la présence de Dieu , le plus que vous pourrez : il ne s'agit pas de pratiques particulières ; mais de vouloir toujours faire la volonté de Dieu :

c'est la chose à quoi nous devons tendre sans celle que cette mort entière de notre volonté, pour ne vouloir agir que par la volonté de Dieu.

2. On doit le faire en deux manieres ; pour le dedans , en nous tenant fortement attachées à Dieu , ne voulant pour nous que ce qu'il nous donne , & comme il nous le donne ; en sorte que s'il retirait ses douceurs consolantes , vous en fussiez aussi contente , & que vous le servissiez avec la même fidélité ; ne cherchant point à consoler la nature , mais à la faire incessamment mourir ; sans cela , nous resterions toujours sensuelles.

3. Or la sensualité spirituelle est aussi dangereuse que la corporelle : la raison est , que lorsqu'on cherche en Dieu les consolations sensibles , on s'accoutume à une certaine mollesse qui rend susceptible des sensualités extérieures : & quoi qu'on ne s'en aperçoive pas lors que la grace est forte , on s'en aperçoit dans la suite , on se trouve foible dans l'occasion , on est plein de penchans & d'inclinations pour la créature , d'amour de soi-même ; on se fait pitié à soi-même pour la moindre croix. Il faut avoir

une vertu mâle , qui fasse préférer la croix & la mortification à toutes les douceurs : car il faut suivre nud Jésus-Christ nud.

4. La seconde maniere de faire la volonté de Dieu , est de recevoir extérieurement tous les petits dégoûts , & toutes les contradictions qui arrivent dans l'état où Dieu vous a mis : ( avoir ) une obéissance prompte , exacte , fidèle : faire plutôt la volonté des autres que la vôtre ; & le faire tellement pour l'amour de Dieu , que quand même personne ne remarquerait votre obéissance vous obéiriez néanmoins avec la même fidélité. Prenez courage : allez solidement à Dieu : batifiez sur de bons fondemens , qui sont l'humilité & l'amour pur , qui consiste à aimer Dieu pour lui-même , & non pour les faveurs qu'il vous fait. Evitez tout murmure , & tout soulagement à l'amour propre.

## L E T T R E X C I X .

*Avancement même imperceptible en s'abandonnant à Dieu , secourant les attaches qu'il nous montre , étant fidèle à ses lumières , & s'exposant souvent à lui , dont la parole immédiate exécute tout. Avis sur la répréhension des défauts , & sur la conversation avec ses amis. Personne n'est converti par la seule conviction de l'esprit ; mais par tourner son cœur vers Dieu ; & comment.*

I. **V**OUS savez bien , que vous étant aussi unie que je vous la suis en Jésus-Christ , rien ne me fait autant de plaisir que d'apprendre de vos bonnes nouvelles. J'appelle bonnes nouvelles celles qui font connoître que votre ame enfonce de plus en plus dans son être original. Lorsqu'on marche avec effort , on s'aperçoit facilement du chemin qu'on fait : mais lorsqu'on est sur une mer immense , l'avancement est si peu sensible qu'on ne s'en apercevrait pas si ce n'étoit qu'on voit bien

qu'on a quitté son port , & qu'on ne voit plus la terre : Tout autre avancement est cru sur la foi du pilote , qui connoît les climats par la boussole. Plus nous nous éloignons de nous mêmes , de notre agir propre , humain & naturel , plus nous avançons vers Dieu. Si nous savons nous quitter absolument , nous ne sommes plus conduits que par la foi , qui nous sert de pilote , & la chaîne de boussole. Il faut qu'elle soit toujours exposée à ce divin Soleil de justice , qui ne laisse point égarer. Celui qui tombe dans l'Océan divin , qui s'y perd & s'y abîme , fait encore plus de chemin sans le connoître ni le distinguer. Comme le chemin qui précipite du haut en bas est mille fois plus rapide que celui de voguer , quelque bon vent qu'on ait ; c'est alors que l'on avance infiniment sans savoir où ni comment. Le pilote & la boussole sont rendus inutiles en apparence : c'est le seul poids qui enfonce avec rapidité. L'amour est alors le seul poids de l'ame , qui l'enfonce en Dieu de plus en plus & sans fin. Vous voyez qu'il ne vous est pas si aisé de voir votre avancement ; & que plus il deviendra rapide ,

moins vous le verrez. Mais qu'arrivera-t-il de cet avancement ? c'est que vous serez toujours plus loin de vous & de vos manières ordinaires de concevoir & d'agir.

2. Il est difficile de voir les attaches sans la lumière divine ; & cette divine lumière ne les montre qu'à mesure qu'elle les veut ôter, ou après qu'elle les a ôtées. Je parle de cermines attaches légères, ou profondes, mais peu sensibles : car pour ces engagements du cœur qui entraînent comme malgré la créature ses affections, cela n'étant pas pour vous, ce ne sont pas celles-là dont je parle. Pour les attaches délicates & profondes, lorsque Dieu les découvre, c'est un charbon de feu qu'il faut secouer dans le moment. & demeurer abandonné sans réserve à celui qui peut seul les déraciner entièrement. Je ne m'explique pas davantage avec vous, me persuadant que vous devez entendre mon langage.

3. Ce qui fait que l'on est infidèle à la lumière, qui est (comme vous dites très bien) directe, & non réfléchie, c'est faute de bien savoir que la véritable lumière, qui ne peut jamais être

équivoque, n'est pas proprement la lumière de l'esprit ; mais un certain sentiment du cœur, ou plutôt, un pressentiment, tant cela est léger & mince. C'est ce petit je ne sais quoi, & qui est le premier mouvement du cœur, qu'il faut suivre avec fidélité : car si par sagesse ou habitude vous l'exposez à la lumière de l'esprit pour en juger, & pour déterminer ce qu'il est ou n'est pas, s'il le faut suivre ou non, il se perd, vous ne tenez plus rien : il ne reste qu'une lumière incertaine sur la chose, & d'autant plus (incertaine) que la chose est légère ou de peu de conséquence.

4. Il faut prendre tous les momens dont on est maître pour rentrer dans son fonds, & rester exposé aux yeux de Dieu : mais on est quelquefois comme chassé de son fonds, Dieu le faisant lui-même par des desseins de miséricorde. Il faut se tenir à la porte, & ne pas faire un effort trop marqué pour y entrer. Après avoir cherché Dieu dans notre fonds d'une manière connue, sensible ou perceptible, (ce qui est bien plus léger que le sensible), il faut rester dans la nudité de la foi, & nous laisser conduire par cette même foi en Dieu,

où tout se trouve en unité, sans différence de tems ni de lieu. Je prie Dieu qu'il vous explique lui-même ce que je vous veux dire, non par une parole articulée, distincte & sensible; mais par la parole incréée & non distinguible, qui est son Verbe; parole effective; car en Jésus-Christ le dire est faire; & en Dieu, engendrer son Verbe dans une ame, c'est le parler en cette ame. Je ne parle ici que de cette parole substantielle & incréée, & non des paroles médiales, que les Anges ou les Démons produisent, qui sont une parole sonnante & articulée.

5. Quand on vous dit des défauts que vous n'avez pas, ou que vous ne croyez pas avoir, il faut acquiescer, sans rien dire ni pour, ni contre. Si vous avez ces défauts, comme vous n'avez rien à faire activement, il faut les laisser tomber; si vous ne les avez pas, il n'y faut pas penser. Soit qu'ils soient ou non, abandonnez tout à Dieu: il saura bien les ôter; & de plus, l'occupation de vous-même & votre activité à vous débarrasser de ces défauts, seroit le plus grand défaut pour vous dans la situation où est votre ame. Il

il y a (a) tems de parler, & tems de se taire; c'est à dire, qu'il y a un tems où il faut reprendre les ames de leurs défauts, & un autre où la créature ne doit point y mettre la main. Il est inutile alors de lui en parler, & c'est peut-être aussi ce qui fait votre peine: car la peine vient de deux causes, ou de ce que la nature craint qu'on ne la découvre dans ses faux-fuyants, ou de ce que Dieu ne veut pas que la créature mette la main à son ouvrage, ou aussi, que vraiment ils ne sont point. Croyez-moi, tous ne doivent pas être menés de la même sorte; & il y en a à qui il ne faut point parler de défauts, parce qu'ils doivent les perdre & eux-mêmes en Dieu. Il faut une lumière générale pour conduire un chacun par la voye que Dieu lui a choisie. L'intérieur est aussi différent que les visages. Pour les Communions, je voudrois plutôt suivre le mouvement intérieur, que les règles que vous vous feriez imposer. La préparation n'est pas en vous ni de vous: mais en Dieu & de Dieu.

6. C'est un effet de la corruption de notre volonté propre que de se pas-

(a) Eccl. III. v. 7.

tionner de tout, & ne pouvoir se résoudre à quitter ce qui l'attache. Vous savez que cette volonté ne se peut reformer, changer, & enfin quitter que par la soumission à la volonté de Dieu, par la résignation, l'union, & même la perte de notre volonté en celle de Dieu. Comme c'est le contraire qui fait tout le dérèglement de notre vie, cette même vie se règle à mesure que cette même volonté est tournée efficacement vers Dieu, & que plus elle se détourne de ses vains amusemens qui l'arrêtent & l'attachent : car le retour de la volonté ne se fait que par la charité, qui commande à cette puissance, & qui est plus ou moins parfaite que le retour de la volonté est plus ou moins parfait. Ainsi, il ne s'agit pas que l'esprit soit éclairé : ce n'est pas ce que Dieu demande, mais le cœur.

7. Je ne sais pourquoi l'on se met dans l'esprit qu'il faut quitter ses amis pour être à Dieu. Pour quelle raison ? s'imagine-t-il que pour être à Dieu à son âge il faille quitter les compagnies qui ne sont ni dangereuses, ni criminelles, ni même trop attachantes ? Il faut voir

voir ses amis courtement, moins fréquemment, &c.

8. Je dois dire, que ce ne sera jamais la conviction seule qui fera un homme parfaitement à Dieu. Il n'y a que la volonté gagnée & tournée qui le puisse faire. Tous raisonnemens sont stériles & infructueux si le cœur n'est gagné pour Dieu : & c'est à quoi il faut travailler. Je voudrais donc le faire de cette sorte : m'exposer tous les jours quelques momens devant Dieu, non en raisonnant ; mais après avoir dit ces paroles ; *Fiat voluntas tua*, donner sa volonté à Dieu, afin qu'il en dispose : & s'exposer ainsi devant Dieu sans lui dire autre chose que de rester quelques momens dans un silence respectueux, où le cœur seul prie sans le secours de la raison ni de la parole. Je lui demande cette petite pratique tous les jours quelques momens : & je réponds bien, qu'il ne la fera pas longtemps sans en ressentir l'effet.



## L E T T R E C.

*Etre fidèle aux inspirations de Dieu ,  
sans écouter la propre sagesse.*

1. **N** On, M. le divin Maître ne se tait jamais : il parle sans cesse lorsqu'il est toujours obéi. Son langage est intime, & doit porter avec lui son efficacité : mais lorsque l'on n'est pas fidèle, il se dépîte, il se tait, & son silence est la plus forte preuve de son indignation. Le Prophète-Roi disoit ;

( a ) *Ne vous taisez pas à moi, Seigneur.*

2. Soyez donc fidèle à lui obéir dans les plus petites choses, à obéir promptement, sans hésiter, & dans toute l'étendue de ce que Dieu veut, dans les petites choses comme dans les grandes. La moindre atache est un crime, & suivre en quelque chose notre propre sagesse est un monstre. Vous ne trouverez point ( b ) *le penchant de la mon-  
tagne* que lorsque vous ne vous laisserez point arrêter par mille choses qui en

( a ) Ps. 27, vers. 1.

( b ) Voyez le Chap. VI, du Traité des Torrents.

*Ne se laisser attirer ni entraîner. 315*

occupent les hauteurs : le Maître vous laissera dans votre train commun, jusqu'à ce que vous vous quitiez.

## L E T T R E C I.

*Ne se laisser attirer ni entraîner, par  
ceux qui sont plus faibles ; mais plutôt  
les attirer. Pêril de faire autrement.*

1. **I** L ne faut pas que votre ami vous attire, mais c'est à vous à l'attirer. La conversation nous rend semblables à nos amis, & il arrive souvent que celui qui est dans un degré supérieur redvient égal, entrant dans les sentimens & manières qui, quoique très solides & vertueuses, ne sont pas de saison pour nous. Je prie notre Seigneur de vous éclairer sur ce qu'il me fait vous dire. L'amour est délicat & jaloux. O qu'il faut peu, qu'il faut peu, pour nous tirer de la simplicité ! Ce n'est souvent qu'une bagatelle qui y est contraire, mais qui à la suite se grossit, & devient un obstacle.

2. Comme l'on devient toujours plus

simple par l'exercice de la simplicité, tôt aussi que l'on s'en éloigne pour entrer dans une prudence vertueuse, on perd insensiblement la trace; & en se fixant, on fait une perte irréparable, & l'on dérobe à Dieu une gloire infinie: car ce n'est que (a) *de la bouche des enfans qu'il reçoit une louange parfaite.* Cette vérité vous est si essentielle, & si fort le fondement des desseins de Dieu sur vous, que je donneroie mille vies si je les avois pour vous y faire entrer au point que Dieu veut, & depuis hier je suis dans un état de victime auprès de Dieu pour cela.

---

#### LETTRE CII.

*Qu'il faut coopérer avec Dieu par le laisser opérer dans l'ame jusqu'à ce que toutes répugnances soient réellement perdues pour qu'on devienne selon le cœur de Dieu. Avis & conseils sur divers états successifs de plusieurs années de constitutions & de conduites différentes, sur diverses peines & répugnances*

(a) PL. VII. vers. 3.

*qu'on y éprouve: comment s'en délivrer; & comment juger des communications de Dieu.*

I. J'AI eu une forte pensée de vous écrire, & je m'en suis sentie pressée; premièrement pour vous dire, que lorsque vous lirez les écrits de M. N. vous vous nourririez simplement de ce qui regarde la pure foi. Tout ce qui est de la mort active, ou pratique des vertus, quoiqu'écrit en apparence pour des personnes plus avancées que vous, ne vous convient nullement: car il ne faut pas regarder votre ame ni du côté du tems qu'il y a qu'elle est à Dieu, ni sur le travail & la pratique des vertus, sur certains degrés qui ne sont point pour vous: mais sur l'amortissement de votre volonté. Je dis amortissement, parce que ce n'est pas encore une mort, ainsi que vous l'éprouverez un jour. Dieu vous conduit lui-même, & il ne prétend de votre part nul autre travail que celui de le laisser tout faire, & de mourir simplement de moment en moment par tous les événemens de la vie & à toutes vos répugnances, vous laissant dévorer par elles, quelles qu'elles

soient. Dieu trouvera chez vous de quoi vous faire mourir : il prépare présentement votre ame par le repos , l'amertume , & la cessation de tout. Il travaille chez vous comme le Soleil dans la terre. Il fait germer toutes les plantes , sans qu'il soit possible de découvrir son travail que lorsqu'il se produit au dehors. Il en est de même chez vous. Mais soyez assuré que vous n'aurez jamais la possession d'aucune chose. Vous n'aurez les vertus qu'en les ( a ) perdant. Ce que je dis des vertus , je le dis de tout le reste.

2. Tant que le chemin de la foi dure , l'ame ne voit rien , ne distingue rien , ne tient ( ce semble ) à rien : c'est comme une personne qui marchant en pais unit , marche insensiblement , sans crainte & sans apui ; mais sitôt que sans y penser elle trouveroit le penchant d'un précipice , & qu'elle se sentiroit tomber , elle entreroit naturellement dans la crainte , elle se tiendrait à tout ce qu'elle rencontreroit de propre à la soutenir , & se soutiendrait en effet si ces mêmes choses , auxquelles elle tâche de se pren-

( a ) Perceptiblement , proprement , & avec distinction.

dre , ne lui étoient arrachées , ou ne rompoient entre les mains : Elle se tient alors pour l'ordinaire à de petits buissons d'épines , qui n'ayant pas la force de la soutenir , ne servent qu'à la déchirer & à lui faire sentir leurs pointes , à lui persuader même qu'elle ne tombe , que parce qu'elle n'a pas eu assez de force pour souffrir leurs piquures & pour s'y tenir attachée malgré l'extrême douleur qu'elle ressentoit.

3. C'est dans ce tems-là que cette volonté amortie , se réveille ; non point par un choix qui lui soit propre de craindre ou de désirer , mais par la pente naturelle , qui ne se perd que par la mort. Et la mort exclut également toutes répugnances & tous desirs ; non seulement dans l'état pur , simple & nud de la foi , mais dans l'état le plus périlleux en apparence. Car il y a bien de la différence de perdre tous desirs & toutes répugnances dans l'état simple & général que vous portez , ou de ( ne ) les ( point ) conserver dans la perte la plus affreuse & la plus désespérée. C'est pourtant cet état d'involonté , & d'exclusion de toutes répugnances , qui fera toujours votre fond. Car votre apel n'est

à aucun don, pratique, ni sainteté particulière, pas même de suivre pas à pas la Providence; ce qui est un effet de votre état, & non pas l'essentiel de votre état. L'essentiel de votre état est la perte entière de toute volonté, non seulement quant à son sentiment, mais réellement. C'est ce qui fera que Dieu aura sur vous une conduite singulière & rapportée à vous seul, propre à ce qu'il a mis en vous.

4. Car outre la conduite générale pour toutes les âmes qui sont conduites en foi, il a une conduite de mort singulière, & qui est appropriée à l'état, à la qualité & à la constitution d'un chacun. Ce qui feroit mourir les autres, ne feroit qu'éclore votre peau, à cause du fond ferme & solide que Dieu a mis en vous. Vous êtes un homme non point pour être saint ni vertueux; mais pour être selon le cœur de Dieu: c'est proprement pour être fait volonté de Dieu: oui, c'est l'unique chose que Dieu veut de vous: sa volonté sera votre vie, votre règle, votre loi. C'est une volonté essentielle, qui est particulière pour chacun de nous, & qui n'a nul rapport à cette volonté générale, dé-

clarée & connue de tous: aussi n'est-elle que pour les âmes à qui elle se découvre un peu au travers de la plus extrême obscurité.

Cette volonté essentielle tant qu'elle conduit l'âme dans sa perte, & qu'elle ne l'a pas encore introduite dans son premier principe & dans l'unité conformatrice, quoiqu'elle soit très certaine & infallible en elle-même, laisse cependant mille incertitudes à l'âme qui la possède. La certitude lui feroit un apui, & empêcheroit sa perte totale: elle ne trouve son assurance que dans son désespoir (a) absolu. Il est aisé de ne rien espérer lorsqu'il n'y a rien à craindre & à éprouver: mais cela n'est pas de la sorte à moins d'un courage & d'une fidélité au-delà de l'imagination, pour n'avoir nul retour sur soi, nul intérêt de l'éternité dans la perte assurée (ce semble) de cette même éternité.

5. Vous croyez avoir des répugnances; & ce que vous avez, n'est point cela. Nous ne devons envisager pour

(a) Ou, dans la perte entière de l'espérance perceptible. Voyez Job, Chap. VII. v. 16. & les explications & réflexions sur ce lieu là au Tome VII. du V. Testament.

répugnances que celles qui regardent la conduite de Dieu sur nous , qui nous font appréhender un état plutôt qu'un autre , & qui enfin font en nous des marques de vie. Ces répugnances ne peuvent point ( encore ) être en vous , parce qu'elles sont incompatibles avec votre état ( présent ) d'amortissement , & parce que Dieu n'exige ( encore ) rien de vous qui puisse vous faire craindre. Si cela étoit , vous verriez revivre les craintes , les frayeurs , & les désirs secrets , qui sont l'apanage de la volonté vivante : car votre volonté ne mourra jamais que par l'expérience de ces réveils & de ce qu'elle a de vivant. Le mort se laisse jeter dans la bone , se mettre sur le trône , avec la même égalité ; parce qu'il ne sent plus , ne vivant plus. Il n'en est pas de même de celui qui vit & voit ce qu'on lui fait. Quoiqu'il soit souple à laisser faire ce que l'on fait de lui , la crainte naturelle le saisit. Ce que vous avez ne peut point proprement s'appeler répugnances de la volonté , puisque ce sont des choses extérieures & hors de vous. Ce sont de simples répugnances naturelles des choses qui ne vous conviennent pas , par

lesquelles on meurt à ces mêmes choses.

6. Quoique ce que je vous écris paroisse peut-être ne vous convenir pas tout à fait à présent , où votre volonté , ayant la pâture qui lui est nécessaire , est rendue comme sans appetit ( ce qui fait , que chez vous rien n'embrasse ni ne désire une perfection supérieure à ce que vous avez , & qui est une très-bonne disposition ) ; cependant ceci vous fera très utile : vous connaitrez un jour que je vous ai dit la vérité ; & tout ce que vous lisez , & qui vous plaît à présent , vous paroîtra un jour fort différent. Vous goûterez les choses & les comprendrez selon l'état qui vous sera présent : vous les voyez maintenant d'une manière , & vous les verrez alors d'une autre , en sorte qu'elles seront ajustées à toute votre vie. L'écrit des Torrens vous fera voir votre état dans tous les états de votre vie. Je vous dis ceci assurément , & vous prie de ne point détruire votre santé : elle sera un jour utile à vous & à plusieurs.

7. Outre le goût général & continué que j'ai de votre ame , où je ne trouve ni entre-deux , ni milieu , & une certaine pénétration par laquelle il me

semble que j'ateinds de l'un à l'autre bout , Dieu me donne une connoissance du particulier de votre état , de votre disposition , & de ce qui en fait le fond & l'essentiel : & il me paroît , que c'est une conduite de Dieu rapetissante & humiliante pour vous , qu'il veuille me donner ce qui vous est propre : cependant cela est , & cela fera , parce qu'il l'a ainsi voulu , sans avoir égard ni à ce que vous êtes , ni à ce que je suis. Cela fera même plus dans la suite , lorsque la déroute intérieure commencera. Outre le goût général que Dieu me donne des ames , qui les admet ou les rejette selon que Dieu le fait lui-même , Dieu me donne la connoissance & la facilité pour toutes les ames particulieres ; en sorte que quoiqu'il y ait une conduite générale pour tous , je n'en ai jamais trouvé deux qui se ressemblassent , & à qui les avis fussent pareils. Ces diversités , qui ne font qu'un tout indivisible , sont dignes de la Majesté de Dieu.

8. Je vous prie de laisser toutes les histoires du Pentateuque , & de lire simplement ce qui est du passage des Enfants d'Israel depuis la mer rouge jusqu'à la possession de la terre promise. Ceci

ne fera pas si étrange. Je suppose cependant que vous n'ayez point de répugnance de le faire. Il me paroît qu'il est nécessaire que vous découvriez en vous ( & vous le ferez d'abord ) la différence des répugnances seulement extérieures & de la nature , à celles du fond. Car comme votre état principal est & sera toujours de céder à Dieu , & d'être sous la main comme une plume , sans résistance ; ( puisque c'est ce qui est votre attrait particulier ) ; il est donc d'une extrême conséquence pour vous de savoir discerner , que tout ce qui répugne simplement à votre extérieur & à la nature , ( qui admet ce qui l'acomode , & rejette ce qui l'incommode , par où je n'entends pas ce qui regarde votre corps , mais l'importunité des créatures & des événemens de la vie ) ; que dis-je toutes ces choses qui vous répugnent extérieurement doivent être portées en mort , s'y laissant comme une petite barque exposée sans pilote à la merci des vents , & qui se laisse à ce qui l'entraîne , sans aucun choix ; ( a ) mais pour les répugnances

( a ) r. à d. Quand les choses extérieures entraînent des répugnances , il ne faut point donner

du fonds, loin de les combattre il faut les suivre; parce que c'est Dieu en vous qui admettra ou rejettera: & il faut s'y laisser conduire.

9. A cela vous me répondrez; mais comment pourrai-je faire attention sur moi pour suivre ou rejeter les choses? Cela seroit contraire à ma voye nue, qui n'admet rien. Ce que vous dites est vrai, si cela se faisoit par attention: mais de même que l'état demeure le même, & que nous suivons notre train sans y penser lorsque nous ne trouvons point d'obstacle; de même nous marchons toujours à la faveur de la lumière ténébreuse de la foi tant que rien ne fait résistance & que rien ne répugne. Or la résistance & la répugnance se fait connoître elle-même dans le moment qu'elle se rencontre, sans que l'ame reste en attention pour cela; comme un aveugle marche toujours, jusqu'à ce que trouvant une muraille qui le borne, il comprend qu'il faut aller par un autre endroit sans pour cela qu'il fasse nul raisonnement. Cédez toujours à Dieu en quelque état que vous soyez, & quoi-

lien à ces répugnances: mais quand le fond en cause ou en donne, il faut leur donner lieu.

qu'il puisse exiger de vous; vous serez toujours en paix. Résistez-lui le moins du monde, voulant même lui plaire; vous perdez aussitôt le centre, & il se fait des rides sur cette belle & tranquille mer, qui se convertit même en orage & tempête lorsque la simple répugnance à la volonté de Dieu devient une résistance. (a) *Qui a pu résister à Dieu, & vivre en paix.* Je ne saurois vous le dire trop: car ce sera la conduite de Dieu toute votre vie.

10. Ce qui fait les peines des âmes non éclairées, c'est la résistance, qu'elles ne connoissent souvent pas. Comme la délicatesse de Dieu est infinie, & qu'il ne fait souvent que présenter à l'âme ce qu'il veut d'elle, elle, qui n'est pas accoutumée à la délicatesse de l'esprit, se sert de sa raison pour échapper à ce qui lui est proposé, parce qu'elle craint même de se tromper; & alors elle entre dans l'obscurité & dans le trouble; & peu à peu elle s'égare & se brouille, parce qu'elle perd même l'idée de ce que Dieu a voulu d'elle. Le trouble s'empare peu à peu de cette âme; qui cependant en fait usage en manière ver-

(a) Job IX. v. 4.

reueuse : elle porte ce trouble comme les autres peines ; du moins elle tâche de le faire : mais tout cela ne la remet point en sa situation ordinaire , jufqu'à ce que Dieu par une lumière fupérieure , ou par quelque perfonne fort éclairée , lui faffe comprendre fa réfiftance , & la faffe entrer dans l'aquiefcement , non d'acte , mais d'effet.

11. Vous voyez donc bien , M. que ce que je vous ai dit eft très véritable , qu'il faut être arrivé à la parfaite indifférence pour recevoir la pure lumière & fuivre Dieu : car fouvent il fe cache fi bien , qu'il fe fait méconnoître : il fe déguife avec tant d'adrefle , qu'il femble que ce ne foit point lui , mais une chofe toute contraire. Comment faire alors ? Il faut le fuivre cependant à l'aveugle. Celui qui eft dans la parfaite indifférence , laquelle eft comme le parfait équilibre , eft balancé par le moindre mouvement , & un grain de fable lui donnera un poids ; mais fans cela , il ne fera jamais propre à la fouplesfe qu'il faut avoir pour toutes les volontés de Dieu.

12. La communication que Dieu fait par lui-même & par les créatures , eft

toujours conforme & entr'elles & à l'état de l'ame. Si c'eft une perfonne qui ait befoin de fenfible , cela fe fait avec goût & fenfibilité : fi elle n'a befoin que de fouplesfe dans la main de Dieu , fon ame par là eft rendue plus fouple : fi elle eft en état de mort , cela lui caufe la mort : fi elle a befoin de courage , cela lui en communique un imperceptible. Ainfi donc , il ne faut pas juger de l'utilité que nous recevons des communications par ce que nous reffentons ou goûtons fenfiblement ; mais par la fuite , & par ce que l'on nous donne toujours ce qui nous eft propre dans la volonté de Dieu & félon fon deflein éternel fur nous.

La perfonne dont vous me parlez hier porte en foi la fource de fon exercice & la caufe de fa mort. Ne craignez pas pour lui , il vous tient par un lien. Si on s'échappe , on reviendra. Cultivez fur toute chofe fon germe d'intérieur , je vous en prie , & ne craignez point de l'aider félon vos lumières. Il a befoin fingulièrement que le germe de l'intérieur foit cultivé en lui , & nourri par la lecture & le filence. Il faut des livres qui ayent le germe de



la vie : mais ne l'épargnez pas. Si vous vous reteniez en la moindre chose à son égard , cela feroit un entre-deux & une barrière entre vous , qui malgré l'amitié naturelle empêcheroit la correspondance du cœur : & comme Dieu se servira de vous pour l'aider , il s'en servira aussi pour l'exercer : il vous servira aussi d'exercice ; mais la fidélité à votre égard doit être entière. Je n'ai pu me défendre de vous écrire ceci malgré ma fièvre. Je me dois à Dieu & à vous : si je vous importune , défendez moi d'écrire ; & j'espère que j'obéirai.

### LETTRE CIII.

*Des répugnances habituelles & cachées venant de la nature , & de leur destruction. REGLE pour connoître si les mouvemens sont de la nature ou de Dieu. Que la voye de la volonté est plus sûre que celle de l'esprit. Appel à l'enfance Chrétienne. Les résistances sont la source des peines ; comment on doit souffrir celles-ci.*

I. **I**L est vrai , M. , que vous n'avez point de répugnances actuelles

dans votre volonté : il n'y en a que d'habituelles , qui sont présentement absorbées & cachées sous la douceur de la grace , & qui ne se découvriront que lorsque Dieu , qui vous tient dans un tranquille général , viendra à toucher leur corde. Si vous étiez quitte de ces répugnances , vous le feriez de la propriété. Il ne s'agit pas à présent de cela. C'est un mal que Dieu seul peut guérir , & auquel l'homme ne peut donner d'autre remède qu'en souffrant nue-ment & souvent malgré lui la terrible opération de Dieu ; de quoi aussi il ne s'agit pas encore. Vos répugnances sont , comme vous le dites fort bien , de la pure nature. C'est plutôt un dégoût qu'une répugnance.

2. Car vous savez qu'il y a en vous deux volontés , la supérieure & l'inférieure : j'appelle volonté supérieure , la volonté de l'homme ; & l'inférieure , la volonté de la chair : il faut qu'elles soient détruites toutes deux afin que la volonté de Dieu prenne la place. O qu'il y auroit de choses à dire là-dessus pour faire voir , qu'il n'appartient à Dieu chez nous que ce qui n'est point né de la volonté de la chair , ni de la volonté de

l'homme, mais de la volonté de Dieu ; & comment la volonté de la chair, ou l'animale, s'élève souvent sur le débris de la volonté de l'homme ! Or c'est ce qui fait la peine ; parce qu'à mesure que l'une ( celle de l'homme ), se détruit, l'autre ( celle de la chair ), se fortifie : mais elle ne se réveille de la sorte que pour contribuer à la mort de la première, sans quoi, cette première ( de l'homme ) ne mourroit jamais. Mais comme par la destruction de la volonté de l'homme celle ( de la chair ) est sapée par la racine, elle jette toute sa force au dehors comme une branche qui reverdit séparée de son tronc, & dont toute la sève se jette en superficie ; mais ce dernier effort, qui semble la rendre plus verte, ne sert qu'à lui arracher le peu de vie qui lui restoit. Ce fera une expérience qui vous contera infiniment à faire.

3. Il faut une fidélité détruisante pour aller contre les répugnances de la nature : mais il faut une fidélité & une souplesse infinie pour suivre ( l'inclination ) de la grace. Sans cette extrême souplesse vous resterez toujours dans la volonté humaine, quelque amortie qu'elle

le vous paroisse ; vous ferez toujours conduit par l'homme raisonnable, & jamais de Dieu seul. C'est de ceci que dépend tout, mais je dis, tout le fond & le succès de votre état. Vous ne pouvez discerner les répugnances qu'en vous laissant conduire à Dieu purement. Vous trouverez par votre expérience une règle infailible, qui est ; que, " lorsque nous sommes encore beaucoup naturels, les premiers mouvemens sont de la nature : & dans les choses qui choquent cette même nature c'est toujours ( je dis toujours ), elle qui se présente la première : ainsi, les premiers mouvemens sont à éviter ". Il n'en est pas de même de ceux de la grace, ou plutôt, il en est de même. " Tout ce qui regarde le choix & la délibération dans une personne déjà bien à Dieu, qui est ou bien morte, ou bien éteinte, c'est toujours Dieu qui paroît : & la première pensée, ou plutôt un simple penchant, un instinct d'une chose, est de lui ". Il conduit avec autant d'amour que de sagesse l'homme qui veut bien s'en fier à lui.

4. Vous voyez bien, qu'afin que Dieu agisse puissamment, & que l'ame

se laisse conduire nuement, il faut une extrême souplesse pour perdre toute conduite de la raison. ConteZ donc, s'il vous plaît, qu'il faut vous accoutumer à marcher non par la conduite de votre esprit ni de la raison, mais *par la volonté de Dieu*, qui doit donner la pente à tout. Chez vous, c'est la volonté, & non l'esprit qui doit faire le choix. Or votre volonté étant aveugle, *une volonté* clair-voyante (qui est celle de Dieu) doit donner tout le branle à la vôtre (tant pour l'extérieur que pour l'intérieur) : car il faut savoir, que la conduite extérieure doit être conforme à l'intérieure ; sans quoi, nous serions comme ces animaux amphibies, tantôt dans l'eau pure de l'opération divine, tantôt sur la terre de notre raisonnement.

5. Toutes les personnes qui sont conduites par les lumières & illustrations, où toutes les opérations se font dans l'esprit, & où les brillans, le distinct & l'assuré, font la conduite principale, vont comme vous dites que vous faites à présent. Quand leur esprit n'est pas éclairé tout à coup d'une lumière de possession, où ils voyent à découvert le résultat de leur pensée ; ils se ser-

vent de leur raison ; & ils font fort bien : car l'un leur manquant, ils doivent recourir à l'autre. Il n'en est pas de même de vous, M. qui êtes conduit en foi & en obscurité, & dont le principe de tout ce qui vous doit mouvoir est dans la volonté : il faut marcher par l'aveuglement de l'esprit, pour être conduit par la très pure & sûre lumière de la foi. Les premiers possèdent leur voye, & la discernent ; ce qui pourtant ne leur en fait pas toujours éviter les mauvais pas ; c'est pourquoi, leur voye est la moins sûre ; quoiqu'elle paroisse l'être davantage, parce qu'ils voyent leur chemin : mais l'aveugle dont nous parlons, sans examiner ni route, ni sentier, est conduit (quoique sans nulle certitude aparente) très infailliblement ; parce que le Tout-puissant le conduit lui-même, & souvent le porte entre les bras.

6. De là il vous sera aisé de conclure que vous devez être cet aveugle, & marcher avec autant de liberté que de confiance, persuadé que votre guide, autant charitable qu'il est infini, vous fera éviter les écueils, & posera des pierres quarrées pour vous faire

marcher le chemin qu'il veut que vous teniez. Il ne fera peut-être pas toujours conforme à vos vues & à vos inclinations, & peut-être vous plaindrez-vous quelquefois avec le Prophète, qu'il environne votre chemin d'épines, qu'il en bouche les avenues : mais si vous êtes fidelle à ce que je vous dis, qui est d'une extrême étendue & d'une très grande pureté, aussi bien que d'une délicatesse d'amour très particulière, vous ne vous tromperez point : car les murailles (d'oppositions) ne seront posées, que dans les lieux où l'on ne veut point que vous alliez. Cédez donc à la résistance, & cessez de vous conduire par la raison, & même par la raison éclairée ; & vous irez bien. Quelque sage que vous soyez, Dieu est plus sage que vous. Son amour pour vous est égal à son pouvoir : il ne vous laissera point faire de fausses démarches. Si vous en faites dans la suite, c'est que vous aurez douté & hésité avec S. Pierre, & que vous aurez voulu suivre une autre conduite ; car il faut bien du tems pour être affermi dans celle-ci. Qu'il vous en coûtera, & que souvent

vous

vous retombez dans votre première manière d'agir.

7. Dieu a fait tout ce qu'il falloit pour vous bien faire mourir, qui est, de vous conduire par la voye de la foi : car ayant l'esprit si délicat, & la raison bien plus éclairée qu'un autre, il y aura bien à mourir. Il ne vous fera pas si difficile de le faire tant que vous serez conduit par une foi favorable ; mais ce sera lorsque la nudité sera plus forte. Cependant, si vous vous accoutumez de bonne heure à suivre cette route, elle vous fera d'une extrême consolation lorsque chez vous tout sera dans de plus épaisses ténèbres ; parce qu'elle vous ôtera les doutes & les hésitations, & vous fera aller au dessus de toutes les incertitudes & des dangers même.

8. Sitôt que vous vous apercevez de quelque mouvement de propriété, il faut laisser tomber les choses, & vous laisser conduire en enfant : car c'est à ceux qui ne se conduisent (a) ni par la volonté de la chair, ni par la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu,

(a) Jean I. 7. 12, 13.

qu'il est donné d'être enfant de Dieu. Oui, Dieu veut que vous soyez enfant, & des plus petits enfans : c'est comme il vous veut ; c'est où il vous aime, & où vous ferez les délices de son cœur. Il ne demande que cela de vous pour retour à tant d'infinites miséricordes qu'il vous fait : & c'est la seule disposition où il vous veut pour faire en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira.

9. Si vous vous accoutumez de bonne heure à cette souplesse, vous ne souffrirez guères ; car le dessein de Dieu n'est pas de nous faire souffrir : rien ne souffre chez nous que la résistance. (a) *Qui a pu résister à Dieu, & vivre en paix ?* Ne résistez jamais, vous ne souffrirez jamais. Je ne m'étonne pas des fautes actuelles & passagères ; cela tombera, & servira à vous faire mourir. Souvent la vive douleur d'une faute vient beaucoup de la nature, qui ne la peut souffrir, & qui a encore plus de peine lorsque les fautes ont paru & mal-édifié ; quoiqu'elle ne voye dans le moment aucun de ces motifs dans sa douleur, mais seulement la peine d'avoir offensé Dieu. Il faut porter cette

(a) Job IX. vers. 4.

peine nuement, sans vouloir par une activité naturelle accommoder les choses soit du côté de Dieu, soit du côté des créatures. Ceci est très fort, & l'on y manque souvent, même par bon prétexte. Ceci emporte dans la suite une mort fort étendue.

10. Quoique les fautes que vous faites vous paroissent n'être que passagères, & purement naturelles, (& cela est vrai), elles viennent pourtant d'un principe habituel qui marque que la volonté est amortie, & non pas morte. Quand la volonté est parfaitement morte il n'y a plus ni résistance, ni répugnance : & l'on ne peut jamais connoître si une ame répugne ou résiste, qu'elle n'ait été dans le creuset & à l'épreuve. Jusqu'à ce tems ce n'est qu'imortellement, causé par l'onction de la grace & la docilité de l'ame ; ce qui la prépare & dispose beaucoup à la mort. Il est vrai que vous n'avez aucune propriété volontaire & délibérée ; & je sens avec un plaisir aussi grand que ce que notre Seigneur me donne pour vous est intime, la souplesse de votre ame : mais il y a une propriété naturelle & habituelle qui subsiste, quoiqu'elle ne vous

paroisse pas actuellement pour les raisons que je vous ai dites.

Ma santé se détruit, & ma foiblesse est augmentée par l'étendue de ma fièvre. Dieu fait ce qu'il veut faire de ce néant, qui est tout à lui, & en lui tout pour vous. Oserois-je vous prier de garder ces lettres; parce qu'il viendra un tems où vous les comprendrez encore d'une autre sorte; & vous trouverez vos dispositions, quoique changées, conformes à ceci: car les lumières générales, quelque propres & utiles qu'elles vous paroissent, ne le sont jamais autant que celles qui nous sont données pour nous-mêmes.

#### LETTRE CIV.

*Comment distinguer les mouvemens de Dieu d'avec les mouvemens naturels: leur certitude & promptitude. Suivra Dieu en enfant &c.*

I. IL est aisé de répondre à une difficulté à laquelle vous répondez vous-même. Les mouvemens de Dieu,

autre qu'ils sont fort tranquilles, viennent immédiatement de Dieu, & ne sont précédés ni de vues, ni de pensées, ni de rien d'extérieur: les mouvemens naturels commencent par les sens ou par le raisonnement, & remuent ensuite le fonds de l'ame avec quelque espèce d'atache & d'empressement: ceux de Dieu commencent tout à coup, sans être précédés de rien, & viennent jusqu'à troubler le sentiment lorsqu'on ne les suit pas. Il est vrai que les personnes qui ont perdu toute propriété dans la volonté, les suivent plus sûrement: mais on ne peut jamais perdre toute propriété dans la volonté qu'en les suivant.

2. Or il faut les suivre avec abandon, comptant d'y faire souvent des fautes & des méprises, qui ne servent qu'à expérimenter. Si on étoit certain de ces mouvemens, on seroit infailible & non abandonné. Je ne vous les donne pas pour infailibles; mais je tâche de vous faire suivre Dieu avec souplesse, abandon, foi & incertitude. N. vous expliqueroit cela mieux que moi, & vous satisferoit d'avantage. Souvenez vous donc que ces mouvemens

viennent directement du fonds, & ne sont point excités par rien qui ait précédé : ils vont toujours à notre destruction ; à tout arracher à l'homme pour rendre tout à Dieu.

3. Ce mouvement ne doit jamais être examiné avec réflexion. Dès que vous l'examinez, il cesse d'être : il se perd, & laisse l'âme dans l'irrésolution & l'incertitude. C'est quelque chose de plus subit que cela, qui se présente le premier, & que l'on n'examine point. Il est d'une extrême conséquence pour vous d'aller à l'aveugle, sans quoi, vous tomberiez dans le raisonnement, qui vous est très nuisible. Votre lenteur naturelle & votre indétermination venoient de votre raisonnement : mais si vous suivez Dieu avec abandon & petitesse, il vous donnera une détermination prompte : car l'opération de Dieu est comme l'éclair : il faut d'abord le suivre : son effet est produit en un instant. Tout ce qui est plus lent est de l'homme, qui raisonne, & ne se détermine pas aisément. Une volonté toujours dans l'équilibre est comme une balance juste, qu'un grain fait pancher.

4. Je crois donc que Dieu veut que vous lui soyez abandonné comme un enfant. Allez toujours votre chemin, persuadé que tout ce qui vous arrive de moment à autre, est ordre & volonté de Dieu sur vous. Faites avec promptitude tout ce que vous faites. Quel inconvénient, de cesser une chose lorsqu'il vous vient de la laisser, & ensuite de la reprendre ? Dieu veut une souplesse délicate.

5. Pour sœur Marie des Vallées, les miracles qu'elle a faits depuis sa mort, & qu'elle fait encore en faveur des personnes qui l'ont persécutée, la justifient assez. C'est une grande Sainte, & qui s'étoit livrée en sacrifice pour le salut de bien des gens. Elle étoit très innocente. On ne l'a jamais crue dans le désordre ; mais bien obsédée, & même possédée : mais cela ne fait rien à la chose.

## L E T T R E C V.

*Comment une ame avancée doit combattre ses défauts de foiblesse non activement, mais passivement & en les offrant à Dieu. Autres défauts plus nuisibles & qui sont à éviter. Supports des premiers en soi & es autres. Avis sur la manière d'instruire ou de conduire autrui.*

1. **J**E ne doute point que vous n'ayez les défauts que vous me mandez, & même encore davantage : car que sommes-nous que misère ? Il me paroît même que vous n'avez jamais manqué de lumière pour connoître vos défauts : mais je doute fort que ce doive être une occupation pour vous de travailler à les combattre. Si on vous en dit quelques uns, quand même vous ne les verriez ni sentiriez, un simple acquiescement suffit : lorsque Dieu les montre, il faut les lui présenter passivement, afin qu'il les détruise.

Il me paroît que c'est rentrer dans le ventre de sa mère en l'état où vous êtes

que de travailler directement à (a) vos défauts. Vous êtes un prodige d'esprit & de foiblesse, de hauteur & de petitesse, de génie supérieur & de puérilités, une grande grace avec une grande misère. Je trouve tout cela si grand (b) en Dieu, que je ne crois pas vos défauts enracinés ; mais plus superficiels qu'il ne paroît : mais votre défaut essentiel, c'est d'agir extérieurement par goûts & sentimens. C'est pourquoi il paroît en vous des haut & bas ; parce que le goût ne peut avoir de stabilité, & qu'il n'y a que le fonds qui en ait. Ce qui est par le fonds, subsiste malgré toutes les variations qui peuvent arriver.

2. Vous n'avez donc à faire lorsque vous voyez un défaut, ou qu'on vous le dit, que d'y acquiescer, & de laisser tout tomber ; car insensiblement, à force de n'être mené que par cette vue de défauts, vous rentreriez en vous-même, reprendriez votre moi, qu'il est bien plus capital de perdre que de s'amuser à ces vécilles, qui se perdront avec ce moi lorsqu'il sera une fois bien

(a) A les surmonter activement.

(b) Vous regardant en Dieu, je trouve vos bonnes qualités si grandes.



perdu. Mais d'où vient qu'on vous fait prendre avec un hameçon ce poisson (déjà perdu dans la mer) sous prétexte que son écaille est bourbeuse? Allons (plûtôt) à l'essentiel, qui est l'abandonnement de vous-même. Faire autrement, c'est donner & retenir, abandonner & gouverner.

3. Il y a des choses qui peuvent vous nuire beaucoup : ce seroit une *atache à vos arrangements*, à *être bien* ; le *désir foncier d'être aimé* ; *faire avec une quel- que chose de suivi pour plaire* ; *quitter le silence* & *raisonner lorsque vous pouvez l'écouter* ; un *travail hors de l'ordre de Dieu trop poursuivi*, qui remplit trop l'esprit & *stêche le cœur* : tout cela est capital, & il faut rompre avec ces choses : mais pour les taches de la peau, il les faut laver dans l'abîme en s'y perdant.

4. N. est trop âpre sur les deffauts, & je m'aperçois qu'insensiblement on tourne la casaque, & qu'on rend extérieur ce qui doit être intérieur. Elle s'indispose contre les deffauts d'autrui ; on ne guérit point un deffaut par un autre : du reste, elle est fort excellente, & le seroit peut-être moins si elle n'avoit pas ces deffauts. Le plus essentiel

en elle, c'est de vouloir avec son âpreté & sa roideur détruire les deffauts. Hé, laissons nous nous-mêmes pour ce que nous sommes : jettons au feu une fusée que nous ne pouvons jamais démêler : je lui mande ma pensée sur tout cela.

5. Ce que je vous demande est, d'aider ceux qui s'adresseront à vous (sur tout ceux qui ont de la grace) avec *petitesse, douceur, simplicité, patience*, sans vous rebuter pour vos dégoûts. Agissez avec les frères plus par le cœur que par l'esprit. Lorsque vous leur écrivez, ne suivez point dans leur conduite les vues des autres, si ce n'est pour des choses purement extérieures ; mais suivez la lumière présente qui vous sera donnée, sans vous arranger, préméditer, réfléchir, sans hésiter & sans vous embarrasser après du conseil donné, vous en fiant plus à Dieu qu'à votre propre esprit, qui étant très éclairé & très subtil, prendroit la place de Dieu : mais agissant par ce fonds simple, vous ne sauriez vous méprendre ; & vos méprises aparentes seroient même utiles.

## L E T T R E C V I.

*Qu'il faut renoncer & mourir aux goûts  
& aux sentimens naturels pour en  
acquiescer de divins.*

1. J'AI reçu la grande lettre que vous m'avez écrite. J'ai de la joie que le Seigneur vous ait trouvée digne de porter son Nom devant le favori du siècle. Soyez persuadée que vous me serez toujours très chère, & que je ne refuse pas dans le besoin, lorsque Dieu le voudra, de vous dire mes petites pensées.

2. Vous ne pouvez trouver un guide plus sûr & plus éclairé que N. cependant vous devez être fort en garde contre votre goût naturel: il vous arrêteroit dans votre voye, & causeroit une impureté continuelle dans votre ame, empêcheroit l'effet de la grace & de la direction, & à la fin, tout se réduiroit en recherches de nature. Pour remédier à cela, il faut éviter les conversations & les lettres qui ne sont pas nécessaires. Notre Seigneur vous éclaire

trop pour ne vous pas faire sentir certains prétextes que l'on prend, certaines nécessités que l'on se fait &c. Mourez donc courageusement à vous-même: c'est le tems de mourir: sans la mort & le renoncement continuel point de vraie vie de l'esprit, mais vie de nature. C'est présentement le tems d'aller contre vos sentimens, afin qu'étant purifiés, ils méritent d'être changés en sentimens divins.

Dieu est un grand Roi, dont la faveur est plus à rechercher qu'on ne peut dire: mais pour la faveur ou défaveur de la terre, c'est ce dont un cœur chrétien doit faire peu de cas.

## L E T T R E C V I I.

*Qu'il faut se laisser détruire à Dieu, &  
pourquoi il le fait peu à peu & si  
universellement.*

1. JE vous assure que je prends bien de la part à toutes vos peines; mais je suis ravie que le divin Maître vous fasse perdre toute mesure & tous

restes d'arrangement. Il veut que nous soyons comme cette petite herbelette qui se plie au moindre vent. Je vois une conduite admirable de Dieu sur vous, qui vous veut tout ôter afin de vous purifier & vous rendre digne de lui. On ne connoit les ataches, sur tout les plus profondes, qu'à mesure que Dieu les ôte. Il ne les ôte que peu à peu, avec une économie de sagesse qui ravit : car s'il les ôtoit tout à coup, la nature est si foible, qu'elle ne le pourroit porter. Il n'en est pas de Dieu comme de la créature : celle-ci voudroit qu'on fut parfait tout d'un coup ; & on voudroit la même chose pour soi : mais Dieu est longanime ; il fait les choses dans leur tems & peu à peu, il ménage la créature selon qu'il la connoit. Il n'en est pas de même d'une perfection qui ne va qu'à composer un certain extérieur ; cela est bientôt fait : mais lorsque Dieu veut purifier radicalement une ame, cela est long & dure quelquefois toute la vie.

2. Laissez donc à Dieu de faire son ouvrage en vous. Il n'appartient qu'à celui qui a créé l'homme à son image, de reformer cette même image. Dieu

nous (a) cache dans le secret de son visage, & nous rend défectueux au dehors, afin que notre humilité soit à couvert sous le peu d'estime que les créatures, qui ne jugent que par le dehors, font de nous. Tout cela est nécessaire ; car nous voulons être comptés pour quelque chose, ou du moins être estimés. L'amour propre fin peut aller même jusqu'à ne se soucier pas d'être estimé, pourvu qu'on sente qu'on est estimable ; & qu'on soit appuyé sur un je ne sais quoi, qui nous persuade qu'on ne nous rend pas justice en nous méprisant.

3. L'amour (véritable) se voit (s'il se voit) (même) encore au dessus de toute estime & de tout mépris. Il connoit si clairement que tout appartient à Dieu, & rien à soi que le rien, (mais rien défectueux, qui n'est pas pur rien) que la moindre attribution qu'on fait à la créature est rejetée comme un charbon qui tombe sur la main & qu'on secoue vite ; cela est encore plus prompt & moins marqué. Courage donc, Mad. je m'unis à vos souffrances, & je prie Dieu qu'il ne vous laisse rien qu'il ne

(a) PL XXX. §. 21.

ruine & détruise. Laissez faire de vous à Dieu ce qu'il lui plaira ; & soyez comme un chiffon en sa main.

### LETTRE CVIII.

*Combatre ses passions. Ne point quitter l'oraison ni la voye de l'intérieur sous quelque prétexte que ce puisse être.*

I. JE reçois toujours beaucoup de consolation, Monsieur, en lisant vos Lettres, d'y voir que vous voulez de plus en plus être à Dieu : mais ma joye redouble de savoir que Madame votre Epouse y veut aussi être sincèrement. Vous êtes obligé d'être pour elle, comme dit S. Paul, (*a*) *la bonne odeur de Jésus-Christ*. Comme vous êtes vif & prompt, travaillez tout de bon à vous vaincre. Ce n'est pas en combattant directement, mais en rentrant en vous-même, & en ne parlant pas, soit pour ordonner, soit pour reprendre, tant que vous êtes ému ; mais lorsque l'émotion de la vivacité est passée, dites bonne-

(a) 2. Cor. II. §. 25.

ment ce que vous avez à dire ; & cela fera bien plus d'effet que tout ce que vous pourriez dire lorsque la passion est émue.

2. Je vous conjure de ne jamais manquer à votre oraison, à moins que ce ne fut pour une obligation indispensable : ce qui est rare. Car le Démon ne demande qu'à nous empêcher de la faire, parce qu'il fait bien que c'est la source de tout bien, & le remède à tous maux. Lorsque vous y aurez manqué sans nécessité absolue, faites-en le lendemain & le jour d'après un quart d'heure de plus. Cette légère pénitence vous rendra plus soigneux de n'y pas manquer. Ne vous étonnez pas des distractions de votre imagination : vous faites bien de les laisser tomber par un simple retour. Vos misères ne vous nuiront point si vous êtes fidèle : au contraire, elles serviront à contrebalancer votre amour propre.

3. Mais la plus dangereuse de toutes les tentations, si vous vous y arrêtez, ce seroit celle qui vous porteroit à quitter la voye intérieure sous prétexte de plus de rafraichissement. Vous seriez comme celui qui aime mieux

avaler une pinte de bourbe, qu'un demi verre d'eau de roche. O que ces eaux qui sont données par la source de vie, Jésus-Christ, sont pures & bonnes ! Il est vrai que l'eau la plus excellente est sans odeur, sans couleur, sans goût, sans consistance ; & qu'on pourroit donner le goût empoisonné de la bourbe à ce qui n'en a point ; cependant le Seigneur vous traite en enfant gâté ; il vous donne souvent du lait : & vous seriez le plus ingrat de tous les hommes si vous manquiez de reconnaissance, & si vous cessiez de vous abandonner à lui. Qu'importe quelle route il vous fasse tenir pourvu qu'il vous conduise à la fin tant désirée, qui est Dieu même ? Vous ne pouvez nier le soin qu'il prend de vous : suivez-le, & vous serez heureux. Si vous quittez sa voye, vous deviendriez le plus malheureux des hommes ; vous ne trouveriez aucune bonne place : Mais j'espère bien que cela ne sera pas, & que vous serez fidèle jusqu'à la fin, Amen.

L E T-

## L E T T R E C I X.

*Préparation de l'ame à son dépoillement, qui doit servir à l'avancer dans la vie intérieure.*

I. **L**E printems, Madame, ne dure plus, l'été est passé, & l'automne pour N. sent les aproches de l'hiver : les feuilles, qui ne servoient que d'embellissement aux arbres, changent de couleur, & tombent peu à peu : les fruits sont prêts même d'être cueillis de la main du maître. O que l'arbre ainsi dépoillé auroit de douleur s'il n'étoit pas insensible ! qu'il se plaindrait douloureusement s'il avoit l'usage de la parole ! Cependant le maître se riroit de ses plaintes, connoissant son ignorance : il s'en offenseroit même, & il voudroit que l'arbre comprit, que le but des soins du jardinier n'est que pour le dépouiller des mêmes fruits qu'il a fait naître en le cultivant. C'est le plaisir & l'utilité de l'Époux. Si l'arbre demeurait toujours verd, il ne feroit que le plaisir médiocre de la vue : mais quel

plaisir ne doit-il pas avoir dans son dépouillement, de servir de nourriture à son maître ?

2. Il en est ainsi de nous, Madame : Dieu ne se plaît à la verdure & à la beauté de l'arbre, que parce qu'il en espère du fruit ; & s'il n'en avoit point, il l'arracheroit comme occupant inutilement la terre. Il ne veut du fruit que pour le cueillir ; & il ne le cueille que pour le manger. O arbre trop heureux, ne t'afflige plus de ce que ta sève ne paroit point au dehors. Elle te fait prendre racine : réjouis-toi d'être nu & semblable à un arbre mort : parce que ton maître en fait son plaisir ; & c'est seulement pour quoi j'aime Madame N. Laissons prendre tout à celui auquel tout est dû.

3. Je répète encore à Mr. N. qu'il faut toujours voir la fin des choses, & non la chose en elle-même ; sans quoi, il ne jugeroit pas assez sagement, & seroit à l'étroit : mais lorsqu'il sera au large, il ne jugera point de cette sorte ; mais par le mouvement de son cœur : mais le cœur susceptible de crainte & d'étrécissement n'est pas assez bon juge. Je vous aime, & vous suis unie, com-

ment vous oublierois-je ? Il faut passer les (a) pays difficiles comme ceux qui ne le sont pas. Le (b) qu'importe, est là bien placé.

---

## LETTRE CX.

*La mort mystique est pénible, mais source de lumière & de bien.*

Souvenez-vous que, qui dit *mort*, dit séparation. Rien ne coûte tant, mais bon courage ! Vous verrez, ma très chère, que votre expérience pénible & souffrante vous éclairera plus que vos lumières précédentes. La lumière qui vient de la croix & de la mort à soi-même, est une lumière sûre : toute autre lumière est une lueur. Vous serez ravie un jour de voir combien cette conduite vous aura été utile. Ne vous étonnez pas du sec & nud que vous éprouvez : tout cela doit être de la sorte. Entrez donc à pur & à plein dans les desseins de Dieu.

(a) Ou bien, les pas.

(b) Voyez ci-dessus Lettr. XLIV.

## L E T T R E C X L

*Nécessité de mourir à soi-même.*

1. **S.** Jean dans son Apocalipse dit, (a) *Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur.* Ce passage ne s'entend pas seulement de ceux qui meurent en grace ; mais de ceux qui mourant à eux-mêmes , passent en Dieu. Il se peut expliquer de ceux qui étant morts réellement à toutes choses , meurent ( encore ) étant déjà morts de cette première mort : car il dit ; *Bienheureux les morts qui meurent au Seigneur.* S'il n'entendoit parler que de ceux qui meurent en grace , il diroit simplement ; *Bienheureux ceux qui meurent au Seigneur , & non pas , Bienheureux les morts qui meurent au Seigneur.* Il suppose que ces mourans sont déjà morts & trepassés auparavant.

Celui qui a goûté cette première mort ne souffrira rien de la seconde ; parce qu'ayant goûté amèrement & ensuite

( a ) Apoc. XIV. vers. 13.

doucement la mort à soi-même , l'autre mort , qui est celle du corps , lui paroît comme rien.

2. Vous voyez la nécessité de la mort à soi-même. Qu'on ne me sache pas mauvais gré si je la prêche à tous , en manière différente néanmoins ; car chacun a son moyen de mort , & il faut suivre celui que Dieu nous a choisi , sans en chercher d'autre : celui qui fait mourir l'un , feroit vivre l'autre. Ne nous trompons point , mes frères ; sans la mort point de vie. Je sai que ( b ) *la mort est amère à celui qui regorge de biens ; mais elle est douce à celui qui manque de tout.* Que le Dieu de paix & le Seigneur de toute lumière vous donne l'intelligence de ceci ; non seulement pour le comprendre , mais pour le mettre en œuvre par le secours de la grace. Amen , Jésus !

( b ) Eccl. XLII. vers. 1 , 3.

## L E T T R E C X I I.

*Sacrifice & destruction du propre. Dieu ne blesse que pour guérir.*

1. **N**E vous étonnez pas si je vous dis des choses fortes sur la perte totale. Vous connoîtrez un jour par l'expérience de la conduite de Dieu sur vous, que je ne vous dis rien de trop : non assurément ; ni que je n'excede point quand je dis que vous êtes l'homme du monde qui m'êtes le plus cher, & qui l'êtes autant à Dieu. Mais quelle preuve ne tirera-t-il pas, ce Dieu de bonté, de votre fidélité ? Et quel sacrifice n'exigera-t-il point de vous ? O qu'il vous fera bien être Prêtre non seulement pour l'immoler, mais pour vous immoler vous-mêmes dans son immolation ! Il n'exigera pas moins de vous.

2. Que ses droit sont étendus ! mais ne le craignez pas : plus il blesse, plus il guérit. Ah ! qui est-ce qui ne voudroit pas recevoir des playes si avantageuses ? Plus il rejette par dehors, plus il serre par dedans. Laissez le faire.  
Vous

Vous êtes si absolument à lui, que je ne crois pas que personne y soit plus que vous : Aussi lorsque c'est à vous que j'écris, j'y trouve toute la correspondance de mon cœur ; non comme à une personne absente, mais comme présente. J'écris de loin à ce qui est en moi plus intime que moi-même. Si en ce que je vous ai mandé quelque chose vous a paru trop fort, suspendez votre jugement, & ne laissez pas de le pratiquer par petitesse : & vous verrez que je n'ai rien avancé que Dieu ne confirme en vous. Il se fait bien connoître ; & nulle raison ne peut aller contre l'expérience. O que Dieu vous aime ! que ne feroit-il point pour vous (a) perdre sans ressource ! que sa cruauté sera charmante, & que sa pitié seroit cruelle ! Ne soyez point malade ; je ne le veux pas : & si vous l'êtes par hazard, guérissez au Nom de Dieu.

(a) Perdre le moi, le propre. ...



## L E T T R E C X I I I .

*Qu'il faut s'oublier soi-même en tout pour  
trouver la véritable paix.*

**J**E ne m'étonne point de l'état où vous vous trouvez : il faut essuyer bien d'autres vicissitudes que celle que vous avez essuyée. Si vous prétendez autre chose que d'être perdue sans ressource & sans retour, vous n'aurez jamais de paix parfaite : mais si ne prétendant rien autre chose vous n'espérez pas d'en sortir, comme Job, vous trouverez votre repos dans votre douleur la plus amère. Ne pensez donc plus ni à la durée d'une chose qui n'étant plus en votre pouvoir, & devant toujours durer, vous tourmentera par son espoir même. Le désespoir de ( sortir de ) tous les autres maux fait une douleur extrême : mais le désespoir ( de sortir ) de celui-là donne la paix. Oubliez-vous, & ne pensez non plus à vous que si vous n'étiez plus.

LET-

## L E T T R E C X I V .

*De la destruction de la propriété, pour  
entrer dans l'immense de la charité  
de Dieu.*

1. **J**E n'ai guères de plus grande joye que d'apprendre de vos nouvelles, & sur tout de celles où je remarque que Dieu vous éclaire sur la propriété, qui n'est autre que cette qualité dure & rétrécie qui vous fixe en vous-même, & qui vous arrêtant en vous, empêche que vous ne vous écouliez dans les autres par l'étendue immense de la charité. Un glaçon demeure renfermé en un petit espace ; mais à mesure qu'il se fond, il en occupe beaucoup davantage. Nous sommes par l'amour de nous-mêmes un glaçon dur & resserré : mais lorsque la charité fond cette glace, l'eau s'écoule dans tous les lieux qui ont une pente à la recevoir ; c'est à dire, que nous sentons plus les besoins des autres que les nôtres, lesquels nous ne comptons rien à nous, & que notre cœur devient immense.

Q 2

2. C'est alors que nous comprenons, selon S. Paul, (a) *la hauteur, la largeur, la profondeur, & l'étendue de la charité*. C'est alors que vous serez tendre & compatissant, sans sensibilité néanmoins ; & cette charité est une participation de celle de Dieu, qui est plein de miséricorde, prêt à faire du bien à tous, sans sentiment ni impression sensible. N. expliquera ce que je ne fais peut-être pas bien entendre.

3. Vous devez être obligé infiniment à Dieu de vous avoir donné cette lumière qui vous est si nécessaire. Car remarquez, que la dureté fait le retrécissement, qu'on appelle propriété : au lieu que la largeur de la charité est fluide, pour ainsi parler, & ne s'arrête à rien, n'est retenue par rien de se perdre dans l'Océan divin. O que nous serions bien plus unis si nous nous écoulions sans cesse dans cet Océan ! Je ne m'arrête pas beaucoup à ce qui s'est passé dans l'occasion particulière de votre incommodité, puisque ce n'est qu'un effet dont la source est dans la propriété. Entrez dans l'immensité de la charité, & les défauts tomberont d'eux-mêmes. Il faut aller à la racine plus qu'aux

(a) Ephes. III. vers. 18.

branches. O qu'il y a longtems que je vous souhaite trouver dans cet Océan immense de la Divinité pour nous y perdre à jamais !

---

## L E T T R E C X V.

*Mourir à nous-mêmes pour ressusciter en Jésus-Christ.*

1. J E vous souhaite les bonnes fêtes, afin que Jésus-Christ, qui est notre Pâque, ressuscite véritablement en vous. Si nous ne sommes morts & ensevelis avec lui, nous ne ressusciterons pas avec lui. Notre nous-même est un tombeau, duquel il faut sortir ; & prenons garde que ce ne soit à notre propre vie & non à la sienne. La mort est âpre & amère, mais souvenons-nous, que celui qui a goûté la première mort, ne souffrira rien de la seconde. Aussi celui qui ne perd pas sa propre vie, ne ressuscitera point en l'homme nouveau.

2. Vous devez tous me haïr ; car je ne prêche que mort & destruction :

Q 3

mais Jésus-Christ nous en a montré le chemin. La (a) mort est amère à celui qui est comblé de biens ; mais qu'elle est douce à celui qui manque de tout , & qui est accablé de maux ! Prions les uns pour les autres ; & souvenez-vous que , *virtus filiorum corona patrum*. A Dieu : je le prie de mettre en vous tout ce qu'il y désire.

## LETTRE CXVI.

*Nous devons renoncer à notre propre esprit & à nos vûës , pour ne voir que Dieu en toutes choses & par tout. Porter nos misères avec amour , humiliation & pour se fortifier en Dieu.*

1. JE vous assure , ma très chère , que vous m'êtes très chère , & que je suis fort unie à vous , remarquant les grands desseins de Dieu sur vous. Que ne feroit-il pas en vous si vous n'y mettiez point d'obstacles par vos infidélités ? Quand ferez-vous une fois bien persuadée qu'il ne faut point avoir

(a) Eccl. 41. v. 1, 3.

d'esprit , & renoncer à toutes vûës d'en avoir , & ne le regarder ni en vous , ni dans les autres ? Je n'en ai point du tout : & lorsque j'ai parlé à N. je n'ai jamais envisagé ni son esprit , ni ma bêtise : je n'ai fuit cas de ses talens que parce que j'ai remarqué qu'il n'en faisoit point de cas lui-même , qu'il aimoit la simplicité & petitesse , qu'il soumettoit à Dieu ce même esprit pour le rendre dépendant de celui de Dieu , prêt à tout & à rien , à s'en servir & à ne s'en servir pas. J'aurois estimé tous les talens moins que de la boue sans cette disposition foncière de son cœur.

2. Je sai que malgré la sincérité de ses dispositions , la nature ne laisse pas de s'amuser , malgré la volonté , aux faux brillans de l'esprit , mais c'est un effet de notre misère , de laquelle on gémit. O si vous vouliez bien ne plus regarder l'homme , mais Dieu seul caché sous cet homme pour votre bien , quel profit ne feriez-vous pas ? Ce feroit un Sacrement pour vous , qui vous feroit trouver la vérité au travers de l'apparence. Faites un sacrifice de l'esprit & par rapport à lui & par rapport à vous. C'est uniquement ce que Dieu veut à présent

de vous. Les violences si terribles que vous ressentez sont la marque évidente de la résistance que vous faites à ce que Dieu veut de vous. Les jalousies ne sont pas ce qu'il y a de plus dangereux chez vous ; elles ne sont que des accidens , dont la source est dans l'amour de vous-même.

3. L'amour propre spirituel est plus dangereux que l'amour propre grossier ; parce qu'il est plus raffiné , plus caché , qu'il tient davantage à nous , y tenant par la plus noble partie de nous-mêmes. Quand aurez-vous les yeux crevés pour ne plus voir ni vous-même , ni les autres , mais voir Dieu seul en tout & par tout ? Quand vous iriez au bout du monde vous n'auriez point le repos que vous cherchez , qu'en vous quittant vous-même. Comme vous vous porterez par tout , vos peines reviendront par d'autres causes & d'autres motifs. C'est une croix que Dieu vous a choisie , sur laquelle il faut expirer. Mourez donc courageusement ; & ne faites non plus de compte de ce qui n'est point Dieu , soit en vous , soit dans les autres , que d'un chiffon.

4. Que ne puis-je vous inspirer ce

renoncement Evangelique ? Je voudrois même le pousser jusqu'à nimer vos misères & foiblesses qui causent ces jalousies : car le combat que vous faites entre le sentiment de la jalousie & l'envie de ne l'avoir pas , cause en vous des violences étranges. Lorsque vous la sentez , au lieu de vous amuser à la combattre & à y réfléchir , je voudrois la porter comme une charge pesante , demeurant humiliée sous la puissante main de Dieu pour la porter tant qu'il lui plaira. O que vous vous en trouveriez bien ! Quand agirez-vous sans réflexion comme une bonne petite fille du divin petit Maître ? Mais vous vous gênez , vous vous entortillez en vous-même comme un serpent qui se plie & replie en mille tours & retours : aussi l'amour propre prend-il sa source du serpent infernal. Dieu vous appelle à cette haute noblesse , de n'avoir que lui pour principe & pour fin en toutes choses : il vous appelle à fortir de vous-même : il vous dit , ( a ) Sortez de vous , *ma colombe* , *ma toute belle* , & me suivez. Faites-le donc , je vous en conjure ; &

( a ) Cant. II. vers. 10.

penſez que le plus mortel poiſon eſt de regarder l'homme en vous & dans les autres. Vous ne ſauriez profiter des viſites qu'on vous rend ; car vous ne les recevez pas ſimplement. Vous êtes occupée à vous cacher vous-même ; & c'eſt aſſez pour arrêter toutes les graces. Vous êtes encore occupée des autres ; & c'eſt un double obſtacle. Ne ſuivez point votre humeur : ce qui n'eſt au commencement qu'une toile d'araignée, devient une forte muraille que vous ne pouvez plus rompre.

Que j'aime cette expérience de votre miſère ! Qu'elle vous ſerve, non à vous décourager, mais à vous fortifier en Dieu. C'eſt dans la foibleſſe qu'on trouve ſa force, & non autrement. Demeurez donc bien petite : n'aspirez point à être grande ; mais que Dieu ſoit grand en vous. Il n'eſt grand que dans les petits, les humbles, les enfans ; & c'eſt d'eux qu'il reçoit (a) une louange parfaite.

(a) PL. VIII verſ. 3.

LET-

# LET TRE CXVII.

*Que la miſéricorde de Dieu ſe manifeſte ſur nous par ſa juſtice : qu'il ſeul nous nourriſſe à toute propre raiſon. Se connoître en Dieu.*

**J**E me trouve véritablement unie à vous au dedans d'une manière ſingulière. Je ne puis douter que Dieu n'ait des deſſeins de miſéricorde tout particuliers ſur votre ame : mais comme ſa miſéricorde eſt toute juſte, il n'en marque les effets que par la deſtruction de tout ce qui nous fait vivre en Adam : & comme cette vie d'Adam, s'étend même ſur les choſes les plus ſpirituelles, Dieu ſe fert des ſentimens pour cacher à l'eſprit ce qui ſe paſſe dans ce même eſprit. Laiſſez vous donc à Dieu, je vous prie, & vous livrez à lui, afin qu'il vous conduiſſe lui-même dans la voye qu'il vous a choiſie. Déſiez-vous de votre propre raiſon, qui pourroit vous faire écarter à droit ou à gauche. Plus vous avez de raiſon naturelle & cultivée, plus Dieu veut que

Q 6

vous vous laissez conduire en enfant au dessus de votre raison. Il veut que vous vous foyez un témoignage à vous-même comme les routes par lesquelles Dieu conduit ses amis ne peuvent être connues par le raisonnement ; mais bien par l'expérience. Il vous est dit , comme à S. Pierre , ( a ) *Lorsque vous étiez jeune , vous alliez où vous vouliez ; mais à présent que vous êtes devenu vieux , vous irez où vous ne voudriez pas aller.*

Il n'est pas toujours besoin du commerce des sens pour se connoître & être unis. On trouve ses amis en Dieu d'une manière ineffable : c'est où on les sert sans qu'ils le sachent , où on les entend sans qu'ils parlent , où on se fait entendre à eux par une expérience inconnue à tous ceux qui , vivans dans les sentimens , ne se laissent point purifier par le feu consumant de la divine justice.

( a ) Jean X X I. vers. 22.

LET-

# LET TRE CXVIII.

*On s'égare facilement & pour peu de chose dans les commencemens lorsqu'on s'arrête à son propre sens.*

I. **V**ous ne sauriez croire combien j'ai en de joye que vous foyez entrée avec petitesse dans ce que je vous ai dit ; car en vérité en tout cela je n'ai point d'autre intérêt que le vôtre & celui de Dieu. Je crains bien que la pauvre N. ne s'égare toujours plus dans ses vains raisonnemens : elle a furieusement pris le change : j'en ai été affligée à la mort ; car plus les ames m'ont été chères , plus leur division me couce. Qu'il est aisé de prendre le change , & de mêler de fausses maximes avec les vraies ! Il faut peu dans le commencement pour faire une horrible division : un simple aheurtement à son esprit cause dans la suite de grands ravages. N. n'est pas la première qui s'est trompée , ayant l'esprit très court , & peu d'expérience , sans nul discernement : mais cela n'auroit rien été sans l'arrêt à son sens , &

ne vouloir croire avoir tort en rien , croire les lumieres au-dessus de toutes les autres , exagerant tout ce qu'elle souffre , qui , dans la vérité , n'est rien.

2. Ce qui doit le plus la faire souffrir , c'est qu'elle n'est pas l'ordre de Dieu : & l'on prend presque toujours ( dans l'état où elle est ) , des peines d'infidélité pour des peines d'impression ( divine ). Je prie Dieu qu'elle ne vous nuise point , & que vous ne contribuyiez pas à augmenter son amour propre par la plaindre sur des maux qui ne sont que dans son imagination & son infidélité. Je ne vois pas la moindre pureté dans toutes ses souffrances ; mais un amour propre affreux. Je prie Dieu de vous éclairer pour le suivre sans vous épargner vous-même , ni nourrir l'amour propre : j'en ai une extrême horreur , & mon ame n'est affamée que des cœurs qui aiment purement. Mais où les trouve-t-on ? Soyez donc bien petite , bien docile , bien mourante à tout , sans réserver quoi que ce soit ; & vous serez dans la vérité selon le cœur du divin Maître & de sa petite fille.

---

LETTRE CXIX.

*Soin du fond plus que de l'extérieur.*

*Rien de bon de nous. Deux volontés dans l'homme. Ceder , quoique sans raison , dans les choses indifférentes. La fermeté de la raison est un grand obstacle à passer en Dieu , & on n'en vient à bout que difficilement & tard. Des retours vers Dieu , & de la mort aux petites choses.*

1. J'ai bien de la joye de ce que vous me mandez de N. Rien ne me fait plus de plaisir que lorsque je vois qu'on se tourne véritablement vers Dieu , & qu'on s'attache à lui , sur tout les personnes de son rang & de son métier. Il faut tâcher de former son fonds avant que de s'attacher à certains défauts de tempéramment qui se corrigeront à mesure que la lumiere augmentera. La lenteur est un défaut , & l'amusement : il le voit , il le connoit , cela suffit : mais appliquons-nous plutôt à former Jésus-Christ en nous : à mesure qu'il croîtra en nous , il nous fera

quitter le vieil-homme, nous faisant comme changer de nature.

2. Pour vous, vous seriez fort à plaindre si vous voyez quelque chose de bon en vous comme de vous. J'y vois bien du bon, qui ne vous appartient pas : c'est ce que Dieu y fait, & qui vous donne du dégoût pour tout ce qui n'est pas lui & qui n'est pas pour lui. Laissez vous donc mener comme un enfant par cette main paternelle, qui prend un si grand soin de vous. Moins il y aura de vous, plus tout sera bon. Je puis dire, qu'il n'y a de bon que ce qui ne nous appartient pas. Ce sont ces productions qui (a) ne sont plus ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de la volonté de Dieu.

3. Il faut distinguer en nous ce qui est en nous involontaire & de la nature, (que l'on peut dire être en nous sans nous), d'avec ce que nous voulons naturellement. Il est certain qu'une ame pure a retranché toute volonté naturelle d'avoir, d'être estimée, de vouloir ne pas être contredite, humiliée, dérangée ; mais Dieu laisse souvent des répugnances à ces choses, qui ne sont

(a) Jean I. vers. 13.

point dans la volonté : par exemple, ma volonté embrasse l'humiliation : (je ne parle pas de cette volonté qui est dans la suprême partie de l'ame, mais de cette volonté qui est purement humaine, & que la volonté supérieure a comme entraînée avec elle & absorbée en Dieu) : je veux donc, même selon cette volonté naturelle, l'humiliation ; il y a cependant un je ne sais quoi qui ne s'en accommoderoit pas, parce que tout concourt au bien-être de l'homme. Cette volonté qui ne s'en accomode pas, est (celle de) l'animal, qui y trouve du méfais, la contradiction, la chicane, & mille autres choses : l'aplaudissement lui plairait mieux : mais il (a) demeure comme séparé, & tout le reste veut ce qu'il ne peut vouloir. La médecine lui donne des nausées : il ne faut point s'étonner de cela. D'ailleurs, il y a des répugnances que Dieu produit lui-même ; & l'on n'est point obligé d'aller contre ces répugnances ; au contraire, il les faut suivre. Il n'est pas toujours expédient de les faire paroître, à cause du bien de la paix ; & que, comme chacun abonde en son sens,

(a) Cet instinct animal.



la répugnance que l'on marqueroit pourroit les indisposer , & même les aigrir.

4. Sur ce que je viens de dire , vous conclurez , qu'il ne faut pas céder dans les choses qui sont de Dieu quoi qu'on les puisse dissimuler : mais pour les choses indifférentes , on ne sauroit trop se laisser déranger. C'est ce qui nous fait acquérir une certaine souplesse , une indifférence entière pour toutes choses : On se laisseroit déranger à un enfant.

5. Cela ne se fait pas avec raison , puisque souvent cela paroît contre toute raison : mais la raison est une des choses où l'on doit le plus mourir. C'est elle qui fait une plus forte consistance dans notre esprit , l'empêchant de s'écouler en Dieu. Quoi qu'il faille mourir en tout contre raison pour détruire la raison , c'est cependant une chose qui ne s'achève que tard : & il ne faut pas nous étonner des défauts que nous y commettons : croyons que ces mêmes défauts nous sont utiles pour nous faire sentir ce que nous sommes. Car il est impossible que nous nous fassions mourir nous-mêmes : & Dieu se servira de cette importune vie pour vous

faire mourir. C'est l'hameçon qui tue sous l'appas. La nature vous fera longtemps dire avec S. Paul, (a) *Qui me délivrera de ce corps de mort ?*

6. Ne vous étonnez pas si vous oubliez les retours ( vers Dieu ) aperçus & faits avec une attention particulière. La disposition foncière de votre cœur , de vouloir être à Dieu sans réserve , est le supplément de tout cela , & même en avançant vous éprouverez que ces retours se perdront ; parce que , qui dit retour , dit séparation , éloignement & distinction. Mais il faut que vous deveniez une même chose avec Dieu , & que lui , étant l'unique principe & le souverain mobile de tout , nous fasse mouvoir , qu'il nous agite comme une boule poussée au but , laquelle ne revient pas sur elle-même. Les retours fréquens sont nécessaires dans les commencemens ; parce que l'ame n'étant encore que convertie à Dieu , elle doit toujours poursuivre sa conversion , qui consiste en ces retours : mais lorsque Dieu est devenu l'ame de notre ame , il la rend immuable en lui. C'est ce qui fait cette paix fixe & arrêtée comme l'axe

(a) Rom. VII. v. 24.

d'une girouette, pour me servir de votre comparaison : les vents agitent la superficie, mais le fonds est invariable, parce qu'il est établi en Dieu. Je salue N. & prie Dieu qu'elle soit toute à lui. Adieu, (soyons) un en Dieu; c'est tout.

Il est certain que Dieu demande plus la mort aux petites choses qu'aux grandes; parce que celles-ci sont rares, & les autres continuelles. J'espère qu'il remédiera à tout. Laissez le faire. Communiez par mouvement, & le plus que vous pourrez.

---

### LET TRE CXX.

*Renoncer entierement au plaisir & à l'élevation de l'esprit pour plaire à Dieu.*

I. **L** m'a semblé que quoique vous eussiez la volonté générale d'être petit, vous avez le goût de l'esprit, vous aimez la délicatesse, l'élevation de l'esprit, la science, & vous vous y plaisez volontairement : ce qui fait revivre sans cesse votre grandeur, & empêche le petit JESUS de prendre en vous ses

délices : non qu'il ne vous aime; mais il veut plus de vous sans comparaison que de tout autre. Il y a des choses essentielles de votre emploi : celles-là ne vous nuiront point : mais il y a mille choses qui ne sont point essentielles pour vous, & qui cependant amusent votre esprit.

2. Pensez devant Dieu à ce que je vous écris; & je le prie qu'il imprime sur cela dans votre cœur ce qu'il imprime dans le mien, & qu'il vous fasse voir si je dis vrai ou non. Je ne vous flatte pas; car je suis sûre que vous voulez Dieu, & que vous ne trouverez rien de mauvais de ce qui vient de sa part. O mon cher! méprisez & quittez tout plaisir de l'esprit en ce qui est créé, & vous aurez les délices de l'esprit en Dieu même.

---

### LET TRE CXXI.

*Que la Sagesse humaine est incompatible avec la Sagesse divine, laquelle ne vient dans l'homme que par perdre sa propre sagesse, qui fait la propriété*

*de l'esprit, plus difficile à purifier que les autres péchés.*

1. **V**ous m'avez demandé, si la sagesse, la prudence humaine, & la prévoyance étoient des péchés. Ce n'en sont pas contre le Décalogue, quoique cela soit entièrement opposé au premier commandement de l'amour. Il est certain, qu'on n'aime pas parfaitement lorsqu'on ne se confie pas parfaitement & qu'on ne s'abandonne pas entièrement à la conduite de Dieu, qui ne peut se méprendre dans nos méprises mêmes. Notre raisonnement est très fautif: mais la science de Dieu & sa raison divine ne le peut être.

2. Il y a encore une grande raison de ne point nous appuyer sur notre sagesse: c'est, qu'outre qu'elle nous retient en nous-mêmes, & nous remplit d'une présomption cachée qui fait que nous sommes contents de notre conduite, c'est, dis-je, qu'il est certain que Jésus-Christ, Sagesse éternelle, ne se lèvera point en nous pour y être le principe de notre vie, de notre conduite & de toutes nos œuvres, que cette fautive sagesse ne soit détruite. Or com-

ment se détruiroit-elle lorsque nous l'écoutons? Jésus-Christ, Sagesse éternelle, doit établir sa propre sagesse (qui est lui-même). Il faut un vuide de notre propre sagesse, laquelle fait une plénitude & qui lui ôte la place qu'il veut occuper. (a) *L'homme ne sera jamais fort de sa propre force*: il n'aura qu'une fautive sagesse tant qu'il ne perdra pas toute force & toute sagesse pour se prêter comme un instrument vuide à la Sagesse de Dieu. C'est dans ce vuide que Dieu répand son Verbe, qui est sa Sagesse.

3. Nous sommes créés à l'image de Dieu: Cet image n'est autre que son Fils: il ne peut aimer véritablement que ceux en qui l'image de son Fils est réparée, quoi qu'il supporte les autres. Nul ne peut réparer cette image que Jésus-Christ. Il faut effacer cette première image d'Adam, qui se conserve avec soin par notre sagesse trop humaine. Quoiqu'on veuille être à Dieu, qu'on ait du recueillement, de la bonne volonté &c., on ne fera parfaitement à Dieu que par la destruction de notre propre sagesse. Nous ne serons dans la

(a) 1. Rois II. vers. 9.

vérité, que par-là ? Quoique nous lisions, que nous entendions, nous ne serons éclairés que par la lumière, Jésus-Christ, (a) qui éclaire tout homme venant au monde, c'est à dire, tout homme qui étant mort en Adam, renaît en Jésus-Christ : c'est pourquoi il remercie son Père (b) d'avoir caché ses secrets aux grands & sages du monde, & de ce qu'il les a révélés aux petits.

4. La science & sagesse (humaine) n'éclaire point l'ame des secrets de Dieu, sa lumière suit sa portée : une raison & sagesse humaine n'a qu'une lumière humaine. Il n'y a que la petitesse, le rien, le vuide total, qui soit éclairé de la lumière Jésus-Christ : parce que Jésus-Christ étant reçu dans ce vuide, il y fait les trois fonctions de (c) voye, de vérité & de vie. Comme vie il nous anime & devient le principe de toutes nos œuvres ; comme vérité, il nous éclaire de sa lumière, qui ne fait point voir les choses comme les hommes les regardent, mais comme lui-même les voit ; c'est pourquoi il dit ; (d) je ne juge

(a) Jean I. §. 9. (b) Matth. II. §. 25.  
(c) Jean XII. §. 2. (d) Jean VIII. §. 25.

juge par des choses comme les hommes en jugent : & il nous conduit comme voye ; & c'est alors qu'il nous dit (a). *Mes voyes ne sont pas vos voyes ; elles sont tout opposées.* Si nous voulons toujours marcher dans les voyes de la sagesse humaine, Jésus-Christ ne deviendra pas notre voye. Si nous ne laissons pas détruire en nous l'homme pécheur & l'homme sage, Jésus-Christ ne rétablira pas en nous son image : c'est pourquoi il est dit en Job, (b) *l'image emportée se rétablira-t-elle ?* Elle ne le peut : il faut que celui sur lequel elle a été contre-tirée la rétablisse. Voilà de grandes choses pour un enfant ; mais des-petites pour un prudent. Que Dieu nous soit toutes choses ! il ne le peut être que par notre rien. Heureux rien, que tu es inconnu & méprisé de tous les hommes, & sur-tout des sages. (c) *Le Seigneur est ma lumière & mon salut, que craindrai-je ?* &c.

5. Vous m'avez encore demandé, pourquoi la propriété de l'esprit, qui est une usurpation, est plus difficile à punir que les taches des péchés ? C'est

(a) Isa. 55. §. 8. (b) Job 38. §. 14.  
(c) Ps. 26. §. 1.  
Tome I.

que le pécheur, qui se convertit sincèrement avant la mort, n'a garde de se rien attribuer. Il meurt dans une conviction profonde de sa misère, dans la confusion & l'humiliation, n'ayant plus rien à espérer que de la miséricorde de son Sauveur, & rien à espérer de soi-même : mais les autres meurent dans une sécurité, chargés du poids de leur mérite, sur lequel ils s'appuient, se rendant ce témoignage à eux-mêmes d'avoir servi Dieu, & beaucoup travaillé pour lui. Ainsi ils attendent le Ciel comme leur étant dû en quelque manière ; au lieu que les pécheurs pénitents croyant qu'ils ne méritent rien, ne s'appuyent que sur leur Sauveur. C'est en ce sens que (a) le Ciel se réjouit plus d'un pécheur qui fait pénitence, que de quatre-vingt-dix-neuf justes.

(a) Luc 15. v. 7.

L E T.

## LETTRE CXXII.

*La Sagesse humaine perd la Divine & la humaine de Jésus-Christ, soit en la prévenant ou en la suspendant par ses raisonnemens.*

LA raison nous est donnée pour la conduite de tout homme raisonnable. On ne vous parle que de cette sagesse humaine anticipée, craintive, ou même hardie qui nous retient en nous-mêmes, & nous empêche de nous unir à Jésus-Christ. De même que Dieu n'opère point en nous qu'à mesure que nos opérations cessent & quittent la place : aussi Jésus-Christ, Sagesse éternelle, ne se lèvera point en nous qu'à mesure que notre propre sagesse lui cédera la place.

Pour cela il faut devenir simple & petit, écarter tout raisonnement anticipé, & dans l'exécution d'une chose, suivre ou le mouvement du cœur que la divine Sagesse inspire, ou, si nous ne l'avons pas, la lumière présente de la raison. La grace n'anticipe rien, ne prévoit rien, ne raisonne sur rien ; mais

R 2

il lui est donné dans le moment actuel ce qu'il lui faut. Si vous l'anticipez d'un moment, elle n'y est pas encore : si vous ne la prenez pas lorsqu'elle se présente, & que votre raisonnement la tiennne suspendue, vous ne la rattraperez plus. Il n'y a que Jésus-Christ, Sageur éternelle, qui vous puisse faire concevoir cela, en s'insinuant dans votre ame par la petitesse & la simplicité de cœur.

### LETTRE CXXIII.

*Employer tout le reste de notre vie à mourir à nous-mêmes pour donner lieu à la vie de Dieu. Le repos & la paix qu'on a dans les créatures & dans le nous-même, sont fausses, & bien opposées à la paix de Dieu.*

**J**E suis ravie que vous ayez suivi ce que notre Seigneur m'a fait vous dire sur (a) vos études. Le tems est court : à quoi nous amusons-nous ? Mourons sans fin & sans cesse. Nous

(a) Voyez supra, Lettre XXXVI. §. 4, 5.

avons trop vécu ; & nous ne donnons point assez de lieu à l'Esprit du Verbe en nous : nous l'étouffons par nos occupations perpétuelles & par notre vie propre. Combien perdons-nous de tems que nous devrions employer à la mort de nous-mêmes ? Cependant la vie est trop courte pour nous défaire entièrement de ce malheureux *Nous-même*. Nous sommes bien aises que nos sens soient flattés ; & nous trouvons là notre paix.

Mais qu'elle est différente, cette paix, de celle que Jésus-Christ donne aujourd'hui à ses Apôtres ! Celle-ci est une *paix* foncière, qui doit subsister au milieu des contradictions & des renversemens ; paix qui se fortifie & se perfectionne d'autant plus que nous perdons toute la paix dans les renversemens & les contradictions ; & (aussi) bien différente de celle que nous établissons sur nos goûts & nos sentimens. Gardons-nous de nous engler : c'est un cruel repos que celui que l'oiseau trouve sur la glu, lui qui est né pour voler. Il a bien plus de repos dans son agitation apparente lorsqu'il s'envole dans les airs. De même tout ce qui nous repose sur la

terre est une glu qui nous empêche de prendre l'essor vers la Divinité, de nous abîmer & nous perdre en Dieu. O malheureux *Nous-même* ! que nous devrions te haïr, & nous t'idolâtrons.

#### LETTRE CXXIV.

*Qu'il est nécessaire à ceux qui se donnent à Dieu de persévérer dans la prière & la confiance en Dieu, sans découragement.*

1. **V**ous me ferez justice, Madame, lorsque vous serez persuadée que personne ne prend plus d'intérêt que moi à votre bonheur. Je suis si fort persuadée qu'il dépend d'une fidélité inviolable dans le dessein que vous avez pris de vous donner à Dieu & vous attacher à son service, qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour y contribuer si Dieu vouloit se servir de moi pour cela.

2. J'ai bien de la joie, que la prière vous soit rendue plus facile : & comme l'raison est le fondement & l'appui de la solide piété, qui sans elle ne peut être

de durée, il en faut faire le capital de votre vie. C'est la Médecine salutaire qui doit guérir peu à peu tous les maux de votre vie. Ne vous étonnez pas de ne remarquer pas un progrès sensible dans la vertu. Soyez seulement persuadée, s'il vout plaît, que sans la prière vous seriez dans un état bien plus fâcheux que celui où vous êtes. Celui qui ne mange qu'avec dégoût, ne laisse pas de se nourrir & de soutenir sa vie. Si aux autres maux dont nous sommes accablés, nous joignons celui de priver notre ame de la nourriture qui lui convient le plus, elle tomberoit insensiblement dans la défaillance. La seule foiblesse, sans autre maladie, seroit capable de la faire mourir. Laissez-vous, Madame, nourrir & engraisser de cette bonne nourriture : & quoiqu'il vous paroisse que cela vous laisse moins d'attention sur vos fautes, ne craignez point : car la seule vue de vos fautes, quelque étendue qu'elle paroisse, ne vous en guérit pas ; comme la vue d'une blessure profonde n'y apporte pas le remède ; mais le baume appliqué sur la plaie ; quoiqu'il en dérobe la vue, ne laisse pas de la guérir. Laissez-vous, Madame,

appliquer le baume de l'onction sainte de la prière ; elle aura plus d'efficacité pour votre guérison que tous les retours que vous pourriez faire sur vous-même.

3. Donnez-vous entièrement à Dieu , & laissez lui prendre un pouvoir absolu sur votre cœur : dites lui souvent : „ ( a ) Seigneur , si vous voulez , vous pouvez me guérir : mais , hélas ! si vous n'appliquez pas le baume salutaire sur mes plaies , qu'il est à craindre qu'elles ne s'envieillissent ! ” ! Que la véritable connoissance que vous avez de votre faiblesse vous porte à vous remettre entre les mains de Dieu , persuadée que vous ne pouvez que vous opposer vous-même à un bonheur que vous voulez devoir à sa pure bonté. Protestez-lui , que quand vous pourriez vous guérir vous-même ( ce qui n'est pas , ) vous n'y voudriez pas mettre la main , afin de lui devoir toutes choses. O que votre salut sera bien mieux entre ses mains qu'entre les vôtres. Dites lui souvent avec S. Philippe de Néri . *Seigneur , si vous ne me gardez , je vous trahirai*. Plus vous serez persuadée de vo-

( a ) Matth. 8. v. 2.

tre faiblesse , du peu de pouvoir que vous avez sur vous-même , & du besoin infini où vous êtes du secours de Dieu , plus vous vous sentirez portée à lui demander son assistance contre votre propre faiblesse ; vous vous découragerez moins ; & loin d'être de mauvaise humeur contre vous-même , vous serez comme un enfant qui vient de tomber dans la boue , & qui va d'abord présenter les mains toutes sales à son père , afin qu'il les essuie. Ce père le caresse en l'essuyant ; & l'enfant , loin de s'en fâcher contre lui-même , se presse contre son père , témoignant par sa petite action qu'il ne veut plus se séparer de lui , puisqu'il tombe sitôt qu'il s'en éloigne. Tachez , Madame , de vous tenir proche de Dieu : & lorsque vous serez parvenue à ne plus vous éloigner de lui , à vous en approcher par un petit retour plein d'amour & de confiance , vous serez en assurance.

4. Il faut aller à Dieu de cette sorte , & ne se point persuader ( sans de n'être pas découragée ) que la perfection aille aussi vite que les idées que nous en prenons. Lorsque l'on veut établir une solide piété , c'est un ouvrage très-long :

R 5



& c'est beaucoup que de ne pas reculer, & de conserver une bonne volonté. Celui qui prend un pied de terre sur son ennemi, a toujours de l'avantage. N'est-il pas bien juste que Dieu punisse nos infidélités par quelques froideurs ? mais ne craignez rien ; pourvu que vous ne vous éloigniez pas de lui, il saura bien vous conduire à son but ; & il ne vous laissera pas qu'il ne vous ait détachée de tout ce qu'il lui déplaît : il vous poursuivra dans tous vos retranchemens, jusqu'à ce que vous soyez toute à lui. Le soin qu'il a de vous reprendre, de vous corriger, & de vous instruire, marque une application particulière sur votre ame, dont vous lui êtes redevable. Croyez moi, Madame, avec bien du respect tout à vous.

---

#### LETTRE CXXV.

*Quitter le raisonnement pour s'adonner à l'oraison, laquelle doit régler notre vie. Supporter les infirmités des autres.*

1. **O**N peut dire de vous ce que S. Jérôme disoit de S. Paul, que

vos défauts seroient des vertus dans une ame de qui le Seigneur demanderoit moins que de vous. Dieu vous a prévenue par une bonté extraordinaire. Il a récompensé un travail de plusieurs années par une oraison plus tranquille : il a même voulu vous faire éprouver ce qu'il fait faire chez nous, lorsque lui ouvrant notre cœur, nous le prions d'en être le Maître, & de le tourner lui-même selon les mouvemens de la volonté, puisqu'il lui seul le peut faire.

2. Il a donc mis en vous les prémices de son Esprit, de cet (a) *Esprit* qui, selon S. Paul, *crie en nous, Abba, Pater* : & il l'a fait de la sorte, afin que vous ne fussiez plus à lui par la voie du raisonnement ; mais par celle de l'obéissance & de l'amour. Or ce qu'il veut pour votre oraison, il le veut pour la conduite de votre vie. & l'oraison doit être le principe & la règle de toutes nos actions, en sorte que si une personne est toute dans le raisonnement à l'oraison, la raison doit la conduire dans toutes ses actions ; mais si Dieu commence à devenir le principe de l'oraison, qu'elle soit abandonnée à lui

(a) Rom. 8. 15.

esprit, il faut qu'elle soit de même pour toute la conduite de sa vie. Qui vous dirait autre chose, se méprendrait assurément sur ce qui vous regarde, & vous ferait prendre le change. Je puis même vous assurer devant Dieu, qui me fait vous parler, que vous auriez fait encore beaucoup plus de chemin, si vous aviez bien voulu quitter la voie du raisonnement pour entrer tout à fait dans celle de la foi & de l'abandon. Tout ce que vous abandonnez à Dieu vous réussira : tout ce que vous voudrez faire réussir activement, sera renversé, parce que Dieu est un Dieu jaloux. O n'êtes-vous pas heureuse qu'il soit jaloux de votre ame ? Vous me demanderez, peut-être, de quoi je me mêle ? je ne le sais pas moi-même.

3. J'ai trouvé Mad. dans de très-bons sentimens : j'espère que vous en ferez plus satisfait dans la suite que vous ne l'êtes à présent. Je vous prie de considérer que la perfection n'est pas l'ouvrage d'un jour. Dieu ne prend pas tout le monde comme Ste. Catherine de Gènes : il faut donner le tems à la grace de faire les progrès dans l'ame. Elle n'est pas toujours de ces graces victo-

rieuses d'abord ; mais elle combat les contrariétés qui sont en nous, comme le feu combat l'humidité du bois avant que de l'embraser. Je vous prie de ne regarder pas tant ce qu'elle est que ce qu'elle pourroit être, si Dieu, par une bonté infinie, ne l'avoit touchée. Je vous conjure de vous calmer par un abandon étendu & vigoureux. Tous nos soins & nos inquiétudes n'avancent pas la besogne. Du reste, je crois que Dieu veut que, comme une mère pleine de bonté, vous supportiez en patience, s'il croit quelque yvrerie avec le bon grain ; car le Maître l'arrachera en son tems. Il est de conséquence de ne pas arracher trop tôt l'yvrerie, (a) de peur d'ôter aussi le bon grain.

---

#### LETTRE CXXVI

*Amitié non dissimulée. S'exposer souvent devant Dieu, quoiqu'en sécheresse. Porter la croix en silence.*

I. JE vous assure, que je n'ai jamais changé pour vous, & qu'on ne

(a) Matth. 13. 4. 29.

peut avoir une plus vraie & plus tendre amitié que celle que j'ai pour vous. Si je vous dis quelquefois mes pensées avec franchise, c'est un effet de cette même amitié : car enfin, pour quoi auriez-vous de la considération pour une vieille qui n'est propre à rien, si ce n'est parce que vous avez cru que Dieu étoit servi d'elle pour vous attirer à lui, & qu'il peut s'en servir encore pour vous faire suivre sans détour le chemin que lui-même vous a marqué ? C'est pour correspondre à ce que Dieu demande de vous & de moi que je vous parle quelquefois sans ménagement. Lorsque j'en use autrement quelque autre fois, de peur de vous causer de la peine, j'en ai de la honte pour Dieu, pour vous & pour moi. Soyez donc une fois persuadée que personne ne vous aime autant que je fais, & de cette solide amitié que rien ne peut altérer, parce qu'elle est fondée en Jésus-Christ.

2. Il ne faut pas vous étonner de vos sécheresses & de vos dégoûts, pourvu que vous ayez soin de vous exposer souvent devant Dieu en esprit d'abandon & de silence. Sans cela vous perdrez un certain fonds d'union à Dieu qui sub-

siste au milieu des choses les plus pénibles, & des plus extrêmes aridités : vous le perdriez insensiblement, & sans vous en appercevoir ; parce que l'habitude de vouloir faire la volonté de Dieu demeure comme un foyer, qui conserve la chaleur quoique le feu diminue. Je vous conjure donc de ne vous point donner si fort aux autres, que vous ne dérobiez quelque temps pour vous-même.

3. J'approuve fort ce que vous faites pour N. il est juste de le consoler & soutenir dans une si grande affliction ; mais quand vous lui déroberiez une heure en tout un après-midi, cela, loin de lui faire peine, rendroit votre retour plus agréable. Dieu permet qu'on ne corresponde pas à ce que vous faites, afin de vous faire agir uniquement pour lui. Et pour le faire efficacement, il faut faire mouvoir la nature dans ces choses, l'empêchant de sortir au dehors par ses paroles ; témoignant, de quelque manière que ce soit, qu'on est sensible à l'ingratitude : car lorsque la nature s'émancipe de la sorte, on perd le fruit de ses peines, & on ne marque pas à Dieu que c'est pour lui seul qu'on fait ce qu'on

ſoit. Si c'eſt pour lui ſeul, il nous doit ſuffire que lui ſeul le ſache.

4. Je ſai qu'un naturel auffi viſ que le votre a peine à ſe modérer, & pourra encore s'échaper. Lorsque cela arrive, reconnoiſſons que c'eſt ce dont nous ſommes capables : humilions-nous ſans nous décourager ; & Dieu fera l'ouvrage que nous ne ſaurions pas faire de nous-mêmes. Lorsque Dieu vous donne du penchant pour la retraite, & qu'il vous ôte le moyen de ſuivre entièrement ce penchant, c'eſt une marque qu'il veut que vous mêliez vos occupations néceſſaires de retraites, vous donnant autant que vous pouvez à la retraite, & vous prêtant à vos devoirs. Que je vous eſtime heureuſe que Dieu veuille vous conduire par la croix ! c'eſt une mort qui donne la vie. Ne vous étonnez pas des défauts que vous y commettez, pourvu qu'ils ne ſoient pas volontaires. Faites le capital de votre vie d'être fidèle à la croix & au ſilence : ce ſeront pour vous deux amis fidèles qui ne vous laiſſeront point qu'ils ne vous aient conduite dans le ſein de Dieu. Je ſuis toute à vous.

## L E T T R E C X X V I I.

*Souffrir avec ſoumiſſion & perſévérance toutes les peines dont Dieu nous exerce, comme étant les plus propres pour nous faire mourir à nous-mêmes, & vivre à lui.*

1. **J**E prens beaucoup de part à vos peines ; mais il faut les ſouffrir avec paix & ſoumiſſion : car tant que vous voudrez ſécouer le joug, cela augmentera juſques à l'obſeſſion. Le remède n'eſt pas de quitter le lieu où vous êtes : c'eſt le contraire. Le démon fera tous ſes efforts pour vous décourager & vous faire tout abandonner ; mais ne le croyez pas : car la mort que vous ſouffrez aujourd'hui, ſera un jour votre vie. Ce que je crois qu'il y a à faire pour vous, c'eſt de vous ſoumettre à Dieu, pour porter cette peine tant qu'il lui plaira. Vous me direz, que votre peine eſt un défaut qui peut déplaire à Dieu. Ne ſavez-vous pas que dans la main de Dieu nos propres défauts nous ſervent de leſſive, que c'eſt le ſavon dont il

nous blanchit, qu'il ne faut pas se roidir contre la verge ? plus les moyens dont Dieu se sert pour nous corriger & nous purifier, sont hors de nos idées, & semblent choquer notre raison, plus ils sont efficaces.

2. Faites une remise de votre raison, & soyez résolu, mais du fond du cœur, de porter cette peine toute votre vie si Dieu le veut. Dieu ne veut ni ménagement ni réserve dans le don qu'on lui fait de soi-même. Il faut le servir à sa mode, & non à la nôtre. Il nous faut tous mourir à nous-mêmes, la règle est générale pour tous : mais les moyens en sont différens & propres pour chacun de nous. Nous nous faisons des idées de perfection, que Dieu renverse, nous faisant éprouver les choses les plus opposées à notre nature ; & c'est ce qui nous arrache la vie que nous avons en ces choses. Certainement aucun de nous ne choisiroit le moyen de mort dont Dieu se sert. On croit que d'autres moyens seroient meilleurs, & c'est ce qui nous trompe : car une mort de choix ne seroit pas mort.

3. Je regrette mes infidélités, me di-

rez-vous. J'en conviens ; mais une peine involontaire, comme la vôtre, n'étant qu'un sentiment, & non un péché, vous ne devriez pas vous en alarmer. Toutes vos fautes ne viennent que de vouloir secouer le joug, & vous délivrer d'une peine qui vous humilie & ne vous plaît pas. Si vous la portiez en esprit de mort, les effets ne seroient pas si violens : ils ne le sont que parce que vous voudriez vous en défaire. Demeurez donc paisible sous le couteau qui doit vous égorger, & ne regimbez pas contre l'éperon. Vous trouverez votre paix sans paix dans votre misère, contentez-vous que Dieu soit tout ce qu'il est, & vous ce que vous êtes, pauvreté, misère, foiblesse, infirmité ; & chantez,

„ Je ne désire ni n'espère ;  
 „ Je suis content de ma misère ;  
 „ Seigneur, tu m'en parois plus grand.  
 „ Je n'en veux pas la délivrance :  
 „ L'immuable contentement,  
 „ Où tu vis éternellement,  
 „ Me fait aimer mon impuissance.

## L E T T R E C X X V I I I .

*Qu'il faut porter avec patience & persévérance nos peines & nos faiblesses, aussi bien que nos sécheresses & nos distractions dans la prière.*

1. **P**ERSONNE, Madame, ne s'intéresse plus que moi à vos peines ; & si je pouvois contribuer de quelque chose à leur diminution, il n'y a rien que je ne fisse pour cela. J'ose cependant vous assurer de la part de Dieu qu'elles ne seront pas longtems si fortes. Ayez cette confiance en sa bonté, & espérez contre l'espérance même. C'est ce Dieu qui, selon l'expression du Sage, (a) *même jusques aux portes de la mort, & en retire.* Ne vous découragez point, Madame, & ne cessiez, queique d'une manière sèche, d'implorer son assistance jusqu'à ce que vous l'ayez obtenu. Dieu se cache souvent pour éprouver notre fidélité, & nous faire éprouver le besoin que nous avons de lui. La principale vertu, & la plus essentielle après

(a) Sage 16. v. 13.

l'amour & la fidélité que nous devons à Dieu, est la patience qu'il faut avoir avec nous-même. Dieu connoît la faiblesse de l'homme qu'il a créé d'un peu de bouë : & il ne lui laisse tant de misères que pour le tenir humilié & lui faire sentir la dépendance continuelle qu'il est de son Dieu. L'orgueil naturel à l'homme, ne s'accommode pas de cette condescendance causée par notre expérience : cependant rien n'est plus utile, pourvu qu'elle nous engage à de fréquens retours vers Dieu, à le chercher sans cesse, à rentrer souvent en nous pour demander du secours d'une manière même qui paroît peu utile, & à nous imposer quelque peine lorsque nous nous sommes éloignés de Dieu & que nous avons passé du tems sans penser à lui.

2. Perseverez dans l'oraison malgré tous vos dégoûts : Dieu récompensera en un moment votre fidélité. La sécheresse dans l'oraison doit être prise pour pénitence du tems qu'on a passé sans penser à Dieu : Elle doit servir à nous humilier. Celui qui ne mérite rien, n'a pas lieu de rien prétendre ; & n'est-ce pas une assez grande au-

féricorde que Dieu nous fait de nous laisser auprès de lui quoiqu'il ne nous fasse pas des faveurs singulières ? Combien de courtisans se présentent devant le Roi chaque jour sans en avoir une seule parole ? Et si un criminel après une longue suite d'infidélité avoit seulement l'entrée auprès du Roi , combien se trouveroit-il heureux quoiqu'il n'en eût jamais une faveur ? Allez à la prière , Madame ; mais portez y cette disposition , qui me paroît digne de votre courage , de n'y aller que pour faire la volonté de Dieu , de n'attendre de lui nulle faveur , nulle consolation , nulle correspondance ; & dites lui ; quand vous ne m'écouteriez pas , ô mon Dieu , je ne cesserois jamais de vous prier , de vous demander votre amour , & la grace de ne vous être plus infidèle. Dites encore avec Job : ( a ) *Quand il me tueroit , j'espérerois en lui.* Lorsque Dieu paroît le plus éloigné de vous , c'est alors qu'il en est le plus proche. Tâchez de ne vous pas dissiper volontairement , ou de vous rappeler vous-même lorsque vous vous apercevez de l'être. Mais après cette

( a ) Job 13. 7. 15.

exacte fidélité , ne vous étonnez jamais des voyages continuels d'une imagination aussi vive que la vôtre. Dieu ne regarde que le cœur qui aime & qui prie : l'imagination n'y a que faire : elle ne vous peut non plus nuire que le bruit de quelques enfans qui joueroient auprès de vous , pourvu que vous ne raisonniez pas volontairement sur les folies qu'elle vous représente. Je suis , Madame , toute à vous.

---

#### LET TRE CXXIX.

*Comment on doit se comporter dans les sécheresses , distractions , demandes à Dieu , & dans la vue de ses propres & durables imperfections.*

1. JE prens une part si grande , Madame , à tout ce qui vous regarde , que je ne pourrois guères avoir plus de plaisir qu'en vous rendant quelque petit service. L'état de sécheresse vient aussi bien de Dieu , que celui de consolation ou de facilité. Cela vous fait voir la dépendance où vous devez

être de Dieu : car il vous est également impossible de vous donner une disposition plutôt qu'une autre. Il n'y a point de votre faute du tout lorsque la disposition de facilité vous quitte : c'est la conduite de Dieu d'en user de la sorte envers presque toutes les âmes : ainsi , attendez-vous à souffrir toute votre vie de ces vicissitudes. L'état de facilité sert à encourager , afin de poursuivre le chemin avec moins de peine , & celui de sécheresse sert à punir , & à nous tenir dans l'humiliation : enfin l'un & l'autre sont glorieux à Dieu & utiles à l'âme : celui de sécheresse sert à épurer la foi & l'amour ; car c'est servir Dieu à ses dépens.

2. Je ne m'étonne pas que lorsque la présence de Dieu est moins aperçue , vous soyez plus dissipée : c'est que les sens sont plus à eux-mêmes , n'ayant plus cette bride , que le Maître tient quelquefois d'une manière aperçue. Il faut alors avoir le plus de fidélité qu'il vous sera possible pour retourner incessamment en vous-même. Lorsque Dieu ne vous rappelle pas , rappelez-vous vous-même au dedans. C'est dans ces tems que notre fidélité doit être exercée :

cée : car lorsque Dieu nous rappelle lui-même , quelle fidélité y a-t-il , si non suivre un trait à demi vainqueur ?

3. Celui qui exclut tout raisonnement , n'exclut pas pour cela toute demande. Le raisonnement vient de l'esprit , & la demande part du cœur & du sentiment de nos besoins. Nous ne pouvons atteindre Dieu par nos raisonnemens ; mais nous le pouvons fléchir par une demande humble & soumise. Ce que je vous recommande sur tout c'est une oraison libre , afin que Dieu ne vous ne soyez point gênés. Le silence donne la liberté à Dieu d'opérer en nous & d'y imprimer ses volontés & son pur amour. Il faut aussi que notre cœur se répande vers lui en affections libres & en demandes non forcées ni gênées , mais que lui-même opère en nous. Evitez tout ce qui gêne & tout ce qui est forcé. Lorsque Dieu vous invite au silence , ne parlez pas : mais laissez qu'il vous laisse la liberté de lui dire quelques mots , dits ceux qui vous viennent naturellement à la bouche , sans les rechercher ; & soyez persuadée que les paroles que l'amour inspire sont toutes en desordre & sans suite , au



lien que celles qui ont l'arrangement viennent de notre raison.

4. Je vous conjure d'avoir beaucoup de patience avec vous-même. La perfection que la nature imagine est impétueuse, elle voudroit que tout fût fait en un instant; mais la perfection qui vient de Dieu est longue, parce qu'elle est efficace. Celui qui ne veut remuer qu'un peu de sable qui est au dessus d'une roche, en vient aisément à bout: mais quand il faut enlever la roche peu à peu, le travail est difficile, & paroît même ingrat. Dieu vous aime; aimez-le avec paix. Je le prie de vous donner sa paix, & que cette lettre fasse l'effet de l'Ange envers les Pasteurs, qu'elle apporte (\*) *la paix aux hommes de bonne volonté*. Je suis sûr que votre volonté est bonne & droite; mais les sens sont vifs & indociles. Ne vous en étonnez pas: un enfant de bonne volonté apprend enfin ce qu'il veut bien se laisser enseigner, quoiqu'il ne soit pas parfait tout d'un coup. Je vous conjure d'attendre tout de la bonté de Dieu; il vous aime, & vous m'êtes très-cher en lui.

(\*) Luc. 2. 14.

# LETTRE CXXX.

*Dieu nous arrache douloureusement par sa Bonté ce à quoi nous tenions doucement. Il faut demeurer fidèle à son procédé envers nous par la patience, le courage, le sacrifice de tout ce qu'il demande, &c. par la confiance en sa Bonté. Ses voies &c. ses voyes sont bien différentes des nôtres.*

1. JE vous assure que vous m'êtes toujours très-cher, & que je partage avec vous toutes vos peines; que personne ne désire plus sincèrement que moi de vous voir à Dieu sans réserve. Dieu vous traite avec un soin paternel & une bonté sans égale: il vous rompt lui-même les obstacles que vous faites à ses bontés, & il lui par lui-même ce que vous n'aviez pas la force de faire. S'il en usoit autrement, ce seroit une marque qu'il s'intéresseroit moins à ce qui vous regarde. Ces sortes de coups sont rudes; mais j'ose dire qu'ils sont nécessaires. Si Dieu ne coupoit nos liens, loin que

nous les dénouaillons nous les ferions toujours plus. La nature crie & se tourmente dans de pareilles occasions ; elle ne sent que l'amertume, sans goûter la douceur : mais dans la suite, lorsque les choses seront changées de face, vous verrez cette main, qui vous paroît à présent si dure, pleine de suavité.

2. Toutes les choses auxquelles nous tenons fortement, nous content infiniment à perdre. Plus Dieu aime une ame malgré ses infidélités, plus il lui arrache tout ce qui la sépare de lui. Tachez donc de seconder les desseins de Dieu, & de prendre son parti contre vous-même. Donnez-vous à lui, afin qu'il retranche sans miséricorde tout ce qui lui est opposé : mais ne vous découragez pas. La nature, qui se sent ôter ses faibles douceurs, est comme dans la rage. Remarquez que ces douceurs apparentes, qui renferment un poison séducteur, ont mille fois plus d'amertume réelle, que tout ce qu'on peut imaginer. Combien cet amusement des sentimens vous a-t-il déjà coûté ? Si vous mettiez dans une balance les tourmens que cette liaison

vous a fait souffrir, avec la douceur que vous y avez trouvée, de combien la peine surpasseroit-elle le plaisir ? Laissez donc faire Dieu, & vous direz un jour, (a) *Il a bien fait toutes choses.* En attendant, dites avec Job, (b) *que celui qui a commencé de me briser, achève ; Et que j'aye cette consolation, qu'en m'acablant de douleur, il ne m'épargne point : je ne contredirai pas aux paroles du Saint.*

3. Je suis sûre que c'est la disposition foncière de votre cœur, quoique la nature demandât le contraire : il lui faut laisser se tourmenter : (c) *Qui est-ce qui nous délivrera de ce corps de mort ? Ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ.* Je vous porte dans mon cœur par une tendre compassion. J'espère que Dieu achèvera de rompre vos liens : ne faites donc rien pour les renouer. Je sais qu'il est dur de combattre toujours contre son propre cœur ; mais c'est un combat digne de Dieu. Courage ! Soyez humilié de vos misères : mais n'en soyez ni découragé,

S 3

(a) Marc 7. v. 37. (b) Job. 6. v. 9. 10.

(c) Rom. 7. v. 24. 25.

ni abatu. Le découragement & l'abattement vous laissent en proie à vos ennemis, qui vous trouvent par là sans défense ; au lieu que la confiance en la bonté de Dieu, un sincère aveu de vos faiblesses, espérant contre toute espérance, attendant tout de Dieu, étant résolu de lui être fidèle & de vous vaincre pour son amour, sont les seules armes qui vous restent. Faites-vous un peu de violence ; fortement, mais doucement : Dieu vous aidera dans votre faiblesse ; je l'en prie de tout mon cœur, ne doutez pas de ma tendresse pour vous. O quand Dieu vous fera-t-il toutes choses !

4. Je salue N. bien affectueusement : je la prie de ne se pas laisser aller si fort à la douleur. La nature en cela se mêle avec la grace : qu'elle vous aide doucement selon les desseins de Dieu à vous renoncer ; mais qu'elle ne s'afflige pas. Dieu veut peut-être d'elle, qu'elle vous sacrifie & vous abandonne à lui, comme elle s'y est abandonnée elle-même. Ce sacrifice sera peut-être plus efficace pour attirer les miséricordes de Dieu sur vous, que

toutes ses larmes. Lorsque je dis, qu'elle vous sacrifie, je n'entends pas, qu'elle ne vous aide pas ; mais qu'elle sacrifie à Dieu ses idées de perfection, le zèle de votre avancement. Il faut que le même coup qui vous frappe, achève de la tuer. J'aurois bien des choses à dire là dessus que je ne puis écrire. Je l'aime très-tendrement & intimement.

5. O perdons enfin toutes vues d'état & de perfection : Soyons longanimes ; attendons plus de Dieu que de toute industrie humaine, même de celle qui est avec bonne intention. Dieu renverse notre lit dans la maladie. Job disoit : (a) *Je croyois me reposer dans mon petit nid* ; mais Dieu l'a renversé. Nous bâtissons ce nid avec peine comme des oiseaux spirituels, qui ne veulent plus voler que dans les airs de la Divinité : & lorsqu'il est bâti avec tant de peine, & qu'on croit s'y reposer, Dieu le renverse. On croit, par ce qui est passé, que le nid doit toujours subsister ; mais, que les pensées de Dieu sont différentes des nôtres.

(a) Job. 29. v. 18.

## L E T T R E C X X X I.

*Sensibilité, ce qu'elles marquent, & comment s'en servir en revenant à l'abandon à Dieu & à la simplicité.*

1. **L**E bon Dieu permet, ma très-chère, qu'on soit quelques fois plus sensible à de petites choses qu'à des grandes; & j'ai bien de la joie de la constante tranquillité de votre fonds, qui vous rend insensible aux avantages qui peuvent revenir à vous & aux vôtres. Cependant je ne puis m'empêcher de croire, que si la chose avoit été décidée autrement, vous en auriez eu de la peine: car votre fonds étant porté à la mélancolie, vous sentez plus vivement ce qui vous peine, que ce qui vous fait plaisir; plus ce qui vous manque, que ce que vous avez. Cette mélancolie que vous éprouvez continuellement, est une marque que votre cœur n'est pas encore où Dieu le veut, & qu'il n'a pas cette largeur qu'il aura un jour.

2. Laissez tout passer, & laissez-vous

en proie à la mort, qui donne la vie. Dieu se sert de tout pour nous la procurer; même nos propres défauts y contribuent beaucoup. Ce qui seroit en nos mains un poison, est en celles du divin Maître une source de vie: il le faut laisser faire, & demeurer entre ses mains pour tout.

3. Cependant lorsque vous sentez que votre peine sur quelque chose vous peut indisposer contre quelqu'un, je le dirois bonnement; non en vue de vous soulager, mais pour empêcher un certain froid qu'une chose gardée & non expliquée peut donner.

## L E T T R E C X X X I I.

*Quand c'est qu'il faut se livrer aux peines intérieures ou y résister. Ne juger de l'oraison par le sentiment.*

1. **Q**uand vous avez des peines dont vous ne pénétrez pas la cause, il faut vous y livrer & vous en laisser dévorer; car ces peines purifient notre ame, & sont fort utiles. Il

ne faut pas en être plus chagrine ; mais il ne faut rien faire pour les écarter : il faut s'en laisser dévorer. Il n'en est pas de même des autres peines troublantes dont vous connoissez la cause : il faut sortir de la résistance ou de la réflexion qui la cause.

2. Quelquefois l'oraison est plus profonde , parce que la présence de Dieu est plus distincte : l'oraison paroît plus superficielle dans la sécheresse , parce que la porte est fermée : elle est pourtant également bonne.

---

### LETTRE CXXXIII.

*Se desoccuper quelquefois pour revenir à Dieu. Ne s'inquiéter ni du présent de ses défauts , ni de l'avenir.*

**J**E crains que les entrainemens de vos occupations non-nécessaires ne vous prennent trop de temps. Je me retirerois quelquefois d'une société journalière ( rarement d'abord ) sous prétexte d'affaires , vous dérochant à vous-même certains après-midi. Ne vous

étonnez pas de sentir réveiller les sentimens des défauts. C'est le dogue enchaîné qui ne laisse pas d'aboier , & feroit bien plus de ravage si Dieu ne le retenoit. C'est une chose admirable , & qui marque d'autant plus la dépendance où nous sommes de Dieu , & notre mauvais fond , que de sentir que lorsqu'on croit l'animal mort , il revit tout de bon. Il ne faut point vous inquiéter ; mais vous présenter à Dieu afin qu'il vous guérisse. La crainte anticipée pour le temporel ne paroîtroit d'une plus grande conséquence ; parce que c'est une chose plus en nous , & qui excède les sentimens. Laissez-vous donc à Dieu pour le passé , le présent , & l'avenir. Oui , mon cher enfant , j'espère que nous serons unis dans le tems & l'éternité. Amen , Amen !

## L E T T R E C X X X I V .

*Se laisser purement gouverner de Dieu  
dans les peines intérieures.*

Aujourd'hui que je suis mieux, je l'emploie à vous écrire. Pour ce qui vous regarde, laissez-vous pénétrer de la vue de ce qui vous est montré, soit de vos misères en général, soit de vos défauts en particulier; mais n'y ajoutez rien par la réflexion, ni ne diminuez rien par secouer la peine. Ce que Dieu nous fait sentir & connaître porte son impression dans le moment: tout ce qui est par dessus cela vient de la nature révolutive, & ne sert de rien ni pour l'impression ni pour la purification: ainsi, recevez les dispositions dans lesquelles on vous met; laissez les aller & venir.

## L E T T R E X X X V .

*Se soumettre & s'unir à la justice de Dieu, qui ensuite reviendra à la miséricorde.*

Que vous dirai-je, si non que je suis plus unie à vous que jamais? Portons les tems d'affliction, de destruction, de renversement, les tems de colère, d'humiliation. Ce sont les tems de la justice, & par conséquent de la gloire de Dieu. Nous le recevons lorsqu'il vient à sauver; recevons-le lorsqu'il vient pour détruire & pour perdre. Quelque chose d'intérêt pour autrui ne nous empêche de nous unir à ce Dieu vengeur. Sa colère ne durera peut-être pas toujours, & elle n'arrêtera pas [ de telle sorte ] le cours de ses miséricordes que Dieu ne pardonne à ce petit reste de la maison d'Israël. Mon cœur est présent au vôtre. Plus nous serons petits & simples, plus nous serons un.

## L E T T R E CXXXVI.

*Vicissitudes dans les épreuves , à quoi elles servent , & qu'il faut s'y abonner sans choix.*

1. **V**otre lettre m'a fait un fort grand plaisir. Vous n'éprouvez que ce que vous devez éprouver dans l'état où vous êtes. L'intérieur est un paradoxe continué. Plus le fonds se perd en Dieu d'une manière pure & nue, plus les sens sont comme laissés à eux-mêmes ; & la faiblesse des sentimens est comme les peaux du tabernacle , qui le conservent en le couvrant. Je ne vous ai point oublié ; & s'il y avoit moins de vicissitude à votre état , il seroit moins leur.

2. Il faut vous accoutumer au pur amour & à la foi nue : l'une est inséparable de l'autre. Plus la foi est pure , déstituée de témoignages & de soutiens , plus l'amour devient comme une flamme pure , qui s'élève au dessus de toute matière. Plus l'abandon est pur , plus il est privé d'assurance : il faut , afin

que cela soit comme je l'ai dit , que la volonté perde toute tendance après avoir perdu tout choix.

3. Laissez-vous donc dans la main de l'amour , qui sera toujours le même , quoiqu'il vous fasse souvent changer de situation & de disposition. Le Seigneur fait toutes les saisons ; le froid & le chaud : cela nous suffit pour être patiemment contents. Celui qui préfère une disposition à l'autre , qui aime plus la plénitude que le vuide , aime les dons de Dieu , & non pas Dieu : puisqu'on il y a plus de vuide & de dénuement , il y a plus de mort ; & où il y a plus de mort , il y a plus de Dieu.

## L E T T R E CXXXVII.

*Sur le même sujet , &c.*

**J'**Avoue que je reçois toujours un nouveau plaisir de voir en vous les démarches de la grâce. Je ne vous ai pas quitté d'un moment , & croyez que c'est le même Dieu qui fait la pluie & le beau temps , l'abondance & la sécheresse.

Ce sont ces vicissitudes qui forment l'intérieur, comme les saisons différentes composent l'année. O laissez-vous mener à Dieu sans faire un moment d'attention sur vous-même; & tout ira à merveilles. Dieu vous aime, & il vous a choisi pour lui: mais il veut tellement être le maître chez vous, qu'il n'y soit contrarié par quoi que ce soit. Il meurt haut & bas, dans la paix & dans les combats; il prend plaisir de faire comme les vagues de la mer, il prend dans son sein, il rejette ensuite sur le sable, c'est à dire, en nous-mêmes. Soyons le bilon de notre bon maître.

N. m'a mandé ce que lui a dit. . . Il est fort alarmant: pour moi, je suis contente de tout ce qu'il plura au Seigneur d'ordonner: je serois prête de souffrir pour une seule ame non seulement la prison, mais la mort. Périls par tout, & péril en aucun lieu; (a) périls sur mer, sur terre, parmi les faux frères, tout est bon en celui qui nous unit pour jamais.

(a) 2. Cor. 11. 7. 26.

---

L E T T R E CXXXVIII.

*Epreuves des vicissitudes de faiblesse & de force, combien elles sont salutaires.*

1. **J**E reçois avec petitesse & actions de grâces les marques de votre bon cœur. Il faut aussi que vous receviez simplement ce que je vous envoie. Ne nous étonnons jamais de nos faiblesses, ni des vicissitudes qui arrivent: C'est notre partage jusqu'à ce que nous soyons affermis en Dieu. Vos misères ne vous nuiront point pourvu qu'elles ne fassent que vous apaiser à vos propres yeux, sans vous en occuper, ni y réfléchir. Il faut faire comme un homme qui passant sur un serpent, avance le plus vite qu'il peut, de crainte que s'arrêtant à le regarder, il n'en soit endommagé.

2. Nos misères sont glorieuses à Dieu: elles font voir qu'il est bon saint, juste, & parfait. Elles nous sont avantageuses, nous faisant connoître par expérience qui nous sommes.

3. Si nous étions toujours dans la



misère, nous perdrons courage, nous deviendrons pusillanimes: c'est pour-quoi Dieu nous relève. Si nous étions toujours debout, nous croirions nos forces plus grandes qu'elles ne sont, & nous nous appuyerions sur elles: mais les vicissitudes font un juste temperament: Dieu verse de l'un dans l'autre, & tempère ainsi toutes choses. Il ne faut pas s'étonner de ces changemens; mais laisser mener par les haut & bas comme il plaît au Seigneur.

---

### LET TRE CXXXIX.

#### *Avantages insignes des afflictions.*

**N** On ne peut prendre plus de part que je fais à votre nouvelle affliction: Dieu vous aime certainement, puis qu'il vous éprouve en tant de manières. La dernière épreuve me paroît la plus facheuse, à cause des suites. Bon courage; voilà le tems d'épreuve, le tems de misère & d'affliction: c'est une moition pour ceux qui en savent faire usage en esprit de mort. Des coups com-

me ceux-là sont bien propres à faire avancer l'ame, & plus en un jour qu'en plusieurs années de tranquillité. Nous avons besoin que Dieu nous hâte, sans quoi nous demeurerions amufés en cent manières. Ne doutez point, je vous prie, de mon amitié; & si je vous mande quelquesfois les choses comme je les pense, c'est que je vous aime trop pour vous rien cacher.

---

### LET TRE CXL.

*Les peines doivent porter l'ame à l'abandon à Dieu, évitant la mélancolie.*

**J**E viens de recevoir votre lettre. Je suis peinée de votre peine. Dieu ne vous l'envoie assurément que pour vous obliger à vous abandonner à lui: car ce n'est pas en vous refusant de vous abandonner à lui que votre peine cessera; au contraire. Vous savez que depuis quelque tems vous avez eu souvent de ces terreurs paniques. Le Démon ne veut par là que vous agiter, & Dieu le permet pour vous porter à

à vous abandonner à lui. Ce que Dieu veut le plus de vous, est que vous mouriez à vous-même ; & que vous vous donniez à lui sans réserve. Il faut avoir bon courage, & ne point craindre des maux qui ne viendront peut-être pas ; du moins, je ne crois pas sitôt. Cela vous trouble, vous occupe, & vous empêche de vous occuper de Dieu. Ne doutez jamais de mon amitié. Egayez-vous ; car la mélancolie nuit au corps & à l'âme : la gaieté élargit le cœur.

### LETTRE CXLI

*La dispersion que l'ennemi cause entre les bons ; quoi que non nuisible selon Dieu, peut le devenir. Eviter la crainte. Défiance d'activité, quand bonne. Abandon. Lecture. Oraison. Remède à l'ambour propre.*

I. **O**N peut bien diviser les corps ; mais on ne peut séparer les esprits qui ne sont qu'un en Dieu. Tant que nous serons à Dieu, nous serons unis : n'ayant qu'un même amour,

nous n'aurons qu'une même volonté. Les premiers Chrétiens cédoient à la force : & quoique l'on emprisonnât les uns, & que l'on exilât les autres, selon le témoignage de l'Ecriture, ils ne laissoient pas d'être ensemble par la communion des esprits ; n'étant qu'un corps mystique, qu'un cœur, par l'uniformité de volonté, & qu'un esprit, étant tous animés de celui de Dieu, & remplis de la même foi.

2. Quel gain croyez-vous que le diable trouve dans cette division des premiers Chrétiens ? Tout ce qu'il prétendoit en les divisant, étoit de les affaiblir. Toute leur force étoit dans leur union, dans un exemple réciproque soutenu d'une foi mutuelle. Que prétend-il à présent par tout son fracas ? Ce n'est pas de vous priver simplement d'une misérable qui n'est qu'un chien mort ; mais c'est qu'il espère qu'après vous avoir retiré d'elle, vous donnerez dans la crainte que des gens sans lumière vous causent par des discours frivoles, mais très-pernicieux. La crainte des tourmens finit au commencement de l'Eglise la cause du naufrage de quantité de Chrétiens ; & la crainte de se

méprendre est la ruine des ames intérieures. C'est pourquoi je vous dis avec l'Apôtre; (*a*) *prenez garde que la crainte ne vous séduise*. Vous serez à couvert du dégât qu'elle peut faire chez vous, si aveuglant votre raison vous vous laissez conduire par la foi. N. vous peut beaucoup servir: il est droit, sûr, & expérimenté. Soumettez-vous aveuglement à ce qu'il vous dira là dessus.

3. Quand on est une fois certifié de sa vocation pour l'intérieur, il ne faut pas se persuader que le manque d'activité propre soit un défaut: au contraire, c'est agir que de n'agir pas, puis que votre action ne sert alors qu'à interrompre celle de Dieu. On change souvent de dispositions; mais le fonds de l'état doit demeurer fixe. Si la grace donnoit toujours à pleine voile, où seroit l'abandon? L'abandon peut être, je l'avoue, dans la volonté de s'abandonner: mais l'exercice de ce même abandon n'est que dans l'orage & la tempête, lorsque le ciel obscurci nous dérobe les brillans de sa lumière, & ne nous laisse voir au dessus de nous que des flots mutinés. Vous ne devez point

(\*) 2. Theſ. 2. 1. 2. 7.

craindre l'oïiveté si vous êtes toujours fidelle à vos exercices, si la sècheresse ne vous rend pas plus négligente, si vous lisez pour rapeller votre esprit trop dissipé au commencement de l'oraison. Comme le principal effet de la lecture avant l'oraison doit être de recueillir l'esprit, elle est inutile lorsque l'esprit est recueilli & le cœur attiré: mais lorsque cela n'est pas, il faut lire avant l'oraison. Si cette lecture vous recueille, à la bonne heure; si elle ne le fait pas, vous avez fait ce que vous avez dû.

Il ne faut pas vous mettre en peine du reste. Vous ne devez point, dis-je, craindre l'oïiveté si vous conservez de votre mieux la présence de Dieu. Je ne parle pas de sa présence aperçue; mais de la conformité de votre volonté à la sienne. Si vous vous mortifiez beaucoup plus l'esprit que le corps, vous vivrez plus dans l'esprit que dans le corps: Si votre cœur est séparé des choses du monde quant au désir, quoique vos sentimens ne soient pas toujours d'accord avec eux; quand vous vous attacherez aux devoirs de votre état plus qu'à vos goûts, lorsque vous vous

laissez conduire à Dieu, & non à vos arrangemens; vous trouverez alors en cela le remède à l'amour propre. C'est de toutes les cures la plus longue à faire. Il faut avoir du courage & de la persévérance. Négligez vos sentimens; agissez par la foi; mourez à vous-même en toute occasion, & oubliez-vous le plus que vous pourrez, & tout ira bien. Je suis à vous en Notre Seigneur sans réserve.

---

### LET TRE CXLII.

*Les passions imposent. Rien de solide sans croix. Abandon à Dieu sans recours ni raisonnemens. Profiter des momens pour l'oraison, & faire ses devoirs.*

**J**E trouve vos remarques très justes. Il est aisé de voir qu'on se grossit les objets, & qu'on voit les choses selon la peine dont nous sommes affectés; de sorte qu'avec un vrai désir de dire vrai, & une croyance qu'on le dit, on ne le dit pas pourtant. Il faut que ce qui nous passionne

soit

soit détruit, afin que nous entrions dans la vérité; car l'illusion des passions est telle, qu'elles ont leur fausseté, qu'on prend pour vérité.

**2.** Je prends part, je vous assure, ma chère enfant, à toutes vos peines; mais le Seigneur a ordonné que cela feroit de la sorte. Je tire un fort bon augure de tant de difficultés. Lorsqu'on doit faire quelque bien, il faut qu'il soit précédé de la croix & de la contrariété. Les choses qui sont sans peine ne réussissent guères. Il n'est pas à propos de rien précipiter; car ce qui se feroit avec trop d'effort, pourroit indisposer N. mais les choses se faisant avec douceur, réussiront mieux. La nature est vive, précipitée, & voudroit faire les choses tout d'un coup: mais la grace est longanime, & ne fait ce qu'elle veut faire que peu à peu.

**3.** Ne vous embarrassez point de ce qu'on vous dit: Dieu ajustera tout pour sa gloire & votre bien propre. Tachez de ne point réfléchir sur tout cela. C'est la réflexion qui perd tout & nuit à votre corps & à votre ame. Le divin maître ne veut pas que vous fassiez des retours: c'est pourquoi il

Tom. I.

T

disoit autrefois à l'Epouse du Cantique (a) ; *Détournez vos yeux de moi ; car ils me font envoler.* Il s'envole lorsqu'on veut trop voir ce qu'il fait ou ne fait pas.

4. Ne vous laissez pas trop aller à la douleur, ma chère fille ; vous êtes comme une poule timide & foible ; je vous veux voir plus généreuse ; vous êtes peut-être entourée de gens qui raisonnent. Il faut laisser tous les raisonnemens pour n'admettre que la confiance en Dieu & l'abandon à sa Providence. Dieu est un Dieu jaloux, il ne veut pas que ceux qu'il conduit, se mêlent tant d'eux-mêmes. Courage sans courage. Si vous voulez être fille du divin Maître, il faut aimer ce qu'il a aimé. Je vous dis avec S. Paul (b), *Devenez robuste dans le Seigneur.* (c) *Il fait beau voir des membres délicats sous un chef couronné d'épines.* Prenez les momens que vous pourrez pour faire oraison, c'est à dire, pour rester en silence auprès du divin Maître. Quand vous n'auriez que la moitié d'un

(a) Cant. VI. v. 4.

(b) Ephes. VI. vers. 10.

(c) S. Bernard.

demi quart d'heure, ne le laissez pas échaper. Il ne faut plus d'arrangement ; mais la fidélité à prendre tous les momens sans en perdre un seul, & à remplir tous vos devoirs. Soyez docile comme un petit enfant, & ne vous laissez pas aller à votre imagination, qui est vive ; elle vous mèneroit loin.

## LETTRE CXLIII.

*Douleur naturelle : ne vouloir retenir personne. S'abandonner à Dieu chaque moment.*

1. **N**E vous mettez point en peine de la douleur naturelle que vous sentez pour la mort de la personne dont vous me parlez : on ne peut pas empêcher les sentimens de la nature. Vous voyez que la grace les surmonte. S'il n'y avoit point de combat, il n'y auroit point de victoire.

2. Pour ce que j'ai écrit à N. je l'ai conseillé comme j'aurois fait toute autre, sans me regarder. Croyez-moi, il faut la laisser à la Providence. Dieu

fait bien ce qu'il veut faire : & c'est en vain qu'on veut retenir ce qui peut échaper. J'ai si peu d'estime de moi , que je croi aisément que les autres ont plus de gracc. Vous faites bien de ne rien préméditer & de suivre le moment présent : toute autre conduite est sujette à la méprise. Abandonnez vous à Dieu , qui prend soin de vous.

## L E T T R E C X L I V .

*Bon usage des maladies : union indissoluble en Jésus - Christ.*

**J'**ai appris , ma chère , que le Seigneur votre maître & le mien vous visite. Vous savez combien je vous suis unie en Jésus - Christ , & combien je partage & nos maux & nos biens. Je ne doute point que vous ne fassiez un grand usage de l'état où vous êtes par un abandon total , espérant contre l'espérance même. C'est dans ce tems qu'il faut faire un sacrifice entier de ce que vous êtes pour honorer le sacrifice de la Croix. On sacrifie son bien & sa

vie pour son Roi & pour sa patrie : il faut quelque chose de plus pour Dieu.

J'espère que nous serons unies dans l'éternité comme nous l'avons été dans le tems ; & que si je ne vous précède pas , je ne tarderai guères à vous suivre : mon cœur ne se séparera jamais de vous , puisque c'est en Jésus-Christ que nous sommes & serons unies.

## L E T T R E C X L V .

*Simplicité , petitesse , sécheresse , crois , mourir au goût naturel , ne cacher ses faiblesses à qui il convient.*

**N**E vous étonnez point , je vous prie , de votre pauvreté , pourvu que vous soyez toujours simple & petite. Cet état sera toujours le meilleur pour vous : mais soyez assurée que si vous changiez votre caractère simple & ingénu , ce seroit le plus grand malheur qui vous pût arriver ; ce seroit vous éloigner de Dieu , comme je vous l'ai mandé : mais si vous êtes simple , le démon ne peut ni vous en arracher , ni vous nuire. Plus

vous serez sèche, pauvre, étant néanmoins fidèle, plus vous serez bien. C'est le tems de mourir à vous-même : & toutes les choses qui vous flattent, vous sont mortelles. Il faut manger le pain sec, aller par la foi & par où vous ne savez, s'en fiant seulement à celui que Dieu vous a donné pour guide ; que je prie de ne vous point épargner, & que le goût naturel ne vous fasse point vivre en vous-même, au lieu de mourir afin de vivre en Dieu. Croyez que je vous dis vrai, & que je m'intéresse trop à votre ame pour ne vous pas indiquer un autre chemin, si j'en savois un meilleur.

2. Je sai bien le tort que les louanges font aux enfans : Dieu vous fait part de bonne heure de sa croix : cela me donne bonne espérance : mais soyez simple, & ne songez pas à vous donner plus de courage que Dieu ne vous en donne. Soyez simple, simple : c'est là la source de toute sainteté. Tout ce qui n'est point cela, n'est qu'une montre de sainteté, vuide de toute réalité. Souffrez la croix avec peine & répugnance, si Dieu le veut ; & aussi sans peine, s'il le veut. N'ayez point de honte de découvrir vos faiblesses ; car alors elles

vous seront fort utiles : mais si vous les conservez, elles se changeront en serpens. Soyez donc très-petite, très-fidèle, très-mourante à tout, & vous serez dans la vérité. Mille fois toute à vous.

---

## LETTRE CXLVI.

*Qu'il est sûr de se laisser gouverner à Dieu en faible enfant dès le commencement, n'est-on pas même le goût de sa présence.*

1. JE vous reçois, Madame, de tout mon cœur, de la part de celui qui m'a donnée à vous sans réserve. Il sait bien, ce cher & divin (a) petit Maître, qu'il n'y a rien que je ne voudrais faire & souffrir afin que vous fussiez à lui selon qu'il vous desire. Je suis trop persuadée des desseins qu'il a sur votre ame pour ne l'être pas de ce qu'il vous fera passer. Ce sera lui qui sera votre chemin, votre force, & même votre faiblesse. O Madame, qu'il est

(a) Jésus-Christ, petit enfant.

bien plus avantageux d'être foible lorsqu'on nous laisse dans la foiblesse, que de vouloir nous donner une force qui ne venant pas de lui, seroit une marque de la possession que nous avons de nous-mêmes. L'Ecriture nous assure, que (a) *l'homme ne sera jamais fort de sa propre force.*

2. Aimons notre foiblesse, puisque Dieu nous la laisse, & soyons comme des petits enfans. Lorsqu'un petit enfant est sale, il ne sauroit se nettoyer si on ne le nettoie: s'il est tombé par terre, il ne peut se relever si on ne le relève: il ne peut même faire un pas si on ne le lui fait faire: il ne fait pas ce qui lui convient le plus; mais il laisse faire indifféremment de lui tout ce que l'on veut. C'est de ces sortes d'enfants que Dieu veut composer son Royaume: mais ces enfans sont incapables de hauteur, ils ne connoissent pas ce que c'est.

3. Pour la *présence de Dieu*, il ne dépend pas de vous de vous la donner; & je croi qu'il faut qu'elle se perde quant au sentiment. Laissez-vous posséder & mouvoir à l'Esprit du Seigneur,

(a) 1. Rois 2. §. 9.

comme une plume que le vent emporte: ce sera alors que vous serez possédée de lui, quoique vous ne sentiez pas sa présence. Il vous donnera le goût de cette présence lorsqu'il lui plaira, & vous l'ôttera de même.

## LETTRE CXLVII.

*Dieu veut qu'on devienne petit, & que l'on ne goûte que la petitesse enfantine.*

1. **D**ieu vous veut petit, & vous êtes encore un peu grand. Ce sont les grandes personnes qui vous gâtent: cependant il faut devenir petit. Que faire donc? Vous n'avez rien à faire qu'à être avec moi enfant. Votre état veut que vous voyez les Grands; mais votre état ne veut pas que vous goûtiez les Grands. Quand vous serez petit, vous ne trouverez plus de goût parmi les Grands quoique vous soyez obligé de les voir: car il y a bien de la différence entre les voir & les goûter; & vous me goûterez moi, quand même vous ne me verriez pas. O mon



cher . . . ne négligez pas le don du Seigneur. Vous êtes à lui, je le sais; mais je suis obligée de vous protester que si j'étois éloignée de vous, ce que vous avez de liquide se figeroit & se glaceroit ensuite, comme l'eau fuit lorsque le soleil s'éloigne: & alors, par le plus grand de tous les malheurs, vous auriez du goût pour ce qui est grand & spirituel, & du dégoût pour la petitesse & la vraie enfance, qui nous fait être comme bête devant Dieu & devant les hommes.

2. Je prie mon cher petit Maître de vous imprimer son Esprit d'enfance: car c'est uniquement ce qu'il veut de vous, afin de vous faire un homme nouveau. Il ne régné presque nulle part mon divin petit Maître, il veut régner en vous, non par les douleurs, les opprobres, les ignominies, ces choses portent un caractère de grandeur; mais par la petitesse infantine & puérile, qui est la chose du monde qui vous est la plus contraire. O quand sera-ce que mon langage sera non seulement compris, mais goûté de votre cœur, de telle sorte que toute autre viande lui sera insipide! Ce langage est pour votre âme ce que le

pain est pour votre corps. Jusqu'à ce qu'il vous mette en appétit de la petite enfance, il y aura toujours chez vous une fadeur pour cette petite enfance. Il me prend une douleur si vive dans le moment que je vous écris, de ce qu'il n'y a point de cœurs assez grands ni assez petits pour moi.

Dieu ne presse la destruction de votre esprit, & ne veut vous engager à un agir purement divin, que parce que le tems va venir qu'il veut se servir de vous d'une manière singulière: mais il veut être seul chez vous, sans quoi rien ne réussiroit.

---

### LETTRE CXLVIII.

*De la simplicité & droiture qu'on doit avoir dans la prière, dans l'intention, dans les actions, tant envers Dieu qu'envers le prochain.*

I. **V**ous voulez bien, Mademoiselle, que je vous souhaite une heureuse année, pleine des miséricordes de Dieu. Je prie ce grand Dieu,

qui s'est fait petit Enfant pour l'amour de nous, de vous rendre participante de sa simplicité & de sa petitesse. Soyez simple envers lui, Mademoiselle, ayant une oraison où vous l'écoutez souvent, où vous lui cédez absolument les droits que vous avez sur vous-même.

2. Soyez simple par une intention si pure, & une attention si droite, que vous n'ayez que lui seul en vue & pour but de ce que vous faites. Ne vous retourbez jamais sur vous-même, ni sur aucune créature, pour ne faire quoi que ce soit que par un amour pur & droit, & rien par respect humain: rien n'est plus opposé à Dieu que ces sortes d'actions, qui, quoique bonnes en elles-mêmes, sont gâtées par une vue ou intention dont la créature est le principe. Accoutumez-vous à servir Dieu pour Dieu même: c'est en cela, Mademoiselle, qu'il faut avoir un cœur conforme à votre naissance, pour ne vous arrêter à rien au dessous de Dieu. Qu'il soit le principe de vos actions: & qu'aucune créature ne puisse se vanter de vous faire faire pour elle ce que vous ne faites pas uniquement pour Dieu: c'est ce que j'appelle un noble orgueil.

que celui d'une ame qui regarde indigne de ses pensées, de ses actions, & sur tout de la fin de ses actions, tout ce qui n'est pas Dieu.

3. Ce que je vous dis ici, Mlle, n'exclut point la condescendance charitable; puisque Dieu en est le principe: mais il exclut tout respect humain, toute recherche de nous-mêmes, tout amour-propre, causé par les retours sur nous-mêmes & sur nos avantages; enfin, il rend nos actions bonnes, épurant nos intentions. Vous aurez en même tems la simplicité envers le prochain: car celle qui n'a point d'autre vue que de contenter Dieu, a peu de mystères à faire, & est toujours droite. On peut s'assurer sur ce qu'elle dit, & qu'elle agit toujours de bonne foi, n'agissant que pour Dieu. On se doit une certaine droiture à soi-même, ne se dissimulant jamais à soi-même sur mille choses. On se flatte, & on se justifie contre la certitude, ou du moins, contre le soupçon que Dieu nous donne au dedans de nous que cela est d'une autre sorte. Je ne sais pourquoi je vous écris comme je fais: agréez ma bonne volonté, Mademoiselle, & soyez, s'il vous

plait, persuadée que personne ne vous honore plus que moi.

---

## LETTRE CXLIX.

*Agir en simplicité & par abandon à Dieu.*

1. JE crois, M. que dans les choses qui sont indifférentes, vous ne devez pas attendre une pante marquée; mais faire bonnement, sans beaucoup raisonner, ce que vous aurez à faire. Il y a certaines choses dans le train ordinaire, où il ne faut qu'aller tout uniment: il y en a de plus de conséquence; & je ne doute point que dans celles-ci Dieu ne vous y conduise. Je persiste à croire que vous devez tenir cette conduite de pur abandon, & ne vous point étonner si la nature & la propriété s'y glissent: cela se purifiera à la suite; & en agissant simplement & sortant un peu de vous-même vous éprouverez peu à peu que la grace prendra la place de la nature: mais si vous continuez d'agir par la seule raison, Dieu voulant vous faire perdre cette voye, vous re-

flerez toujours de plus en plus flotant. Il faut remarquer, que souvent la nature & la propriété ne prennent leur part de la chose que lors qu'on l'exécute, ou après que la chose est faite: c'est une misère qui dure autant que notre propre vie.

2. Il vous fera très-difficile de ne pas prendre le parti que je vous dis: parce que Dieu ayant sur vous un dessein particulier, & voulant être votre principe universel, il vous fera peu à peu perdre les décisions de la raison, & vous verrez que Dieu ne vous a fait si clairvoyant, que pour vous rendre plus aveugle, mais d'un aveuglement qui vous paroitra d'autant plus étrange, que vous ne pourrez l'éviter. Dieu se fait un jeu de détruire dans les plus grands hommes ce qu'il paroïsoit leur avoir donné avec plus de profusion, afin qu'ils se laissent conduire comme des enfans. Lorsqu'il instruit Nicodème, ce docteur fameux, il ne lui dit que des choses rebutantes, & propres à le dégoûter d'une doctrine qui paroît si contraire au bon sens: & quand il instruit la Samaritaine, il ne lui parle que de ce qui est le plus élevé. Vous

raisonnez assurément trop sur les choses : J'aurois mon train le plus simplement que je pourrois , à moins que je n'éprouvassé une opposition visible : car de la plupart des choses , les providences journalieres en décident ; & des autres , un pur & nu abandon. Quand on est embarqué dans cette route , on va souvent à tâtons ; cependant on ne se méprend guères quand on s'abandonne beaucoup à Dieu. Je vous plains par ce que je conçois de la conduite de Dieu sur vous ; mais vous êtes à lui , il ne faut pas reculer.

---

#### LET TRE CL.

*Donnages considérables qu'on encourent en perdant la simplicité & l'ouverture de cœur.*

**V**OUS perdez de votre simplicité & de votre franchise ; & cela vous paroitroit vous mener loin. Ne savez-vous pas que ce sont les choses qu'on a plus de repugnances à dire , qu'il faut dire ? De la repugnance l'on tombe dans

l'impuidance de parler , & l'on s'éloigne toujours plus ; il arrive de petits entre-deux , ensuite des murailles , puis des montagnes , puis des espaces infinis. Je prie Nôtre Seigneur de vous en faire voir & sentir l'infinité conséquence , & de vous faire la grace de ne vous point écarter de ses desseins sur vous. Cet endroit est le plus délicat & le plus de conséquence de votre vie , qui ouvre ou ferme la porte à Dieu. C'est en lui que je suis toute à vous.

---

#### \* LET TRE CLL

*Sur ce que peu d'entre les meilleurs correspondent aux desseins de Dieu , qu'on soit désintéressé , petit , simple & abandonné à lui.*

1. **J'**Ai le cœur bien ferré depuis hier au soir : je ne sai pourquoi. Il me semble que les enfans ne remplissent pas assez les desseins de Dieu sur eux : j'espère néanmoins que Dieu en aura soin ; & que quoiqu'il permette qu'ils soient foibles , il ne permettra pas qu'ils

soient infidèles. Je sens une charité pour C. qu'il me semble que je donnerois ma vie, mais son cœur est dur pour moi.

2. Ma pauvre enfant, puisque le Seigneur me lie avec vous de plus en plus, soyons unies dans la petitesse & dans le rien; & par là nous serons unies à notre Tout. Ne vous séparez jamais de (a) ce méchant néant: car tout misérable qu'il est, il est pour vous le canal de la vie. Je vous dis les larmes aux yeux, que je ne trouve point ni de parfait désintéressement, ni d'amour parfait. On se couvre des plus beaux prétextes du monde, & des plus spécieux.

3. Ma chère enfant, soyons à notre divin Maître sans réserve ni partage: c'est l'unique chose que je vous demande. J'aime N. plus que ma vie: il est pour moi un mystère: je lui trouve des choses excellentes; j'en trouve d'autres qui font rebrousser mon cœur. Lorsque je suis de cette sorte, j'entre pour lui dans un esprit de sacrifice: je sens que le capital pour lui c'est la petitesse, que Dieu ne demande que cela en moi pour lui. Hélas! je sens dans mon cœur ce

(a) C'est l'auteur qui se marque ainsi soi-même.

qu'y sentoît Rebecca: Esau y combat Jacob: la chair & la prudence s'élèvent contre la petitesse & contre le pur esprit. Quoique je sache que les enfans sent très-bons, je ne les sens pas encore (il s'en faut bien) remplir tous les desseins de mon divin Maître: je voi de plus que le Démon fait tous ses efforts pour les rendre infidèles. Soyez toujours plus simple & petite, & que votre cœur me console en quelque sorte de ce qui manque aux autres.

## LETTRE CLII

*S'abandonner & adhérer courageusement  
& fidèlement à Dieu.*

Ayez bon courage, je vous en prie. Abandonnez-vous à Dieu sans aucune réserve: il vous conduira lui-même. Cherchez-moi auprès de lui; & vous me trouverez. Ne vous étonnez pas de vos défauts: mais soyez fidelle à vous tenir attachée à Notre Seigneur. Ne manquez jamais à votre oraison: rappelez-vous le plus que vous

pourrez en la présence de Dieu. Pour N. je ne pourrai que difficilement lui écrire. Fortifiez-vous les uns les autres dans l'amour de Dieu & dans la voye qu'il vous a marquée.

---

### LET TRE CLIII.

*Abandon général, & ses avantages.*

J'ai beaucoup de joie de vous voir dans ces dispositions d'abandon : c'est ce qui dilatera votre ame, & la retirera de ce resserrement. Plus vous vous abandonnerez, plus vous trouverez que votre cœur s'étendra ; en forte que vous direz avec David, (a) *Je courrai dans la voye de vos préceptes lorsque vous m'avez étendu mon cœur*, sans que rien me fasse tomber. Un homme qui court, quoi qu'il bronche quelquefois, pourvu qu'il ne s'arrête pas trop à regarder l'endroit qui l'a fait broncher, arrive plutôt, que celui qui va lentement, en tâtonnant & rempli de crainte. Il y a long-tems que je désire pour vous cet esprit d'abandon général, qui n'est autre que l'esprit de foi & le (a) *parfait*

(a) Ps. 113. v. 32. (b) Jean 4. v. 13.

*monieur*, qui bannit toute crainte. J'espère qu'en vous jettant à corps perdu entre les mains de Dieu, vous vous trouverez tout autre. Il fuit bien mieux nos affaires que nous ne les saurions faire nous-mêmes. Il les fait pour sa gloire : & c'est tout ce que nous y devons désirer ; & néanmoins nous trouvons notre avantage dans ce qui le glorifie. Je vous assure que votre ame m'est bien chère : qu'elle me l'a toujours été, & que j'ai une vive espérance que Dieu achèvera en vous son ouvrage.

Je suis touchée de ce que N. prend le change : il faut beaucoup prier pour lui, & espérer que Dieu le remettra dans sa place ; car certainement malgré sa bonne volonté il est déplacé. Qu'il ait besoin d'un homme qui l'aide à entrer dans la piscine salutaire !

---

### LET TRE CLIV.

*Secret de la voie de l'abandon à Dieu, quoiqu'il ne nous conduise pas toujours par la douceur de sa présence aperçue. Recours à l'raison, & à la peti-*

*teſſe de Jéſus - Chriſt avec étendue de cœur.*

1. **V**Otre lettre m'a fait un véritable plaisir, y remarquant votre détermination d'être à Dieu sans réserve. Vous avez mis deux fois, *Quoi qu'il m'en puiſſe conter*, ce qui m'a charmé. Il eſt vrai qu'il en coute pour être à Dieu; mais je vous aſſure néanmoins que c'eſt lui qui en fait tous les fraix. Ne vous inquiétez donc pas de vous, puiſque vous appartenez à un ſi bon Seigneur: c'eſt à lui à faire ce qu'il lui plaira de ce que vous lui avez donné: il vous rendra bon compte de votre intérieur pourvu que vous le lui laiſſiez tout entier. S'il vous prend quelque inquiétude ſur ce qui vous regarde, dites à vous-même; je ne ſuis plus à moi, je ſuis à mon bon Maître; qu'il faiſſe donc en moi & de moi tout ce qu'il lui plaira.

2. La conduite de Dieu n'eſt pas toujours ſelon nos vûes. Il nous mène par un chemin lorsque nous croyons devoir aller par un autre. La facilité, le goût, la préſence de Dieu apercue, ſont une route bien ſatisfaiſante pour

nous: mais Dieu, qui ne veut que la mort de nous-mêmes, ne nous y laiſſe pas marcher. Il donne au commencement un attrait & un goût de ſa préſence au dedans de nous pour nous montrer le chemin par où nous devons marcher; mais dans la ſuite il couvre cette route d'un nuage: nous ne laiſſons pas de marcher, mais d'une manière plus ſèche quoique Dieu y ſoit toujours de même. Il ôte l'agréable, & jamais le réel; car il ſubſtitue la foi à l'expérience ſenſible, qui eſt infiniment au deſſous.

3. Ne vous étonnez pas lorsque les occupations de votre état non recherchées vous ôtent le goût de Dieu: n'y laiſſez point entrer l'amuſement & l'inutilité: du reſte, retournez à Dieu & à l'oraiſon ſi tôt que vous avez quelques momens libres. Allez-y pour faire la volonté de Dieu, & non la vôtre, & vous y ſerez toujours bien. Vous ſerez contente dans ſa volonté de votre ſécherelle & de votre pauvreté, que vous lui préſenterez ſimplement & ſans diſcours.

4. Je ſuis ravie que vous vous ſouveniez de ce tems ici & de la naiſſance

de notre divin petit Maître, qui, selon S. Bernard, est d'autant plus aimable, qu'il est plus petit. Imitons sa petitesse : il est plus aisé de s'abaisser & de rester en sa place, qui est le rien, que de s'élever. Il est descendu jusqu'à nous, s'annéantissant soi-même, parce que nous ne pouvions aller jusqu'à lui par l'élévation. Plus il nous élève par notre condition, plus nous devons être abaissés par l'amour & la fidélité à la grace. N. vous fera toujours du bien, il vous élargira le cœur ; car notre cœur ne sauroit être assez étendu pour recevoir l'immensité même. Dées-vous de tout ce qui vous resserre le cœur : allez à Dieu avec étendue, confiance & abandon : vous vous en trouverez bien.

---

#### LETTRE CLV.

*Le repos se trouve hors du monde & en Dieu seul. On ne doit pas craindre les sécheresses quand on a la foi ; ni s'inquiéter de ne pouvoir faire tout le bien.*

*bien qu'on désire ; ni juger de son état par les sentimens.*

I. J'AI pris toute la part que je dois aux dispositions que vous avez écrites à N. & dans lesquelles vous vous êtes trouvée dans votre voyage. Elles marquent un cœur vraiment gagné à Dieu, malgré la répugnance de sa nature, & une protection visible de ce même Dieu. A travers de l'ennui qu'une habitude de société vous cause dans cette solitude, vous ne laissez pas de goûter qu'il y a une douceur & un repos secret dans la séparation du monde. Le cœur de l'homme est tellement fait pour Dieu, qu'il ne peut trouver de vrai repos hors de lui, quoique les sens amusés par un commerce continuel, se trouvent peignés de le perdre. Ayez bon courage : Dieu ne vous a pas fait tant de miséricordes pour ne pas achever en vous son œuvre. Abandonnez-vous donc à lui : & ne vous étonnez ni des peines, ni des difficultés, ni des sécheresses ; car quoique vous paraissiez sèche & privée de goût sensible, vous ne laissez pas d'avoir le goût de la foi,



qui vous fait agir contre vos sentimens, & qui vaut bien mieux que tout autre goût. Vous êtes mieux que vous ne pensez.

2. Ne vous alarmez pas, je vous prie, si vous ne faites pas à vos terres tout le bien que vous désirez : Faites ce que vous pouvez ; & laissez faire le reste. Tout ne se fait pas à la fois : & nous ne devons pas nous peiner de ne faire pas tout le bien que nous connoissons. Il faut en être humiliée, & s'abandonner à Dieu afin qu'il nous fasse exécuter ce qu'il nous donne la volonté de faire ; mais il faut demeurer en repos, faisant de son mieux. Contentez-vous de faire-faire devant vous ce que vous ne pourriez faire vous-même. C'est faire que de faire exécuter.

3. Je vous conjure de vous supporter vous-même avec patience. La vertu ni la dévotion ne dépendent point des sentimens ; mais de la fidélité à exécuter malgré les sentimens mêmes ce que l'on croit que Dieu demande. Si vous savez supporter en patience ce que vous appelez sécheresse, & demeurer en paix auprès de Notre Seigneur ; vous sentirez, avant même que de

sortir de Porsaison, qu'il étoit bien proche de vous quoiqu'il vous parut éloigné. Ce ne sont point les sens qui doivent être juges de ce qui se passe en nous ; mais la foi, la soumission, & la patience. Vous serez contrainte de dire un jour avec le Prophète (a) : *J'ai attendu le Seigneur avec grande patience ; & il s'est enfin abaissé à moi. Je suis avec bien du respect &c.*

---

#### LETTRE CLVI.

*S'abandonner à Dieu & s'attacher plus à lui, qu'aux instrumens dont il se sert. Estime & usage des croix, & de la solitude d'une ame qui est à Dieu.*

I. **J**E vous avoue, ma très chère, que je ne puis tenir contre vous. Ne m'écrivez donc que pour la nécessité, & je vous répondrai pour cette même nécessité. J'ai toujours espéré de la bonté de Notre Seigneur qu'il suppléeroit à mon défaut, & que nous n'en serions pas moins unies, au contraire. Abandonnez-vous donc à lui

(a) PL. XXXIX. vers. 2.

sons réserve. J'ai cette foi, qu'il prendra soin de vous comme d'une fille très chère, & qu'il achèvera par sa miséricorde ce qu'il a commencé. Les hommes peuvent bien séparer les corps; mais non pas diviser les cœurs qui sont unis par la charité. Je prie Notre Seigneur de répandre dans votre cœur son intuition divine. C'est cette bonne semence qui rapportera du fruit au centuple pour la vie éternelle. L'espérance que ni les oiseaux ne l'enlèveront point, ni que les épines ne l'étouffent point.

2. Les croix dont la divine Providence vous a partagée depuis que vous avez commencé d'être à Dieu, m'ont liée à vous plus que je ne vous puis dire; & je ne saurois me persuader qu'une piété qui a de si bons fondemens, puisse périr. Ne vous faites donc pas de peine (je vous prie), des croix que vous dites m'avoir procurées. Je ne les regarde pas comme venant de ce côté là; & si je les voyois comme venant de vous, je vous en aimerois davantage; puisque vous m'auriez procuré le plus grand de tous les biens. Peut-on aimer Jésus-Christ, & penser

autrement? Je vous dois le repos dont je jouis dans ma chère solitude. La séparation de toutes les créatures est un mets si exquis pour l'âme, que qui l'auroit bien goûté, regarderoit comme malheureux tous ceux qui ne possèdent pas ce bien. Consolerez-vous donc, je vous en prie, & soyons unies en mon cher divin Maître d'un lien indissoluble.

---

### LETTRE CLVII

*Qui tient le moins de soi est le plus propre à Dieu, auquel il faut s'abandonner tout nud. Diversité de conseils à divers. Union des âmes selon Dieu.*

1. **V**oilà une lettre pour N. Je n'ai besoin de quoique ce soit à présent. Tout ce que N. mande pour prouver qu'il n'est pas propre à aider les autres, est ce qui le rend le plus propre: parce que ne pouvant compter sur lui, Dieu fera mieux toutes choses par lui & en lui. Tous tant que nous sommes, nous croyons pouvoir

beaucoup, nous voulons dominer; & tout le monde voit notre vuide, & le peu que nous pouvons & faisons. Pour lui, il ne se croit propre à rien, & Dieu le rend propre à tout. Celui qui disoit; (a) *Ab, ah, ab!* fut par là rendu plus propre à conduire les autres. Cependant je ne voudrois pas qu'on le surchargât des minuties dont chacun peut servir son frère simplement; mais des choses essentielles, & de ce qui regarde une conduite suivie: sur tout N. en a grand besoin.

2. Je crois qu'il doit prendre les amusemens journaliers qui lui viennent, comme de petits soulagemens, & aller au jour la journée, sans route, sans chemin marqué. L'abandon ne marche pas & n'a que faire de route. Celui qui le porte, en trouve au milieu des flots, dans les rochers, dans l'épaisseur des forêts, dans les épines; enfin tout est route sans route. Il n'y a qu'à se laisser toujours mener les yeux crevés, sans penser où l'on nous mène: nulle ressource pour nous: si on nous égare, si on nous précipite, nous nous sommes donnés pour cela. Tout ce que

(a) Jerem. I. vers. 6.

nous avons à appréhender. Al de surcharger celui qui nous porte. Si nous sortons de notre rien pour nous vêtir, nous serons trop pesans: car il est un petit enfant, il ne porte que les enfans, encore faut-il qu'ils soient tout nus.

3. Ce qu'il dit du recueillement recherché est bien vrai pour lui, & est présentement hors de son état. Il doit se reposer quelquefois (& non se recueillir) lorsque le Maître en donne le tems & la pensée. Ce conseil qui lui convient n'est pas pour d'autres, & N. s'est fait grand tort de le prendre pour elle. Ses occupations sont volontaires à elle, de choix & de goût; & les autres sont d'ordre de Dieu; d'ailleurs, l'aigle vole sur les hautes roches rompues; mais le petit oiseau doit se contenter du toit de la maison. Qui a des oreilles, entende ceci!

4. Tout ce qu'on décrit de foi, me plaît, & c'est ce rien qui fait le tout. Lorsqu'on est un en Dieu, on n'est pas uni autrement que comme (on l'est) à Dieu, c'est à dire, en mort, recherche, & rien. Si cela est autrement, il ne seroit pas le propre état de l'ame.

5. Lorsque Dieu donne une ame, & qu'il veut nous l'anir, on y sent une forte tendance: c'est comme si une eau sortoit d'un endroit plus élevé pour remplir un bassin: mais lorsque l'eau vient au niveau, tout cesse, quoique des deux eaux il n'en soit fait qu'une: & plus le bassin approche de sa plénitude, plus l'eau diminue son mouvement & son bruit.

La mélancolie noire est terrible dans N. je ne lui prêche autre chose; mais cela est plus fort que lui. Je crois qu'il y a beaucoup de naturel en cela, & un peu de tentation.

### LETTRE CLVIII

*L'abandon passe toute lumière. Son importance. Trois sortes de morts.*

1. **S**itôt que je vous ai eu quitté, j'ai ouvert sans y penser l'Evangile. J'ai trouvé ces paroles (a). *Nous souvient-il pas comme David mangea les pains de proposition, qu'il n'e-*

(a) Matth. XII vers. 2, 4.

roit permis qu'aux Prêtres de manger &c. Ceci pour vous. On ne peut être plus persuadée que je la suis de la vocation de M.\* pour le plus extrême abandon; & comme Dieu lui a donné en vous une personne capable de l'y conduire; c'est un fruit de confiance en Dieu. Dieu l'ayant prédestiné pour être conforme à l'usage de son fils, & l'ayant appelé, comme nous l'avons dit, à l'abandon le plus fort & le plus pur, il étoit de son extrême miséricorde sur lui de lui donner une personne qui non seulement ne le retirât pas de la voye, mais qui même fût en état de lui aider: aussi remarquerez-vous, que Dieu par une sagesse admirable, vous a donné à lui ayant même de lui donner la lumière de l'abandon. C'est de cette sorte que Dieu par une sagesse infinie prépare les choses de loin, selon le dessein qu'il a sur une ame. Il renverle quelquefois des Royaumes pour une ame qu'il veut sauver.

2. Pour revenir à M.\* la volonté en une ame comme la sienne suit toujours sans mouvement & sans délai la lumière qui est communiquée de l'a-

bandon en général : & plus les lumières de cet abandon en général augmentent , plus la volonté les suit & s'y tourne , sans jamais reculer à la lumière. Il n'en est pas de même à l'abandon en particulier : lorsqu'il s'agit de quelque chose ou d'une thèse particulière , la lumière semble abandonner la volonté : alors cette pauvre volonté n'ayant plus son étoile , se trouve vacillante , & suit ou la force d'un je ne fais quoi qu'elle ignore , ou elle s'abandonne au sort comme un homme que la nuit surprend , qui après avoir perdu son chemin , s'abandonne sans savoir où il va. Alors loin que la lumière vienne au secours , la raison prend la place , & ne sert qu'à représenter tous les dangers possibles ; & qu'à remplir de terreur & d'effroi.

3. Mais quelque élevée que soit la raison , elle ne peut jamais tenir la place de la lumière , ni servir pour avancer avec assurance : au contraire , elle rend timide , elle arrête ou fait retourner sur ses pas. Il est donc de la dernière conséquence de ne point prendre le change : & lorsque l'on a perdu le flambeau lumineux de la foi ,

pour entrer dans la foi obscure , de ne pas chercher d'appui dans la raison. Mais dira-t-on , souvent je m'égare , ou même je suis égaré. N'importe , vous ne trouverez de remède à votre égarement , qu'en vous égarant davantage , & vous laissant emmener au gré de l'eau , sans s'arrêter à quoi que ce soit. La vue éloignée de ceci a même de l'onction & de la paix : mais que la pratique en est terrible à la nature. Les premières grâces sont données pour mourir aux sentimens naturels , & ensuite aux spirituels : mais la grâce de l'abandon infini est la grâce des grâces , c'est à dire , la grâce qui porte le coup de la mort dans le plus intime de l'ame , & qui ne laisse rien échapper à la cruauté.

4. Il y a dans les Epîtres de S. Paul un endroit , où parlant de la paix qui est communiquée , ( c'est au Chapitre V. de la I. Epître aux Thessal. ) il fait une distinction de l'esprit , de l'ame & du corps , qui me paroît d'une extrême expérience. On meurt aux sentimens corporels , à tout ce qui est extérieur & sensible , activement : & c'est la première mort. On meurt passivement

ment à tout ce qui est de l'ame dans la passivité douce, aisée & suave : mais on meurt à ce qui est du plus pur esprit dans le dévouement total, qui n'excepte rien. Il y a quantité de personnes qui meurent de la première mort. Il y en a quelques uns qui meurent de la seconde mort : mais où en trouve-t-on qui meurent totalement de la troisième ? cela est plus rare que l'on ne peut dire. C'est cependant à quoi Mr. N. est appelé. Tout le monde enseigne la première mort. La science accompagnée de droiture approuve la seconde. Presque tout le monde combat la troisième.

### LETTRE CLIX.

*Jusqu'à quel point on doit pratiquer l'abandon à Dieu, traject le plus difficile de toute la voye spirituelle & intérieure. Ses fruits, & sa nécessité absolue & indispensable.*

**I**L m'est venu tout à coup cette nuit sur ce que je vous dis hier.

une pensée d'un certain étonnement de ce que Notre Seigneur me faisoit vous parler de cette sorte, moi qui ne parle jamais si clairement à ceux même qui sont déjà dans l'épreuve & dans le besoin de secours, Dieu m'empêchant de les prévenir, non seulement de peur que leur imagination ne leur fût présumer en eux des états qui n'y sont point, mais aussi de peur qu'ils ne soient appuyés sur des témoignages. Cependant Notre Seigneur me fait tenir sur vous une conduite toute opposée, sans que je puisse faire autrement. Il a fallu même me sacrifier à Dieu pour que mes paroles vous fussent un sujet de scandale s'il le permettoit.

Lorsque je dis *sacrifier*, ce n'est pas que je fasse rien ; mais la même (a) pensée qui vient des choses, trouve dans la souplesse de l'ame l'immolation toute faite. Dieu fait qu'il n'y a rien au monde à quoi je ne me livrasse pour votre bien ; & comme je ne puis avoir de ménagement avec Dieu, je n'en puis avoir avec vous.

(a) Les pensées qu'on a de ceci & de quoi que ce soit, le trouvent dans l'ame en état d'immolation & de sacrifice.

2. C'est (a) le trajet le plus difficile à passer, & où les âmes demeurent arrêtées toute leur vie, sans passer outre, y restant comme embourbées faute de courage : & c'est là (où sont & d'où viennent) les grandes peines de la vie spirituelle, sources d'obscurité & de désespoir pour ceux qui se confiant à leur propre force, ne sauroient s'abandonner à Dieu. Toutes les peines qu'ils se donnent ne servent qu'à les convaincre de leur faiblesse, sans leur donner nulle force pour les tirer de là ; au contraire, faisant comme une personne qui se remue beaucoup dans un abîme de boue, & s'y enfonce toujours davantage ; ils demeurent embourbés & accrochés : au lieu que ceux qui demeurent paisibles sur cette boue en sont portés, & sont toujours en état d'être secourus d'une main charitable qui se présente à leur secours.

3. Nous ne saurions nous tromper en souffrant les épreuves du Seigneur avec un abandon plein de soumission & de respect, sans chercher

(a) Cette matière de l'abandon, de quoi il est fait mention dans la lettre précédente.

d'autres secours que celui qu'il lui plaira de nous donner, contens même qu'il ne nous en donne aucun ; mais demeurant inébranlables dans l'amour de sa volonté & de sa justice sur nous, fraper où il frappera, c'est à dire, être contens qu'il nous frappe aussi longtemps qu'il lui plaira ; & perdant réellement (& non en figure ou en désirs) tout intérêt du tems & de l'éternité, nous laisser mener par tout où il lui plaira.

4. C'est ce qui fait voir l'AMOUR PUR & dégagé de tout intérêt : c'est ce qui nous affranchit d'autant plutôt de nous-mêmes, que nous ne voulons pas même nous intéresser dans ce qui nous regarde ; & c'est ce qui fait à Dieu le sacrifice d'holocauste où le feu de son amour consume tout, ne laisse rien d'entier, & transforme en soi la totalité de l'âme.

Faites si bien qu'il vous plaira, vous pouvez mener une vie vertueuse ; mais vous n'arriverez jamais en Dieu même que par une destruction totale, non flatée d'espérance, mais réelle pour la perte, où toute perte est gain. Pour moi, qui n'ai plus d'intérêt à ménager, je ne puis rien ménager avec

vous; & je suis tellement lâche (malgré ma folie) pour vous dire toute vérité, que rien au monde ne seroit capable, pas même l'échafaut, de me faire changer de conduite avec vous.

### L E T T R E C L X.

*Eviter les retours sur soi. Ne vouloir que Dieu & sa volonté en tout. S'élargir le cœur. Sécheresse d'oraison, vrai moyen pour croire en soi & en pur abandon à Dieu, auquel on doit remettre son sort, & marcher en simplicité & avec confiance.*

1. **J**E vous conjure de ne point retourner sur vous-même, & de vous abandonner à Dieu. Vous êtes obligée de parler à N. Il faut lui parler d'une manière qui lui convienne & qui lui plaise. Si l'amour propre revient après coup, laissez cela: vous n'agissez pas pour le satisfaire. L'amour propre est au guet pour attraper ce qu'il peut: il n'y a qu'à le mépriser. Evitez sur tout les retours & les réflexions

qui viennent après les choses. Cela ne fait que vous entortiller & vous enfoncer en vous-même. Comptez beaucoup sur la bonté de Dieu & sur l'amour qu'il vous porte, toute indigne que vous êtes. Les sentimens involontaires ne sont rien; mais la volonté ferme & déterminée d'être à Dieu au dessus de tout sentiment & de toute réflexion. Les réflexions, & les retours sur soi-même, sont comme les mouches dans une liqueur parfumée, qui en ôtent toute la force & la bonne odeur, en sorte qu'elles rendent méprisables les choses de plus grand prix.

2. Allez à Dieu avec une détermination fixe & constante de le chercher toute votre vie, de ne vouloir que lui au dessus de tout & en tout. Les choses même où vous serez entraînée par votre inclination particulière, comme les devoirs qu'on rend à un mari, &c. faites tout par un principe d'amour de Dieu, pour suivre son ordre & remplir vos devoirs. Quoique vous n'ayez pas cette vue actuelle dans les choses à cause de la dissipation & des sentimens, votre intention, déterminée à ne vouloir que Dieu, subsistant



toujours, cela suffit dans ces moments.

3. Je vous prie d'être gaye & d'élargir votre cœur : car Dieu est immense : il faut éviter tout ce qui étendrait votre cœur, afin que son étendue donne plus de lieu à Dieu. David disoit (a) ; *vous avez étendu mon cœur, & je courrai dans la voie de vos préceptes*. Plus le cœur est étendu, plus on court à Dieu avec vitesse. J'espère beaucoup de votre ame si vous ne vous laissez point entortiller en vous-même.

4. Pour votre oraison, quelque sèche qu'elle soit, il faut toujours la faire. Ce n'est pas celle où il y a le plus de goût qui est la meilleure. L'oraison sèche marque qu'on la fait uniquement pour plaire à Dieu, & non pour se chercher soi-même.

Dieu veut de vous un grand abandon au dessus de tout intérêt propre, & une grande foi : il faut vous en fier à Dieu au dessus de toutes vos pensées. Lorsqu'il vous vient que vous n'êtes pas en voye de salut, dites ; „ Mon cœur veut être tout à Dieu ; „ je lui abandonne mon sort pour le

(a) Ps. CXVIII. vers. 32.

„ tems & pour l'éternité ; pourvu que „ je ne cesse point de l'aimer & de „ le servir, c'est à lui à ordonner de „ moi : je lui appartiens sans réserve”. O si loin de faire des réflexions continuelles sur ce que vous avez dit ou fait, vous vous jettiez dans le sein de Dieu par un retour simple & sincère, vous occupant de lui & non de vous, Dieu ne manqueroit pas de vous allier, & vous seriez toute autre que vous n'êtes !

5. Je crois que vous devez parler simplement avec les frères, & dire bonnement ce qui vous viendra dans l'esprit, sans songer à vous rechercher. Si vous (a) *marchez simplement, vous marcherez confidemment*. Il vaudroit mieux faillir en quelque chose allant simplement, que de faire toutes ces attentions gênantes. L'amour de Dieu & l'abandon à sa conduite corrigeront peu à peu tout ce qu'il y a à corriger, & en suivant cette conduite, vous avancerez insensiblement.

(a) Prov. 10. vers. 9.

## LET TRE CLXI.

*Etre à Dieu & s'y soumettre, sans aspirer à des choses hautes. Se défaire des empressemens, des scrupules & des troubles.*

1. JE vous assure, ma très-chère, que c'est pour moi une très-grande joie d'apprendre de vos nouvelles, & de celles de votre sœur, que j'aime assurément très-tendrement en Notre Seigneur. Plus je la voi persévérer, & vous aussi, dans le dessein d'être à Dieu sans réserve, plus je me sens d'inclination pour l'une & pour l'autre. (a) *Qu'avons-nous à désirer aux cieux ? & que voulons-nous sur la terre, que de glorifier Dieu, de l'aimer de tout notre cœur, & le servir dans l'état où il nous a mis & en la manière qu'il le veut être de nous, sans nous inquiéter, mais recevant de sa main avec soumission & agrément les infirmités qu'il nous envoie, lesquelles nous empêchent de faire souvent certaines choses que la faveur porte à faire ? On dit, soit Keli-*

(a) Ps. LXXII. vers. 25.

gieuse, soit personne seculiere ; c'est que je voudrois remplir tous mes devoirs avec plus de perfection. Notre devoir est, de nous tenir en la place où Dieu nous met, & de supporter nos maux en patience.

2. Il y a de l'imperfection à vouloir avec inquiétude & empressement les choses trop parfaites. Si nous étions bien convaincues de notre misère & de notre impuissance, & que nous eussions cette véritable humilité qui nous convainc du néant de la créature & du tout de Dieu, nous lui serions infiniment obligées de nous avoir apellées à son service quand ce ne seroit que pour garder la porte de la basse-cour. Quand je voi que je ne puis rien, & que je ne fais rien, je me contente, comme un petit chien, des miettes ; je me tiens comme lui aux pieds de mon Maître.

3. Ne soyez donc plus scrupuleuse, je vous en prie : je l'étois étant fort jeune ; & un neveu de mon père, qui étoit un Saint, & qui a fini sa vie par le martyre, me disoit qu'il falloit avoir plus de désir de plaire à Dieu, que de crainte de lui déplaire. Si j'osois je vous dirois, qu'il y a Lien un peu d'amour

propre dans les scrupules : car le véritable humble , loin de s'étonner ni se troubler de ses misères & de ses faiblesses , s'étonne bien plus de la bonté de Dieu qui le soutient , & qui l'empêche d'en avoir davantage ; ce qui , loin de le troubler , le pacifie dans cette vue de la bonté de Dieu , & le comble de reconnaissance. Mais vous savez mieux que moi les sentimens de S. François de Sales sur tout cela. Il y a dans ses écrits de quoi instruire & pacifier le cœur. Ainsi jugez de ma joie de voir que vous perdez peu à peu vos scrupules. Je sai la personne qui vous conduit , qui est un saint homme : Vous faites bien de lui obéir ; il n'y a rien à craindre pour la doctrine ni pour le défaut de la lumière. Obéissez donc : c'est une providence que Dieu vous l'aient donné.

---

#### LETTRE CLXII.

*Eviter l'inquiétude sur soi : s'oublier en cherchant Dieu sans mélancholie.*

**J**E vous conjure de ne vous inquiéter point de votre état. Je le

connois , je le sens même : il est bon. Ne vous arrêtez ni à vos pensées , ni à vos sentimens ; mais allez toujours à Dieu au dessus de tout : vous laissant telle que vous êtes. Le chemin le plus sûr d'aller à Dieu est celui qui vous éloigne d'avantage de vous-même. Oubliez vous donc , belle ou laide , de façon ou d'autre ; ce n'est pas votre affaire. Votre affaire est de chercher Dieu en vous oubliant vous-même.

Notre N. s'entretient trop dans sa mélancholie : cela lui étrecit le cœur , qui ne sauroit être trop dilaté pour Dieu.

---

#### LETTRE CLXIII.

*Nous doit se laisser purifier & former à Dieu , sans vouloir brouiller son ouvrage en elle.*

**J'**Aime bien votre état , & le trouve aussi bon , & meilleur que celui qui l'a précédé. Je vous connois à fonds. Il n'y a rien à faire pour vous à présent qu'à vous laisser montrer vos défauts ; que l'on vous les fasse même sentir.

Il faut tout recevoir de la même sorte, & vous laisser purifier au Seigneur votre Dieu. C'est à lui à tout faire, & à vous de tout souffrir, & vous regarder comme une statue qui se pourroit voir ébaucher. Elle auroit souvent peine à souffrir des traits mal-polis, & voudroit les voir adoucir; mais il faut tout souffrir & tout laisser faire, sans mettre la main à l'arche, quoiqu'elle panche comme pour tomber.

#### LET TRE CLXIV.

*Etre sous Dieu indifférent à toutes les formes, comme de l'eau. Nécessité de la mort à soi, & à tout, aux sentimens, à la raison & sagesse humaine, n'adhérant qu'à la vérité sanctifiée & à la foi, pour s'abandonner à Dieu en enfant, en demeurant fidèle à ses divines impressions.*

1. J'AI lu avec un fort grand plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, y voyant les progrès de l'amour pur qui s'avance en  
vous

vous malgré les sentimens, & qui se sert même d'eux, tout faibles qu'ils sont, pour couvrir ses démarches.

2. Je suis assez peu capable de résolution d'une chose ou d'une autre; je ne fais pas même choisir ce qui paroît le meilleur; mais je me laisse de moment à autre telle qu'on me fait être, prête à tout & à rien. Dieu s'est servi de moi comme d'un misérable instrument, sans que j'y eusse aucune part: dès qu'il veut cesser de s'en servir, il est le Maître; il peut le laisser & le reprendre comme il lui plaît. Celui qui ne prend intérêt à rien, se laisse donner toutes les formes qu'on veut: & plus la volonté est souple sous la main de Dieu, plus elle perd toute confiance propre pour prendre à chaque instant la figure qu'il plaît à Dieu de lui donner. Il n'y a que l'eau qui puisse être de cette sorte. Tout ce qui fait corps, conserve toujours une forme, & par conséquent une opposition à être fait ce qu'on veut. L'eau prend la forme de tous les vases où on la met: elle prend toutes les couleurs. Notre volonté doit être de même à l'égard de Dieu: & jusqu'à ce qu'elle

en soit venue là, elle n'est pas encore entièrement propre aux desirs de Dieu.

3. Mais, me direz vous, comment connoître que la volonté en est là ? C'est lorsqu'elle se laisse mener sans résistance, & même sans répugnance, où Dieu la veut; haut & bas, changeant aisément de formes, sans que tous ces changemens lui causent aucune altération dans le fonds, émeuvent les desirs ni les répugnances. Comment parvenir là ? Par la mort continuelle de toute volonté : par le renoncement de tous desirs, par une soumission continuelle à tout événement, & enfin par une continuelle crainte simple, par se laisser conduire à l'aveugle par une foi obscure, quoique très-certaine.

4. Ne vous étonnez point de la vivacité de vos sentimens. Il est excellent pour vous d'éprouver ce que vous êtes, & ce que vous seriez sans une assistance spéciale du S. Esprit. Votre fonds est tout à Dieu : il est même affermi là dedans. Il pourra arriver dans la suite que votre fonds étant encore plus à Dieu & plus séparé des senti-

mens, les sentimens en paroîtront plus vifs, quoique foibles dans leur vivacité. Ce n'est pas pourtant qu'ils soient plus vifs ; mais c'est qu'étant sentimens imparfaits par leur nature, & n'étant plus soutenus de ce concours sensible que le fonds leur donnoit lorsqu'il étoit mêlé avec eux, ils se font mieux sentir. Cependant quels qu'ils soient, vous discernerez fort bien qu'il y a quelque chose en vous qui en est entièrement séparé, & qui est constamment à Dieu. Il est bon que vous soyez convaincu de ceci, afin de ne vous pas accoutumer à juger de vous selon les sentimens : ce qui vous donneroit des haut & bas à l'infini : au lieu que méprisant les sentimens, & ne vous attachant qu'à la vérité, vous poursuivrez votre chemin malgré les doutes & les incertitudes qui s'élèvent dans les sens, lorsqu'on fait une foi fort obscure, qui ne conduit pas l'ame par des assurances apperçues, quoiqu'elle la conduise très-assurément. Lorsque vous vous trouverez porté à m'écrire, faites-le, je vous prie, sans façon. Je vous répondrai ce que Dieu me donnera : s'il ne me donne rien, je ne répondrai rien.

5. J'écris souvent, qu'il faut perdre la propre sagesse & la propre conduite. C'est que Jésus-Christ, Sagesse éternelle, s'emparant de nous-mêmes, & voulant nous conduire selon sa volonté, veut que nous perdions tellement toute vue de conduite, que nous nous laissions conduire de moment à autre dans un abandon total. Or cette conduite est entièrement opposée à la sagesse humaine, qui veut tout voir, tout prévoir, & tout ranger; & cette sagesse prévoyante est opposée à l'abandon où Dieu veut l'âme: & c'est afin que l'âme reste abandonnée à son Dieu qu'il la conduit à l'aveugle, voulant qu'elle reste comme un enfant sans soins ni souci de soi-même. Voyez un enfant entre les bras de sa mère, se met-il en peine des lieux où on le conduit? Songe-t-il à sa nourriture, à ses habits, à ce qu'il deviendra? Non, il repose dans le sein de sa mère. C'est ce que Dieu veut de nous: & lorsqu'on en use de la sorte, on est propre à tout. Dieu veille pour nous lorsque nous nous reposons en lui par un abandon total: ce qui n'exclut pas de faire de moment à autre

ce qui est de notre état; au contraire, n'étant point occupés de mille choses, on fait plus parfaitement ce qu'il y a à faire dans le moment présent. Dieu nous réveille sur tout ce qu'il faut faire, & dans le tems qu'il le faut faire; mais il faut suivre cet esprit veillant avec une extrême promptitude. C'est lui qui vous réveillera de votre lenteur, vous incitant doucement à faire sans vous amuser ce que vous aurez à faire. Si vous le suivez d'abord, vous le trouverez toujours prêt, & tout se fera en son tems: c'est cette divine (a) Sagesse toujours assise à notre porte; mais si vous le négligez, il se perd, & l'on fait mille fautes ne faisant point les choses à point nommé. Un enfant est simple dans ses pensées & dans ses actions: il faut nous simplifier, non seulement dans notre oraison & dans nos paroles, mais aussi dans le raisonnement & dans les actions.

(a) Prov. 1. 20.

## L E T T R E C L X V .

*Correspondre à la grace par le renouvellement de l'abandon & de la foi, en simplicité & sans écouter la prudence de la chair.*

PERsonne au monde ne prend autant de part que moi aux misères que Dieu vous fait. Lui seul sait combien vous m'êtes chère, & que je vous porte dans mon cœur comme une nourrice son petit enfant. Je suis ravie que Dieu se serve de . . . pour vous éclairer, & de ce qu'il vous donne la petitesse d'en profiter. Cela me fait croire que Dieu a des desseins sur vous, qu'il consumera. Il faut courir pour fournir votre carrière. J'espère que le petit arrêt que vous avez fait, vous donnera de nouvelles forces pour courir dans les voyes de l'amour sacré. J'ai toujours remarqué en vous beaucoup de bonne volonté, du courage, & même de la petitesse à avouer vos défauts. Rien au monde n'est meilleur que de correspondre à la grace avec

*par le renouvellement de l'abandon. 487.*

simplicité; mais quand vous écoutez la prudence charnelle, cela s'écarte insensiblement. J'espère que cela n'arrivera plus, & j'en suis même com-  
assurée.

Renouvelez donc votre abandon, votre foi, & jetez-vous à corps perdu entre les bras de notre divin Maître, qui vous aime assurément, & qui est venu vous chercher, non dans le mal, mais dans votre propre vertu, pour vous donner la sienne; dans votre propre amour, pour vous abimer dans son amour même, qui a crevé l'enfure de la nature pour en faire sortir jusqu'à la moindre pourriture, afin que vous ne viviez plus vous, mais qu'il vive seul en vous. Ne doutez point de ma tendresse & de mon attachement pour vous en notre Seigneur. Votre ame m'est plus chère que la mienne, elle me l'a été en tous tems, & je l'ai toujours présentée à mon Maître, afin qu'il la changeât en lui.

## L E T T R E C L X V I.

*Détachement & oubli de soi-même. Avoir la hauteur en horreur.*

1. J'ai eu bien de la joie de voir N. & d'apprendre par lui de vos nouvelles. Je ne souhaite rien plus que de vous voir tout à Dieu, mais en sa manière. Laissez-vous conduire ; & pour cela , il faut couper la vie & la racine de l'amour propre. Mais qui est-ce qui le peut faire que Dieu ?

2. Il le fera sans doute lorsque le temps sera venu , & par le contraire des mêmes choses qui paroissent vous détacher. Je ne suis point surprise qu'étant aussi sensible que vous l'êtes , vous en sentiez les effets malgré vous : il seroit étonnant qu'étant ce que vous êtes , les choses fussent autrement. Ne vous amusez point à réfléchir là-dessus , ni à penser à vous-même : mais oubliez-vous absolument , comme si vous étiez un autre. Demeurez en silence ; que ce soit votre force sans

force dans vos faiblesses. Vous n'en demeurerez pas où vous êtes ; mais étant fidèle à Dieu , j'espère qu'il vous fera faire votre chemin. Tout consiste à être bien petit , bien renoncé , bien mort à soi-même , perdre toute consistance propre. Lorsque cela sera de la sorte , vous ne serez plus comme vous êtes. Si vous saviez combien la hauteur est éloignée de l'esprit de Jésus-Christ , vous en auriez plus d'horreur que du diable. La hauteur est d'autant plus dangereuse qu'elle s'augmente insensiblement , en sorte qu'on s'éloigne sans y penser , & si fortement , qu'on a toutes les peines du monde à revenir à la petitesse. Il faut de nouveaux renversemens. Adieu, soyez sûr que je vous aime bien. Je prie Dieu pour la Dame , & je souhaite qu'elle entre parfaitement dans les desseins de Dieu sur elle. Mais il faut que M. devienne lui-même bien petit pour aider efficacement aux amis.



## L E T T R E C L X V I I .

*Dérangemens soufferts, punissent ; défunt-  
que Dieu ôte ou non à ceux qui s'a-  
bandonnent à lui. Sagesse humaine in-  
visible. Discernement on porte du fonds.  
Oraison de repos. Nudité d'abandon.  
Qui peut on non juger des défauts :  
que faire sur ce qu'on en juge.*

1. **J**E crois que la patience que vous avez , à souffrir ces contretems & ces dérangemens , est une excellente oraison : car il est certain que rien ne fait tant mourir à soi-même que ces dérangemens. La nature s'herisseroit là contre , sur tout lorsque les ouvrages sont de conséquence : aussi ce sont de ces moyens que Dieu prépare lui-même pour nous déranger & renverser. C'est cette volonté de Dieu momentanée , mais déclarée , qui se luit aisément , malgré la répugnance de la nature. Mais que cette volonté cachée est bien plus dure lorsqu'elle fait perdre toute trace d'elle-même ! Vous l'avez trop éprouvé pour ne le pas connaître. Je voudrois savoir si c'est en-

core votre disposition : un oui ou non , me suffiront.

2. Je crois que votre ame n'est plus guères en état de travailler sur vos défauts , & que Dieu , qui vous les montre , & qui les détruit peu à peu , achèvera le reste , si cela est nécessaire pour sa gloire. Car il est quelquefois plus avantageux d'avoir certains défauts , que de n'en avoir point du tout. Dieu ménage avec une bonté toute gratuite les choses , en sorte qu'il ne laisse voir que ce qui peut édifier , quoiqu'on sente jusqu'au fonds la corruption. C'est là l'avantage de s'abandonner à sa conduite. Il fait seul ce que nous ne pourrions faire par tous nos soins & nos arrangemens les plus prudents & les plus mesurés. J'ai une grande confiance qu'il achèvera en vous l'ouvrage qu'il y a commencé.

3. Je ne voudrois pas que nos bonnes gens vous accablâssent de consultations vieillardes ; mais que dans les choses de conséquence vous les décidassiez du premier coup d'œil , sans écouter raison , réflexion , ni hésitation. Plus vous irez avant , plus vous aurez d'attendue de cœur. Vous vous promé-

nerez dans la charité, dit Marphilus. Il est impossible qu'un cœur étendu ne dilate pas celui des autres, & cette étendue de cœur vient de la diminution de l'amour propre foncier : car je ne m'arrête pas à ces petits sentimens extérieurs, qui sont plus d'un enfant que d'un homme. Dieu les laisse comme les rideaux devant l'arche, pour couvrir votre fond à tout autre qu'à lui. Pour la sagesse humaine, elle est plus nuisible que les autres défauts : elle empêche cette dépendance enfantine que la grâce veut nous donner, & qu'elle nous donne d'autant plus que nous laissons évacuer notre propre sagesse afin que celle du Seigneur vienne en la place. Que cette sagesse est divine, quelque couverte de faiblesse !

4. Le fond ne se discerne guères pour agir, si ce n'est par les répugnances : dès qu'on le cherche, on ne le tient plus : il faut aller en enfant, qui fait & parle comme tout naturellement. Tant que nous possédons notre fond, il nous est aisé de le discerner moins ou plus que nous le possédons davantage : mais lorsque Dieu le possède, nous ne le discernons plus, parce qu'il

s'écoule & se perd de plus en plus en Dieu, nous le perdons nous-mêmes aussi de vue. Loin de le chercher, laissez-le toujours plus s'écouler dans son être original.

5. Je n'ai pas prétendu que vous eussiez un recueillement actif lorsque je vous ai recommandé de prendre quelque tems ; mais une certaine cessation, qui donne plus de lieu à l'Esprit de Dieu de vous posséder : ce qui est très utile. Je sais que lorsque la volonté est abîmée en celle de Dieu, elle porte une certaine préparation de cœur, qui est une excellente prière que Dieu entend : mais outre cela, il faut se reposer de tems en tems pour entrer dans le Sabbat éternel qui commence dès cette vie. C'est une terrible menace lorsque Dieu dit (a) ; *J'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient pas dans mon repos*. Et pourquoi ? C'est qu'on ne veut point entrer dans le sabbat du Seigneur, dont l'extérieur n'est que la figure. Et pourquoi ne le veut-on point ? c'est qu'on ne garde point les voyes du Seigneur. Mais comment les garderoit-on si on les ignore ? Et comment n'en se-

(a) Hébr. 3. v. 11.

neit-on pas ignorant, puisqu'on les combat, &c? Le Diable & les hommes sont d'accord sur ce point : mais il faut espérer que Dieu nous exaucera dans le tems favorable.

6. Que vous dites bien, que tout abandon qui soutient, est un faux abandon! C'est plus confiance qu'abandon. L'abandon n'est véritable que lorsqu'on perd toute ressource, qu'on croit longtemps l'avoir perdu, & qu'il n'en est rien. On ne conçoit ce qu'on possédait que par la perte que l'on en fait. Ce qui vous paroît nud, le sera encore plus. On dit, un pauvre est nud lorsque pourtant il a encore bien des haillons qui le couvrent. Vous m'entendez mieux que je ne sai m'exprimer.

7. Que saine cette simplicité, qui fait que nous nous pouvons dire sincèrement nos défauts avec une certaine égalité! Permettez-moi néanmoins de vous dire, qu'il est difficile que des personnes d'une grace fort inférieure rencontrent juste dans les défauts qu'ils remarquent à ceux qui sont d'un autre degré. Souvent ils prennent le change & regardent comme défaut ce qui est

vertu, & comme vertu ce qui est défaut. Toutes fois il faut qu'ils le disent avec simplicité : ils peuvent souvent rencontrer juste. Il faut tout recevoir avec petitesse. Les uns doivent n'être point scandalisés si on ne se corrige pas de ce qu'ils croient défaut; & les autres, toujours prêts à s'en desfaire, ne doivent pas néanmoins s'embarasser de faire quelque chose sur ce qu'on leur dit. Le simple acquiescement suffit. Lorsqu'on a répugnance à croire un défaut, c'est une marque qu'il y est véritablement : mais lorsqu'après avoir reçu l'avis sans répugnance, tout tombe des mains, il faut le laisser tomber.

#### L É T T R E C L X V I I I .

*Ne chercher que Dieu, & employer le moment présent selon sa volonté.*

**M**A chère cousine, il faut avoir cette précaution, de ne vous attacher qu'à Dieu. Honorons les hommes qui nous portent à nous détacher

de tout ce qui n'est pas Dieu, afin que nous soyons un jour en état que Dieu seul nous fût. C'est en lui que l'on trouve tous les biens, & le remède à tous les maux. L'idée de remplir le moment présent est tout ce qui nous est le plus nécessaire; car le passé non plus que l'avenir, ne sont plus en notre disposition. Ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de suivre de moment en moment ce que Dieu demande de nous dans l'état où il nous met. Cela suffit pour tous. O si nous remplissions ce moment divin selon la volonté de Dieu, que nous serions bientôt parfaits! Nous perdriens tous nos scrupules: nous vivrions comme des enfans abandonnés à leur divin Père, qui oublie ce qui les regarde eux-mêmes pour ne penser qu'à le contenter. Vous n'aurez jamais autant de bien que je vous en souhaite, c'est à dire, de ce bien immuable, qui n'étant appuyé sur aucun bien créé, ne peut aussi jamais nous manquer.

## L E T T R E C L X I X.

*Adhérer aux momens divins. Ne s'attacher aux dévots de profession. Ne rien craindre en s'oubliant soi-même pour Dieu.*

1. **J**E ne crois pas que vous en foyez encore à prétendre du goût dans la prière. Quelles sont donc ces pratiques que vous faites, & que je ne comprends pas? Ne savez-vous pas que ces momens divins, auxquels nous voulons adhérer sans cesse, & que nous tâchons qui ne soient point interrompus, que nous renouvelons souvent lorsque nous n'y sommes pas par habitude, sont l'unique pratique sans pratique que nous devons conserver? Je n'entends pas parler des devoirs indispensables à tout Chrétien; mais de cette disposition, qui remplit une journée, qui sans cela seroit bien vague.

2. Il faut (comme vous l'avez) une grande compassion des foibles. Pour les autres, qu'on nomme dévots de

profession, laissons-les comme ils sont sans avoir commerce avec eux que par nécessité, mais aussi sans s'agrir contre : car nous nous ferions plus de mal qu'à eux. Il est vrai que les honnêtes gens du monde sont plus supportables & plus commodes dans le commerce de la vie : nous devons supporter les forts & les foibles ; mais nous ne sommes pas obligés de nous lier avec des personnes si peu sociables.

3. Au reste, je suis très contente de vos dispositions. Oubliez-vous vous-mêmes absolument pour ne penser qu'à Dieu & à sa volonté, & vous n'aurez rien à craindre. L'enfer n'est plein que de ceux qui ont pris le parti de la nature corrompue & d'eux-mêmes contre Dieu, qui se sont préférés à lui : & vous (a) voudriez que ceux qui prennent le parti de Dieu contre eux-mêmes fussent conduits avec eux ! cela ne se peut. Tant que vous serez pour Dieu contre vous, que vous vous oublierez vous-même pour lui, que vous l'aimerez au dessus de tout, que vous n'aimerez que lui, & les autres choses en lui & pour lui, tout ira bien

(a) Or vous voudriez craindre.

## LET TRE CLXX.

*S'abandonner à Dieu chaque moment en foi toute nue.*

IL n'y a rien à faire qu'à se laisser conduire de moment en moment par la Providence, sans vouloir rien savoir & connoître de l'avenir. Laissons-nous conduire en enfans ; & abandonnons à Dieu toutes nos entreprises, sans vouloir avoir aucune assurance du succès ; car lorsque l'ame est bien abandonnée, Dieu fait des miracles de Providence ; mais lorsqu'on veut des certitudes, on est souvent trompé. Quittons donc l'assuré pour la foi : allons sans marcher, & sans savoir où nous allons. Si Dieu permet que nous nous égarions, c'est assurément que nous avons été & veniu voir où nous allions.

Il faut aller ici comme le navire sur les eaux : il n'a point de traces avant lui, il n'en laisse point après lui. Il ne faut rien avoir avant marcher, ni rien retenir du lieu où nous avons marché, pour en faire une

voye. La Providence nous fera tous les jours une nouvelle voye inconnue, à la vérité; mais très sûre. Nous ne saurions mieux marquer à Dieu notre foi & notre abandon que de ne vouloir pas même nous assurer (sensiblement) de sa volonté. Oublions tout.

---

### TROISIEME PARTIE.

---

#### L E T T R E C L X X I.

*Du PUR ABANDON de soi à Dieu, sans plus se mettre en souci de soi-même. Combien purs Es mds Dieu nous veut. Union des ames en Dieu dès cette vie. ( Les avis de cette lettre, comme de plusieurs autres des suivantes, ne sont que pour des ames bien avancées ).*

1. **J**E vous conjure de vous abandonner à Dieu sans réserve pour tout ce qu'il pourroit permettre vous arriver. Ce sont de ces fortes de cho-

ses qu'il permet pour nous perdre à nous-mêmes sans ressource: mais fidélité & fermeté pour ne point chercher de remède hors de Dieu, & pour ne point vous priver de la Communion. Si Dieu vous veut pousser aussi loin que j'ai connu dès l'abord qu'il le feroit, il permettra qu'il vous arrive bien des choses: mais courage pour ne vous point regarder. Je me sens un mouvement fort de vous envoyer certaines dispositions anciennes que je vous prie de lire. Vous verrez par où il a fallu passer à certaines personnes: je me suis trouvé plus unie à vous cependant, & j'ai trouvé votre ame sans milieu; ce qui me fait croire que Dieu n'a point été fâché, & qu'il ne permet certains deffauts que pour avoir le plaisir de vous purifier lui-même, & afin qu'il ne vous reste pas le moindre apui. Je serois fâchée que Dieu vous épargnât le moins du monde: car ce me seroit une preuve que vous lui seriez moins cher.

2. Vous êtes à lui: qu'il vous jette dans la bouë ou qu'il vous élève sur le trône, ce n'est plus votre affaire.

Votre affaire seule & unique est de ne vous point reprendre, de vous oublier, de ne pas plus vous regarder. Si l'on vous jetoit dans l'abîme que s'il vous élevoit sur le trône. Vous n'êtes plus à vous. DIEU SEUL EST : & cela suffit. S'il vient à perdre quelque chose de ce qu'il est, cela seul peut & doit vous occuper : mais votre propre intérêt ne vous regarde plus ; c'est l'affaire de Dieu : qu'il tue ou qu'il vivifie, qu'il perde s'il veut, qu'importe ? N'est-il pas maître de ce qui est à lui ? Il est plus proche de vous que jamais. Votre fond est en vérité : c'est pourquoi il rejette & rejettera toujours ce qui n'est point cette unique vérité, DIEU SEUL EN LUI-MÊME POUR LUI-MÊME.

3. Demeurez convaincu que c'est au Seigneur seul qu'il appartient de vous purifier, & ne soyez point si hardi que d'y mettre la main, & d'entreprendre sur ses droits. Il est un Dieu jaloux ; & si fort jaloux de votre âme, que vous lui déplairez moins avec vos petits défauts extérieurs, même tout couvert d'ulcères, que s'il vous voyoit faire la moindre action

pour vous guérir : au contraire, vous voyant de cette sorte, sans chercher de remède hors de lui, vous serez l'objet de ses complaisances. Vous avez sans doute remarqué dans le Deuteronome (a), que lorsqu'il est parlé du commandement de l'amour, il est dit en même tems, que *Dieu est un Dieu fort, jaloux*. Comptez qu'il met tout en usage pour n'avoir point de compagnon.

4. Il vous veut nu (b) de tout bien : (ce mot renferme plus que toute expression) : sans cela, vous ne seriez pas propre pour être le trône de ses complaisances. Ne tendez pas même à avoir un certain fond d'humiliation dans vos défauts : cela est bon : mais c'est une bonne chose qu'il faut perdre. N'ajoutez rien du tout à vos dispositions sous quelque prétexte que ce puisse être. Dieu est jaloux. Laissez-vous tout naturellement, à moins que Dieu lui-même n'ajoute sans que vous y ayez aucune part. Dieu se sert sou-

(a) Deut. V. 1. 5. & 15.

(b) Dieu veut un fond où lui seul ait lieu, & devant lequel disparoisse tout bien fini, créé, propre, aperçu & sensible.

vent des faiblesses extérieures pour enfoncer plus l'ame en lui : alors elle est surprise que celui qui étoit caché, reparoit, & se fait sentir par les mêmes choses qui autrefois l'éloignoient, c'est un effet de son indépendance souveraine, qui n'a besoin que de lui-même sans aucun moyen, soit pour son propre bonheur, soit pour la sanctification de ses Saints.

Quand une fois la lumière de vérité est manifestée à une ame, elle voit les choses bien d'un autre oeil qu'elle ne les voyoit auparavant. Mais ce n'est ni la raison illuminée, ni même la foi, qui apprend ces choses : la seule expérience, qui est la science de la sagesse, peut en instruire.

5. Il me semble que je suis toujours uni à Dieu avec vous, sans qu'il y ait un moment d'interruption : mais comme votre état est mort & caché, cette union de vous à moi demeure cachée, comme celle de vous avec Dieu est couverte : mais toutes les fois que l'union à Dieu se découvre & se fait sentir, celle que vous avez avec moi reparoit ; parce qu'elle est une seule & indivisible en Dieu même. Je  
crois

crois qu'il vous servira (à N. & à vous) de vous voir quelques-fois : car je suis persuadée, comme je vous l'ai maudé, que Dieu veut que vous soyez unis. Je serai toujours inséparable de cette union comme Dieu en est inséparable. Dans la suite l'on expérimente ce qui est dit dans l'Evangile, comme l'on arrive dès cette vie à l'unité parfaite en Dieu, qui fait que l'on devient indivisible, & l'on éprouve que les véritables parens & amis sont ceux qui sont dans les mêmes dispositions, & qui font la volonté de notre Père, qui nous dépasse quelques fois sur sa volonté, afin de nous mettre à toute épreuve.

## LETTRE CLXXII.

*De l'abandon absolu : & qu'il en faut même perdre la perceptibilité.*

1. SI nous n'éprouvions jamais ce que nous sommes, nous ne connoîtrions point assez l'extrême dépendance où nous sommes de Dieu, & la protection singulière sur nous. C'est bien  
Tom. I. Y



se trouver comme en l'air que de perdre tous les appuis. Lorsque l'on voit qu'une personne reste suspendue, on lui ôte ce qu'elle avoit sous les pieds. C'est ce que l'on vous fait. Quelques saintes que soient les personnes dont l'abandon est encore soutenu, elles sont bien éloignées de compte. L'abandon fait perdre peu à peu tous les soutiens perceptibles, quelque délicats qu'ils soient, & alors il est son soutien à soi-même. Mais lorsqu'il se perd lui-même, que reste-t-il qu'un débris affreux qui manifeste le péril que l'abandon même tenoit caché? On est quelquefois étourdi du bateau; comment ne le feroit-on pas du naufrage? Laissez-vous comme une écume que la mer a rejetée, qu'elle reprend quelquefois sans lui faire changer de nature, & qu'elle rejette avec une plus furieuse impétuosité.

2. Je vous conjure de soigner votre santé autant qu'il vous sera possible. Il faut cependant entrer dans une indifférence parfaite pour cette même santé. Lorsque tout sera désespéré, ce sera alors que tout ira bien: La mienne ne sera, à ce que je crois, guères soula-

gée des eaux: je fais pourtant ce que vous m'avez ordonné. Les Médecins sont peu accoutumés à des maux pareils aux miens. Je souhaite que les eaux de Ste. Reine vous fassent du bien. Je suis plus à vous que vous même. Qu'il y a peu de gens qui veuillent bien manger le pain tout sec! Ce pain est paîtri pour vous dans le ciel.

---

### LETTRE CLXXIII.

*Que l'abandon à la pure volonté de Dieu, est préférable à toutes choses.*

1. **N**On, Madame, il n'y a qu'une chose: c'est de demeurer dans notre impuissance & dans notre néant, abandonnées à toutes les rigueurs de la justice de Dieu & exposées en même tems à toutes les assistances & à toutes les douceurs de sa miséricorde; & en le servant dans cet anéantissement comme il veut être servi, ne souhaiter point d'autre miséricorde que celle qu'il a résolu de nous faire, n'ayant plus d'autre volonté que la sienne. Soyons aussi

contentes dans cette même volonté qu'il ne nous fasse nulle miséricorde, que si nous en sentions les effets; sa volonté étant plus pour nous que toute miséricorde, & sa volonté même étant la miséricorde; puisque selon sa volonté la plus rigoureuse justice nous ferait une très douce miséricorde si nous aimions plus sa volonté que tous nos intérêts. Justice, Justice, ô Amour, sans nulle miséricorde, si telle est votre volonté! O volonté de mon Dieu! tu me vauds plus toi seule que toute miséricorde. Volonté de mon Dieu, dans les enfers vous me ferez un paradis. Paradis, sans la volonté de mon Dieu tu me ferois un enfer! O mon Dieu, que votre volonté me détruise, & je n'aimerai que ma destruction! O volonté de mon Dieu, tu es le paradis du paradis, (a) le Dieu de Dieu! O, qui auroit un peu le goût de cette volonté de Dieu, aimeroit mieux être la misère même pour accomplir cette volonté dans toute son étendue, que d'être Saint avec un peu moins de cette divine volonté. Non, il n'y a point d'Auge qui ne se préci-

(a) La vie; le cœur, le plus intime de Dieu.

pitât dans l'abîme au moindre signal de cette divine volonté. Mais si l'aveuglement de la divine volonté m'emporte dans l'excès, c'est à vous, ô volonté de mon Dieu, à qui je le soumetts.

2. Il faut donc s'abandonner à cette divine volonté, afin que si notre cœur a été troublé par la crainte que l'orgueil & la possession de nous-mêmes nous ont causée, nous puissions dans cette divine volonté nous glorifier de notre humiliation, de nos faiblesses, de nos misères, de notre bassesse. C'est avec grande raison, ô divin Paul, que vous vous (a) glorifiez en vos faiblesses; puisque ce sont elles qui constituent votre véritable gloire, chassant l'amour-propre, cet ennemi de la gloire de Dieu, & de la votre, qui ne peut être solide qu'elle ne soit en Dieu seul.

3. Mais c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses; c'est par votre bras puissant que vous vous servez des choses les plus faibles pour faire vos plus grands ouvrages: les (b) pots de terre cassés terrassent des milliers d'hommes;

Y 3

(a) 2 Cor. 12. v. 9. (b) Jug. 7. v. 19. &c.

un son (a) de trompette, un cri, abattent des villes; une petite (b) pierre renverse le plus grand des géants; une (c) mâchoire d'âne défait une armée de Philistins. O Dieu, c'est vous seul qui pouvez faire ces choses; parce que votre pouvoir est sans bornes. Ce qui est le plus faible, le plus misérable, le plus imparfait hors de vous, est en vous le plus fort, le plus pur, & le plus puissant; parce que votre bras ne peut être raccourci, & que rien ne peut s'opposer à votre puissance. Votre vertu est si excellente, qu'elle a le pouvoir de détruire en un moment tous les défauts, & de communiquer son excellence sans souffrir d'altération. O vertu de mon Dieu, vous êtes un baume divin, qui communiquez votre qualité à ce qui paroît le plus infecté! La plus pure vertu de l'homme, prise en lui-même, est une ordure; & en vous, ce qui paroît sale seroit une vertu. O amour, arrachez toute vertu, & que votre vertu seule subsiste: & par cela même vous ôterez toute saleté!

(a) Jos. 6. #. 20. (b) 1 Rois 17. #. 49.  
(c) Jug. 15. #. 15.

LETTRE CLXXIV.

*Abandon à Dieu dans les revers, pertes  
& souffrances.*

1. JE vous porterois beaucoup de compassion si je ne lavois que le chemin de la croix par lequel Dieu vous conduit, fera le bonheur de votre ame, puisqu'elle la rendra le temple de Dieu. Dieu vous traite comme Abraham par le sacrifice qu'il vous fait faire de vos enfans dans le tems qu'il réveille la tendresse que vous avez pour eux: j'espère que Dieu leur servira de père. C'est un tems fort à passer: il faut le passer avec courage sans courage: j'espère que Dieu vous donnera dans votre retraite la consolation que vous n'avez pas encore éprouvée. Je m'attends qu'on m'ôtera ma pension, soit en descendant de la payer, soit en faisant suivre ceux qui l'iront querir: en sorte que je serai réduite à gagner ma vie. J'ai déjà fait mon petit plan sur cela, & je regarde la chose comme facile. Je ne demanderai nul secours à nos-

amis, étant en cela dans les desseins de Dieu sur moi.

2. Pour moi, je mérite plus que tout cela : mais vous, qu'avez-vous fait ? mais qu'avait fait Jésus-Christ ? Ne vous inquiétez pas des pensées de vanité. Laissez tout tomber ; elles ne sont pas volontaires, je vous en assure. Si je pouvois porter vos souffrances avec les miennes pour vous les épargner, que je m'estimerois heureuse ! Mais Dieu, qui veut retracer en vous son image, ne le pouvant faire que par la souffrance, ne vous en laisse pas manquer. Sa sainte volonté soit faite ! hors de Jésus-Christ les croix sont bien laides ; mais en Jésus-Christ qu'elles sont charmantes !

3. C'est un avantage, que d'être mal reçu, & plutôt à Dieu avoir donné jusqu'à la dernière goutte de mon sang, & qu'il connaît M ; & qu'il en fut dépris. J'ai beaucoup goûté votre lettre, & la disposition où Notre Seigneur vous met. Si je pouvois réfléchir, je croirois que mes misères sont la cause des égaremens de quelques uns. Je prie Dieu qu'il achève son ouvrage en vous, & qu'il m'arrache plutôt du monde par

le dernier supplice que de permettre que je fusse un obstacle à ses desseins sur vous !

## LETTRE CLXXV.

*Pureté & rareté de l'abandon réel.*

**D**ieu fait ce qu'il veut faire de nous. Qu'on trouve peu de véritable abandon ; & qu'il y a de différence entre la spéculation & la pratique ! Je ne sais pourquoi, mais je me trouve de plus en plus unie à vous. Je ne sais si Dieu vous veut faire pratiquer un abandon réel. Si cela est, ô combien me ferez-vous chère & à lui ! Je prie mon divin Maître de vous être de plus en plus toutes choses, & de mettre dans votre cœur sa vérité pure. Rien pour nous : tout pour lui ! tout pour Dieu ; mais rien, rien pour nous ! Soyons fidèles sans fidélité à une destruction totale. A Dieu, ma très-chère.

## L E T T R E C L X X V I.

*Abandon effectif de soi-même à Dieu.*

**C**omment sauriez-vous ce que je dois devenir, puisque je ne le fais pas moi-même, & que j'attends à tout moment quelle sera ma destinée? Comme je l'ai abandonnée à Dieu, je ne m'en mets pas en peine: je ne crains ni la prison, ni la mort. L'infamie dont on me couvre me seroit bien plus douloureuse si je m'intéressois à moi-même. Bon courage! Si l'on me fait mourir, venez me voir mourir, & faites comme la Madeleine, qui ne quitta point celui qui lui avoit enseigné (a) la Gnose. Croyez que vous me serez toujours chère. Tant que je pourrai vous répondre, je ne refuserai point vos lettres.

(a) C'est la Science de l'Intérieur & de l'Amour pur, que Jésus-Christ avoit enseignée à la Madeleine, laquelle lui tint compagnie au pied de la Croix. Les premiers Chrétiens appelloient *gnose* cette divine Science. Voyez la lettre de S. Barnabé, Chap. 1. l'édition d'Oxford pag. 5. & S. Clement d'Alexandrie dans ses Stromates. Liv. 1. 1. 1.

## L E T T R E C L X X V I I.

*Parfait abandon au jugement de Dieu.*

1. **I**L peut être très-vrai que Dieu est fâché contre moi: hélas, quel sujet auroit-il d'en être content, moi qui n'ai jamais rien fait pour lui! S'il me rejette, j'en suis contente; car il me fait justice, & j'ai prié notre Patron de me foudroier & qu'il m'engloutît dans les enfers si je déplais à notre commun Maître. Que lui seul règne, & que la pèrille! Je vous conjure de ne point juger de moi ni par votre raison, ni par votre inclination; mais par votre cœur. Si vous trouvez en moi quelque chose qui déplaît à Dieu, mandez-le moi avec votre sincérité ordinaire.

2. Il me vient dans l'esprit, que le rebut que \*\* a de moi, vient peut-être aussi de Dieu, qui lui fait sentir comme bien je lui suis désagréable. Mettez-vous tous, je vous conjure, du parti de Dieu contre ce méchant néant, qui fera, s'il plaît à Dieu, toujours un néant soumis. Il peut être éternellement nul.

heureux ; mais j'ose espérer qu'il ne fera jamais rebelle. Je vous avoue franchement que je ne voi pas en moi le moindre bien : mais comme je ne me regarde pas , je n'y fais ordinairement nulle attention : mais dans ce moment , je me trouve la plus éloignée de tout bien qui soit au monde. Mais mon Dieu est saint , mon Dieu est saint , mon Dieu est saint ; & cela me suffit !

---

L E T T R E CLXXVIII.

*Se prêter à Dieu sans se chercher Et sans attache ; autrement rien ne réussit.*

N. devrait servir d'un grand exemple aux autres de ne faire que se prêter à Dieu afin qu'il fasse en nous & par nous ce qu'il lui plaît , & pour autant de tems qu'il lui plaît. Cela fait qu'on a si peu d'attache à conduire , qu'on ne s'embarrasse ni par qui ni comment les ames soient conduites , pourvu qu'elles aillent véritablement à Dieu : mais lorsqu'on se cherche en quelque maniere , c'est arracher la peau que de

se soustraire à une certaine domination & à une certaine envie de donner des avis. Quelque lumière naturelle qu'on ait , on réussit peu ; quoi-qu'il semble qu'on dise bien , parce que ce n'est pas l'esprit de la grace , qui anime. O qu'on verra clair un jour ! & que de méprises que l'amour-propre fait faire , quoi-qu'on ne s'en aperçoive pas ! Quoi-qu'il semble qu'on combatte l'amour-propre , on le nourrit d'une maniere cachée. Le mal est d'autant plus grand , qu'il se fait moins sentir : il devient presque irrémédiable.

---

L E T T R E CLXXIX.

*L'abandon se réitère sans multiplicité.*

J E comprends aisément ce que vous me dites , pour l'avoir éprouvé. Nos ames sont les épouses de Jésus-Christ : elles n'ont point de sexe différent , & c'est ce qui fait l'unité simple des ames en Dieu , sans retours ni réflexions. Abandonnez - vous bien à l'Esprit de Dieu , afin qu'il fasse en vous , de vous

& par vous tout ce qu'il lui plaira: Quoique l'ame soit toute passive & toute simple, elle ne laisse pas de se donner & de se sacrifier: & cette action n'est point multipliée, puisque celui qui agit en nous, nous meut pour agir. De plus, lorsque Dieu veut de nous de nouvelles choses, comme, par exemple, de nouveaux abandons, il nous fait nous abandonner & livrer d'une manière distincte. Jésus-Christ ne se livra-t-il pas lors qu'il dit; (a) *non point ma volonté, mais la vôtre*, quoi qu'il se fut livré dès le moment de son incarnation, ainsi (b) *qu'il est écrit à la tête du livre*, dit-il, par David, *que je serai votre volonté &c?* Je n'ai rien à vous dire de plus, sinon que vous receviez cette plénitude qui ne vous est donnée, comme à Job, que pour vous apauvrir un jour: mais il faut recevoir dans le moment présent tout ce qui s'opère.

(a) Luc. 22. 7. 42. (b) Ps. 39. 7. 8. 9.

## LETTRE CLXXX.

*Perte de tout sans agui.*

1 **I**L y a des tems où il semble que la perte soit assurée, mais une mauvaise perte: rien ne peut ôter cette idée que l'ennui oublie, car en ce tems non seulement on est en l'air, mais il paroît manifestement que l'on est mal, sans cependant pouvoir en nulle manière sortir de cet état, ni penser même d'en sortir. Ce témoignage de la filiation divine, que nous portons dans le plus intime de l'ame, paroît entièrement éteint.

2. Mais quoique ce témoignage intime soit fort caché, il est pourtant, sans que l'on puisse dire comme il est. C'est comme les tableaux couverts de quelques rideaux. On sait qu'ils sont là quoiqu'on ne les voye pas: mais dans ce tems, ils sont comme éteints, ou comme s'ils n'y avoient jamais été. Qu'importe de ne pouvoir même dire *qu'importe?* Tout est un lorsque tout

l'intérêt de la créature est décrié. Mais quand l'est-il ? en qui l'est-il ? Il le sera parfaitement en vous. Je vous recommande &c.

# L E T T R E C L X X X I.

*Ne point épargner nos défauts , mais mourir parfaitement à nous , afin que Jésus - Christ vive & soit tout en nous.*

**V**Oilà une lettre pour N. : Je vous assure que je l'aime plus que jamais ; & je ne doute point que Dieu ne lui fasse beaucoup de grace par l'acquiescement qu'elle a eu. Son fonds est excellent : il faut la poursuivre sans lui rien pardonner. Il faut qu'elle fasse de même aux autres. Que prétendons-nous , mes chers enfans , que de plaire à notre divin Maître ? Nous ne le pouvons faire que par une mort totale. Ceux qui tolèrent nos défauts & notre vie propre , sont des bourreaux ; mais ceux qui ne nous épargnent point , sont nos véritables amis.

Commençons comme si nous n'avions rien fait ; & mourons sans réserve ; afin que Jésus - Christ vive en nous. S'il nous reste de la vie , pour peu que ce soit , il ne vivra pas pleinement & parfaitement en nous. Il faut un nouveau courage. Nous avons langué sans mourir : notre langueur a fortifié notre vie : qu'attendons-nous ? Que voulons-nous ? Qu'espérons-nous si non que notre Maître vive par notre mort , & soit tout par notre rien ? *Non nobis , Domine , ( a ) &c.* Que ne ne puis-je vous graver cela dans le cœur ! Que de tems perdu , où nous pouvions faire des démarches infinies !

# L E T T R E C L X X X I I.

*Sagesse humaine opposée à la Sagesse Jésus-Christ. Chacun a son attachement particulière qu'il doit sacrifier , outre les générales. Aller par le premier mourir.*

( a ) Ps. 113. v. 9. *Non à nous , Seigneur , non à nous &c.*



*vement. Dieu demande une extrême  
petitesse des hommes extraordinaires.*

1. **P**ourquoi la sagesse humaine nous est-elle si fort nuisible ? C'est qu'elle est opposée à la Sagesse - Jésus-Christ, & qu'il faut nécessairement qu'elle lui cède la place ; sans quoi, Jésus-Christ, Sagesse éternelle ; ne s'élèvera jamais dans une ame. On peut être vertueux & se tenir dans un certain train de piété sans perdre sa propre Sagesse : mais afin que Jésus-Christ vive & règne en nous, il faut nécessairement que cette sagesse soit détruite. C'est la raison pour laquelle Jésus-Christ fut paroître un transport extraordinaire, que l'on ne remarque point en nul autre endroit, lorsqu'il a dit ; (a) *Je vous rends grâces, mon Père, de ce que vous avez caché vos secrets aux grands & aux sages, & les avez révélés aux petits.* Ceci n'est autre que la révélation de Jésus-Christ lui-même, (b) *en qui tous les trésors de la sagesse & de la science sont réunis.* Et comme tout le délir de Jésus-Christ est de se communiquer aux

(a) Luc. 10. v. 21. (b) Col. 2. v. 3.

hommes & de se manifester à eux, & que cependant il ne peut se communiquer à eux tant qu'ils restent dans leur sagesse, il se réjouit & rend à son Père des actions de grâces de ce qu'il ne les révèle pas à ceux qui sont sages & prudents ; parce qu'il ne pourroit habiter en eux. Aussi Jésus-Christ, selon l'Apôtre, (a) est-il *scandale aux Juifs & folie aux GENTILS.* (b) *LA SAGESSE des hommes est folie devant Dieu.*

3. Il n'y a personne qui n'ait son favori & son Isaac à sacrifier, qui est ce qui leur coûte le plus ; dans les uns c'est la propre sagesse, dans les autres c'est quelque autre chose. Mais c'est peu de sacrifier à Dieu tout le reste si on ne lui sacrifie cet endroit favori. Mais, dit-on, faut-il faire des folies pour détruire notre propre sagesse ? Nullement : mais il faut une volonté réelle & toujours subsistante de la sacrifier au Seigneur lorsqu'il le voudra. Il faut de plus, suivre son train dans l'état où l'on est, sans l'écouter : par exemple : une personne est appelée pour être possédée haute-

(a) 1. Cor. 1. v. 23. (b) 1. Cor. 3. v. 19.

ment de Jésus-Christ; & pour cela il veut qu'elle aille non par le raisonnement de la sagesse humaine, mais par le premier mouvement: non que ce premier mouvement soit toujours infallible; mais c'est pour accoutumer peu à peu l'ame à perdre la possession de soi, & se laisser posséder de Jésus-Christ; & il aime mieux des fautes que la docilité fait faire, que tous les ajustemens de prudence, dont il ne fait aucun compte, & qu'il a même en horreur dans une ame qu'il veut détruire. Il veut de plus que dans les routes de destruction intérieure l'on n'écoute point la Sagesse humaine; mais que marchant à l'aveugle, on le suive par tout où il mène. Quoique l'on doive simplement cette fidélité à Jésus-Christ sagesse éternelle, il nous montre cependant ensuite que la sagesse est plus sage que toutes nos sagesse: car il ajuste si bien toutes choses, que quoiqu'au dedans la Sagesse humaine perde terre, au dehors tout est si sage, sur tout pour les personnes comme vous, qu'ils ne peuvent s'empêcher de dire.

(a) *Bene omnia fecit.*

(a) Marc. 7. v. 37.

3. N'attribuez le progrès que vous avez fait où vous êtes, & qui ira aussi loin que je vous l'ai dit, (car je ne ignore pas, quoique vous ne m'en disiez rien) qu'à la petitesse; & ne croyez pas que votre sagesse y ait aucune part: non, elle n'y en a ni aura aucune: & si Dieu pouvoit avoir quelque douleur, il seroit pénétré de douleur jusqu'au fond du cœur (comme parle l'Ecriture) si vous ne lui faisiez pas un sacrifice sans retour de votre propre sagesse, mais sacrifice tel, qu'il en pût disposer à son gré, sans que vous fussiez en droit de vous en mêler; sacrifice tel, que quelque route qu'il vous fit passer pour l'intérieur, vous ne lui demandiez pas seulement pourquoi il en use de la sorte. Je crois que je mourrois de douleur si je vous voyois manquer aux desseins de Dieu par quelque réserve, & vous soustraire à son domaine souverain sous quelque prétexte. Depuis que l'on m'a fait fuir en votre faveur une démission de toutes les miséricordes que Dieu m'a faites, & que l'on m'a chargée des humiliations que vous deviez porter, Dieu fait qu'il n'y a pas un instant que je ne sois dans une

immolation continuelle pour vous. Soyez donc petit, comme le petit Jésus : car c'est uniquement ce qu'il veut de vous. Si vous n'êtes petit comme lui, quoiqu'il semble que les choses foyent sur un pied à ne pouvoir mal aller, elles mourront dans leur naissance. Quoi-que je vous écrive de cette sorte, ce n'est pas que je croye que vous manquiez de petitesse : ô non ; mais c'est pour l'avenir. Il faut être si petit pour passer où Jésus-Christ vous invite de le suivre. Allez donc avec lui, & que rien ne vous arrête, ni ne vous fasse retourner la tête comme à la femme de Loth : C'est un effet de la Sagesse humaine que de regarder derrière soi ; & c'est pour-quoi elle fut changée en statue de sel. Je prie Dieu de tout mon cœur, que mon cher petit Maître soit lui-même le sel qui vous préserve dès cette vie de toute corruption.

# L E T T R E CLXXXIII.

*Craindre les attaches spirituelles, & se laisser déranger par les providen-*

*ces. Quoique on ne voye pas un profit clair des vif'es des Serviteurs du Seigneur, il ne laisse pas d'y en avoir : on se communique d'une manière intime quoiqu'insensible. La simplicité dans les paroles est préférable à une humilité affectée.*

1. **L**orsque je vous dis hier qu'il ne faisoit pas dire les défauts à N., j'entends ceux qui pourroient lui donner quelque application & quelque retour sur lui-même : mais je n'entends pas qu'il ne faille le porter au dénuement & dérangement lorsqu'il s'en présente une occasion actuelle. Il est mort aux choses extérieures par la fidelle pratique de tout bien : mais il faut mourir [à l'attachement] à cette même pratique, & se laisser déranger par les moindres providences. Les attaches spirituelles sont si fortes & si subtiles, qu'elles sont plus difficiles à rompre. Je ne doute pas cependant que Dieu ne les rompe peu à peu : & je vous assure que son ame m'est très chere.

2. Pour Me. j'en fus très-satisfait ; & j'espère que mourant peu à peu

par une fidélité non anticipée, mais qui lui fasse suivre sans douter ni raisonner le moment divin, elle ira & vite & loin. Sa lumière sur le détachement des choses spirituelles & des bonnes pratiques est très-juste, & passe son degré de beaucoup. J'espère beaucoup de son ame, supposé la fidélité que je ne doute pas que Dieu ne lui donne, & le courage. Elle n'a qu'un ennemi à craindre à présent quoiqu'il en paroisse cent mille : c'est la propre raison. Il faut suivre Dieu avec fidélité au moindre signal.

3. On croit pour l'ordinaire que les visites sont inutiles lorsque l'on n'a pas quelque chose de conséquence à décider. Je vous assure que la grace & la force ne laissent pas d'y être communiquées, quoique d'une manière insensible : & c'est cette insensibilité qui trompe l'ame qui s'attend toujours à quelque chose. C'est une substance intime qui sert d'aliment sans l'entretenir des sens ; & il en reste une force secrète, comme celle d'une nourriture prise en dormant, & dont on n'a nulle connoissance. Il me paroît que l'idée que vous avez de la corruption de l'amour

l'amour propre vous empêche d'être aussi simple que vous le serez un jour ; car il vous empêche de dire certaines choses qui vous sont avantageuses : au lieu que la simplicité a dire le bien & le mal sans réflexion, délivrant l'ame de tout retour sur soi, la délivre de l'amour propre : car il y a bien des choses que la simplicité fait dire qui paroissent aux yeux, non tout à fait éclairés, être à notre avantage & venir d'amour propre, mais qui sont un fruit de la vérité, l'ame ne faisant alors nulle attention sur soi. Cette retenue est une bonne chose ; mais vous ne sauriez devenir parfaitement simple sans la perdre. La simplicité & vérité est préférable à tout le reste. L'amour propre se perd par la perte de toutes retenues volontaires, quoique vertueuses : & ce soin de s'éteindre & de ne parler jamais de soi, si nécessaire pendant un tems considérable de la vie spirituelle, deviendrait un empêchement dans la suite. Mourez donc à la mort comprise, pour entrer dans la mort de la mort même ; & laissez-vous comme un enfant. La vertu des vertus

pour vous est celle-là. Dieu sait à quel point il me fait être à vous.

---

L E T T R E CLXXXIV.

*Horreur de l'apui & de la réflexion sur soi. Petite Je, simplicité, abandon, amis de Dieu.*

Pour vous, ma chère, mon cœur est d'autant plus à vous, que je vous vois plus dans la défiance de vous-même & sans occupation de cette défiance. O que l'apui en soi & la présomption est une chose damnable ! Elle est pire que damnable : c'est l'exécration de Dieu. Je vous prie, oubliez-vous bien, ma chère, oubliez-vous bien, & n'ouvrez la porte à aucune réflexion volontaire. Souffrez les petites pensées de vanité sans les admettre. Allons toujours par le renoncement & au dessus de nous-mêmes, petite, simple, enfantine, sans le moindre déguisement, & vous charmerez le cœur de mon divin Maître. L'acquiescement à ceci vous en donnera la dis-

position; & j'espère que Dieu vous gardera sous l'ombre de ses ailes. Pour moi, je vis contente & abandonnée, attendant tout de Dieu, c'est à dire, qu'il me livre ou me cache : ce n'est pas mon affaire; c'est la sienne.

---

L E T T R E CLXXXV.

*Démision de volonté, combien agréable à Dieu. Perte des répugnances spirituelles.*

1. I L me semble que mon cœur est le trône du pacifique Salomon; & plus ce cœur est tranquille, plus je vous y trouve d'une manière douce & paisible. J'ai encore plus connu que la cause de l'amour singulier que Dieu vous porte vient de cette démission si entière que vous lui avez faite de votre volonté, & de la fidélité que vous avez à suivre sans rassembler les volontés cachées sitôt qu'il vous invite ou par lui ou par moi. Il faut porter cette soupléssé aussi loin qu'elle doit aller, sans qu'il vous soit permis d'y répugner

quelque étrange qu'elle vous paroisse. C'est à présent l'article des répugnances, sur lesquelles le Seigneur vous détruira ayant détruit votre volonté dans ses penchans.

2. Lorsque je dis *répugnances de volonté*, je ne parle pas des répugnances naturelles. Dieu vous laissera celles-là, parce qu'elles vous serviront à découvrir les volontés de Dieu, comme il vous a laissé & vous laissera certains penchans qui vous paroîtront naturels, & qui serviront cependant de couverture à ses plus profondes volontés. Je parle des *répugnances spirituelles*, pour perdre ou pour se voir zélément que l'on ne s'étoit imaginé devoir être. Comptez que tout qu'il reste une répugnance, quelque légère qu'elle soit, il reste une vie : & que l'ame par conséquent a encore de la subsistance en elle-même, plus ou moins qu'elle est plus ou moins forte. Mais une ame parfaitement morte ne trouve plus en elle non seulement de résistances, mais même de répugnances pour aucune chose que Dieu permette lui arriver, ni à quelque usage qu'il l'emploie. C'est à lui de vous faire

concevoir ceci dans toute son étendue : il le fera plus par l'usage & l'expérience, que par des lumières politiques, quoique vous ne soyez pas dépourvu de celles-ci ; mais (ce sera) en généralité de foi, & non en distinction ; comme une chose qui est en vous & qui vous sert d'aliment & de subsistance sans que vous puissiez savoir ni quand, ni comment elle y a été mise.

---

### LETTRE CLXXXVI.

*Ne point faire fonds sur l'extraordinaire ; mais sur la grace intérieure de l'intérieur. Quelquefois Dieu par la conduite extérieure d'une personne, marque ce qui concerne l'intérieur, imitant souvent à quantité de zéles rigides & indiscrets.*

1. J'ai songé à ce que mande N. sur Marie Joseph, & je me suis souvenue qu'elle disoit, qu'elle ne devoit pas mourir si tôt ; que si elle mourroit, ce seroit une marque qu'elle se-

roit trompée. Quand elle seroit morte, malgré tout cela, je n'aurois pas moins d'estime pour sa grace : car ce n'est pas sur l'extraordinaire que nous nous appuyons, mais sur son fonds de grace, d'raison, sur sa douceur, sa patience, son obéissance, sa simplicité &c. Son extérieur personnel ( & non tout le reste, qui ne fait rien à la chose ), me paroît une belle figure de la vie du centre. Ce corps pourri, détruit, où il ne reste plus de forme, est la figure de l'unière destruction du vieil-homme. Il ne reste que le visage sain & entier, comme il ne doit rester en nous que la ressemblance de l'homme nouveau. Elle vit sans nuls moyens naturels d'entretenir sa vie. Cette ame arrivée au centre, vit sans avoir comment & sans moyens. Je crois donc que Dieu l'a donnée dans ce siècle pervers pour être une figure de l'état ( purement intérieur ) qu'il demande de nous, ainsi qu'il rend les actions des Prophètes autant prophétiques que leurs paroles.

2. O Seigneur ! ne devons-nous pas espérer que vous viendrez vous faire connoître par l'intérieur ?

pourquoi tant de gens, qui veulent rétablir la loi de rigueur d'une manière outrée, contre ce que Jésus-Christ a dit & même fait ? Mais parmi ces gens il peut y en avoir de bonne foi, & qui n'entrent pas dans l'erreur. Tous ces zèles indiscrets ne pourroient-ils pas être comparés à des Elies, ( quoi qu'avec la différence qu'on y doit mettre ), qui précèdent l'avènement du règne intérieur de Jésus-Christ, si combattu, si décrié ? O Seigneur ! donnez un véritable intérieur à vos enfans, je vous en prie. Qu'on vous reçoive comme Mellie & comme Roi des cœurs !

#### LETTRE CLXXXVII.

*On ne doit pas regarder si quelqu'un a un extérieur extraordinaire ; mais plutôt si jous un extérieur méprisé on connoit & aime le néant, & par conséquent on possède Dieu & son amour, ou plutôt on est possédé de lui.*

1. JE viens de recevoir votre lettre, mon cher N, sur les circon-

meurt de la mort de Marie. Je n'ai  
 je ne me suis jamais écarté de la  
 de l'union. Tu es en moi, ben-  
 raient d'être arrivés au but ou non,  
 tendons tous. Dieu est intimement  
 ce qu'il fait : & si cela a été possible  
 sa vie une image de la vie de mort,  
 où nous devons tendre, non extérieu-  
 rement mais intérieurement, elle est  
 à la mort la figure de la résurrection  
 mystique, & même de la naturelle.  
 Dieu en fait plus comprendre qu'on  
 n'en peut.

2. O mon, qui me donnera des  
 ailes de colombe afin que je vole en  
 de certains lieux, & que je parle à  
 l'oreille & au cœur de celui qui me  
 peut entendre ? Je suis un chien mort :  
 mais tel que je suis, que ne puis-je  
 aboyer & me faire entendre ? que ne  
 puis-je pousser ma voix si loin, que  
 l'on me puisse entendre ! O extérieur  
 méprisé, cavale, où il n'y a que mi-  
 sère, enfance & pauvreté, que ne ren-  
 fermes-tu point ? Dieu qui est seul  
 Dieu en lui-même pour lui-même.  
 se renferme sous de vils accidens ; &  
 ces accidens sont si méprisables que les  
 seuls yeux de la foi & du pur amour

ty peuvent découvrir. Les purs les plus  
 éloignés ne sont pas de milieu ni d'en-  
 tre-deux. O Bien heureux, qui se  
 connoit, qui se passionne, qui est-ce  
 qui cède à toi ! Tous s'élèvent, &  
 étant en l'air ils doivent craindre une  
 chute très-profonde. O Amour, en-  
 traîne les dans le rien. On ne peut  
 se posséder sans cela : mais que dis-  
 je, te posséder ! C'est toi qui possèdes,  
 qui dévores, qui absorbes, qui digè-  
 res celui qui passe en toi, en sorte  
 qu'il te sert d'aliment : tu le transfor-  
 mes en toi sans qu'il le voye ni le  
 connoisse : ta chaleur divine le redi-  
 fant à rien, il ne fait plus s'il est passé  
 en toi : il ne voit que toi, & s'il se  
 regarde, il ne remarque que l'excré-  
 ment & le superflu de la digestion que  
 tu as faite ! Hélas, qui aura des oreil-  
 les pour m'entendre ? Qui aura un  
 cœur pour comprendre ?

#### LETTRE CLXXXVIII.

*Délaissement de soi & de tout à Dieu.*

*Ce qui ne va au pur amour, & à*

*Z 5*



*la pure gloire de Dieu , est insaisissable  
& peu de chose.*

**M**A santé est toujours la même ; & j'espère qu'à mesure que les murailles de ma prison se détruisent , les momens avancent de la parfaite liberté de l'ame , qui ne craint néanmoins aucune chose , non plus qu'elle ne désire rien. On est comme si l'on n'étoit point ; & toutes les choses du monde sont de même.

Je suis bien aisé que Notre Seigneur confirme en vous une disposition intérieure qui est le fondement du pur amour & de la pure gloire que Dieu peut tirer de sa créature. Tout ce qui n'est point cela , est si fort mélangé de nous-mêmes , que Dieu n'y a que très-peu de part. Je prie Notre Seigneur d'achever en vous ce qu'il a commencé.

#### LETTRE CLXXXIX.

*On ne connoit son attachement que dans la perte. En quoi consiste le plus grand*

*avancement de l'ame. Marque d'une ame encore imparfaite , & d'une qui est toute passée en Dieu.*

**1. P**OUR ma santé , elle est bien détruite : je vivrai pourtant ; mais il faut souffrir : Dieu le veut , & cela vous est nécessaire. Quoique mes douleurs soient très-violentes , s'il me les faisoit porter toute ma vie pour vous , ce seroit avec plaisir. Je suis fort aisé que vous ayez souvent des réveils : cela vous est nécessaire , & entretient la vie foncière de l'ame. Cela supposé , ne vous étonnez point de vos faiblesses & de vos fautes : plus vous avancerez , plus vous les découvrirez , & de plus subtiles. Je vous prie , M<sup>re</sup> , que j'engendre à Jésus-Christ chaque jour , d'être persuadé & pour vous & pour vos amis , que l'on ne connoit jamais l'attache que l'on a aux choses que l'on possède. Tel qui se croit parfaitement mort & détaché , est très-vivant. Il ne connoit pas son attache tant qu'il est paisible possesseur de son bien ; mais dans sa perte seulement. C'est une vérité très-certaine , & plus réelle que l'on ne peut jamais dire. Celui qui est

entièrement plein, ne sent point la peine de la disette. Pour vous, qui commencez d'être appauvri, je ne doute point que Dieu ne vous mène jusqu'à la confirmation; & (a) *quand vous serez une fois confirmé, confirmez vos frères.*

2. Le plus grand avancement de l'âme n'est pas de se posséder en paix, à quelque haut degré d'élévation que cela puisse monter: mais d'être banni de chez soi par la découverte journalière & l'expérience funeste de ce que l'on est. Car de savoir par vertu & humilité pratiquée, que l'on n'est bon à rien, c'est se croire bon à quelque chose, quoi que l'on ne se persuade pas de le croire: mais approfondir son néant jusqu'au plus profond, c'est tout.

3. Lorsque l'on rapporte encore quelque chose à soi, l'on est impatient, quoi que l'on paroisse très-parfait. Nous nous rapportons plus ou moins les choses, que nous sommes plus ou moins en nous-mêmes; & c'est sur ce pied que l'on doit juger des âmes. Celles qui sont entièrement passées en Dieu, rapportent tout à Dieu, & ne peuvent jamais avoir nulle vue sur elles-mêmes

(a) *Lac. 22. vers. 32.*

pour quoi que ce soit. Je ne parle pas pour vous; mais je suis le mouvement que j'ai de vous dire cela. Plus vous éprouverez ce que vous êtes, plus je serai content. Il vous est nécessaire, & pour votre corps & pour votre âme, de prendre le plus de repos que vous pourrez, quoique vous croyez n'y rien faire. Ne mesurez point les autres sur vous-même, je vous en prie.

### LETTRE CXG.

*Ne tenir à rien, se désoccuper de tout, pour ne voir plus que Dieu. & se perdre en lui.*

1. JE crois, qu'il y a encore bien de petites choses sur quoi vous tenez, & bien des défauts. Mais comme ce que Dieu demande le plus de vous, est l'étendue de cœur, la largeur, l'oubli de vous, la désoccupation de vous-même, la perte de tous vos intérêts d'âme, de corps, de temps, d'éternité; vous devez vous jeter entre les bras de l'Amour: & c'est ce que je crois que vous

faîtes : car vos défauts détaillés ne doivent point faire votre application, & ne serviroient qu'à vous nuire. Allons, le tems est court : enfonçons nous dans cette mer d'amour éternel, pour ne nous retrouver jamais ni dans le tems ni dans l'éternité ; mais cet unique **TOUT**, dans lequel nous demeurerons non seulement cachés avec Jésus Christ, mais abîmés & perdus. Quand sera-ce que nous ne saurons plus si nous allons & comme nous allons, n'ayant plus de marcher, mais nous laissant emporter par ce tourbillon infini, qui nous fera faire plus de chemin en un moment que nous n'en ferions par nos pas en mille années ?

2. C'est ce que Dieu veut entièrement de vous, que cette perte entière de vous-même en lui. Qu'attendez-vous ? Tous les momens sont chers, & tous les tems sont propres pour cela. Jetez-vous à corps perdu dans le cœur divin, & regardez un retour & une vue de vous-même comme un grand défaut. Laissez le naturel retréci & timide. **DIEU SEUL**, sans vous ; **DIEU SEUL**, pour lui & non pour vous. Plus de *moi*, plus de division ni de distinction de ce :

grand **TOUT**. Pourquoi cette petite goutte se voit-elle encore, sinon parce qu'elle n'est pas parfaitement mêlée avec ce **Tout**, & qu'elle a conservé une qualité propre & particulière ?

3. Je suis si persuadée que c'est ce que Dieu veut uniquement de vous à présent, que si j'étois avec vous, je ne vous dirois autre chose. Mon fonds entraineroit le vôtre, ou bien vous vous tiendriez à quatre pour ne le pas suivre. Et où vous entraineroit-il ? En Dieu. Il ne peut & ne veut que se perdre davantage. Que peut toute la contradiction des hommes, que nous enfoncer plus en Dieu ? Les joies & les consolations sont des hameçons qui nous tirent de la mer ; mais les afflictions sont des poids qui enfoncent toujours plus dans cette mer sans fond. C'est mon cœur qui parle au vôtre ce langage. Recevez-lo, je vous en conjure, d'un cœur ouvert, dilaté, fluide, qui n'ait ni consistance ni résistance. Quel bonheur de commencer dès cette vie ce que nous devons faire éternellement !

## L E T T R E C X C I.

*Ne se point borner à sa propre route , on sphère ; mais se laisser aller dans l'immense , pour la gloire de Dieu.*

1. **C'**est pour vous prier d'étendre & de dilater votre cœur , ou plutôt de le laisser étendre à la grâce , ce cœur trop petit pour l'immense Dieu. Vous voulez trop le bien , & selon vos vœux : Dieu a les siennes. Vous vous êtes fait une sphère dont vous ne sortez point ; & vous croiriez vous égarer si vous en sortiez : cependant , tant que vous y resterez fixe , quoi qu'avec un mouvement apparent , vous décrierez toujours le même circuit , vous approchant quelquefois du point central , & vous en éloignant aussi-tôt pour suivre la route que l'idée que vous vous êtes faite de la vertu , vous a tracée.

2. Allons , passons ces bornes , & laissez-vous entraîner au torrent de la providence , qui vous menera avec rapidité , je l'avoue , mais [aussi] avec une sûreté inconnue , dans le Tout-

Soyez dans la joie & dans la largeur. Il nous reste si peu de tems : cependant si notre capacité demeure fixée & retrécie , elle restera telle toute l'éternité ; & c'est , sous bon prétexte , dérober à Dieu une très-grande gloire , & à notre âme un très-grand bien ; quoique ce ne soit pas ce dernier motif qui nous aye dû faire agir.

## L E T T R E C X C I I.

*Que pour avancer , il faut outrepasser toutes lumières pour aller dans l'inconnu de Dieu.*

1. **J'**ai pu douter que M. ne soit arrêté malgré sa bonne intention. Elle le porte à monter de degrés en degrés selon l'idée qu'il s'en est faite , & comme lorsque l'on est arrivé à une certaine hauteur on y demeure toujours ; parce qu'il n'y a plus rien à monter , & qu'il faut descendre ; aussi quelque bonne intention qu'il ait d'avancer , il n'est plus question de marcher sur les mêmes traces. C'est une voye comprise de la créa-

ture, & suivie à la ligne selon cette compréhension : il faut changer de conduite, & laisser absolument derrière soi, comme choses inutiles, & même oubliées, ce qui a servi jusqu'alors. On a toujours été conduit comme par une étoile qui marque toutes les démarches, & en fait comprendre & goûter la beauté : il faut désormais que cette même étoile soit outrepassée pour aller à tâtons & par l'inconnu.

2. Mais, me direz-vous, si cette étoile paroît toujours, que voulez-vous qu'il fasse ? Peut-il par son effort éteindre sa lumière ? Il ne s'agit pas de cela : il ne faut qu'outrepasser le lieu où elle réside : il y a une lumière fixe dans un chemin qui me fait voir & marcher toujours ce même chemin : tant que je n'en sortirai pas, j'aurai toujours la lumière, & je marcherai dans les mêmes pas : mais si je passe outre le lieu où elle est, elle ne m'éclairera plus. J'ai suivi ces sentiers battus tant & tant de fois à la faveur de sa lumière. La providence marquée & aperçue est l'étoile fixe qui guide M. Pourquoi ? Parce qu'il marche toujours les sentiers battus de la voye qu'il a comprise ; & lors

qu'il arrive dans l'obscur, il retourne à sa lumière. Il faut l'aveuglement & le dérangement pour le tirer de sa voye sainte, mais comprise, pour le jeter dans les sacrées ténèbres de la foi, où il n'y a plus d'autre flambeau qu'une volonté Divine, mais cachée pour l'ame : C'est cette volonté cachée & inconnue qui lui donne la parfaite pureté, puisqu'elle désapproprie du moyen le plus saint, qui est cette volonté connue. Vous ne pourriez comprendre combien cela m'est montré clairement en lui.

3. On me met dans l'esprit un passage pour exprimer ce que je veux dire : (a) vous m'avez pris par ma main droite ; vous m'avez conduit selon votre volonté ; & vous m'avez ensuite fait entrer dans votre gloire. M. N. a été conduit jusqu'à présent par la main droite : il a suivi avec beaucoup de fidélité cette voye droite : on lui a manifesté avec un extrême plaisir tous les lieux par lesquels on le conduisoit, & les pas qu'on lui faisoit faire : c'est donc ce qui est fini : & l'on restera toujours là si l'on ne se laisse conduire à la divine volonté, inconnue de l'ame, & qui est

(a) Ps. 72. vers. 24.

d'autant plus infallible que moins on la connoît. La première manière de marcher appartient à la foi savoureuse & lumineuse ; & la seconde, à la foi nue. Presque tous les Serviteurs de Dieu sont arrêtés à ce premier passage , souvent pour vouloir trop bien faire , & parce qu'ils envilagent la nudité comme un déchet : & il se trouve peu d'âmes qui aient assez de courage pour se laisser conduire à l'aveugle par des chemins qu'ils ont ignoré jusqu'alors , & qui leur paroissent même en quelque manière contraires aux premiers. Cependant ils ne marcheront jamais dans cette pure , simple & nue foi , dans cette *volonté* divine & cachée , qu'ils ne se laissent entraîner en aveugles dans un chemin dont ils perdent peu à peu la trace.

4. Deux choses arrêtent ici cette personne : l'une , la bonté de la voye qu'il a tenue , qui l'a possédé , & qui lui a fait faire toutes choses : l'autre , certaines maximes de feu Mr. B. qui étoient pour lors de saison , & que Mr. B. changeroit assurément lui-même s'il étoit vivant ; c'est un arrangement intérieur , qui fût une âme toujours parée

& ornée , mais qui s'arrête sous le poids de ses trésors ; mais ce n'est point une âme avançante dans la voye. Soyez persuadé que l'on restera toujours arrêté , ( quoique rempli de biens ) jusqu'à ce que l'on entre dans ce que je vous dis. Je n'ai pu me défendre de vous le dire , afin que vous en fassiez l'usage que Dieu en prétend. S'il entre peu à peu dans ce que Dieu vous inspirera de lui dire , j'espère qu'il démasquera de sa place comme un vanneau auquel on donne un certain brinle ; & qu'entrant dans la volonté cachée il *entrera dans la gloire* de Dieu. Cette gloire de Dieu n'est autre que lui-même , où sa volonté infallible , mais cachée , nous conduit.

5. Je regarde M. N. comme le pilote : M. ne fera que le suivre. Vous croyez peut-être que c'est une folie ; cependant c'est une vérité certaine , qu'elle n'avancera qu'autant qu'il avancera lui-même , & je le connois clairement : car quoi qu'elle vous paroisse plus avancer qu'elle ne faisoit , elle ne fait que s'approcher de lui : mais c'est lui qui est comme le *remora* , qui arrête tout , & M. comme le reste. Travaillez , je vous prie , sur lui : je me sens poussé de

vous le dire : il me semble qu'il vous est à présent donné mission pour cela. Ne dites pas , que vous y avez peu réussi : mais plutôt dites avec S. Pierre ; (a) *In verbo tuo Ego.* [ *A votre parole je jeterai le filet* ].

Mon cœur est bien uni au vôtre. Je ne serai à mon aise que lorsque j'agirai avec vous sans nulle crainte & sans réflexion , comme un petit enfant : je sens que Dieu le veut , que hors de là je suis mal à mon aise ; que je suis même bien des fautes sortant de mon ager simple & nud , où Dieu est toujours , mais hors de là , je trouve ce misérable moi-même que j'ai quitté si longtemps & qui m'est un supplice.

### LET TRE CXCIIL

*On doit approcher de Dieu non selon nos vues & ce qui nous paroît bon ; mais selon les siennes , en l'esprit de mort & de renoncement à soi-même.*

x. **J**E viens d'apprendre une chose , qui m'a , je ne dirai pas affligée ; (a) Luc. 5. vers. 5.

( n'étant pas un terme propre , quoi que je prenne plus de part que personne à ce qui vous regarde ; ) mais je voi si clairement les desseins de Dieu sur vous , que je ne puis m'empêcher de les adorer. Vous paroissez trompée selon vos vues ; mais vous ne l'êtes pas dans celles de Dieu , qui vous coupe & arrache tout ce qui vous accrochoit au dehors , pour vous faire tomber en lui. C'est un des plus grands effets de la miséricorde de Dieu sur nous lorsqu'il renverse tous nos desseins & toutes nos vues & lorsqu'il nous arrache malgré nous ce qui nous partage. On ne se donne pas à Dieu pour rien : & lors qu'on s'y donne , il nous fait acheter la préférence qu'il fait de nous aux autres. Jésus-Christ est venu dans l'abaissement ; il faut qu'il nous abaisse aussi pour ôter cette distance infinie qui est entre lui & nous. On ne l'atteint pas par l'élevation & la prospérité ; mais par l'abaissement.

2. C'est dans le néant de tout le créé qu'on le trouve : & comme je ne doute pas que vous n'entriez à pleines voiles dans les desseins qu'il a sur vous , vous trouverez dans ces disgrâces un bonheur

que vous n'avez pas pleinement goûté jusqu'à présent. Vous bénirez cette main paternelle qui coupe vos chaînes. Je le prie de vous faire entrer en ce que je vous dis ; & qu'il ne permette pas que vous vous laissiez aller à la pensée de dire ; Je pouvois mieux faire. Oui, vous le pouviez selon les vues humaines ; mais non selon les vues de Dieu. Si je ne meurs pas bien-tôt, vous m'en direz un jour des nouvelles. Je vous embrasse avec une extrême tendresse par les bras de l'amour souffrant, nu, dépouillé de tout, & mourant pour nous.

3. Je n'ai rien à vous dire si non que vous entriez toujours plus dans cet esprit de mort & de renoncement que Dieu demande de vous, allant de plus en plus contre votre naturel, que vous devez combattre fortement, non par des vues anticipées, mais dans tout ce qui se présente : & pour cela il faut faire ce qui vous répugne ; car c'est à présent qu'il s'agit, ou de lui donner le coup de la mort, ou de le laisser toujours vivre. J'espère que Dieu vous fera la grace de vous surmonter dans mille occasions journalières, & que plus vous ferez fidelle ; plus vous  
serez

serez éclairée sur cela & aurez de force sans force.

# LETTRE CXCIV.

*Marcher, courir dans le large sans se regarder &c. en oubli de soi-même, vers le but où Dieu nous appelle.*

1. J'ai toujours une extrême joye d'apprendre de vos nouvelles, car votre ame m'est bien chère. Je ne crains pas pour vous les défauts qui regardent le manger ; mais ce qui peut empêcher votre ame d'entrer dans le large ; ainsi, tout ce qui porte à réfléchir sur vous-même sous de bons prétextes, vous nuit infiniment. O si vous pouviez aller à tâtons sans vous voir, que vous iriez bien ! Vous vous cogneriez quelquefois ; mais qu'importe, pourvu que vous vous éloignassiez de vous-même & de tout ce qui a rapport à vous ? Cette voye nue, sans objet déterminé, ne plaît pas à la nature ni à l'amour propre. On veut quelque chose qui soit

Tom. I.

A a



spécifique & précis : mais on craint un simple général, qui ne laisse nulle trace, & où l'on n'a ni couffin ni apui. C'est pourtant ce simple général qui est seul capable de nous reprendre de nous-mêmes, & de nous faire entrer dans la vérité.

2. Ne vous appliquez donc plus à vos défauts détaillés, car cela vous occupe de vous-même; mais bien à tout ce qui peut vous élargir le cœur : car la paix, le large, l'abandon, vous corrigeront plus en un mois de vos défauts, que votre soin & votre occupation de ces mêmes défauts ne les corrigeroient en plusieurs années, & même jamais. L'Écriture dit, que (a) *celui qui marche simplement, marche confidemment.* Ne vous étonnez pas des vicissitudes, des haut- & -bas; c'est le propre de l'humanité : mais il faut vous accoutumer à ce que votre fond soit invariable dans une variation perpétuelle : ce qui ne se peut faire que par la largeur & l'oubli de soi. Plus vous vous oubliez vous-même par un parfait abandon, plus vous serez au large.

3. Lorsque Dieu vous fait voir vos  
(a) Prov. 10. vers. 9.

défauts sans examen & sans retour, il les fait voir & entrer dans le dessein de Dieu, qui est de nous faire voir notre mauvais fonds pour nous donner cette sainte haine de nous-mêmes dont tous les Saints ont parlé : mais il veut en même tems que nous voyons notre impuissance, & ce que nous serions sans la grace. Il faut nous abandonner à lui, & nous oublier : car rien ne seroit plus injurieux à Dieu que de croire que nous pouvons nous guérir. Je sais qu'il y a souvent des occupations involontaires de nous-mêmes; mais il faut demeurer en paix & les laisser tomber, attendant en patience que l'eau qui est agitée, se calme d'elle-même. Nous sommes tous appelés à sortir de nous-mêmes : éloignons nous si bien de nous, qu'il n'y ait plus qu'un pas à faire pour nous quitter tout à fait. Ce sera alors, comme dit (a) Job, que vous, ô mon Dieu, *tenez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.* Dieu vous tirera tout-à-fait de vous.

4. Je crois N. encore plus propre à vous aider que N. Prenez donc courage,

A 2 2

(a) Job 14. vers. 19.

& travaillez sur nouveaux frais, sans travail, à vous oublier & à vous quitter vous-même, puisque c'est l'unique travail que Dieu demande de vous. Chaque maître veut être servi à sa mode en différentes façons & de différentes manières. Courons. Celui qui court & veut devancer les autres, ne retourne point pour regarder son chemin; mais il ne songe qu'à tendre à son but. Faisons de même. Si nous nous couvrons un peu de poussière en courant, qu'importe, pourvu que nous atteignons le but, quitte à secouer cette même poussière: & puis, la course véhémente fait qu'elle s'élève sous nos pas sans s'attacher à nous.

#### LET TRE CXC V.

*Le cœur s'étroît par le rapport des choses à soi-même; ce qu'il faut éviter, sans suivre nos vûes, goûts sensibles ni mesures: mais le goût de Dieu.*

1. **C**omme vous voulez bien, que je vous parle avec ma simplicité

ordinaire, je vous dirai, que votre cœur, quoique petit, docile & plein de bonté; est étroit. Ce retrécissement fait souvent que sans le vouloir on n'a pas assez d'ouverture pour les personnes qui n'ont point avec nous un certain rapport. Il faut, dans la place où vous êtes, un extérieur ouvert, qui attire la confiance. Cela viendra à mesure que votre cœur s'étendra: & je crois que Dieu vous donnera une charité universelle.

2. Tant que nous nous rapportons quelque chose, soit même notre perfection, ce rapport des choses nous retient en nous-mêmes; & nous donnant des limites, il empêche une certaine généralité qu'il vous est de conséquence d'avoir. Il semble même aux autres qu'on les oublie trop pour avoir trop de goût pour soi-même. Je crois, qu'il est tout à fait nécessaire que vous entriez là dedans; mais vous ne devez pas travailler trop activement à votre perfection. Je crois que si vous avez la bonté d'adhérer à ce que je vous dis, Notre Seigneur vous en réveillera le souvenir dans les occasions, sans qu'il soit nécessaire de s'en faire une pratique anticipée.

3. C'est une étrange chose que d'être

dettiné à la solide perfection. Dieu est si pur, que ce que nous avons regardé longtems comme perfection, est rejeté de lui dans la suite comme défaut. C'est pourquoi toutes nos mesures sont bien courtes. Heureux celui qui a perdu toute mesure pour s'abandonner & aimer sans mesure, & qui n'a plus d'autre règle que l'inconnu de Dieu ! Les (a) sentimens intérieurs ne s'accommodent guères de cela ; mais il suffit qu'il soit au goût de Dieu pour nous contenter. Ce goût divin s'accorde avec le goût intime.

### LETTRE CXCVI.

*Bonne insensibilité : mort de volonté : ouïe de foi : défauts sensibles & désirables. Union sans sensibilité. Marque de bonne Oraison.*

1. J'AI beaucoup pensé à vous depuis quelques jours. Votre insensibilité est de grace ; & l'état d'indifférence n'est que une mort de volonté, préférable à

(a) c. a. d. Le sensible intérieur.

toutes choses. Quoique nous soyons remplis de misères, il ne s'ensuit pas pour cela que nous voyons le détail de nos fautes lorsque Dieu ne nous le montre pas ; parce qu'il est nécessaire qu'il nous le cache, sans quoi, nous serions toujours occupés de nous-mêmes, quoi qu'avec bon prétexte.

2. Il faut tâcher de ne vous confesser que lorsqu'en aurez le mouvement avec un besoin marqué ; sans quoi, on se fait une routine de la Confession. Plût à Dieu que vous fussiez en état de ne vous confesser jamais. Vous croqueriez de plus en plus que les défauts de l'esprit & de l'ameur-propre, tout ce qui est essentiel [ en matière de défauts, ] diminuera & s'en ira : mais il n'en est pas de même des défauts purement naturels : souvent ils se fortifient, Dieu les laissant, sans péché, pour humilier & nous faire sentir ce que nous sommes.

3. Evitez toute réflexion. Ce que Dieu demande est l'oubli de vous-même. Les personnes qui sont conduites par une multiplicité venueuse, doivent faire le contraire ; elles doivent s'occuper de leurs défauts, & les examiner, pour y

remédier activement : mais pour vous , il faut que vous remédiez à l'essentiel de vos défauts par l'oubli de vous-même. C'est Dieu qui vous délivrera de ceux qui lui sont désagréables , vous laissant seulement ceux qui , comme le fumier en hiver , conservent les fleurs tendres & délicates. Si vous étiez exempt des défauts naturels , vous ne le feriez pas d'amour propre.

L'union ne dépend point du sentiment , mais d'une volonté droite & déterminée de suivre Dieu , le sentiment est un fruit de l'union ; mais ce n'est pas ce qui fait l'union. La plus grande marque que votre oraison est bonne , c'est l'effet qu'elle produit. Laissez-vous mener à Dieu comme il lui plaît : Plus elle sera simple & indistincte , plus elle sera pure. Je crois que vous êtes bien. Il n'y a qu'à vivre d'abandon & de foi.

---

#### LETTRE CXCVII.

*Que Dieu agit d'une manière incompre-*

*hensible , & bien contraire à l'opinion des hommes.*

1. **Q**ue je suis ravie que Dieu vous fasse sentir votre faiblesse ! que Dieu vous aime bien plus faible que fort ! car la force cause soutien en soi-même , mais notre faiblesse rend hommage à la force de Dieu & nous anéantit beaucoup. Je vous assure que rien n'est meilleur pour nous que de sentir notre faiblesse & le peu de fond que nous devons faire sur nous-mêmes. Le découragement n'est pas de même ; car il marque un reste d'amour-propre , une certaine attente des choses qui ne réussissant pas selon nos idées , nous fait croire que tout est perdu. Nous regardons le bien d'une certaine façon : & Dieu le voit d'une autre ; dans un certain lieu , & Dieu le veut dans un autre.

2. Dieu n'a besoin de personne pour faire son œuvre : il se fera des instrumens exprès , & le salut viendra d'où on ne l'attend pas ; mais que de renversemens auparavant ! car la colère du Seigneur n'est pas encore apaisée.

Prenons donc courage dans la vo-

A a 5

lonté du Seigneur : dans les événemens même de sa providence , croyons que plus il y a de renversement , tout va mieux. Si nous ne voulons que la gloire de Dieu & sa volonté , nous la trouverons en tout cela. Oui , Dieu est plus glorifié , & votre ame fait plus de chemin dans la sécheresse , l'incertitude , la nudité , les ténèbres , que dans tout ce qui paroît grand. Que votre état ne plait ! vous avez en réalité & dans l'expérience ce que vous n'aviez qu'en lumière. Laissez vous donc en paix sèche , & en abandon sans réserve , sans vous mettre en peine que Dieu fasse ou ne fasse pas. Souvenez vous que rien n'est nécessaire à Dieu que lui-même ; qu'il se sert d'un instrument , & le jette. Il peut (a) *des pierres mé-*  
*mes faire naître des enfans d'Abraham.*

3. Qui auroit pu croire à la mort de Jésus-Christ que l'Eglise se fût établie par une telle destruction ? (b) *O profondeur des richesses de la science & de la supériorité de Dieu ! que vos voyes sont cachées &c !* Dieu n'établit toutes choses dans le général & le particulier que sur la destruction. Les hommes ne réussis-

(a) Matth. 3. v. 9. (b) Rom. 11. v. 33.

sent que par le succès , & Dieu au contraire par les renversement des choses qu'il veut établir : & c'est une conduite digne de Dieu , bien différente de celle des hommes. Laissons le faire : souffrons petitement & foiblement : c'est le mieux pour nous. Tout ce qui nous humilie , rapetisse & rabaisse , est ce qu'il nous faut. (a) *Dieu se sert de choses faibles pour confondre les fortes , & l'homme se sert des fortes pour combattre & détruire les faibles. O altitudo !*

4. Jamais vous n'avez été mieux que vous êtes : jamais je ne vous ai été plus unie , plus une. Il faut que vous deveniez si petit , si rien , qu'il ne vous reste aucune chose de cette grandeur première. C'est là la petitesse réelle , & non en idée. Il n'y a qu'une chose qui pourroit me faire consentir à vous voir quitter votre poste , c'est votre santé. Conservez vous afin que l'œuvre de Dieu s'acheve en vous & par vous selon qu'il le désire. Vous devriez prendre quelqu'un qui pût vous aider. Laissez ce que vous ne pouvez faire ; Dieu fera le reste selon sa sainte volonté : peut-

A a 6

(a) 1<sup>re</sup> Cor. 1. vers. 27.

être ferez vous plus utile ainsi qu'autrement : il faut que Dieu , s'il le veut , le fasse par quelque événement de sa providence. Qu'il soit béni à jamais ! adorons son indépendance de tous moyens. Amen, J E S U S !

### LE T T R E CXC VIII.

*Il ne faut point juger des personnes dont Dieu se sert par l'extraordinaire ; mais par le fonds , & en pure & nue foi : & se laisser convaincre par le cœur. On doit laisser le jugement à Jésus-Crist dans nous ; & comment , sans s'enouvoir des jugemens des hommes.*

4. **J**E crois que N. me connoit assez. Je l'estime fort ; mais pour moi , je croi que Dieu veut que je vive inconnue sur la terre : ainsi je vous demande par grace de ne vous point mettre en peine de me justifier à son égard , & ne parlez point de moi. Je dois aussi vous dire , que ce n'est pas sur les choses extraordinaires qu'il faut juger des gens :

il y a une impression du fonds , qui est très pure , & qui porte grace avec soi ; & c'est par celle là qu'il faut juger , mais nullement par les choses extraordinaires , qui sont fautives , & qui peuvent arriver aux âmes communes. Croyez moi au nom de Dieu : ne donnez point là dedans : allez par la foi pure & nue. Lorsque je dis ou écris les choses , je ne les dis point par vue prophétique ; mais je les dis comme un enfant qui dit ce qu'il pense , sans qu'il m'en reste rien après. Je n'y fais même nulle attention ; & je suis aussi contente que les choses n'arrivent pas , comme qu'elles arrivent. Dieu seul & son ordre divin subsiste. Lorsque j'ai dit à mes amis ce qu'il m'est venu de leur dire , je n'ai jamais voulu qu'ils agissent en conséquence de cela ; mais que laissant tout à la providence comme s'ils ne savoient rien , lorsque les choses arrivent , elles puissent servir à réveiller leur foi & leur confiance ; mais ils n'ont jamais rien fait en conséquence de cela. Obligez moi de parler de tout cela à N. & s'il vous dit autre chose , l'on donnera pour faire voir à NN. ce qu'il vous plaira : mais qui n'est pas convaincu par le té-

moignage intime du cœur, ne le fera pas pour longtems, quand bien il verroit des minutes.

2. Pour moi, Notre Seigneur m'a appris à ne pas juger par les apparences extérieures; mais à le laisser juger lui-même en moi: & c'est ce goût (sans goût) intime du cœur, qui porte ce jugement. On m'a quelquefois dit que certaines gens me condamnoient absolument, qu'ils parloient contre moi: pour moi, je les ai toujours estimés ni plus ni moins. Je comprenois qu'ils étoient prévenus, & qu'ils faillioient en se laissant prévenir: mais j'éprouvois en même tems qu'ils agissoient de bonne foi; & je n'ai jamais diminué l'estime que j'ai eue pour eux. Nous sommes ce que nous sommes devant Dieu. Si je suis criminelle, l'approbation des hommes ne me rendra pas innocente: [ & si je suis innocente ] leur condamnation ne me rendra pas criminelle. Au reste, je ne vous remercie point de votre charité à me défendre: cela répugne à mon cœur. Ce que vous faites, vous le faites pour Dieu; & moi je ne prends part à rien.

## LETTRE CXCIX.

*Opérations secrètes du feu divin &c de la présence de Dieu imperceptible &c cachée dans une ame avançante. Union d'amies en Dieu, &c ses effets.*

i. **M**ON cœur a été si uni au vôtre durant toutes mes douleurs, qu'elles n'ont servi qu'à nous serrer plus en Dieu, qui me semble être d'autant plus la vie de l'ame ( non sensiblement, mais très-intimement, ) que le corps est acablé.

Il y a en vous un feu secret qui brûle continuellement, quoiqu'insensiblement. Il n'est jamais un moment sans exercer sur vous son activité secrète: & quoique la flamme ne fasse aucun éclat; il ne laisse jamais un moment son sujet, & il le consume peu à peu, & le transforme insensiblement en lui-même. Cette sourde, mais continuelle opération, est ce qui vous rend tout languissant; & elle consume l'ame aussi vite, que des Opérations plus sensibles

& plus violentes ; parce que cette première opération est continuelle , & qu'elle a un degré de chaleur assez fort pour détruire son sujet sans nul relâche ; & que les autres au contraire ont beaucoup d'inégalités. C'est là & ce sera , autant que je le comprends , votre plus ordinaire état : ce qui n'empêchera pas que Dieu ne jette quelquefois pour peu de tems l'huile de son onction sur le feu caché qui vous brûle : ce qui en donne dans ce tems une douce & claire manifestation.

2. Lorsque vous dites que la présence de Dieu vous est moins facile, vous vous trompez : car quoique vous l'aperceviez moins , elle est bien plus continuelle , son opération sur votre ame n'est jamais interrompue. Deux choses vous feront remarquer cette présence cachée & desséchante : la première , cette inclination secrète pour la solitude , qui marque une opération secrète , quoique dérobée aux sentimens de l'ame : & ces opérations abattent plus le corps que celles qui sont sensibles : car les premières semblent tout dessécher , & les secondes fortifient. L'autre preuve de l'opération continuelle qui se fait en

vous sans que vous la connoissiez , est cet *amen* continuel pour toutes choses , cet abandon , cette simplicité & petitesse , que je voi s'accroître chaque jour , & qui me font des preuves évidentes ( quand je ne le connoitrois pas par le sentiment intérieur que j'en ai , ) que le maître vous rend tous les jours plus conforme à lui , & perd chaque jour votre volonté en la sienne. Cet amour continuel ne se peut jamais faire sans un très-grand amour de la volonté de Dieu , quoique l'état de foi & de généralité où est l'ame , ne lui laisse pas penser à cette volonté. Il y a même dans cet amour un goût caché , que vous n'apercevez peut-être pas à cause de sa délicatesse , & qui est un très-grand réveil pour la volonté : ce qui me fait voir , qu'elle n'est pas si sèche que vous dites , quoique la nudité vous la fasse paroître telle.

3. Il y a peu de personnes que Dieu se prépare comme vous pour en faire ce qui lui plaît & pour vous manier à son gré. Il afoiblit chaque jour vos résistances & vos forces. Dieu tient continuellement votre cœur auprès du sien , & me fait connoître & goûter les opé-



rations toutes d'amour sur vous à mes-  
fure qu'il vous les cache à vous-même  
par un effet de ce même amour : & en  
vous les cachant & me les decouvrent,  
il veut que je vous les dise. De sorte  
que j'ai un goût & une manifestation  
continuelle de votre cœur, sans que  
je puisse m'en divertir un moment non  
plus que de Dieu, qui n'est jamais sé-  
paré de vous ni de moi, & qui se ma-  
nifeste d'autant plus à moi qu'il vous y  
manifeste davantage : si bien que comme  
je trouve Dieu incessamment dès que  
j'entre dans mon fond, je vous y trouve  
d'une manière qui m'est très-nouvelle,  
& fort intime : car quoique je vous  
fasse paroître beaucoup d'amitié, j'en ai  
encore plus : & cependant je ne puis  
donner ce nom à ce que j'éprouve pour  
vous ; à cause que cela n'est nullement  
sensible, ni dans ma volonté ; mais  
c'est une chose qui est mise en moi avec  
agrément, & d'une manière si douce  
& spirituelle, qu'il est impossible de le  
comprendre sans expérience. Cela est  
cependant si fort, qu'il me paroît que  
je serois plutôt divisée de moi-même  
que de vous : & en même tems si pro-  
fond dans l'intime de l'âme, qu'il me

paroît qu'en mourant je ne changerois  
point de disposition, & que je vous em-  
porterois de cette sorte dans le ciel, où  
vous me feriez en Dieu là haut ce que  
[vous] m'êtes ici en Dieu ; & où je  
serois incessamment auprès de lui ce qu'il  
m'y fait faire ici. Je voi que tout ce  
que l'on me fait faire & souffrir à pre-  
sent n'est que pour vous : non que vous  
m'ayez nulle obligation pour cela : puis-  
que cela est en moi sans choix ni élec-  
tion, quoique plein d'agrément ; parce  
qu'une volonté souveraine s'est faite ma  
volonté après m'avoir enlevé la mienne.  
Je croi que je vous écrirais sans peine  
en mourant. Si vous êtes importuné,  
ne vous en prenez qu'à Dieu.

---

#### LETTRE CC.

*Laisser agir Dieu. Science du fond &  
du goût. Ce que c'est qu'insidélité. Etat  
d'inspirations nonperceptibles. L'écou-  
lement vient de Dieu.*

**V**ous savez bien, qu'étant unie à  
vous au point que j'y suis ex-

Jésus-Christ, tout ce qui vient de vous me fait un extrême plaisir, & d'autant plus grand, que j'y remarque plus de Dieu. Il vous est aisé, comme à moi, de voir que Dieu veut tout faire en vous. Plus vous le laisserez faire tout, & plus tout ira bien. Dans l'état où vous êtes, il faut laisser toute autre industrie qu'un acquiescement à ce que Dieu fait. Sa bonté est si grande, qu'il vous conduit comme par la main. Il semble qu'il vous dise; *Laissez moi tout faire.* Il conduit les femmelettes comme moi par un entrainement inconnu; mais il semble que s'acomodant à votre naturel, il vous conduit en vous montrant votre chemin, afin que vous le voyez, & qu'il ne vous reste aucun doute & de la voye & de celui qui vous y fait marcher.

2. Quand on a une fois trouvé le fond de l'ame, où Dieu habite seul, & où le Démon & la nature ne peuvent atteindre, on est heureux; parce qu'on démêle alors avec expérience ce qui est du fond ou des autres parties de l'ame plus superficielles: ce que nulle science ne peut découvrir si non cette science favorable, que Dieu enseigne sans

bruit de paroles, & qui est si fort opposée à l'étude & au raisonnement. C'est cette (a) *manne cachée*, qui a tous les goûts sans en avoir aucun, & qui instruit, corrige, purifie, perfectionne.

3. Je trouve dans votre lettre deux choses que vous regardez comme des infidélités. Il peut y en avoir; mais je ne regarde comme *infidélité* que de ne pas suivre une inspiration connue. Or de connoître l'inspiration cela ne dépend pas de nous: & même à mesure que Jésus-Christ, nous (b) *cache avec lui en Dieu*, les inspirations distinctes & aperçues se perdent avec le même Jésus-Christ dans son Père pour donner lieu à un agir simple & naturel, qui pour n'avoir rien de marqué, n'en est pas moins de Dieu. Nous ne sortons point de cet état pour les choses extérieures qui sont de son ordre, à moins que nous ne nous tirions & de l'ordre de Dieu extérieurement (faisant plus ou moins qu'il ne nous demande) & de cette dépendance à sa conduite cachée & continue au dedans. Tant que nous ne nous mêlons point de nous, que nous ne voulons pas voir ni examiner trop

(a) Apoc. 2. v. 17. (b) Col. 3. v. 3.

notre état, nous n'en sortons point.

4. Vous dites encore, que vous ne vous anéantissez pas aïlez. Qui peu s'anéantir soi-même, (b) que JESUS-CHRIST ? Tout ce que vous seriez pour vous anéantir retarderoit votre anéantissement : car pour être anéanti, il faut cesser d'être quelque chose, de voir & de faire quelque chose. Celui qui nous a créés peut seul nous mettre dans l'anéantissement spirituel ou intérieur. Vous êtes en bateau sur une rivière : vous y paraissez, vous y voyez les objets quoique vous ne remarquiez aucun sentier : il n'y a qu'à laisser aller le bateau : par la pente du fleuve, il vous menera & précipitera dans la mer, où vous abîmant, vous ne serez vu ni de vous ni des autres. Si vous saisissez quelque chose dans ce bateau sous prétexte de le mieux faire aller, vous l'empêcherez de se submerger. La lettre de... est très-excellente ; mais il ne se faut borner ni au plus ni au moins, mais suivre Dieu simplement, qui vous fera outrepasser toute mesure pour vous perdre en lui. Amen !

(b) Phil. 2. 7.

## LETTRE CCI.

*Usage des hautes de surprise en ceux qui se remettent à Dieu. Chercher la perfection en Dieu, en nous quittant nous-mêmes & toutes choses.*

1. **R**ien ne me peut faire plus de plaisir que d'apprendre de vos nouvelles, sur tout étant aussi bonnes que je les remarque. Mettez tous les soins de vous-même entre les mains du divin Maître. Il vous rendra un meilleur compte de vous que vous ne lui en sauriez rendre. Quand une fois il a pris possession d'un cœur, & que ce cœur l'aime sincèrement, il ne regarde pas seulement les hautes de surprise. C'est une mouche sur le visage, qui, mal-placée, feroit un vilain effet ; mais lorsqu'elle l'est bien, elle donne de l'agrément. Ces hautes de surprise font le plus bel effet du monde lorsqu'elles vous font voir ce que vous êtes par vous-même, & ce que vous seriez sans le divin Maître.

2. Il aime qu'on connoisse qu'on lui

doit tout, & qu'on ne doit rien attendre de soi que du mal. Hé, qu'y a-t-il autre chose ! c'est là une vérité claire comme le jour. Quand je vous verrois aussi sainte que S. Jean Baptiste, je ne verrois en vous de bon que mon cher Maître. Quand on a la vue assez pénétrante pour ne découvrir que lui dans tout le bien que l'on fait, & qu'on laisse la créature à part sans lui rien attribuer, on bénit le Créateur, & l'on est trop heureux qu'il y ait quelqu'un de ces riens dans lesquels il fait tout ce qu'il veut. C'est lui qui vous affranchit & vous met en liberté.

3. Je suis très-contente aussi de ce que N. se développe, & qu'il entre dans cette bienheureuse aisance qu'on ne trouve jamais dans la perfection prise en soi, mais hors de soi en Dieu, qui est cette perfection que Jésus-Christ nous demande lorsqu'il nous dit ; (a) *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* Or il est certain que nous ne trouverons jamais cette perfection en nous-mêmes, notre nous étant trop borné. Nous la trouverons en Dieu

(a) Matth. 5. 48.

lorsque

lorsque nous nous quittons nous-mêmes. Plus nous nous éloignons de ce nous, plus nous la trouvons avantageusement. Ceux qui veulent toujours s'arrêter à cette perfection comprise à la manière de la creature, n'entrent jamais dans celle qui passe tout le créé, & qui par là devient vaste & immense. C'est pourquoi David disoit ; (a) *Je courrai dans la voye de vos préceptes lorsque vous aurez étendu mon cœur.* Lorsqu'on court, on ne discerne aucun objet, parce qu'on ne remarque rien dans le chemin où l'on court. Si on vouloit y voir quelque chose, on cesseroit de courir. De même, lorsqu'on veut remarquer quelque chose en ce chemin de l'amour sacré, on s'arrête. Courrons donc, mes chers enfans, de toutes nos forces, & nous arriverons au but, quoique nous ne remarquions pas par où nous sommes conduits.

(a) Ps. 118. 7. 32.

## LETTRE CCII.

*La compassion des faiblesses d'autrui va*

Tom. I.

B b

*de pair avec l'avancement : c'est la vertu de Jésus-Christ. Tous les Saints ont eu quelque foiblesse : Les jugemens de Dieu sont inexorables.*

1. **Q**uoique votre lumière soit très-profonde pour votre degré, je connois pourtant qu'il y a bien des choses que vous verrez un jour d'un autre oeil, soit par rapport à vous, soit à l'égard des autres. Lorsque la charité de Jésus-Christ se sera emparée entièrement de vous, vous aurez pour les autres une certaine compassion de douceur, & vous changerez quelque chose de dur qui vous reste encore. N'inspirez jamais aux autres de la dureté. La compassion est la vertu de Jésus-Christ. Toutes les personnes dont le naturel est sec, ne comprennent point assez jusqu'à quel point doit aller la miséricorde, & ce que c'est que la foiblesse humaine. Aussi les personnes qui doivent beaucoup aider aux autres, éprouvent ordinairement elles-mêmes les foibleses & les infirmités de la chair. Plus les Saints ont été consumés en charité, plus l'ont ils été en douceur. L'extrême douceur de S.

Joan l'Evangéliste étoit la marque de son profond anéantissement & de la charité parfaite. On voit comme un bien dans un tems une chose selon la lumière présente ; mais on la voit ensuite d'une autre manière. Je ne vous dis point cela pour vous imposer un travail de radoucisement ; mais parce que l'on me le fait dire. Et je crois que Dieu ne permet que je vous dise cela que parce qu'il veut vous communiquer cet esprit de douceur.

2. Les personnes dont le naturel est sec, sont d'une exactitude plus rigoureuse. Ne jugeons jamais les serviteurs de Dieu ; car il leur permet des foibleses en des tems pour leur faire éprouver davantage le besoin qu'ils ont du secours de sa grace. Tel qui a pu avoir en un tems de grandes foibleses, est revêtu souvent de la force divine. Il n'y a que Dieu lui-même qui puisse juger de ses Saints : car tel dont la vie est sans reproche, est souvent très-propriétaire, durant que l'autre est entré par sa même misère dans l'expérience de son néant. Dieu a deux manières d'anéantir les âmes : les unes le font souvent par des expériences secrètes

& cachées aux yeux des hommes de mille misères que Dieu seul connoît ; ou bien , il permet des lions de cœur , qui sont d'autant plus fortes que le même cœur est plus abattu & plus affoibli ; cependant le corps est pur & chaste , & n'a pas une foiblesse , durant que le cœur ne peut résister à ce qui l'entraîne , & qu'il est comme contraint de suivre connoître aux yeux des autres ce qu'il ne peut tenir caché à cause de sa violence. Il me paroît que ces personnes sont incomparablement plus humiliées que les autres , parce que leur confusion surpasse de beaucoup leur faute , & qu'il paroît beaucoup de mal où il n'y a aucune malice , mais bien de la foiblesse.

3. Il y a aussi des personnes en qui Dieu permet des chûtes réelles & véritables ; & ces personnes ne laissent pas de se sanctifier. Il n'est point de Saint du Seigneur qui n'ait quelque éclipse dans sa vie : & une vertu qui est toujours demeurée debout , est , ou à la veille de sa décadence , ou bien c'est une vertu fort suspecte. Si vous examinez ( ces personnes ) de près , vous y trouverez beaucoup de force , de con-

sistance en eux-mêmes , beaucoup d'assurance ; au lieu que les autres ne se peuvent promettre la moindre chose de leur fidélité , ni attendre quoi que ce soit. Les plus grands Saints ont été ou grands pécheurs , ou terriblement battus de la tentation : non d'une tentation soufferte avec force , mais d'une remplie de mille foiblesses , qui leur paroissent des chûtes.

4. O que les jugemens de Dieu sont impénétrables ! Il y aura au ciel infiniment plus de femmes perdues que de Pharisiens. Jésus-Christ , qui exerce son zèle contre les derniers , n'a que de la douceur pour les premières : & S. Augustin même , qui avoit été si grand pécheur , puis si fort affranchi du péché dont il croyoit l'habitude insurmontable , n'éprouve-t-il pas à la fin de sa vie des tentations & des foiblesses dans ses sentimens qu'il n'avoit point eues auparavant ? J'ai connu un vieillard d'une sainteté consommée vierge de corps & d'ame , ayant conservé son innocence , éprouver sur la fin de ses jours les dernières misères , & se voir contraint d'avouer tous des cheveux blancs une passion qui le dévorait , & qui

lui étoit d'autant plus cruelle, qu'elle lui étoit nouvelle, malgré l'expérience dans laquelle il avoit vieilli. J'entendrois dire tous les maux du monde d'une personne, que je ne serois nullement étonnée. Je ne pourrois pas même sentir d'émotion de zèle contre ses défauts : je me trouve là dessus comme si la chose n'étoit point. Dieu dans un instant peut faire le plus grand Saint du plus grand des pécheurs. Une sainteté complete & arrivée au plus haut faite, ne me cause ni admiration ni estime pour la personne. Je ne voi & ne puis voir que Dieu en toutes ces choses. Il n'y a que la perte totale qui instruit de la vérité : on en découvre de loin quelque chose à la faveur d'une lumière anticipée ; mais ce n'est que dans la vérité du néant que l'on pénètre l'impénétrable conduite de Dieu & les jugement inscrutables de celui qui tire du sein de la corruption le germe de l'immortalité. Je prie celui qui m'a pressé de vous écrire ceci, de vous faire découvrir dans une grande étendue ce qu'il me fait vous dire.

## L E T T R E C C I I I

*Le Royaume de Dieu, ne vient point avec éclat. L'humiliation & L'ENFANCE du petit JESUS en sont la voye sèure.*

C E (\*) font, comme dit (a) Jésus-Christ de S. Jean, des lampes ardentes & luisantes : on se recrée pour quelque tems à leur lumière. Je ne dis pas cela pour empêcher la liaison qu'on peut avoir : au contraire, peut-être sera-t-elle utile : mais il faut, comme dit S. Jean, (b) éprouver les esprits avant de se lier à eux. Je vous prie donc, d'éprouver tout : Car (c) le Royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles : (d) il n'est ni ici ni là : mais le Royaume de Dieu est au dedans de nous, & consiste dans l'entière desappropriation ; dans le renoncement à nous-mêmes, dans la soumission à la volonté de

B b 4

(\*) Apparemment quelques personnes qui ont des dons de lumière & d'éclat. (a) Jean 5. v. 35. (b) 1. Jean 4. v. 1. (c) 1. Cor. 4. v. 20. (d) Luc. 17. v. 21.

Dieu ; dans cet amour pur , qui étant la charité parfaite , n'enveloppe que Dieu , & nous en lui , puis lui sans nous. Qu'il est aisé de prendre le change ! Il y a une voye brillante , belle & qui paroît fleurie : il y a un petit sentier obscur , caché , où l'on marche au travers des brossailles , où les épines piquent , les romes déchirent , où la croix & l'humiliation sont les seules que l'on trouve en chemin ; au lieu que par l'autre voye on y trouve tant de monde , que la foule vous entraîne. Je prie cet Esprit Saint , descendu en forme de simple colombe sur le pauvre & humble Jésus , de nous éclairer dans le tems consacré à sa plus petite ENFANCE ; qu'il soumette tout le monde à son empire , & que nous soyons toujours ses petits , petits , petits enfans !

---

#### L E T T R E C C I V .

*Petitesse & Enfance parfaite.*

1. **Q**ue dirai-je à mon petit Séraphin , si non qu'il faut qu'il soit

si petit , que l'on ne l'aperçoive plus ; si enfant , qu'il n'ait aucun usage de soi-même ; si mort , que l'on ne sache pas même qu'il a vécu ; qu'il ne soit compté pour rien entre les autres ; & que vivant comme le ver - à soye enfermé en lui-même , il travaille au dedans sans donner aucun signe de vie au dehors ?

2. O mon cher Séraphin que j'ai toujours aimé en Dieu , il y a tant de personnes qui glorifient Dieu en étant quelque chose ; glorifions-le par notre rien ! Un enfant n'est capable d'aucun retour , d'aucune prévoyance , d'aucune réflexion : il ne fait s'il vit quoi qu'il ait toutes les fonctions de l'homme vivant. C'est vous en dire assez. O que cela n'est-il gravé dans votre cœur comme sur ce papier ! Encore un coup , que l'on ne vous aperçoive plus en quoi que ce soit , en sorte que si vous mouriez , on ne sache pas que vous aviez vécu !



## L E T T R E à l'Auteur.

*Touchant la simplicité, la petitesse & l'abandon.*

J'AI vu votre lettre qui m'a fait grand plaisir. Je veux être le plus simple & le plus petit. Celui qui n'a nulle grandeur ni consistance propre, a toute l'immenfité de Dieu. Celui qui a sa mesure propre quelque grande qu'elle soit, est toujours renfermé dans les bornes étroites de la créature. Je ne veux être rien, par là je ferai tout selon les desirés du petit Jésus. Dites lui qu'il ne m'épargne en rien, & qu'il fasse de moi à son bon plaisir. Jamais je ne fus à vous comme j'y suis. Je me trouve si sec à l'égard des gens, & si peu libre de leur donner du tems, que je ne comprends pas comment je pourrois leur être propre. Dieu prend des pierres, & les change en enfans d'Abraham. Il m'est venu plusieurs fois au cœur, qu'il n'y a d'entier abandon que dans la nue & pure passivité intérieure.

L'abandon est plus difficile pour l'intérieur que pour l'extérieur.

## L E T T R E CCV.

R E P O N S E à la précédente.

1. VOUS ne sauriez comprendre le plaisir que m'a fait votre lettre. Il est certain que Dieu vous donne sa pure lumière. Aussi votre cœur est & sera toujours mon cœur depuis qu'il est devenu le cœur de Jésus-Christ. O qu'il est bien vrai qu'il faut être sans consistance pour être comme Dieu veut. Mais où trouve-t-on des cœurs qui soient de la sorte? Et quel est l'honneur que Dieu peut tirer de sa créature que de cette manière? Tout le reste le traite en créature, & non en Dieu.

2. Vous avez raison de dire qu'il n'y a point de véritable abandon que dans la pure passivité: mais qu'elle est rare! Ou la passivité est parfaite, la pureté est entière. Il est très difficile de ne rien ajouter à ce que Dieu fait. Pour être de cette sorte, & conduire les âmes

sans nul mélange de l'esprit propre & de la raison, il faut être tout à l'is-  
pâti : & alors on n'a point besoin ni  
de facilité, ni de goût de conduire : au  
contraire, il seroit un obstacle. Tout  
est donné dans le moment présent, &  
ce moment, qui ne doit pas même être  
anticipé d'un autre moment, n'admet  
rien dont la créature puisse s'aperce-  
voir, parce que comme son apui n'est  
sur rien, quoiqu'il soit dans l'incréé,  
il doit être de même, & encore plus,  
pour les autres. Car à quelque degré  
que l'on soit élevé pour soi, c'est toute  
autre chose de la pureté qu'il faut avoir  
pour conduire nuement le prochain.  
C'est le conduire par Jésus-Christ me-  
me. Mais, comme je vous dis, les  
momens du Seigneur sont tellement les  
momens présents, qu'ils ne sont pas an-  
ticipés d'un seul instant. Il n'y a que la  
créature toujours précipitée qui ajoute  
à cet instant, & qui raisonne sur les  
choses. Ceci a une étendue de mort  
surprenante, & que la seule pratique  
peut faire concevoir.

3. Vous (a) êtes heureux, Simon, fils  
de Jonn : car ce n'est point la chair & le

(a) Matth. X. V. l. vers. 17.

sang qui vous ont révélé ces choses, mis  
celui qui vous ayant choisi de toute  
éternité pour vous faire un pur instru-  
ment, vous a fait comprendre combien  
cet instrument doit être mort pour ne  
point faire de fausse harmonie. Il n'en  
fera jamais s'il se laisse toujours tou-  
cher à cette divine main, qui pour  
son propre plaisir touche les notes que  
sa Providence a marquées, & le fait  
avec tant d'ordre, qu'un demi ton  
ajouté ou par l'empressement naturel  
ou par le propre élan gâte cette har-  
monie divine. O quand sera-ce que  
nous ne chanterons plus d'autres notes  
que celles que l'Époux sacré touche en  
nous ! Cela sera, Seigneur ! car vous  
l'avez ainsi ordonné.

#### LETTRE CCVI

*La simplicité des enfans n'a rien de la  
sévérité des autres hommes. Les mou-  
vements du Seigneur ne sont point an-  
ticipés, mais dans le moment actuel.*

1. J'avois des douleurs qui m'ont  
empêché de vous écrire hier

plus au long. Je ne puis souffrir dans les enfans du petit J E S U S cette affectation d'une sévère vertu. Je ne veux pour eux que la simplicité & l'enfance : prenez donc comme un petit enfant ce qui vous sera donné. Si vous avez trop , vous avez chez vous à qui en faire part. Ne vous faites point distinguer par un désintéressement dont souvent le cœur n'est point le principe , mais que l'amour seul de la gloire met en nous. Je sais que le vôtre ne seroit pas de cette sorte , vous connoissant fort bien.

2. N'attendez jamais d'avoir des mouvemens anticipés pour faire ou ne pas faire. Dieu ne les donne que dans le moment actuel qu'ils sont nécessaires , c'est à dire , dans le tems que les choses sont proposées. Tout ce qui seroit avant ce tems ne seroit point de lui , mais bien une habitude de vertu , ou un sentiment naturel. L'Esprit du Seigneur ne prévient rien : il se manifeste dans l'instant qu'on a besoin de lui , ni plutôt , ni plus tard. C'est en vain qu'on le cherche lorsqu'il n'est pas nécessaire de le trouver. Sa fidélité est infinie pour se déclarer dans le moment.

présent ; mais il ne répond jamais plutôt. C'est la différence qu'il y a des oracles de la loi ancienne à la conduite du Seigneur Jésus , & des personnes conduites par les lumieres d'avec celles qui sont conduites par la foi. Les premières consultent les choses de loin , & reçoivent des lumieres anticipées pour faire ou ne faire pas. Il n'en est pas de même des ames de foi , qui sont conduites par le moment présent. C'est ce qui fait que leur ame demeure toujours pure , nue , nette , dégagée d'espèces ; & que s'accommodant de bonne heure à cette conduite du moment présent , qui est la pure conduite immédiate du verbe , ils vivent dans un oubli & dans un abandon continuel , ne pensant & ne prévoyant rien. C'est la conduite des enfans , qui ne prévoient pas d'un moment , une ame enfantine ne se donnant pas même une pensée lorsque l'on commence à lui proposer quelque chose , si elle ne se sent mouvoir dans ce moment , attendant jusqu'au bout ce que le Seigneur décidera , comme si cela regardoit un autre.

3. Il y a en cela une entière pureté

& mort. Comtez que mon (a) petit maître, que j'aime infiniment, se soucie fort peu d'une pureté extérieure, qui nourrit souvent notre propre suffisance, ou qui remplit du moins les idées que nous avons d'une certaine perfection. Il ne se blesse d'aucuns défauts enfansins : au contraire, ce sont les peaux du tabernacle, dont il se couvre aux yeux des hommes. Mais ce qu'il ne peut souffrir est, la moindre détermination, le moindre choix, même de la vertu, la moindre anticipation. Faites encore la folie de me croire en cela comme dans le reste. Quand vous serez parvenu à cette fidélité sans relâche, vous le serez à la vraie souplesse que Dieu demande de vous : vous suivrez ce je ne sais quoi malgré vos sentimens.

---

## LETTRE CCVII.

### *Obéissance & abandon enfansin.*

1. **V**ous savez que je vous ai dit, que je n'avois pas la force de

(a) c. à d. Jésus-Christ devenu petit enfant.

désobéir : ainsi voyons nous en Dieu : c'est où vous me trouverez toujours. Vous voyez bien qu'on ne veut pas même des lettres, c'est à dire, qu'on ne veut plus que nous nous écrivions. J'en suis content. Par moi-même je n'eusse pas retranché cela : mais je laisse agir les causes secondes. Je me trouve si bien dans ma petite solitude, séparée de tout ; qu'on ne peut pas mieux.

2. Je vous recommande M. : elle a besoin de vous. Soyez persuadée de mon cœur pour vous ; & allez par le petit sentier de l'abandon. Je vous conjure de ne point suivre les voyes de la sagesse. Toutes ces terreurs paniques ne servent de rien : il les faut laisser. Obéissons : ne nous voyons point puisqu'on le veut ; mais que ce soit comme de pauvres enfans simples & obéissans, qui rejettent toute politique & toute fausse sagesse pour demeurer abandonnés à Dieu sans réserve. C'est tout ce que je vous puis dire. Plus vous serez petite & simple, plus vous me goûterez en Jésus-Christ : c'est en lui que nous ne serons jamais séparées. Notre consolation est, que nous n'avons rien fait par arrangement de sagesse : nous obéissons ; c'est

le partage des enfans. A Dieu ; aimez moi autant que je vous aime , & faites que N. soit bien joli ; car je crains la sagesse & le *virtuose* plus que la mort. Je crois que s'il arrivoit quelque accident à Mr. , il faudroit le dire avec toutes les précautions & les adoucimens possibles.

## LET TRE CCVIII

*Agir en simplicité entre les bons.*

1. **V**ous ne sauriez être trop simple : & tous ceux qui se blesseront de votre simplicité , dégènereroient de la qualité d'enfant. Il n'en est pas de même avec les gens du monde ; mais entre vous , vous ne sauriez pousser trop loin la simplicité.

L'amour propre , qui se couvre de la prudence charnelle , y répugne beaucoup ; mais la vraie charité est sans de la vérité simple & nue. Allez donc le plus que vous pourrez sans réflexion ; & si vous avez des défauts , reparez - les en vous donnant à Dieu

avec une certaine bonne foi. Que N. fasse de même ; & qu'il n'y ait point entre vous de cachette ; mais un cœur droit , ouvert & sincère , où règne cet esprit chrétien de franchise & de simplicité , qui plaît si fort à Notre Seigneur. C'est à présent qu'il faut l'aimer davantage que le Démon fait plus d'efforts pour détruire son empire.

2. Notre sœur N. peut bien vous être utile pour la simplicité ; car elle va bien. Il y a encore tant de choses qui sentent la fausse prudence. Livrez-vous donc entièrement à Dieu ; & laissez aux autres les ménagemens s'ils croient valoir assez pour marchander avec Dieu. Pour vous , qui ne vous estimez pas grand chose , jetez-vous à ses pieds telle que vous êtes , sans mesure , trop heureuse qu'il vous prenne. Toute à vous.

L E T

## L E T T R E C C I X.

*De la simplicité & pureté de cœur ,  
nécessaires pour être dilaté en Dieu  
& en son immensité.*

1. **J**E vous assure, que rien ne me peut donner une plus forte joye que d'apprendre que vous avancez dans l'amour de Dieu simple & véritable, & dans le renouement à vous même; ce qui se remarque parce que votre cœur s'étend. C'est le propre de l'amour pur, d'étendre & dilater le cœur; au lieu que l'amour de nous-mêmes sous prétexte de vertu & de bien (pris selon l'idée de la créature), retrécit le cœur, le resserre & le renferme dans une certaine capacité, que la créature se prescrit: car il est certain que tout ce que nous renfermons en nous, étant moindre que nous, n'a garde d'étendre notre cœur, puisqu'il y reste des vuides, quelque plénitude que nous y sentions; au lieu que l'amour sacré, comme un air, s'insinue par tout, remplit les vuides, dilate ce qui lui fait

obstacle, & enfin étend si fort la capacité de notre ame, que la rendant simple & pure il se l'unit & la change en soi.

2. L'or à force d'être étendu, devient comme un fil très subtil; encore restait-il à ce fil si délié une consistance propre: mais l'ame redevenue simple est rendue comme une eau pure, propre à s'écouler dans la mer, où elle devient sans bornes comme la mer, & participante à ses qualités. C'est en ce sens qu'il nous est dit (a); *Soyez parfaits comme votre Père celeste est parfait*, c'est à dire, non pas autant, ce qui ne se peut; mais d'une perfection proportionnée à la sienne. Or la perfection de Dieu est, qu'il est pur, simple & sans nul mélange; sa pureté & sa simplicité infinie fait son immensité: Il faut donc être simple comme un enfant, & aimer purement, pour devenir presque immensité.

3. Mais comme notre qualité de créature ne nous permet pas d'avoir une immensité divine, Dieu nous dilate, nous rend simples, & nous reçoit dans son immensité, où il n'y a plus ni temps, ni lieu, ni saisons, ni chaud,

(a) Matth. V. vers. 48.

ni froid, ni lumières, ni ténèbres; parce qu'une chose qui n'a plus de consistance, n'a plus de qualité propre: n'en ayant plus de propre, elle prend celle que lui donne son Dieu, qui ne peut lui en donner d'autre que celle qui la rend semblable à Dieu. Vous savez que l'eau prend toutes les couleurs, toutes les formes, tous les goûts; parce qu'elle n'a ni couleur, ni goût, ni forme: soyons de même: Ne nous fixons à rien; mais laissons-nous entraîner par la Providence en tout événement, quel qu'il soit.

4. Je vous fais bon gré d'être ferme pour ne pas terminer le procès d'une manière injuste. J'aimerois mieux perdre tout mon bien que de donner un dépôt que l'on m'auroit confié, & que de défaire d'une manière indigne ce que j'ai cru faire justement. Dieu est toujours le même; sa main n'est point abrégée; humilions-nous profondément sous la puissante main de Dieu: espérons en lui; & il agira lui-même. Je vous suis plus unie que jamais en notre divin Tout.

## L E T T R E C C X.

*Excellence de l'humilité & petitesse que cause l'Amour.*

1. J E vous assure, N. (qui m'êtes extrêmement chère) que je souhaite que nous soyons si petits, qu'on ne nous voye qu'à travers un microscope. L'humble & simple petitesse est bien du goût du divin Maître. J'ai une extrême joye du progrès de votre ame sous la conduite de N. Quand je parle de progrès, ce n'est pas en montant, mais en descendant.

2. L'amour apprend seul le chemin du néant. Il est écrit (a): *Mon amour est mon poids*: Or comme plus on charge une balance, plus elle s'abaisse; aussi plus il y a d'amour dans le cœur, & plus nous sommes rabaisés & comme enfoncés dans notre néant. De même que le côté de la balance qui s'élève, ne le fait que parce qu'il est léger & vuide (aussi le cœur ne s'élève

(a) S. Augustin. Confess. Liv. XIII. Ch. IX.  
Voyez Discours Chrétiens, Tom. I. Disc. XLIX.  
& L.

que parce qu'il est léger & vuide) d'amour : mais quelque élévation que se donne (ce côté ou bassin de la balance), il ne peut monter bien haut ; au lieu que l'autre touche tout d'un coup à la terre, & trouve son repos dans son abaissement, pendant que celui qui reste en l'air est sans apui, & qu'on le peut aisément agiter. Vous ferez de reste cette application. Enfin, laissons-nous charger d'amour, de croix, de peines : tout en ira mieux. Je vous embrasse, ma très-chère des bras du divin Maître, qui s'est abaissé par amour. O que son amour a été d'un grands poids, puis qu'il lui a causé une chute si étonnante, du ciel en terre, du Dieu à l'homme !

#### L E T T R E C C X I.

*Le vrai humble n'est point abatu ni découragé ; il espère contre espérance.*

I. **C**'Est le propre de la présomption, de s'enfler horriblement dans la prospérité & de s'abatre étrangement dans l'adversité. Celui qui fait rendre

rendre à Dieu la gloire de toutes choses, & qui ne s'élève point dans les succès, reconnaissant sincèrement que tout vient de Dieu, n'a garde de s'abatre dans l'adversité ; au contraire, il espère d'autant plus qu'il y a moins sujet d'espérer. Sa confiance redouble dans les mauvais succès ; & sachant que la main de Dieu n'est point abrégée, il croit qu'il est de la grandeur de Dieu de faire un coup de sa puissance lorsque toute ressource manque de la part des hommes, parce que c'est ce qui fait davantage éclater ce que Dieu fait pour ceux qui espèrent en lui, ne laissant aucun lieu de douter que ce ne soit sa main qui a tout fait.

2. Mais que nous sommes éloignés de ces sentimens ! C'est ce qui fait notre abattement, & que Dieu ne nous a pas secourus jusqu'à présent. Je dis, que si on fait une chose si indigne, on se perdra par où l'on croit se sauver ; mais si on reprend courage, en implorant le secours de Dieu, qui fait-il ne se mettra pas de notre côté ? nous avons plus de ressource que nous ne pensons. Que ne puis-je insinuer cela à ceux qui ont les rênes en main, & re-



nouvellet leur courage en renouvelant leur foi ! Mais on ne me croiroit peut-être pas. A Dieu, cher N. c'est aujourd'hui la fête des fêtes des petits humbles & anéantis. Le 25. Mars (a) jour d'amour, de délaissement & d'anéantissement du Fils de Dieu.

## LET TRE CCXII.

*Comment connoître la volonté de Dieu.  
Enfance chrétienne recommandée.*

1. **V**ous savez que la véritable disposition pour connoître la volonté de Dieu, est la nudité de tout panchant ; afin que Dieu panche lui-même la balance, il faut qu'elle soit dans un parfait équilibre. C'est ce qui me porta de conseiller à N. de laisser toute pensée particulière, tous desirs de vocation, toute occupation d'une chose ou d'une autre ; mais qu'elle priât Dieu de l'éclairer de sa pure lumière. Je lui ai écrit, & lui ai conseillé de faire dire quelques

(a) Fête de l'Annonciation, quand se célèbre l'Incarnation du Fils de Dieu au sein de la Vierge.

Messes pour connoître la volonté de Dieu. Je lui ai dit, que la vie religieuse étoit la plus sûre. Je voi certaines choses en elle qu'il ne m'eût pas encore permis de vous dire ; la suite justifiera ma pensée. Elle est bonne, & elle peut vivre saintement dans le monde.

2. (a) La vie de *Ste. Thérèse* est bonne ; mais le chemin de *Perfection* est bien plus utile, parce qu'il y est parlé d'une oraison simple, & la Vie n'est pleine la plupart que de dons extraordinaires. Toutes les personnes véritablement intérieures conseillent le chemin de perfection.

3. Que j'ai de joie que notre Seigneur vous ait imprimé l'amour de son enfance, afin que vous soyez simple & petit. Ce n'est pas des images & des espèces qui vous conviennent : elles vous feroient bien du tort quelque bonnes qu'elles fussent ; mais c'est la simplicité, la candeur, la petitesse de l'enfance de Jésus-Christ, qui vous doit être imprimée, & son abandon total, sans vue ni distinction.

(a) Ce sont deux livres de *Ste. Thérèse*.

## L E T T R E C C X I I I.

*Enfance, simplicité, ouverture de cœur.*

**J**E suis ravie que notre Seigneur vous inspire toujours plus l'enfance & la simplicité, qu'il veut assurément de vous, & que vous me diliez jusqu'à vos moindres pensées, ou, si vous voulez, rêveries : il n'y a que ce moyen de devenir petit. Vous ne sauriez croire comme cette fidélité à faire & à dire les plus petites choses dès qu'elles viennent, & les plus extravagantes, dilate le cœur. Dieu a choisi ce moyen, qui est bien au dessus de dire seulement la vérité lorsque l'on parle. Ce dernier est de la juste droiture, le premier est la simplicité enfantine de mon très cher divin Maître. Il faut toujours plus que vous soyez formez à la mode de Dieu. C'est dans l'enfance que vous ferez toute chose.

## L E T T R E C C X I V.

*Difficulté & nécessité de l'Enfance Chrétienne.*

**P**LUS vous serez abandonné, plus vous serez large & en paix. Je ne prétens pas violenter votre attrait en rien ; ainsi je vous laisse à Dieu pour tout ce qu'il pourroit permettre. Il est vrai que les petites choses sont autant & plus mourir que les grandes ; & je vous assure qu'il m'a autant coûté de devenir enfant que des grands sacrifices, non en douleurs si vives, mais en doutes, hésitations, hontes, en m'imaginant que je faisois cela de moi-même, & cependant ne trouvant de repos que là. Plus vous êtes sage & opposé à ces choses par naturel, plus y faudra-t-il venir : il ne faut pas qu'il y ait un glaçon au dehors ou au dedans qui ne soit tout fondu. & je crois qu'étant libre, vous ne sauriez trop vous laisser aller à faire l'enfant, & que Dieu y donnera grace.

Si ce que vous m'avez dit à l'égard de N. arrive, cela lui causera de la

peine à la suite, & pourra vous faire souffrir; mais je n'ai garde de poser des bornes à la mer, si Dieu ne lui en donne point.

Je vous avois écrit cette lettre hier: je vous l'envoie: ne vous rebutez pas du pain de l'enfance, car il vous en faudra manger. J'ai été autrefois un peu sage & opposée à ces choses; mais, ô Dieu, que mon divin Maître m'a bien changée! Comptez que tout ce qui est arrêté ou fixé par quelque chose, ne peut s'écouler & se mélanger. Il faut que la souplesse du dedans & du dehors soit pareille. Je crois que vous ne ferez pas épargné: votre cœur est trop grand, & Dieu vous aime trop pour cela.

---

#### LETTRE CCXV.

*Ouverture de cœur que Dieu exige entre les âmes d'union en lui. Caractère d'une conduite divinement enfantine. La vraie lumière de la vérité montre les choses bien autrement que ce qui en paroît &c. que ce que le monde en juge.*

1. J'Eus le jour de St. Denis, ainsi que je l'ai mandé, un goût ex-

quis de votre âme. Elle me fut montrée comme les délices de Dieu, sur laquelle il avoit des desseins infinis par rapport à lui-même & à sa seule gloire. Il me fut donné à connoître jusqu'à quel point Dieu vouloit qu'elle fut anéantie, les moyens, & ce qui pouvoit y être un obstacle. Dieu me faisoit comprendre que la moindre réserve entre nous étoit comme une pèle d'écluse, qui retient les eaux: qu'il vouloit une simplicité & confiance mutuelle, si parfaite (car elle n'a pas encore été parfaite) que nos âmes se répandissent. Que si vous me cachez la moindre chose, soit de ce qui vous regarde, soit de vos pensées & dispositions à mon égard, cela vous feroit comme un petit rempart, empêcheroit cette parfaite aisance, & vous cacheroit la pure vérité de Dieu cachée dans son mystère de petitesse & d'abjection. Sitôt que quelque chose vous choque en moi, vous me le devez dire, & les défauts que vous y remarquez. Dieu le veut; cela élargit l'âme, & empêche (comme) une petite croute (qui s'y formeroit).

2. Notre Seigneur veut que je vous dise, qu'il me tient si fort égarée de moi,

qu'il m'est impossible de me voir ni par dehors ni par dedans. Rien chez moi ne s'imprime ; & cela est impossible. Vous êtes de toutes les personnes que je connois , & N. N. ceux qui voyez le plus mes défauts , parce que je suis avec vous en toute liberté ; & que de me contraindre le moins du monde pour , par sagesse , paroître autre que je ne suis , me paroîtroit un crime , dont il me semble que Dieu me rend incapable. J'agis donc dans toute l'étendue de ma simplicité. Mon Maître veut que je vous dise ( & il m'en donne la vue actuelle ) que , si je me possédois le moins du monde , & que je voulusse attirer votre estime , je ne suis pas assez dépourvue de bon sens , quelque foible que je sois , pour ne me point contrefaire ou me contraindre assez dans le tems que je vous voi , afin de ne rien laisser échapper qui ne vous édifiât. Mais que plutôt mon cher Maître m'enfonce dans l'enfer que de ( me laisser ) faire cela. Je ne vous trompe point. Vous me voyez sans fard , & sans rien de composé , comme la tromperie le fait.

3. Vous remarquerez même deux choses , que le Maître me fait remarquer

dans ce moment pour vous le dire : La première , que lorsque vous me reprenez , & qu'à la suite , vous le ferez encore plus que vous n'avez fait , si vous voulez obéir à Dieu ; vous remarquerez , dis je , que je m'excuse presque toujours. Cela vient de ce que les défauts ne sont point subsistans , & lorsque je les cherche je ne les trouve point , parce qu'il n'y a en cette créature nulle subsistance propre ; en sorte que les fautes n'impriment nuls caractères comme dans les autres âmes. Ceci demande une explication qui vous fasse concevoir la conduite de Dieu & la nature des âmes de tous états. Faites-moi vous dire cela , & les caractères particuliers des choses ; Dieu le veut pour votre propre instruction. J'ai plusieurs choses à vous dire là dessus qui vous regardent.

4. Les âmes qui sont encore en elles-mêmes , ont des défauts qui portent caractère , comme un papier écrit avec de l'encre ; c'est pourquoi elles les voyent & les sentent , & ( ces défauts ) sont de conséquence venant de source ; mais ces autres défauts-ci que l'âme ne trouve plus , sont comme une écriture que l'on trace sur le sable lorsqu'il fait

grand vent, & qu'il est impossible de lire, le vent l'emportant plutôt qu'elle n'est tracée. Il y a là dessus des choses admirables de l'économie de la sagesse, qui ne paroît pas, & que je vous dirai selon le dessein de Dieu.

5. L'autre chose que vous remarquerez en moi est, que lorsque l'on vient de me reprendre d'un défaut, & que je m'en suis justifiée, j'y retombe aussitôt sans changer de manière. C'est qu'il n'y a plus de possession de soi. O si vous saviez ce que c'est que la grace de l'enfance & de l'innocence, & comment cette manière vient des causes que je vous ai dites; & que le soin de paroître sage devant vous ou de pratiquer une vertu seroit abomination! Je vous expliquerai ceci: je ne tiens à rien quoi que ce puisse être. La lumière de vérité est une lumière délicate, subtile, qui pénètre dans le fond de l'ame, & qui y voit comme défaut ce qui paroît vertu, & comme vertu ce qui paroît défaut. Lorsque j'étois dans les maisons (des) Religieuses, elles disoient, qu'elles ne me trouvoient point de défauts, & j'en sentoient (cependant) quoiqu'il n'en pa-

rut point: il en paroît (à présent) & je n'en sens point. O vérité de Dieu, que vous êtes grande! que vous êtes simple! que vous êtes différente de ce que le monde s'imagine!

6. Il vous est d'une très-grande conséquence de ne me cacher aucune des pensées que vous pourriez avoir de moi, sans cela vous ne deviendrez jamais assez simple. C'est un reste de fierté & d'élévation de faire certaines choses, que d'attribuer à faiblesse cette naïve simplicité qui fait qu'on ne réserve rien, que l'on se plaint à ses amis de leur tort, que l'on se dit ce que l'on pense. On néglige mille choses, les uns par honte de les dire, les autres parce qu'ils regardent ces menues choses comme inutiles & faibles: & en cela on fait pis. Tout cela fait des milieux. Il faut que votre ame soit comme une eau qui s'écoule sans cesse, sans quoi il y a des endroits qui se corrompent, & qui incommodent par leur mauvaise odeur. Recevez les paroles de vie de la gueule du lion mort.

7. Je suis bien aise que vous ayez trouvé à votre goût ce que je vous ai envoyé. Comme je ne me connois pas

à ce que j'écris, je ne suis point faire le discernement de ce qui est vieux ou nouveau, beau ou laid; c'est à vous à le faire. Je crois qu'il y a peu de choses nouvelles pour vous, qui êtes savant & enseigné du Seigneur. Ce que j'écris me paroît toujours nouveau à cause que rien ne subsiste chez moi, & que ce qui m'est manifesté dans le moment présent, ne me laisse pas souvenir du passé, si je l'ai écrit. Il faut que vous me disiez franchement tout ce que vous pensez; car je suis un enfant, & mon enfance ne me laisse rien du tout voir ni bien ni mal que ce qu'on me montre dans le moment actuel.

# LETRE CCXVI.

*Hermeté de l'union des âmes dans la charité : à quoi les misères ne sont pas à obstacle, mais la poussière & l'ordure. S'abandonner purement à l'opération & à la conduite de Dieu, en ne suivant que lui.*

1. JE vous assure que Dieu vous fait éprouver ce qu'il me fait éprouver

à moi-même, qui est, une très-intime union avec vous. Quand je songe à tous les moyens dont Dieu s'est servi pour la lier, & qu'il l'a cimentée par tout ce qui pouvoit la détruire, je dis avec l'Épouse du Cantique; (a) que la multitude des grandes eaux ne peut rien contre la charité; & avec St. Paul, (b) Qui est-ce qui nous séparera de la charité? Ni les afflictions, ni la mort même &c: puisque, comme dit encore l'Épouse, (c) L'amour est fort comme la mort. Ses lampes sont de feu & de flammes. Le feu consomme peu à peu les impuretés & les dissémbances, la flamme monte toujours en haut; parce que tout venant de la charité, cette même charité retourne à Dieu sans cesse, quoi qu'elle paroisse attachée à des sujets.

2. Rien n'est si bon à nous unir à Dieu que la connoissance de nos misères & de ses bontés. L'expérience du peu que nous sommes, nous empêche de nous appuyer sur nous-mêmes, & nous porte d'autant plus à nous abandonner dans le sein de Dieu, où tout périt, & nos misères mêmes comme tout le reste;

(a) Cant. 8. v. 6, 7. (b) Rom. 8. v. 35.  
(c) Cant. 8. v. 6, 7.

afin que Dieu restant ce qu'il est en lui pour lui, & nous abimés en lui-même pour lui-même, nous ne subsistions au dehors que par les accidens inseparables de l'humanité : & c'est ce qui fait cette admirable opération, ce mélange sacré, d'une pauvre créature avec son Dieu. Dieu reste toujours Dieu quoi qu'il absorbe en lui ce pauvre néant & qu'il le change en lui. Le néant semble ne subsister que dans ses accidens, qui sont, les misères & les pauvretés, tres-séparé de ce fond perdu, & abimé dans son être original. C'est là aussi que tous ces pauvres néants unis ne font qu'un en lui & ces petites gouttelettes se rallient dans l'Océan divin. C'est à quoi nous sommes appelés. N'avez-vous jamais vu quantité de petites gouttes d'eau séparées ? Elles se réunissent peu à peu quand le lieu est net ; mais lors qu'il y a de la poussière qui les sépare, elles demeurent séparées. Ce sont ces poussières, ces ordures, qui définissent les Chrétiens : mais s'ils étoient purs, qu'ils deviendroient bientôt un en Jésus-Christ ! C'est en lui que j'espère être éternellement unie avec vous.

3. J'avois écrit cette lettre lorsque N.

est venu. Pour répondre à votre dernière, j'y ajoute, pour une seconde, qu'il n'y a rien à faire pour vous qu'à laisser Jésus-Christ être & operer toutes choses en vous, & qu'il le fût en la manière, & non à la notre : car si nous nous apercevions de notre fidélité & de notre correspondance à la grace, ce seroit un apui, que Dieu détacheroit encore, afin de nous faire perdre toute route aperçue. Pourquoi a-t-il laissé son peuple errer si long tems dans le désert sans route, sans eau &c. ? Sinon parce qu'il vouloit leur apprendre, & à nous aussi, à se laisser conduire par sa providence ? Cette figure est une des plus admirables qu'il y ait. Sitôt qu'ils cesseroient de suivre Dieu, & qu'ils agissoient par sentimens, ils faisoient des écarts furieux, qui attiroient la colère de Dieu sur eux.

4. Je ne m'étonne pas de tant de vices propres. Tous veulent être maîtres en Israël. Il y a plusieurs pédagogues, mais il n'y a qu'un père en Jésus-Christ. Je crois que N. ne doit pas suivre l'impétuosité naturelle de son associé ; mais souffrir ces épines, suivant invariablement ce qu'il croit que Dieu veut de lui soit pour agir ou n'agir pas : car s'il

falloit fuivre tous les empressemens des gens humains, on deviendrait comme eux, & on ne suivrait pas Jésus-Christ. C'est beaucoup que le compagnon se corrige de quelque chose : on ne doit pas en attendre une certaine mort à quoi il n'est pas appelé.

---

#### L E T T R E CCXVII.

*S'entre-soutenir & s'entr'aider pour arriver à l'union en Dieu.*

**J**E ne désire rien tant au monde que l'union entre mes vrais enfans ; & je vous saurai un gré infini en Notre Seigneur d'y contribuer. Nous sommes tous foibles & misérables, c'est à dire, tous hommes. Ne nous décourageons point de nos misères, mais travaillons sur nouveaux frais à nous renoncer nous-mêmes, & à aimer Dieu plus purement que jamais. Si nous étions bien morts à nous-mêmes, nous n'aurions nulle difficulté les uns avec les autres, & notre union seroit parfaite ; parce que le sensible & l'impur en étant bannis,

toutes les dissemblances & contrariétés en seroient aussi bannies. Ce seroit alors que nous serions tous un en Jésus-Christ. Jusqu'à ce que cela soit il faut nous soutenir les uns les autres, & nous entr'aider. A Dieu en Dieu ! c'est la demeure où je vous attends.

---

#### L E T T R E CCXVIII.

*Unions spirituelles.*

**V**OUS ne devez pas douter que l'assurance que vous me donnez de l'union de votre cœur au mien ne me soit une grande consolation, puisque je ne tends qu'à cela : cependant je n'en ai aucune joie. Je trouve là dessus une mort que je n'avois jamais aperçue. Mon fonds est mu vers vous par celui qui le possède afin de vous attirer à soi, & vous perdre avec lui dans l'immenité divine : mais il m'éprouve rien de naturel : Cependant le moindre grain de zizanie que l'on mette entre nous, est pour moi un tourment inconcevable ; & dans le tems que je souffre de cette



sorte, je ne trouve rien en moi qui répugne à être abandonnée de vous. Je vous fais ce petit détail, parce que le Maître l'a voulu. J'espère que vous me comprendrez.

---

### L E T T R E CCXIX.

*Union pure des ames en Dieu est simplicité d'esprit & de volonté : & comment elles jugent.*

1. **I**L y a des momens qu'il me semble que mon ame vous attire à elle & vous change en elle, en sorte que j'éprouve une unité ineffable de Dieu, de vous, & de moi, qui rend indivisibles des choses qui paroissent si distinctes. Lorsque je suis auprès de vous, il semble qu'on verse mon ame dans la votre d'une manière impétueuse : m is j'éprouve que mon ame n'est veillée dans la votre que pour l'attirer à soi & l'abîmer en elle. Ce que je vous dis est plus réel que je ne puis dire : & je ne croi pas qu'il y ait encore une pareille union sur terre ; non de senti-

ment, mais en vérité & pureté. Votre ame est goûtée par la mienne, & je la trouve d'une pureté extrême. Ce qui fait la pureté de l'ame ne consiste pas dans les sentimens purs ou impurs, mais dans la séparation de soi, sans retourner jamais pour un moment sur la demeure qu'on a quittée. Cela fait que l'ame demeure fixement attachée à Dieu, & ne s'en détourne jamais ; parce qu'elle ne peut s'en détourner que par retourner sur elle-même.

2. Cette fidélité sans retour, qui est en Dieu même, en qui la volonté de l'homme demeure comme fixée quoi qu'elle ait toujours le pouvoir de se détourner, ( ce qui fait qu'elle n'est pas impeccable ; elle ne se détourne pas néanmoins, & c'est ce qui fait qu'elle ne pèche point ; ) cette fidélité, dis-je, sans retour fait sa pureté essentielle ; parce qu'elle ne peut partir que d'un amour très-épuré ; & que Dieu ne conte pour pureté que cet amour droit & continuél, qui est la vraie pureté de conformité avec Dieu, pureté de simple esprit & de simple volonté, qui est conforme à Dieu, qui est un pur esprit & une simple volonté. Cet Esprit simple

s'appelle *Vérité*, & cette simple volonté, *Amour*. Toute autre pureté n'est point telle : car il n'y a ni impureté ni pureté en nous (notre extérieur étant purement animal) que ce qui est esprit & volonté. C'est ce qui fait la conformité & la ressemblance de l'homme avec Dieu. Qu'importe que son extérieur soit couvert de peaux, si le Seigneur habite dans son tabernacle, & s'il est lui-même ce tabernacle ?

3. L'homme ne doit point juger de lui-même; & l'humilité ni l'orgueil ne sont plus de saison pour appuyer ce jugement. C'est en Dieu qu'il faut juger de l'homme : car Dieu ne juge point selon les apparences. Celui qui se juge soi-même, n'en pouvant juger que par les sentimens, se trompe. Pour moi, je ne juge de vous & des autres qu'en Dieu, par le cœur & l'Esprit de Dieu : c'est pourquoi j'en juge justement. Je ne me juge point moi-même : car si je me voulois juger, je ne saurois qui connoître; & mes sentimens sans humilité me feroient connoître [ou passer] pour la plus mauvaise qui vive : mais [il y a] un Dieu grand & infini, qui réside en lui-même en un lieu que

je ne connois pas, quoique j'y sois, sans savoir comme j'y suis & comment j'y puis être. Le plus étrange paradoxe qui fût jamais, c'est celui-là.

4. Il y a de deux sortes de sentimens : ceux qui ne sont proprement frappés que superficiellement de ce qui paroît au dehors, sans qu'ils puissent s'imprimer; parce que tout est fermé, & que n'ayant nulle entrée ni par la raison ni par le goût de la volonté, ils sont vus comme par un létargique, sans discernement & sans impression : les autres sentimens sont au dedans; ils sont très déliés, parce qu'ils sont plus purifiés. Les choses ne s'impriment sur nos sentimens qu'autant qu'ils sont vivans & grossiers. Ces sentimens du dedans, quoique délicats, ne laissent pas de mettre l'ame dans le non-trouble; parce qu'ils combattent, quoi qu'imperceptiblement, la foible impression que pourroient faire les sentimens du dehors. Si je jugeois donc de moi par les sentimens du dehors, & que je pâle en recevoir les impressions, je me croirois plutôt mauvaise que bonne; si je jugeois par les sentimens du dedans, quoique foibles & sans impression, la candeur me paroît

infinité. Mais il est impossible de juger; parce qu'il ne se trouve aucune subsistance; & Dieu absorbe ce qui est de lui & ce qui est de moi, en sorte néanmoins que la créature ne découvre point cet absorbement. L'immense demeure imminente, & c'est tout. Vous m'entendrez.

5. Dieu vous veut d'une étendue infinie, que rien de ce qui est extérieur ne borne. Votre cœur en une autre personne seroit un cœur généreux & libéral: mais en vous ce n'est pas assez d'être comme il est; ce n'est pas assez que vos *maines* soient à demi-ouvertes; mais il faut qu'elles soient <sup>(a)</sup> *faites au tour*, en sorte qu'elles ne puissent rien retenir. Je ne vous dis point cela pour vous engager à aucune action de liberté: ce n'est pas ce dont il s'agit; mais à laisser tout dans un certain abandon. Enfin, soyez au dehors comme vous êtes au dedans, & tout ira comme Dieu veut. Je vous aime par le cœur de Dieu. Notre union est indépendante des goûts ou dégoûts de toutes les choses créées, & de tout événement. Vous ne pouvez être séparé

(a) Cant. 5. v. 14.

de moi sans être divisé de Dieu; & cela ne sera pas. Toute à vous.

## LETTRE CCXX.

*Unions diverses des esprits. Union avec Jésus-Christ nud & petit.*

1. JE suis pressée de vous dire, que quoique je sois ici environnée de Saints, avec lesquels je suis à mon aise, parce que rien ne me borne ni retrécit en eux, ils ne me font rien, & ne me donnent rien; & j'éprouve que votre seul souvenir remue dans mon ame la profondeur de Dieu. Mr. N. me disoit hier, qu'il sembloit qu'il comprenoit Dieu; & il me vint aussitôt que j'en étois comprise. Je comprends toujours, que quoiqu'il y ait des Saints auxquels on est uni, il y a une certaine hiérarchie qui fait toute une autre union: que tout ce qui vient d'ailleurs, fait ce que Jésus-Christ dit de S. Jean, <sup>(a)</sup> *il rérée par sa lumière pour un temps*; mais il ne peut jamais être essentiel pour nous. Ce qui

(a) Jean 5. v. 35.

nous est donné par Jésus-Christ, est le même Jésus-Christ pour nous : tout le reste est le bâteme de Jean. Les Juifs (a) quitoient Jean pour Jésus-Christ, & cependant le bâteme de Jean étoit bon : Jésus-Christ l'approuve, & se fit baptiser par lui.

2. Outre la grace générale à tous, chaque ame a son moyen spécifique, qui est unique, & qui est tout dans la volonté de Dieu, ce qui n'empêche pas une joie accidentelle dans la communication des autres ames en Dieu ; mais remarquez que ce n'est que par accident. O mon E. il y a dans un fils perdu une lumière sans lumière surpassant toutes choses ; & celui qui la possède, ignore l'invent, & son ignorance en fait la pureté ! Que j'aurois de choses à vous dire sur ce que je comprends de mon cher E., le plus nud & le plus petit des hommes, non encore à présent, mais dans la volonté de mon divin petit Maître, mais d'un petit Maître en moi surpassant toutes limites & tout ce qui est compris ! Je le prie qu'il donne à votre cœur l'intelligence

(a) Jean 3. v. 26. Voyez ci-dessus, Lettre CCII.

à mon E. Vous seul me devez entendre parfaitement un jour. O langage sans expression ! Je vous prie, plus d'esprit entre nous deux, plus d'esprit entre Dieu & vous. J'espère que mon Dieu fera en vous son ouvrage. O qu'il vous veut pur & petit ! Je vous demande pour son amour de ne porter jamais, même pour un instant, les yeux de votre raison sur vous. C'est un fruit défendu. La moindre vue troublera votre félicité.

## LETTRE CCXXI.

*Don singulier que Dieu fait d'une ame :  
Ce que c'est que posséder ses amis en  
Dieu par le sur : Rien de plus pur &  
de plus fort que ce nous en Dieu : il  
ne doit y avoir en nous qu'un oui.*

1. **D**ieu me tient si fort occupé pour vous en lui, que cela m'agacante chaque jour, loin de s'en nuire. Votre ame m'est continuellement présente, & il fait toujours jour chez elle pour moi. Il m'est montré comme elle me

fut donnée dès que je vous vis en songe il y a huit ans : mais je ne vous connoissois pas, & vous ne me futes proprement manifesté qu'à N. Il semble que notre Seigneur ne me fassé vivre & rien souffrir que pour votre ame ; & c'est ce qui me paroît essentiel, tout le reste me paroît comme des accidens. Je m'explique : c'est comme un ruissseau que l'on conduit pour arroser un parterre ; il arr de bien en passant les endroits par où il est conduit, mais ce n'est que comme en passant, sa principale destination étant d'arroser ce parterre.

2. Sitôt que je suis devant Dieu, ce qui est fréquent, (je veux dire d'une manière apperçue ; car il me semble que Dieu me fait la miséricorde de ne jamais sortir de lui-même.) il me paroît que je suis comme un bassin qui se remplit avec abondance, mais qui ne reçoit que pour s'écouler en vous : & cela se fait continuellement. Votre ame me paroît d'une extrême pureté pour son degré, quoiqu'elle se couvre quelquefois à mon égard de petits brouillards qui la dérobent pour des momens à ma vue, sans la dérober à mon expérience, comme une personne que l'on

fait être auprès de nous, mais dont les ténèbres nous dérobent la vue, & qui sans changer de situation, reparoit sitôt que les ténèbres se dissipent : c'est de cette sorte que votre ame m'est présente : elle me seft continuellement & inséparablement comme je la fais de moi-même ; mais elle est quelquefois couverte de petits brouillards. Cette vue ou manifestation n'est point une vue objective ou distiaète, mais une possession en soi, qui fait que l'on goûte cette ame, qu'on la possède en Dieu plus réellement (quelque éloigné que l'on soit de la personne) que l'on ne possède un ami présent lorsqu'on le tient embrassé ; car cette dernière possession est très grossière, imparfaite, momentanée, & hors de nous ; & la première est toute intime, spirituelle, pure, dégagée, continue, indépendante des moyens.

3. C'est de cette sorte que les Saints se possèdent en Dieu très-hautement, & d'une manière autant pure que délicieuse, qui n'interrompt point la possession de Dieu, qui n'y fait nulle alteration ; possession nue, pure, intime, qui ne distingue point l'ame de son

Dieu, qu'on la possède réellement en lui, & que l'on ne puisse ignorer quelle est cette ame que l'on aime d'une charité si pure & si parfaite, que l'on ne peut compter pour liaison ce qui n'est point cela. Les Saints, parfaitement dégagés des personnes qui leur étoient le plus unis par la nature, ne comptent pour proches que ceux qui leur sont unis de cette sorte; & c'est ce que Jésus-Christ nous exprimoit admirablement lorsqu'il disoit, que *(a)* ceux qui font la volonté de son Père sont sa mère, ses frères, & ses sœurs. Rien de plus fort, rien de plus un, rien de plus pur.

4. Il m'étoit montré ce matin comme votre ame devoit avoir un *oui* continuél: qu'en Dieu il n'y avoit *(b)* point de *non*: que c'est le *oui*, ou le *fiat*, qui opère tout. Vous m'entendez sans doute, mon très-cher enfant, & vous comprenez ce que c'est que ce *oui* qui met l'ame dans une souplie continuelle, la conserve dans une droiture parfaite, & la rend selon le cœur de l'Époux. Ayez la patience de me écrire au dessus de votre raison, & votre ame

*(a)* Matth. 12. v. 50. *(b)* 2. Cor. 1. v. 19. 20.

fera toujours pure comme une glace très-fine quoiqu'il paroisse quelque petite balaine dessus, qui sont les défauts journaliers. Tout est renfermé pour vous & pour les autres dans ce *oui*. C'est ce *oui* qui fait participer l'ame à l'immobilité de Dieu. C'est ce *oui* continuél qui tient l'ame dans la vérité, & qui la change en volonté de Dieu.

---

## LETTRE CCXXII.

*Ravissement intime en Dieu, & Union des ames en lui.*

1. **L** Undi 4. Juillet étant à la Messe à Notre Dame, tout à coup Dieu m'a comme abiné plus avant en lui; mais cela avec une impétuosité, qu'il me paroit qu'en un de ces momens l'ame fait des démarches très grandes, comme une pierre qui tombe toujours lorsque rien ne l'arrête, mais qui est quelquefois poulée avec un bras puissant. L'ame est alors si transportée dans son divin Objet, qu'il ne lui reste pas le moindre usage d'elle-même,

D d 3

même à l'extérieur. J'ai été d'abord surprise de vous trouver si proche de moi, ou plutôt moi si proche de vous ; & il a été donné à mon cœur un mouvement fort pour le vôtre : & cela sans que l'âme sortit, pour peu que ce fût de l'état abstrait & abîmé en Dieu d'une manière autant pure qu'inéfinie. Cela s'est fait si à coup, & d'une manière si extraordinaire & si forte, que le corps en est resté affaibli d'une telle manière que j'ai senti qu'il défaillait. Je me suis assise & je vous ai oublié presque au même instant, quoique je ne l'aurais pas dû être unie à vous : mais la possession dans laquelle Dieu me tenait ne m'a plus rien laissé. Cela m'a duré plus de deux heures sans que j'aie pu m'en retourner.

2. Je suis convaincue que Dieu veut que j'agisse avec vous sans aucune réserve. N'avez-vous rien éprouvé ? Je ne fais point expliquer les choses, étant trop simple, trop pure, trop perdue & indistincte. Je vous écris quelque chose : lorsqu'il sera achevé & que je l'aurai fait copier, je vous l'envoyerai. J'aurais voulu à vous dire, que dans ce moment dont je viens de vous parler.

vous m'avez été redonné tout de nouveau, & je vous ai reçu de tout mon cœur ; non moi, mais celui qui agit en moi. O mon cher F. que vous m'appartenez d'une manière intime, & que je suis à vous en Dieu même !

---

## LETTRE CCXXIII

*L'union en Dieu est au dessus des vicissitudes.*

1. **P**ourquoi, se gêner à dire, lorsque le Seigneur n'y porte pas ? O si vous saviez combien l'union du cœur en Jésus-Christ est au dessus de tout ! C'est ce qui fait tout. En Jésus-Christ la distance des lieux & le défaut d'édifications ne font rien. En Dieu on s'aime, on se trouve. Plus on est uni à Dieu, plus on est un en lui. Les vicissitudes font le commencement & la fin de la vie spirituelle : elles changent seulement elles-mêmes, devenant plus simples & moins pénibles. Le cœur qui ne veut plus rien pour soi, ne s'en embarrasse pas. Un hom-

me qui n'est que fiancé, n'ose quitter la fiancée; mais dès qu'il est époux, il va & vient comme il lui plaît sans que cela fasse peine à l'épouse. Dans le commencement on ne sauroit se quitter; c'est un amour sensible: en suite c'est un amour fort, c'est une union que rien ne peut rompre.

2. Ce qu'on dit de l'état des choses est bien fâcheux. Dieu sait ce qu'il veut faire. Peut-être aura-t-il compassion de nous: lorsque les choses seront plus désespérées, il fera peut-être un coup de sa main. Ce qui m'étonne, c'est que personne ne retourne à lui: point de conversion: les beaux sont fins éter.

## L E T T R E C C X X I V

*Ferment de l'amitié fondée sur Dieu, à laquelle le sang ne contribue rien, mais l'union à Dieu & à sa volonté.*

1. **N** fait bien sans doute que je tiens à lui par l'éternel même & l'immuable, & que cette amitié ne peut avoir d'accroissement ni de diminution par toutes les choses extérieures.

Plus son cœur se perd dans le tout, plus nous sommes un dans ce même tout: s'il quitoit Dieu (ce qui ne fera pas), il ne tireroit le cœur. A propos de cœur, mon côté commence à me tourmenter beaucoup, & d'une manière plus pressante qu'aux autres fois. Nous en verrons la fin, qui sera toujours bonne dans la volonté de Dieu.

2. Je suis fâchée que N. s'inquiète pour son ami. C'est son défaut toujours subsistant, que de vouloir trop le bien, & plus en ceux qui le touchent de sang: comme si le sang y faisoit quelque chose! Le sang de Jésus-Christ qui nous lie comme Chrétiens, est bien d'une autre force. Lorsque je désire que Dieu soit glorifié, c'est dans tous les hommes: & des qu'ils commencent à entrer dans les voyes de Dieu, ils sont mes frères, mes pères, mes enfans. Lorsque J. Christ parut rebuter la Sainte Vierge aux noces de Cana, & qu'il lui dit (a): *Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi?* Il nous enseignoit deux choses; l'une, que ce n'étoit pas en vertu du sang qu'il étoit attaché à elle; *femme, qu'y a-t-il entre vous & moi?* Et les mêmes paro-

(a) Jean II. vers. 4. 5.



les marquent, qu'il étoit un avec elle par l'intimité de l'union parfaite : femme, ce n'est pas à cause de ce sang qui coule dans mes veines, que j'ai tiré de vous, qui ne seroit rien sans la divinité qui lui est unie : mais parce que notre créature ne fait si parfaitement que vous la volonté de mon Père, que je veux faire la vôtre. O quelle entendoit bien ce langage ! c'est pour-quoi elle dit ; *Faites tout ce qu'il vous dira*. Elle entendit bien qu'il ne la requeroit pas : il lui dit seulement ; *Mon heure n'est pas encore venue* : cette heure que j'avois destinée dans la volonté de mon Père, vous me la faites anticiper : mais comme votre volonté ne fait plus qu'une avec celle de mon Père par votre perte en lui, il faut que ma volonté suive le mouvement de la vôtre : La Sainte Vierge dit ; *Faites ce qu'il vous dira* : elle comprenoit par ses paroles, dont le sens n'étoit entendu que d'elle, & qui est encore mal interprété, qu'il alloit faire ce qu'elle lui avoit dit ; C'est pourquoi elle dit aux valets, *Faites tout ce qu'il vous dira*. Mais pourquoi vouloir la mêler de prendre à la lettre

un langage que le cœur pur entend si bien, & que tous les autres ignorent ?

3. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui comprenne ce qui se passe dans le cœur de Dieu ; aussi les paroles dites aux bonnes âmes ne doivent point s'interpréter selon ce qu'elles sonnent : & c'est ce qui fait le danger de s'arrêter aux choses extraordinaires. Le cœur pur, l'esprit de foi discerne ce que l'oreille ne peut entendre, quoi qu'elle croye bien l'entendre. Quand on dit à Jésus-Christ (a) : *Voilà votre mère & vos frères qui vous demandent* : qui sont, répondit-il *ma mère & mes frères* ? Et tout cela pour nous apprendre à éloigner la chair & le sang. Ceux-ci (ajoute-t-il) *sont ma mère & mes frères qui font la volonté de mon Père*. Il n'avoit garde d'exclure la Sainte Vierge, puisque nul ne faisoit autant qu'elle la volonté de son Père. Quand il lui donna Jean pour fils, il lui dit (b), *Femme, voilà votre fils* ; non point sorti de vos flancs, mais par cette maternité toute divine d'amour & de charité qui vous fait être Mère de tous les

(a) Matth. XII. vers. 47. &c.

(b) Jean XIX. vers. 26.

prédestinés, dont Jean est la figure. Car il faut savoir, qu'il y a eu des prémices de tout, mais en petit nombre: les Rois dans l'étable furent les prémices de la gentilité; Jean est les prémices de toutes les églises spirituelles. Il en avoit reçu le gage sur la poitrine de son maître à la Cène, & il en reçut la réalité auprès de la Croix. Aussi toutes églises spirituelles se commencent par le repos, se continuent & s'accomplissent par la croix. O que de misères!

4. Mais pourquoi ai-je dit cela si non (pour faire voir) que nous ne devons pas être plus attachés à la perfection de nos proches qu'à celles des autres Chrétiens; que nos proches ne nous doivent être tels qu'autant qu'ils sont unis à Jésus-Christ? Plus nous lui sommes unis, plus nous serons un entre nous. Ce qui fait tous les partages & toutes les divisions, ce sont nos défauts personnels, & que nous ne sommes point un en Jésus-Christ. Dans le ciel, où tout ce qui est de l'humain sera détruit, l'union entre les Bienheureux sera parfaite & invariable, parce qu'ils seront tous unis in-

variablement par Jésus-Christ en Dieu. Plus nous sommes morts à tout le créé, plus nous sommes un en Jésus-Christ, même lumière, même cœur, mêmes sentimens, même nourriture; où seroit la division? Mais comment unir un cœur rempli de la créature avec le cœur vuide du créé & plein de Dieu?

---

## LETTRE CCXXV.

*L'unité de volonté en Dieu se fait par la mort des desirs Eccl de la volonté propre. On doit se laisser déterminer par la grace. Stabilité qu'en éprouve.*

1. **O**N a peine à comprendre ce que c'est que la mort de la volonté, & l'extinction des desirs. L'un suit nécessairement l'autre. Comme les fonctions de la vie sont attachées à l'homme vivant, tant que nous vivons en nous-mêmes nous avons une volonté forte; mais à mesure que cette volonté passe en son Dieu par l'union avec lui, les desirs, qui sont les productions de la volonté, se perdent, jusqu'à ce que notre volonté passe tellement en celle

de Dieu, qu'elle soit faite une même chose avec la sienne. C'est en ce sens que la prière de Jésus-Christ (a) : *Mon Père, qu'ils soient un*, s'entend; car les volontés unies & passées en celle de Dieu, ne sont plus qu'une seule volonté. C'est ce qui fait que l'on est si uni les uns avec les autres, & qu'on n'a plus qu'une même volonté. Cela va même jusqu'à l'unité de pensée & de sentiments.

2. Je crois que vous devez être moins rangé sur les Communions; mais communier plus ou moins selon que le Seigneur vous y portera. Votre règle est excellente pour un tems: mais il faut dans la suite vous laisser conduire & conduire par votre divin possesseur pour faire ou ne faire pas les choses; en sorte que si vous aviez attrait pour communier un jour qui ne vous seroit pas marqué, il le faudroit faire. Accoutumez-vous à être aisément remué par l'impression de la grace, & à ne vous déterminer à rien par vous-même.

3. Vous éprouvez une chose que toutes les âmes qui sont ou vous en êtes, éprouvent, qui est une certaine

(a) Jean XVII. vers. 21.

stabilité, causée par une foi goûter. On éprouve que l'édifice se bâtit sur la roche vive, Jésus-Christ, & qu'il n'est point sur un sable mouvant, comme l'édifice des hommes. Ce n'est point à nous de penser comme nous serons dans un tems ou dans un autre; mais bien à nous laisser tels qu'on nous fait être de moment à autre.

## LETTRE CCXXVI

*Unions, communications, notions spirituelles. Charité de Dieu envers les hommes. Sa voix entendue de ses brebis.*

1. **V**ous avez expliqué en peu de mots la nature de l'union (a) simple, générale, qui ne forme nulle espèce, parce qu'elle subsiste en Dieu. Je vous trouve en Dieu, & Dieu en vous. Plus je suis unie à Dieu, plus je vous trouve en lui. Ce qui me paroît plus marqué est, que quelquefois il se fait en moi un réveil comme si mon âme se répandoit plus abondamment dans la vôtre, & comme si elle

(a) Spirituelle, des âmes unies en Dieu.

droit la vôtre à une parfaite unité ; & cela d'une manière aussi pure que nue.

2. Comment n'auriez-vous point de doutes sur moi, qui en aurois infaillement moi-même si je pouvois réfléchir ? Lorsqu'il m'en est venu, ils se sont évanouis quelquefois par une lumière qui me faisoit comprendre, que Dieu prenoit plaisir de se glorifier dans les sujets les plus foibles & les plus défectueux, afin que la force n'en fut pas attribuée à l'homme, mais à lui seul : mais le plus souvent tout se perd dans une entière indifférence de tout ce qui me regarde. Je suis contente de servir aux desseins de Dieu en sa manière : après quoi, il fera de moi ce qu'il lui plaira : ce n'est plus mon affaire.

3. Hier il me vint quelque pensée sur ce que je me trouvois dans la disposition que je vous ai marquée, & je ne me la procurois peut-être pas. Cela me paroissoit impossible, sans savoir pourquoi. J'eus la pensée, que c'étoit l'esprit de Dieu qui produisoit cela en moi, une personne, qui est bien à Dieu & qui étoit présente, en ressentit les effets, sans rien marquer de ce que je pensois : aussi-tôt cette personne entra

dans une profonde paix ; & me dit, sans savoir ce que j'avois pensé, qu'elle goûtoit auprès de moi quelque chose de Divin. Je ne vous mande ces choses que par fidélité, sans prétendre que vous vous arrétiez à rien : car Notre Seigneur me fait cette miséricorde, que je ne juge de rien de tout ce qui me regarde ; mais je suis aveuglément ce que je crois sa volonté ; & je suis toute prête de me remettre de mes pensées si vous, M. pour qui Notre Seigneur me donne une confiance entière, me le disiez. Ne m'épargnez pas lorsque vous verrez du défaut ou de la méprise : pour de la droiture, il me semble que Notre Seigneur m'en a donné beaucoup, & une extrême simplicité qui exclut également le retour & le propre intérêt du tems & de l'éternité.

4. J'eus hier une forte impression de croix : J'étois au lit, car mon accès a été de vingt-six heures, & j'en suis fort foible : ) tout ce que je pus faire fut de dire avec Jésus-Christ, me voici prête à toutes vos volontés ! ne m'épargnez pas ! Il le fit en moi une nouvelle alliance avec la croix avec l'im-

pression de ces paroles, (a) *Spontanea in fide, & in amorem*. Je ne saurois m'empêcher de vous écrire avec la simplicité d'un enfant. Lorsque vous serez importuné de moi, dites le moi avec une extrême simplicité. Je crois comme vous, qu'il ne seroit pas à propos que j'eusse la consolation de vous voir souvent, & je voi que Notre Seigneur supplée de loin à tout. Lorsque je vous l'ai mandé je ne croyois pas même que cela fût possible par rapport à vous : je le fais par fidélité, & je reste morte, ou plutôt très-indifférente au succès. C'est à moi à vous exposer les choses dans ma simplicité, & à vous à agir selon vos vûes, & suivre ce je ne sai quoi qui vous fait embrasser les choses ou les rejeter : pour moi, je ne suis capable que d'obéir à ce certain inconnu qui veut aussi que je vous obéisse en mille choses. La vous écrivant même je trouve à présent ce je ne sai quoi d'autrî pur qu'intime, qui m'unit à vous, & qui me convainc que l'éloignement des lieux n'empêche nullement la communication

(a) *Osée x. v. 19, 20. Je t'aperçois en fuit, & pour toujours.*

des purs esprits. Usez en en simplicité, & contentons nous de nous voir en Dieu : & je prierai Notre Seigneur qu'il supplée à tout. C'est en lui que je vous fais ce que lui-même a fait pour sa gloire : vous le verrez un jour.

5. Il y a deux jours qu'il m'étoit montré par une expérience secrète la charité de Dieu pour les hommes, & comment cette charité le faisoit, pour ainsi dire, sortir de lui-même pour se répandre dans les cœurs disposés à le recevoir : comment tout l'amour des hommes n'est qu'un point auprès de cette charité infinie de Dieu, qui est comme un torrent qui descend avec impétuosité, mais remonte difficilement. J'éprouvois cela en quelque sorte à votre égard & à celui de quelqu'autre différemment. Il y a huit ou dix jours qu'il me fut imprimé ; *Mes brebis entendent ma voix*, & ce que c'étoit que cette voix pleine de silence, qui s'entend de toutes les brebis du troupeau de Jésus-Christ.

## L E T T R E CCXXVII.

*S'aimer mutuellement en Dieu, ne péche point par la mort. L'état de pureté & d'indiverté spirituelle est un état de justice, d'honneur qu'on rend à Dieu, & de pureté. Charmes de la mort. S'abandonner à Dieu aveuglement.*

1. **C**OMME mon mal est d'une nature où il y a autant à craindre qu'à espérer, ( à parler selon l'homme ), j'emploie les forces que j'ai aujourd'hui, à vous écrire. Je n'aime que Dieu seul ; & je vous aime en lui plus que personne du monde ; non d'une manière distincte de Dieu, mais du même amour dont je l'aime, & dont il s'aime en moi : & cet amour est éternel, & la mort n'y fera nulle altération ; au contraire. Je suis cependant certaine que je ne mourrai point à quelque extrémité que je puisse aller, si je vous suis encore utile ; & si je ne vous la suis plus sur terre, j'ai cette confiance, que si vous voulez bien rester uni à mon cœur, vous me trouverez toujours en

Dieu & dans votre besoin. Je ne sai si vous avez déferé à ce que je vous ai dit pour votre affaire : si vous l'avez fait, je vous prie de poursuivre la carrière sans crainte & sans scrupule ; d'être persuadé que Dieu vous veut (a) par la plus extrême pauvreté ; que c'est la voye de la justice, où il ne régne que le seul honneur & la seule gloire de Dieu : plus la créature perd les intérêts, plus Dieu trouve les siens. Soyez persuadé que la vraie pureté consiste dans l'entière déappropriation.

2. C'auroit été bien de la consolation pour moi, si je meurs, de vous voir ; mais comme c'est une chose difficile, je n'y pense point : c'est en Dieu que je vous voi : c'est en lui que je ne vous dirai point le dernier adieu ; car quel que soit mon sort, je serai toujours à Dieu. Je salue tous : je ne les oublieraï pas si Dieu le veut. Agréez que je vous embrasse des bras de l'in amour. Que la mort a de charmes ! Elle n'a qu'une main secourable, qui tire le rideau qui cache des beautés éternelles, & qui en manifeste la possession.

3. Il n'y a qu'une chose pour vous

(a) Ou pour.

qui est l'Évangile éternel de la volonté cachée de Dieu. Allez tête baissée en enfant : ne pensez pas un moment à l'avenir : c'est à Dieu d'y penser pour vous , & il y pensera efficacement , & d'autant plus , que vous serez plus abandonné à lui.

---

### LETTRE CCXXVIII.

*A une personne qui lui étoit intimement unie en Dieu, & qui se mouvoit. (a)*

**J'**AI toujours crû que vous mourriez de cette maladie , & même j'avois au cœur que vous ne passeriez pas la Fête - Dieu. Je perd en vous le plus fidèle & même l'unique ami sur lequel je pouvois fonder. Je sens ma perte ; mais cela ne m'empêche pas de me réjouir de votre bonheur. Je vous porte envie ; & il me semble depuis quelque tems que Notre Seigneur a mis une grande conformité entre nous : il vous

(a) C'est Mr. Fouquet Frere du Surintendant des Finances. Voy. sa vie Tom. 3. Chap. 15. art. 2.

a réduit pour cela au point où vous êtes. M. disoit que nous étions semblables. Je vous envoie la bénédiction du Divin Maître. Partez , ame bienheureuse , & allez recevoir la récompense réservée à tous ceux qui , comme vous , seront à lui sans ménagement ni retour. Allez entre ses bras , préparez le lieu ; priez pour les enfans & pour la mère , qu'ils ne s'écartent jamais ni pour le tems ni pour l'éternité de sa volonté suprême & adorable. Allez , partez au Nom du Seigneur ! & que nous soyons unis dans l'éternité comme nous l'avons été dans le tems ! J'espère de la bonté de Dieu que je serai présente au moment de votre mort en esprit & de cœur pour vous recevoir avec le Divin Maître qui vous attend. Soyez mon Ambassadeur auprès de lui pour lui dire que je l'aime.

## L E T T R E CCXXIX.

*Les opérations intérieures de Dieu sont inconnues à la raison, & la voye à la vie, pénible, & étroite. Pourquoi Dieu donne, puis ôte ses dons. Union des âmes en Dieu.*

1. **J**E vous prie de ne vous confesser que lorsque Dieu vous en donnera le mouvement. Comme c'est un Dieu d'ordre, il vous le donnera assez souvent pour ne point indisposer vos domestiques. Abandonnez vous donc à lui sans réserve, car il veut prendre beaucoup de soin de vous.

2. Il est assez naturel de condamner ce qu'on n'éprouve pas; car le raisonnement n'attein jamais là, ni la science; ainsi je ne suis point surprise de voir tant de gens de bien condamner les voyes intérieures, qu'ils ne connoissent point. Il faut que Dieu leur en donne l'intelligence par une expérience qui les fasse revenir de leur raisonnement, qui étant trop borné, ne peut jamais s'étendre sur tout ce que Dieu opere.

opere. Dieu ne seroit pas Dieu s'il n'avoit d'infinis moyens de se communiquer à ses créatures que ces créatures même ignorent. *O altitudo (a) &c.*

3. Plus vous avancerez, plus vous trouverez un chemin inconnu à la raison, connu de la seule foi & de l'abandon entier, où Dieu se plaît de conduire dans le secret ceux qui se livrent à lui sans réserve. Il y a le chemin battu par le commun; mais il y a le secret sentier de l'ami, connu seulement de l'aimant & de l'aimé. Plus on meurt d'esprit & de volonté, plus on le trouve. Il est parsemé d'épines: l'ami, [il est vrai,] conduit son aimé longtemps sans lui faire éprouver les aimables cruautés; mais quand il s'agit de le faire sortir de lui-même pour le faire passer en lui par une extase d'autant plus merveilleuse qu'elle est sans changement extérieur & qu'elle est durable, ô qu'il faut qu'il en coure! Il faut mourir à tout sans réserve. Les dons nous sont donnés pour nous faire mourir aux choses extérieures & sensibles: mais Dieu vient lui-même nous faire mou-

Tom. I. E e

(a) Rom. 11. v. 33. &c.



rir à ces mêmes dons & aux choses spirituelles, pour nous faire passer en lui. Mais (a) que la porte qui introduit à cette vie divine est étroite ! Il faut être nud pour y passer. C'est ce qui a fait dire à Jésus-Christ, d'une manière que peu entendent : (b) qu'il seroit plus facile qu'un chameau passât par le trou d'une aiguille qu'un riche n'entre au Royaume des cieux. Le Royaume des cieux est la part de nous-même en Dieu : mais cela ne se fait que par Dieu même. Aussi Jésus-Christ ajoute-t'il : *Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu.*

4. Je me trouve très-unie à vous. Vous avez bien raison de dire que ces sortes d'unions n'ont rien de rapportant à tout ce qui est d'amitié extérieure. Il est impossible qu'elle soit divisée de Dieu, puis qu'elle unit davantage à lui. C'est en ce sens qu'il demande (c) que nous soyons un, &c. que tout se réduise à l'Unité. La vie intérieure est une vie évangélique. L'Evangile s'exprime & s'explique dans les âmes intérieures sans qu'elles sachent comment cela se fait.

(a) Matth. 7. v. 14. (b) Matth. 19. v. 24. &c. 26. (c) Jean 17. v. 21. 23.

## L E T T R E CCXXX.

*Que tout est &c. doit demeurer à Dieu, qui doit disposer de nous comme il lui plaît, sans que nous y ayons égard pour nous mêmes.*

1. **L**A M. étoit une grande servante de Dieu, & bien prévenue de lui dès sa jeunesse. Dieu a, comme vous dites fort bien, couronné son ouvrage, car il est certain que tout vient de lui, & l'on ne peut rien attribuer à la créature sans lui dérober sa gloire. O mon Dieu, qu'il y a de quoi se consoler dans la vie lorsqu'on pense que tout bien est à vous, & que tout le mal est à nous & de nous; que vous n'êtes ni moins grand, ni moins saint, pour toutes nos misères ! *Tu Solus Sanctus* &c. au contraire, c'est dans nos faiblesses que nous trouvons notre force.

2. Vous avez raison de dire, que les (a) alliances ne sont pas de saison.

E c 2

(a) c. a. d. Les marques sensibles & perceptibles pour étre assurés.

La foi nous doit tenir lieu de tout, l'amour, la simplicité, la pureté, tendant sans tendance aperçue à n'être rien, & moins que rien. Cet état nous donne insensiblement & peu à peu une sainte haine de nous-mêmes & un amour pour Dieu très-épuré, sans vue ni retour sur nous-mêmes ni sur notre bien comme nous étant propre. C'est le bien *comme n us appartenant* qu'il faut perdre éternellement, afin qu'il ne reste en nous que le bien de Dieu; non afin que nous l'usurpions, mais afin qu'il lui demeure propre, sans nous en rien arrogier. Il faut donc perdre toute vue sur nous-mêmes le bien étant à Dieu & le mal à nous, sans pour cela nous décourager. Il suffit que DIEU EST CE QU'IL EST. Tant que nous sommes en nous-mêmes, nous nous attribuons l'amour de Dieu, nous cherchons à le sentir & connoître en nous; mais lorsque sortant de nous-mêmes nous passons en Dieu, cet amour se transporte en lui, & l'on comprend fort bien, qu'il est retourné à son principe, parce que la créature n'y prend plus rien; elle se laisse en Dieu dans une entière pureté.

3. Vous faites bien de vous laisser à toutes les dispositions où nous met le divin Maître comme une bonne petite fille, qui n'en veut avoir aucune que celle qu'il veut bien lui donner. Ce n'est pas à nous à examiner si nos dispositions sont réelles ou imaginaires; mais c'est à nous à rester dans la place où Dieu nous met, sans vouloir en chercher d'autre, ni douter de celle que nous avons. Il ne faut dans notre voye ni doute ni assurance; mais rester détaillée & sacrifiée au bon plaisir du divin Maître. Il tirera toujours sa gloire en nous & de nous quoi qu'il arrive. Il faut donc recevoir [de lui] toutes les dispositions, quelles qu'elles soient. J'ai bien de la joie du progrès que fait N. & je lui souhaite toujours plus d'étendue & de largeur. Il avoit besoin d'une conduite qui ne l'arrêtât pas en lui-même par des retours sur ses défauts, mais qui le mît au large.

## L E T T R E CCXXXI.

*Se contenter de Dieu seul, même imperceptiblement.*

1. **N**E doutez point, ma très-chère **seul**, que vous ne me soyez fort présente, quoique je sois éloignée de vous. Toutes les créatures ne vous rendroient point plus assurée quand elles seroient proche de vous, ni aussi ne pourroient vous donner plus de doute bien qu'elles vous fussent contraires. Il faut vous accoutumer à n'avoir que **DIEU SEUL**, sans même croire favoir. O quelle paix pour une ame qui ne prétend plus rien ! Lors qu'elle cesse d'espérer, elle cesse aussi de craindre.

2. Vous êtes à Dieu : que celui qui a commencé (a) achève de vous briser ; & qu'il vous donne la consolation de ne vous épargner pas. Vous êtes à lui pour lui. C'est assez. Oui, c'est assez : & beaucoup plus que nous

(a) Job. 6. vers. 9. 10.

ne saurions penser. Croyez vous heureuse dans vos plus grands maux ; & à quelque extrémité que votre mal puisse aller, baisez la main qui vous frappe : & si vous croyez ne la point aimer, souffrez encore cette peine, & contentez vous de l'amour que Dieu se porte à lui-même sans sentir ce contentement. Je ne serai jamais éloignée de vous quoique je le paroisse : & plus toutes créatures vous manqueront, plus vous serez bien.

## L E T T R E CCXXXII.

*Etendue d'un cœur en Dieu. Pureté & jalousie de Dieu.*

1. **Q**uelque étendue que Dieu donne à notre cœur, il est si immense, & notre cœur si petit, qu'il ne faut pas s'étonner que Dieu se réserve de tous moyens pour l'élargir. Laissez étendre le vôtre à l'infini. Le mien m'étoit montré ce matin d'une immense étendue, & cependant encore petit, quoiqu'il soit à toutes épreuves :

mais c'est qu'il est fini, parce qu'il est créé. Il est fondu, perdu dans l'incréé; cependant ce qui lui est communiqué, même pour les autres, le presse; parce qu'il n'en est pas déchargé à souhait. Je désire qu'il passe tout dans le vôtre, & que nous ne soyons faits qu'une seule & même chose.

2. Que Dieu est pur! Les tentations & misères auxquelles il nous livre, qui paroissent nous salir extérieurement, ne viennent que de son extrême pureté: de là vient qu'à quelque extrémité qu'il réduise, il ne veut pas que l'on se fasse pitié. Il ne veut pas même que l'on se regarde; le moindre regard & le plus léger intérêt pour soi-même, l'offense si fort, qu'il le punit très-sévèrement; & l'ame expérimentée & éclairée découvre en Dieu une délicatesse de pureté que tout autre n'imagineroit jamais, & la prendroit souvent pour défaut.

O jalousie, ô pureté, ô vérité de mon Dieu, pénétrez vivement & efficacement le cœur de mon cher frère! qu'il soit rendu par vous-même une victime pure, sainte & sans tache, qui puisse vous être offerte par vous-même

dans un sacrifice de suave odeur! Frappez sur moi, & qu'il ait l'utilité de ces coups; non en propriété, mais pour vous le rendre plutôt changé en vous-même, Seigneur JÉSUS!

## LETTRE CCXXXIII.

*N'avoir égard qu'à ce que Dieu est tout, & l'homme rien. S'offrir mutuellement le cœur. Se laisser conduire au Tout-puissant, qui est avec nous, & ne rien craindre. Unions divines.*

1. JE commence par la fin de votre lettre, pour vous dire, que la réflexion que vous y faites ne vaut rien du tout. Je vous connois non par le bien ou le mal que vous me dites; mais en Dieu: & c'est en lui que je lui que quand il vous auroit fait toutes les grâces possibles, vous n'en seriez pas plus estimé de moi. Dieu est grand en lui & pour lui, & il n'est grand en vous que pour vous rendre très-petit. Toutes les misères que vous pourriez me dépeindre ne me feront pas non plus vous.

moins estimer. Dieu est tout, & vous n'êtes rien. Y a-t'il quelque chose au dessus & au dessous de cela ? Écrivez moi donc simplement & sans réflexion tout ce que vous éprouvez ; & croyez qu'une réflexion d'humilité est contraire à la persévérante humilité, qui est, l'accomplissement.

2. Je reprends le commencement de votre lettre pour vous dire, que vous devez vous ouvrir avec simplicité à N. Nul ne peut mieux vous convenir : il a la science, la droiture & l'expérience. C'est un autre moi même, Dieu me l'ayant donné d'une manière bien singulière & par un coup de sa droite : & bien loin que l'ouverture que vous aurez avec lui puisse nuire à notre commerce, cela serrera notre union ; car nous devons être tous un en Jésus-Christ : C'étoit la prière qu'il faisoit à son Père. Tant que mes lettres vous seront utiles, ne les épargnez pas : lors qu'elles ne le seront plus, le Maître saura bien en tarir la source. Je crois que vous devez me dire toutes les pensées qui vous viennent sur moi : quelque défavantageuses qu'elles puissent être, elles ne me feront pas de peine. Il vous peut

venir souvent des doutes sur moi ; mais en me les disant, sans que je me justifie ils se dissipent : si vous les gardez, cela seroit des milieux qui vous seroient bien du tort, & empêcheroient les progrès de la grace en vous.

3. Laissons dire toutes les créatures, Dieu est un Dieu EMANUEL, Dieu avec nous, qui se fait experimenter. L'Expérience est au dessus de toute raison. Laissez vous conduire en enfant : il vous fera faire plus de chemin en un jour, que vous n'en feriez par vos propres pas en plusieurs années. C'est un géant dont la course rapide atteint les deux extrémités de la terre : C'est lui (a) qui *élève le petit de la poussière*, & qui *renverse les puissants de leur trône* : C'est lui enfin qui (b) *fait en nous tout & nos autres*. Il ne veut qu'un aveu sincère & efficace de notre impuissance : je dis *un aveu efficace* de notre impuissance : car bien des gens la confessent de bonne foi, qui n'agissent pas selon leur créance ; puisqu'ils agissent comme si tout dépendoit d'eux. Laissons tout faire à ce Dieu puissant ; & c'est confesser efficacement.

E e 6

(a) Ps. 112. v. 7. Luc 1. v. 52. (b) Isa. 26. v. 12.

ne en faiblesse : c'est suivre le conseil de S. Pierre , qui est , ( a ) de vous humilier avec la main puissante de Dieu. Comment humilier-nous humiliés sous la main ? C'est alors que nous nous laissons mouvoir & conduire par cette divine main. Quelle est cette main, sinon la volonté de Dieu ? N'est-ce pas elle qui a tout fait au ciel & sur la terre ? C'est cette volonté divine qui dévore notre volonté & emporte tous nos desirs comme le vent emporte avec impétuosité quelque chose.

4. Vous avez raison de ne rien craindre : celui qui n'a plus que Dieu , ne feroit plus rien perdre. Quand je mourrais , quand tout périroit , Dieu seroit toujours le même ; & si Dieu a résolu de se communiquer à vous par ce ineffable canal , la mort n'empêcheroit point cette communication , puisque l'âme par qui elle est faite est immortelle. Ces unions sont trop pures pour laisser des craintes & des desirs. C'est l'homme en nous qui attire ces choses , mais Dieu tout pur & indépendant les laisse. Plus vous irez en avant , plus vous éprouverez combien ces unions sont éloignées des idées des hommes.

( a ) 1. Pier. 5. v. 6.

## LETTRE CCXXXIV.

*Suivre en toutes choses les mouvemens de la grace avec fidélité : après quoi , la vie de Dieu nous devient comme naturelle. Pour suivre Dieu il faut mourir aux regards humains.*

1. **J**E vous prie au nom de Dieu de ne vous gêner point sur le nombre de vos Communions par semaine , ni sur plusieurs de suite. Il n'est plus question d'autre chose pour vous que de suivre les mouvemens de la grace sur tout , sans interruption. Lorsque vous aurez au cœur de me voir , ou ne me voir pas , faites le ; & ne gênez point l'esprit chez vous. Lorsqu'on le gêne , il se retire. C'est une des choses que S. Paul a voulu dire lorsqu'il nous exhorte de ( a ) ne point éteindre l'esprit.

2. La pratique de suivre le mouvement de la grace est très lumineuse. Plus nous la suivons , plus elle se manifeste. L'Esprit de Dieu se tait lorsque

( a ) 1. Thim. 5. v. 19.

nous lui sommes infidèles. Plus nous lui obéissons, plus il demande d'être obéi; en sorte qu'il nous conduit comme par la main, même dans les plus petites choses. Cet esprit en nous devient aussi naturel que la respiration. Plus il va avançant l'âme dans la lumière, plus il devient délicat & imperceptible; en sorte qu'il en arrive comme j'ai dit qu'il arrive de la respiration: nous la sentons lorsqu'elle n'est pas aisée; mais lorsque nous nous portons bien, nous respirons sans penser si nous respirons. Il en est ainsi de la vie de Dieu en nous. Dieu après nous avoir fait mourir à nous-mêmes, devient notre résurrection & notre vie: alors (a) nous ne vivons plus; mais Dieu vit lui-même en nous de sa vie. Pour parvenir là, il faut donc suivre Dieu avec autant de docilité que de promptitude. Cela vous ôtera insensiblement votre lenteur naturelle, & vous rendra tout autre que vous n'êtes.

3. Pour suivre Dieu, il faut mourir à bien des respects humains, qui sont plus dans notre idée que dans la vérité: car le Seigneur couvre lui-même

(a) Gal. II. vers. 20.

se qu'il soit fait. Souvent la terreur d'être remarqué nous empêche d'être fidèles à Dieu, & c'est une terreur païenne: car plus nous sommes abandonnés, moins on remarque ce que nous faisons. Cela est si vrai, que dans les condamnations que l'on a faites de ma conduite, on a inventé ce que l'on a dit, & l'on n'a point censuré ce qui étoit peut-être véritablement digne de censure aux yeux peu éclairés. Je vous exhorte à suivre Dieu, parce que je comprends son dessein sur vous.

## LETTRE CCXXXV.

*Nouveau jour, levé dans l'âme. Ne regarder que Dieu, & tout en lui, auquel il faut se laisser régir.*

1. JE vous entends à merveilles. Ce nouveau jour que vous éprouvez est un commencement de ce jour éternel. C'est cette aurore qui commence à paraître, & qui vous conduira jusqu'au jour parfait. C'est cette nouvelle vie en Dieu, dont il donne les pré-

mices. C'est cette lumière pure & simple, lumière de la foi, qui après avoir accompagné durant toute la voye tantôt comme lumière douce & suave, tantôt comme lumière ténébreuse & obscure, devient enfin lumière simple & pure, lumière de l'éternité, qui donne un jour nouveau. C'est alors que Jésus-Christ, Sagesse éternelle, se lève dans l'âme (a). Il n'y a plus de soleil ni de lune; parce que l'Agneau est la lumière qui éclaire, lumière qui n'a rien de dur ni de doux. Dans les commencemens elle se fait remarquer: mais dans la suite, son étendue, sa pureté, sa généralité, fait qu'on ne la discerne plus. L'œil de l'âme s'accoutume à être éclairé sans penser à ce qui l'éclaire & sans vouloir le savoir. Voilà, ce que j'ai à dire en bégayant (b): *Ciel nouveau, terre nouvelle*, c'est la celeste Jérusalem, c'est cette celeste Jérusalem qui descend du ciel. Hélas, que n'y a-t-il des cœurs pour la recevoir!

2. Le refus que N. a fait d'aider les personnes qui veulent s'adresser à lui, est un effet de son humilité-virtu: mais il ne s'agit pas ici si vous êtes ou plus

(a) Apoc. 21. 3. (b) Apoc. 21. 3. 1. 10.

ou moins éclairé que lui: il s'agit qu'il se prête à ce que Dieu veut de lui, sans se regarder ni les autres. J'aurois donc voulu de tout mon cœur qu'il eut fait cela simplement, sans se regarder, ni vous proposer: car Dieu n'envoie pas toutes les âmes aux plus parfaits, mais à ceux dont il est résolu de se servir: car quelquefois Dieu veut se servir spécifiquement de certaines personnes pour d'autres. Ainsi il faut que N. aide avec petitesse & simplicité ceux qui s'adresseront à lui. Dieu se servira peut-être de cela pour lui étendre le cœur. Pour vous, ce qu'on pense de vous ne vous doit faire ni bien ni mal; & vous n'en êtes ni plus parfait, ni plus imparfait. N. regarde encore le parfait dans la créature: c'est ce qui l'a fait parler comme il a fait; au lieu que le bon & le beau est Dieu seul, & en Dieu seul.

3. Lorsque par le transport de l'âme en Dieu elle a transporté avec elle toutes les créatures dans leur être original, & qu'elle entre dans ce jour éternel, elle ne voit plus rien dans la créature comme lui appartenant; elle ne regarde plus le plus ou le moins



de perfection en elle ou dans les autres ; elle se donne pour ce qu'elle est , & comme un instrument entre les mains de Dieu , qui les choisit dans la boutique de l'amour proportionnés à l'ouvrage qu'il en veut faire. Que N. ne vous renvoye plus les gens , à moins qu'il ne fût surchargé ! Que je voudrais qu'ils vinssent en foule , & que le Maître fût connu & aimé ! Etendez votre Règne , ô mon cher Maître !

4. Prenez le tems que vous pouvez avoir pour mettre ordre à vos petites affaires ; car plus vous ferez en reste , plus le monceau s'accumulera. Nous sommes comme cela ; nous faisons les affaires d'autrui , & point les nôtres : mais pourvu que nous travaillions dans la volonté du Maître , il n'importe à quoi ni comment. Soyons un en Dieu : il n'y a plus en lui de nombre , ni de distinction , ni d'espèces.

*Bienheureuse servitude ,  
Qui donnes la liberté !  
Bienheureuse solitude ,  
Tu montres la vérité !  
Bienheureuse quiétude ,  
De toi je suis enchaîné !*

Je ne parle pas de la solitude extérieure , qui n'est rien ; mais bien de la solitude de toutes choses & de nous-mêmes , qui donne le repos de Dieu.

## L E T T R E CCXXXVI.

*Etat de l'ame perdue en Dieu. Impuissance de douter. Familiarité divine. Beauté accidentelle.*

I. C'est aujourd'hui la fête de mon divin petit maître. Il me saisit si fort que rien plus , & vous êtes de la partie. Il me met dans l'esprit , que la concupiscence , soit de l'esprit soit du corps , est enchaînée comme un dragon : c'est lui-même qui l'a liée comme Satan fut lié : je ne saurois la craindre , & elle ne me peut endommager ; non par aucune vertu qui soit en moi , mais parce que le cher petit Maître la tient liée. Je ne crains pas même qu'il la délie. S'il la vouloit délier , j'en serois contente : mais il m'aime trop pour cela. Ce n'est pas que je désire qu'il en use de la sorte : mais tel est son bon plai-

sir, & son plaisir fait le mien. Je me moque en lui de tout l'enfer. Je vous dis bien plus, c'est que mon divin petit Maître ne voudrait pas me fâcher : & quand il me donne mouvement de lui dire de (a) faire quelque chose, il m'obéit, & c'est à lui qu'il obéit. Depuis que nous n'avons en nous deux qu'une volonté, tout va le mieux du monde. Le ratiocinement parfait de l'âme marque bien qu'elle possède le Bien souverain : car il n'y a que lui qui puisse remplir notre cœur d'une manière comble.

2. Vous dites, que la concupiscence de la chair est plutôt détruite que celle de l'esprit. Il faut vous dire comme je conçois les choses par l'expérience. Lorsque Dieu commence de se communiquer à notre cœur par son infusion divine, il amortit si fort les sentimens de la chair, qu'il n'en reste presque pas d'atêinte. Cependant l'esprit est alors très-vivant & très-propre. Ensuite Dieu semble se servir des revoltes de la chair pour détruire les propriétés de

(a) Cela se voit aussi dans Stc. Gertrude Liv. III. Chap. 30. dans St. Catharine de Genes, au Chap. 29. de la Vie ; & dans plusieurs autres saints âmes.

l'esprit : & alors on aperçoit que l'esprit se purifie à mesure que la chair semble devenir plus rebelle. Mais à mesure que par la revolte involontaire de la chair l'esprit se trouve de plus en plus assujéti à Dieu, cette chair s'assujéti à l'esprit. Dans l'ordre de la création la chair étoit soumise à l'esprit, parce que l'esprit étoit soumis à Dieu : mais lorsque la volonté se retira de la soumission à Dieu, la chair fut revoltée contre l'esprit. L'esprit parfaitement soumis n'est gueres incommodé des revoltes de la chair.

3. Je ne sai, mon cher P. d'où vient que tout ce que l'on me peut dire ne me peut faire douter. Je me trouve avec une parfaite démission d'esprit, & sans nulle volonté : cependant, il y a en moi un témoignage de la vérité foncière que rien du monde ne peut ébranler. Ce n'est point entièrement, ni une chose forgée ; mais c'est un je ne sai quoi d'inalterable que le Maître opere. Toutes (\*) les raisons du monde ne me ren-

(\*) Voyez la Vie de Stc. Thérèse aux Additions, Relation I. pag. 401. Edit. d'Anvers. Ses nouvelles Lettres Lett. II. pag. 401. Ste. Angèle : chap. 27. ou dans l'Édition de Cologne pag. 232. 301. 314.

droient point ni plus assurée ni plus en doute. Nulle raison n'entre là. Cela est, parce que cela est. C'est l'immuabilité de Dieu, qui se trouve en Dieu & non dans la créature. Il me paroît que toutes les difficultés des Théologiens viennent de ce qu'ils regardent les choses comme dans la créature, au lieu de les voir en Dieu, qui tient ferme qui il lui plaît.

4. Cette créature en elle-même est toujours pécheresse & péché : mais lorsqu'il plaît au Maître de faire une suspension de ces choses, & de perdre cette ame en soi, elle n'est plus rien de cela ; non par aucune qualité naturelle, mais par le pouvoir de Dieu. Qui peut nier l'étendue de ce pouvoir suprême ? & qui peut dire que ce Dieu, dont l'amour est aussi infini qu'il est gratuit, ne donnera pas ces marques de son amour à qui il lui plaît ? Il ne consulte que son amour même pour aimer. Quelle raison a-t-il de m'aimer comme il fait ? Oui, il m'aime, & je n'en puis douter, ni que son amour ne le porte à faire pour moi ce que je serois pour lui si j'étois Dieu. Non que j'aie aucune prétention ni aucun intérêt pour moi-

même plus que pour un autre. Je le dis, parce qu'il est vrai, & qu'il me le fait dire. Je sai qu'il vous aime de même. & qu'il ne m'aimeroit s'il ne vous aimoit pas.

5. C'est la vérité éternelle en elle-même, qui prouve au dedans ce qu'elle exprime au dehors grossièrement. Ce sont les secrets mutuels de l'amante & de l'aimé qui ne sont connus que d'eux. Qui aura la témérité de s'en mêler ? Lorsque je tiens mon Epoux entre mes bras & que je le possède, l'on me veut persuader qu'il n'y est pas, qu'il est bien loin de moi, que je me trompe. Je me ris de tous ces discours, & je ne laisse pas de caresser mon Ami. Je lui dis, sans lui dire, *Aimons nous ; soyons un ; & laissons crier tous ces gens qui ne sont ni de mon pays ni mon peuple ; qui ignorent que je vous possède. & que je suis parfaitement contente devant qu'ils s'inquiètent pour moi.* C'est une chose tellement ferme & fixe, que rien au monde ne peut faire douter d'une possession réelle. On me voudra dire des définitions, & un tas de raisons pour me prouver par telles & telles circonstances que je ne puis point posséder mon

Epoux. Je [ lui ] laisse dire ces raisons, qu' je ne comprends pas même : je n'y puis répondre ; je ne lui point arguer tous ces termes ; mais je lui en marque que (a) mon Dieu ainsi est à moi & que je suis à lui ; & que je ne le laisserai point aller. Si l'on me demande, comment je le fais ; je ne puis dire autre chose sinon que je le fais parce qu'il est véritable. Il m'a valu pour obéir vous appeler mon père, & vous écrire cela. Mon voyage est remis à huit jours le lendemain de l'Annonciation.

6. Quoique j'aie eu des lumières de foi très pures, nues & profondes sur les Mystères qui m'ont été découverts en Dieu même depuis quelques années, nulle d'elles ne me communique une autre disposition que celle de l'enfance, de la simplicité & de la candeur. Le fond n'a jamais varié d'un moment depuis la nouvelle vie. Il a été affermi en Dieu de telle sorte, qu'il n'y a eu nul changement qu'un avancement plus grand en Dieu : mais pour le péché, il est disparu : & lorsque l'ame en veut (b)

trou-

(a) Cantic. 2. v. 16. & Ch. 3. v. 4.

(b) Voyez Ste. Catherine de Genes, en sa vie. Chap. 44.

trouver dans ses fautes mêmes, elle éprouve réellement qu'il ne subsiste point. C'est une esclave à laquelle le Roi a oté toutes les marques de sa captivité : il l'a épousée. Non seulement elle ne pense plus à son premier esclavage ; mais elle est comme certaine (en son Epoux, & non en elle) de n'y plus retomber.

7. Je ne puis être simple avec personne comme avec vous. Quoique vous soyez si sage, ma simplicité trouve que vous lui convenez, que vous ne lui êtes pas plus étranger que moi-même, & qu'il n'y a rien au monde qu'elle ne vous communique. Mon Dieu, que je suis innocente ! Loin de trouver en moi de la malice, (a) je n'y trouve que de la candeur, de la simplicité, de l'innocence ; de la pureté de mon petit Maître. C'est ce qui compose tout mon intérieur.

Et cela est si propre à l'ame en Dieu même, qu'elle en est comme béatifiée. Les Bienheureux auront une béatitude accidentelle de leur pureté en Dieu, &

Tom. I.

F f

(a) Voyez la vie de Ste. Angele Chap. 27. ou dans l'Écrit. de Col. 1/26. la II. Partie. Chap. 1. Section 9. §. 68. pag. 301.

de la pureté de Dieu en eux. Cela est si fort dans le fond, que l'odeur s'en répand sur les sens comme un goût ineffable. Vous la devriez, ce me semble, goûter d'où vous êtes. Je vous souhaite la bonne Pâque : c'est le passage de l'âme en Dieu, où vous arriverez d'une manière éminente.

---

L E T T R E CCXXXVII.

*A proprement parler, le pur Amour, dont quelques Saints (\*) on dit qu'il nous trompoit, ne trompe jamais.*

1. **N**On, je ne veux point que l'on appelle l'amour trompeur : il ne le fut jamais. S'il y a dans le monde un amour qui tienne une autre conduite que celle qu'il a tenue sur vous, ce n'est point le vrai & pur amour, mais un amour déguisé & trompeur, qui se cache, parce que l'on ne peut supporter l'éclat de la vraie lumière. L'amour pur, l'amour véritable, celui pour le-

(\*) Voyez Ste. Catherine de Genes, en sa Vie. Chap. 41. (Edit. Holl. 39.)

quel je passionne, est un amour si parfait, que celui qui l'a connu, ou qui a seulement senti l'odeur de ses parfums, ne se sauroit arrêter à rien moindre que lui. Pour l'attraper il court avec tant de fureur, qu'il perd tout ce qu'il tient, jusqu'à ce que par la perte de tout il le puisse posséder seul. Mais que dis-je ? Cet amour trop pur, trop nud, qui est une simple substance destitué de tout accident, ne se possède point ; car s'il pouvoit être possédé, il ne seroit pas tout pur & tout infini. C'est le Royaume de Dieu (a) caché dans un champ. On vend tout pour acheter ce champ.

2. Mais je me trompe. L'amour, comme le trésor de celui qui a tout perdu pour l'acquérir, n'est pas pour cela possédé de celui qui l'achette : car que donne-t-on pour son prix que l'amour même ? Il faut (b) se perdre encore soi-même : non pour le posséder, mais pour lui servir de pâture. C'est alors que l'amour ne se sent plus, ne se connoit plus, ne se distingue plus : car si nous le pouvons distinguer enco-

F f 2

(a) Matth. 13. v. 44. (b) Matth. 10. v. 39.

re, il ne nous a pas consumés. Ce que nous voyons, connoissons, comprenons, est un appauvrissement général de tout ce qui appartenait à l'amour. Il ne reste plus que notre nature déstituée de tout bien, souvent revêtue de son être malin & naturel que l'amour n'absorbe pas. Celui qui se plaint de cela, qui le sent ou y pense, a prétendu autre chose en amour que l'amour même; & par conséquent il est trompé. Ce n'est point l'amour qui l'a trompé; mais il s'est trompé soi-même: car ayant voulu se persuader qu'il ne vouloit l'amour que pour l'amour, il le vouloit pour soi: ce qu'il reconnoit à la peine de sa nudité. Voilà, ce me semble, ce qui justifie l'amour, & qui apprend qu'il ne fut jamais trompeur.

---

L E T T R E CCXXXVIII.

*L'ame à qui E en qui Dieu est toutes choses, ne voit rien en elle qu'elle puisse s'attribuer sinon le néant E la misère. Ce qui fait qu'elle détache les person-*

*nes de soi pour les renvoyer à DIEU SEUL.*

1. J E ne sai, mes enfans, pourquoi vous vous amusez à une personne qui n'a rien de bon, & qui n'a pour partage que la misère & les défauts. Vous valez tous mieux qu'elle; je le dis en conscience: ce que je dis, c'est comme par ressort: je ne sai d'où il vient, ni pourquoi je le dis, n'ayant pas une des dispositions de perfection dont je parle, n'y comprenant même plus rien: tout est hors de moi: tout est passé: je ne sai ce que c'est que le moi; ainsi il n'y a rien qui se puisse nommer. Je parle & agis sans savoir ce que je fais, ni pourquoi je le fais, n'ayant ni vues, ni intentions, ni fin. L'enfer m'est aussi bien dû que le Paradis: le premier me seroit donné par justice, & le dernier gratuitement.

2. Je ne veux pas vous tromper, ce me semble: c'est pourquoi, avisez à vos affaires: car ce que je vous dis, est vrai. Je n'ai aucune disposition ni bonne ni mauvaise: je ne connois pas plus mon cœur que mon esprit; tout est passé pour moi. Ne vous apuyez donc

pas sur ce qui est en l'air ; mais sur la pierre vive , Jésus-Christ en lui-même pour lui-même & par lui-même. Je ne voi ni mes défauts , ni ceux de mes enfans qu'autant qu'on me les montre dans le moment présent : je ne puis les leur dire que lors qu'on m'y excite. C'est une boule qui va tantôt d'un côté , tantôt de l'autre : je ne sai pas si elle atteint le but , ne voyant pas même le but. Ainsi , mes enfans , qui seriez mes pères , n'ayez d'autre opinion de moi que celle que vous auriez d'un chien mort. Croyez Dieu , aimez-le , & le suivez par la mort totale , la petitesse , le rien , ne vous comptant pour chose quelconque , & vous irez bien : vous marcherez dans la vérité du TOUT de DIEU & de votre RIEN. Si je suis quelque chose , je suis la lavette des étoiles , & rien plus. DIEU SEUL , DIEU SEUL , DIEU SEUL !

## L E T T R E CCXXXIX.

*Il faut attendre en patience l'accomplissement des promesses de Dieu. Les tourmens des Saints sont des sources de graces.*

1. J E me trouve toujours de plus en plus unie à vous pour les ames que vous savez ; & j'ai toujours plus de certitude ; que plus nous ferons unis en petitesse & enfance , plutôt Dieu fera son œuvre. Ne vous laissez pas d'attendre Dieu ; car il ne fait rien avec précipitation ; mais il achemine toutes choses à son point d'une manière si naturelle , qu'il semble , cet adroit petit Maître , qu'il n'y pense pas. Hier , après le départ de N. une parole que vous aviez mis dans votre Lettre , ou vous disiez *il tarde trop* , ou , *c'est trop tarder* ; me fit impression. Je voulois la redire à Notre Seigneur , mais il me reprit avant que j'eusse ouvert la bouche , & me fit entendre les routes de sa sagesse , & comment il préparoit les choses longues années de suite , & les

faisoit réussir à point nommé. Il en use dans l'ordre de la grace comme dans celui de la nature. Il pourroit faire que toutes les productions fussent parfaites en un jour : mais vous voyez avec quelle patience il fait toutes les choses. Job le décrit lorsqu'il dit (a), *vous m'avez caillé comme le fromage : vous m'avez recuit d'os & de nerfs* &c. Attendons donc le moment du bon Dieu, qui sera, aussi infailliblement qu'il est Dieu : & lorsque tout sera arrivé, vous serez charmé de l'Occonomie admirable de la sagesse pour faire tomber les choses dans le pur naturel. Les plus grands coups de sa sagesse se font comme par hasard, & , comme j'ai dit, avec une adresse admirable. C'est une finesse délicate que celle de mon divin petit-Maître. Il cache ce qu'il y a de de plus grand sous le plus commun & le plus naturel. Soyons intimement unis, puisqu'il le veut.

2. Que votre foi soit ferme la dessus : qu'elle ne chancelle point ; mais qu'elle soit longanime : & ne disons point comme les Juifs : demain, Pon dit toujours demain, & ce demain ne

(\*) Job. 10. 8. 10. 11.

vient point. Il viendra, il viendra ; & je vous le dis, que (a) l'heure est déjà venue, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit & en vérité. Je ne vous parle pas en hésitant, mais en croyant si fermement, que cette foi (qui ne me paroît plus foi) m'est une parole de substance aussi infaillible que Dieu. Je souhaite bien de vous voir, & de communiquer à votre ame un germe de fécondité que la mienne a droit de lui communiquer : & comme vous êtes en Jésus-Christ, & que Jésus-Christ est en vous ; de même vous êtes en moi & je suis en vous, jusqu'à l'unité consommée. C'est dans ce tems que (b) le loup & l'agneau doivent vivre ensemble en union : c'est dans ce tems que se doit faire la consommation des promesses de Jésus-Christ, dont il nous est venu apporter sur terre des arrhes & des gages.

3. C'est par la persécution & par l'humiliation des Saints ; que s'étant fait comme une semence sur toute la terre, nous allons voir l'intérieur croître & bourgeonner : & c'est le fruit des

FF 5

(a) Jean 4. 23. (b) Esa. 11. 6.



promesses, sans promesse, qui me firent faites il y a sept ans, où étant aux portes de la mort, on me renvoya [ici] pour y voir & y souffrir une persécution grande contre l'oraison; & que c'étoit de là même qu'elle s'élèveroit & s'établirait par tout. Dieu est content du tourment de ses Saints. Ce sont des semences qui vont croître & fructifier dans le sein de l'Eglise, après qu'elle aura souffert quelque tems les combats qu'Esau & Jacob se firent dans les entrailles de leur Mère. Elle est elle-même comme divisée, cette Eglise: & quoi-qu'elle subsiste toujours, & qu'elle répande son Esprit en quantité de ses enfans, bon Dieu, combien d'Esaus qui le combattent! Elle supporte un mal auquel elle ne peut apporter de remède: parce que les jours de sa délivrance ne sont pas encore venus, & que son époux le tolère. Mais lorsque le tems sera venu, & que Jacob après avoir reçu la bénédiction de l'aîné sera beaucoup étendu en puissance & en richesses, ce sera alors qu'il composera un peuple nouveau: ce sera alors que mon divin petit Maître mena & ramènera Israël comme un troupeau: ce

sera alors que (a) le jeune époux se réjouira avec la vierge son épouse, & que le Seigneur prendra en eux ses complaisances.

---

## LETTRE CCXL.

*L'intérieur persécuté, comme autrefois le Christianisme, bien qu'inconnu. Son but: Ses adversaires, dont il triomphera.*

IL n'y a rien qu'on n'ait inventé contre l'intérieur pour le détruire, les persécutions qu'on a faites aux personnes qui suivent cette voie, en font foi. Il faut sur cela tenir ses sentimens cachés, & ne point se découvrir pour ce qu'on est, sans une vraie nécessité. On a bien traité le Christianisme de (b) secte; pourquoi ne traitera-t-on pas de même l'esprit chrétien? Mais je vous exhorte, avec S. Paul, (c) de demeurer ferme dans cet esprit de foi, dont Dieu vous a gratifiée. Que vous

FF 6

(a) Isa. 62. v. 5. (b) Act. 28. v. 22. (c) I Cor. 16. v. 13.

êtes heureuse qu'il se soit fait connoître à vous ; Combien peu de personnes le connoissoient lors qu'il étoit sur la terre. Et qui étoient ces personnes ? De pauvres pêcheurs , des femmelettes. O , soyons bien petites : & nous serons enseignées du Seigneur , il nous découvrira des secrets qu'il cache aux grands & aux sages du siècle.

Mais à quoi cette secte aboutit-elle ? A tout quitter , à tout perdre pour DIEU , toutes sortes d'intérêts , quels qu'ils soient , afin que son PUR AMOUR triomphe. Je ne m'étonne pas que les (a) AMATEURS D'EUX-MEMES condamnent ce renoncement total , & ce sacrifice entier , qui est seul digne de Dieu. Sans ce renoncement parfait nous ne faisons pour Dieu que ce que nous serions pour une créature. Plût à Dieu que cette secte s'étendit par toute la terre ! Lorsque l'Esprit saint soudera , elle sera renouvelée,

*Exultes Spiritum tuum, & creabimur ; & renovabis faciem terræ. Psalm. 103. vers. 30.*

(a) 1. Tim. 3. §. 1-4. Les hommes des derniers tems seront amateurs d'eux-mêmes, colportateurs, ennemis des bons, -- plus amateurs de leurs plaisirs qu'amateurs de Dieu.

*Fin du premier Volume.*

Pour ne pas laisser en blanc les pages qui restent de cette feuille , on a cru à propos de les remplir de la lettre suivante qui est une **RÉPONSE** à la **QUESTION**,

*D'où vient que presque tous les Chrétiens d'à présent ne goûtent pas ce qui regarde l'INTERIEUR ?*

1. **P**Our répondre à ce que vous me dites , que presque tous les Chrétiens ne goûtent pas l'INTERIEUR ; c'est qu'ils n'ont que l'écorce de Chrétien , & non la réalité. La principale partie du Chrétien est l'INTERIEUR ; puisque c'est par là que nous entrons dans les dessein de celui qui est notre principe , par lequel & dans lequel nous portons ce nom.

Si le Christianisme n'étoit renfermé que dans des cérémonies extérieures , Jésus-Christ n'auroit pas prêché avec tant de force tout ce qui peut rendre un véritable Chrétien , qui est , (a)

(a) Matth. 5. vers. 3. & Chap. 16. vers. 24. Luc 9. vers. 23.

*ce renoncement à nous-mêmes, la pauvreté d'esprit, porter tous les jours sa croix, & le suivre.*

2. Pour le *suivre*, il faut marcher par où il a marché. Par où a-t-il marché? Par le silence, la retraite, l'Oraison, la vie laborieuse, la croix, la contradiction. Il s'est dit notre (a) *voye*, pour nous conduire par le chemin étroit du renoncement. Il a dit qu'il étoit notre *vérité*; il faut donc nous laisser éclairer de ses lumières; & ne pas suivre de faux brillants. Il prend la qualité de *Vie* à notre égard; afin que nous laissions évacuer toute autre vie (cette vie d'Adam) pour faire place à la sienne. Alors il fera notre vie, substituant la sienne en la place de la nôtre.

3. On parle d'états de peines, de destructions & de renversemens. Cela ne seroit pas si nous n'avions la vie du vieil-homme que comme un vêtement, qu'on peut ôter quand on veut. Mais cette vie d'Adam est adhérente; elle est incorporée, & comme patrie avec notre ame: C'est ce qui cause les douleurs, les peines, les épreuves &

(a) Jean 14. vers. 6.

les tentations par où il faut passer. Cependant il est certain, que nous n'aurons jamais la *vie de JÉSUS-CHRIST*, qui est la *vie du Chrétien*, que nous n'ayons quitté le vieil-homme (a). *Dépouillez vous du vieil-homme*, dit S. Paul, *pour vous revêtir du nouveau*. Voilà le dépouillement, qui va le premier.

4. Comme (b) le *Fils a la vie en lui-même*, il lui est donné de la *communiquer aux autres*. Mais il ne la communique qu'à proportion que les obstacles en sont levés; c'est pourquoi Jésus-Christ dit: (c) *Celui qui aime sa vie, la perdra; & celui qui perd sa vie, la conservera.*

A mesure que nous perdons notre vie propre, prise en Adam, nous avons cette vie du Verbe, pour laquelle nous avons été créés, & qui devoit être notre véritable vie, la vie d'Adam n'étant qu'une vie empruntée que le serpent glissa en lui par son souffle mortel, lui faisant perdre la vie de Jésus-Christ, qui est la véritable vie. Aussi lui fut-il dit aussi-tôt, (d) qu'il *mourroit*.

(a) Eph. 4. vers. 22, 24. (b) Jean 5. vers. 26. (c) Matth. 16. vers. 25. (d) Gen. 2. vers. 17.

La vie d'Adam est donc une vie de mort; mais LA VIE DE JESUS-CHRIST est une vie immortelle & éternelle.

5. Or comme cette vie de mort a chassé de nous la véritable vie, il faut nécessairement que nous mourions à cette mort pour ressusciter à cette véritable vie, qui est l'ESSENTIEL DU CHRÉTIEN. (a) *Tous sont morts en un seul, tous doivent vivre par un seul, qui est Jésus-Christ.*

C'est pourquoi S. Paul dit (b) *nous sommes morts : Et notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.*

6. Or comme la vie du Verbe est (cachée) en Dieu, qui la lui communique incessamment par sa génération éternelle; aussi notre vie (qui est une participation de la vie du Verbe) lorsque nous sommes morts en Adam, & que nous participons excellemment à cette vie du Verbe, demeure pareillement cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

Et de là vient, qu'il n'y a que les âmes qui veulent bien recevoir la vie de Jésus-Christ, qui la découvrent :

(a) Rom. 5. vers. 12. 18. 1. Cor. 15. vers. 22.  
(b) Col. 3. vers. 3.

Le reste des hommes, ensevelis non seulement dans vie d'Adam, mais dans une vie sensuelle & criminelle, n'ont garde de la découvrir; car (a) *il n'y a que l'ESPRIT de Dieu, qui pénètre ce qui se passe dans le COEUR de Dieu.*

7. Cet Esprit de Dieu est son Verbe; son cœur est cette Charité infinie qui lui a fait faire pour de pauvres créatures tout ce qu'il a fait.

Il leur a imprimé les caractères de son Verbe, afin d'exercer sur eux cet Amour & cette Charité infinie. Car ne pouvant se plaire que dans son Verbe, il ne peut aimer que lui & ce qui est imprimé de lui.

Or cette impression du Verbe est dans l'INTERIEUR du Chrétien, & non dans son extérieur.

Comme les hommes s'étoient éloignés de ses caractères par leurs crimes & leurs désordres, en sorte qu'il n'en restoit que certaines traces, qui sont inéffaçables dans la nature de l'homme, quoiqu'elles soient comme biffées par nos péchés; ce même Verbe s'est fait homme, prenant les traits extérieurs de l'homme, afin de rappeler ce même

(a) 1. Cor. 2. vers. 10, 11.

homme au DEDANS, & de retracer en lui ces augustes traits, que le péché originel & actuel avoient comme effacés en tout ce qui pouvoit être effaçable.

JÉSUS-CHRIST est donc venu faire un CHRÉTIEN véritablement INTERIEUR, dans lequel il put se retracer & imprimer sa vie.

8. Et tous les signes extérieurs de Chrétien, quoi qu'absolument nécessaires, sont néanmoins un symbole de ce qui doit se passer *au dedans*. Car tout Sacrement, outre son caractère essentiel & indélébile, est aussi un symbole. Par exemple, le Baptême nous ôte le péché originel, nous fait enfans de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ. Voilà son propre caractère : Mais il est aussi un Symbole de Régénération spirituelle, qui nous fait mourir à tout ce qui est d'Adam pécheur pour ne plus vivre que de la vie de Jésus-Christ. Il en est ainsi des autres Sacremens, qui outre leur réalité, ont quelque chose de symbolique.

Il faut donc renaître de nouveau, mourant à tout ce qui est en nous de nous, pris en Adam, pour renaître

en Jésus-Christ, & ne vivre que de sa vie.

9. Cette doctrine est autant simple qu'elle est essentielle. C'est pourquoi il faut être simple & petit pour la comprendre & y entrer. Aussi Jésus-Christ nous assure-t-il, que (a) *si nous ne devenons petits comme des enfans, nous n'entrerons point dans son Royaume.* C'est ce (b) *Royaume qui est au dedans de nous.*

Il est donc étonnant que les Chrétiens ne le soient que de nom ; & ne veuillent pas entrer dans l'essence du Christianisme.

Nous ne devons pas néanmoins en être surpris si nous considérons qu'on les tourne tout au dehors, sans les rapeller au dedans ; & qu'ainsi tournés au dehors, ils ne goûtent & ne sentent que les choses du dehors, & sont par là susceptibles de tous les goûts du monde, en proie aux sens & à la vanité : au lieu que rappelés *au dedans*, ils goûtent l'humilité Chrétienne, & toutes les vertus que Jésus-Christ est venu nous enseigner par ses paroles &

(a) Matth. 18. vers. 3.

(b) Luc 17. vers. 21.

par les exemples ; ils trouvent les plaisirs que les hommes passionnent pleins de fadeur , & indignes du caractère qu'ils portent au dedans d'eux-mêmes : ils sentent une noblesse en Jésus-Christ, qui leur fait découvrir une vraie bassesse dans ce que le monde appelle honneurs, dignités & grandeurs.

10. Les gens qui ne connoissent & n'aiment pas Dieu , n'ont garde de goûter les choses spirituelles. La vie même de ceux qui paroissent réglés , est pleine de haut & de bas : il n'y a rien de solide ; parce qu'ils s'évaporent, même dans la multiplicité de leurs œuvres, sans se rapeller en l'unité [ a ] que Jésus-Christ a demandé pour nous.

11. Il y a deux manieres de purifier l'or. On le sépare de la terre en le lavant ; & c'est à quoi se bornent ceux qui passent pour gens de bien parmi les Chrétiens : Mais il y en a une autre qui le rend propre à être mis en œuvre ; c'est le feu , qui dissout & sépare de l'or tout mélange. Le Chrétien extérieur est simplement lavé : le Chrétien intérieur & conforme à Jé-

[ a ] Jean 17. vers. 21. &c.

sus-Christ a été séparé par l'épreuve du feu de la tribulation extérieure & intérieure de tout mélange pris en Adam.

Et c'est là le CHRÉTIEN INTÉRIEUR qui peut dire : ( a ) *Je vis ; non pas moi , mais Jésus-Christ vit en moi.* Car comme l'or ne retient plus rien de la terre , quoique ce soit une terre changée en or ; aussi le véritable Chrétien ne retient rien d'Adam , il est transformé en Jésus-Christ.

13. La plus grande ruse du Démon a été d'empêcher les Chrétiens de devenir INTÉRIEURS , ou de les en éloigner tout-à-fait , leur donnant de l'aversion pour tout ce qui est Intérieur ; ou , s'ils y entrent , il les empêche d'y persévérer ; ou ( s'ils pensent persévérer ) , il fait en eux un mélange monstrueux de la grace & de la nature , en sorte qu'ils sont des momens qu'ils rentrent en eux-mêmes , puis le reste du tems ils le donnent à la vanité & à la mollesse.

Ce fut cette alliance des Enfans de Dieu avec les filles des hommes ( b ) qui causa le déluge. Le Chrétien à présent s'amuse à l'écorce. Que ne fait-il com-

( a ) Gal. 2. vers. 20. ( b ) Gen. 6. vers. 1-7.

rie cette grande aigle à grande plume , dont il est parlé dans (a) l'Ecriture , qui fut prendre la moëlle du cèdre , sans s'arrêter à son écorce ?

14. Jésus-Christ nous appelle à être heureux. J'avoue que (b) la porte qui conduit à la vie , est étroite : Mais quelle vie trouve-t-on après cette porte ? une vie surabondante , & pleine de la joye de l'immortalité , qui nous est promise. Jésus-Christ , qui nous dit de (c) nous efforcer d'entrer par la porte étroite , nous assure (d) qu'il est la porte. Celui qui la passe , y trouve d'excellents paturages : il entre & sort pour la volonté de Dieu , sans sortir de Dieu.

Voilà , ce qui est venu au bout de la plume. Vous voyez par là , combien il est déplorable de voir que LES CHRETIENS NE GOUTENT PAS L'INTERIEUR. On peut conclure de là sans se méprendre , que ce ne sont que des corps de Chrétiens destitués de Vie & d'Esprit. Peut-être viendra-t-il un temps où l'on estimera ce qu'on méprise.

(a) Ezéch. 17. vs. 3. (b) Matth. 7. vs. 14.  
(c) Luc 13. vs. 24. (d) Jean 10. vs. 9.

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three-cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.